

Seiki Lumnis

La  
Titanomancienne  
d'Elekya

2. En quête de vérité

# Table des matières

Le monde de la Titanomancie .....	4
Les Titans .....	4
Ponctions .....	4
L'essence.....	4
Les Skaars et les Chimères.....	5
Les Titanomanciens .....	5
Les cristaux à essence.....	5
Résumé du tome précédent.....	6
Partie 1 .....	8
Chapitre 1 .....	9
Chapitre 2 .....	15
Chapitre 3 .....	21
Chapitre 4 .....	29
Chapitre 5 .....	36
Chapitre 6 .....	44
Chapitre 7 .....	50
Chapitre 8 .....	57
Chapitre 9 .....	63
Chapitre 10 .....	71
Chapitre 11 .....	79
Chapitre 12 .....	88
Chapitre 13 .....	94
Chapitre 14 .....	101
Chapitre 15 .....	107
Chapitre 16 .....	113
Chapitre 17 .....	118
Chapitre 18 .....	123
Chapitre 19 .....	130
Chapitre 20 .....	134
Partie 2 .....	140

Chapitre 21 .....	141
Chapitre 22 .....	148
Chapitre 23 .....	155
Chapitre 24 .....	162
Chapitre 25 .....	168
Chapitre 26 .....	173
Chapitre 27 .....	179
Chapitre 28 .....	186
Partie 3 .....	194
Chapitre 29 .....	195
Chapitre 30 .....	201
Chapitre 31 .....	207
Chapitre 32 .....	213
Chapitre 33 .....	221
Chapitre 34 .....	228
Chapitre 35 .....	235
Chapitre 36 .....	238

# Le monde de la Titanomancie

## Les Titans

Les Titans arpentaient le monde longtemps avant la venue des êtres humains. Avides de conquêtes et de destruction, ils détruisaient tout ce qui passait sous leurs yeux. Quand les êtres humains arrivèrent, des guerres éclatèrent et, une fois vaincus, les Titans s'endormirent.

Il existe plusieurs éléments pour chacun des Titans : eau, terre, air, foudre, feu, lumière et ténèbres. Chacun ayant sa propre personnalité et sa propre armée.

Aujourd'hui, les repos des Titans restent des endroits dangereux que personne n'ose approcher.

## Ponctions

Une fois que le Titanomancien possède une rune à la base du cou et qu'il a obtenu un certain pouvoir, il existe deux moyens pour lui d'en obtenir davantage afin de devenir plus puissants :

Le vol : lorsque le Titanomancien est à deux doigts de mourir, ou en grande difficulté, il est possible pour lui de voler de l'énergie du Titan pour devenir plus puissant. Cette pratique n'est pas dangereuse, mais ne rapporte que peu de puissance.

La méditation : Bien plus risquée quand elle est utilisée régulièrement, elle permet au Titanomancien de se rendre dans l'esprit du Titan. Là-bas, le temps s'écoule différemment et permet à une personne de s'entraîner tranquillement. Néanmoins, le Titan peut envoyer une grosse quantité d'énergie dans le corps du Titanomage et le faire exploser. Il peut aussi le rendre fou en attaquant directement son esprit. Pour s'en protéger, le Titanomancien doit former un bouclier mental. Après chaque méditation, le bouclier est beaucoup plus fragile et il faut attendre de plus en plus de temps entre chacune d'entre elles.

## L'essence

Derrière le déplacement des Titans et des Chimères, de l'essence appartenant à leur élément flotte au-dessus du sol, telle une brume.

Si elle est respirée, l'être vivant se transforme petit à petit en Skaar ou en Chimère.

Il existe des masques pour s'en protéger, et des gants pour l'aspirer dans des tubes afin de l'utiliser dans l'Alchimie.

## Les Skaars et les Chimères

Les Skaars sont la transformation d'être vivant ayant respiré de l'essence. Il en est de même des Chimères, mais elles sont issues des personnes plus puissantes. Souvent les Titanomanciens.

## Les Titanomanciens

Les Titanomanciens sont des Humains qui se sont fait tatouer la rune du Titan à la base du cou. Ils sont ensuite capables de manipuler l'élément du Titan en lui volant de l'énergie alors qu'il est endormi.

Grâce à ça, le Titan reste en sommeil tant qu'il ne retrouve pas suffisamment d'énergie pour se réveiller. Malheureusement, si un Titanomancien meurt, son énergie Titanique retourne au Titan d'origine, ce qui risque de le réveiller.

Étrangement, la pilosité des Titanomanciens dépend de l'élément. Il est bien sûr possible de se faire tatouer plusieurs runes pour obtenir plusieurs pouvoirs.

## Les cristaux à essence

Quand il y a une grosse concentration d'essence dans certains endroits, souvent dans les repos des Titans, l'essence se cristallise. Une fois récolté, il peut être utilisé dans la vie courante. Par exemple, les cristaux de feu peuvent, quand on applique une flamme dessus, s'illuminer et servir de lumière.

# Résumé du tome précédent

Noria Orwyn est une Titanomancienne de terre maudite par son père depuis ses quinze ans. Alors qu'elle se charge de sauver un enfant de la corruption qui s'étend dans les bois d'Ylvea, le Sage Gavion lui indique la découverte d'un grimoire écrit par Arvald Norum, le Titanomancien à l'origine de sa malédiction. Accompagnée par Hirelda Aspal et Allen Lork, ses amis de toujours, Noria prend la route de l'est dans une caravane pour se rendre dans la cité en ruine d'Iznarum, dernière demeure d'Arvald.

Leur première halte à Oktarim ne se passe pas comme ils le souhaitent. Après s'être fait dérober leur bourse par un voleur du nom de Kain Dolko, ils sont obligés de le retrouver. Après ça, ils découvrent que le malfrat Nowo a la main mise sur la ville, fabriquant de la pauvreté pour gagner toujours plus d'argent et d'affluence. À l'aide de leur magie et du voleur, ils parviennent à arrêter ses méfaits et à reprendre leur route avec Kain, qui connaît le meilleur chemin pour s'y rendre.

Lors de leur arrivée à Navas, le groupe rencontre Ozia et Vermon, deux Titanomanciens fuyant les autorités d'Élekya, la capitale des Titanomanciens. Ils aident la ville en chassant une Chimère dans les mines, un monstre issu de l'essence qui s'échappe des Titans et qui est irrespirable pour les êtres vivants. La moindre inhalation peut les transformer en Skaar, des monstres dépossédés d'âme, ou bien en Chimère pour les Humains les plus puissants.

Suite à ça, ils découvrent que Vormon est empoisonné par l'essence. Obligé de fuir pour éviter que l'escadron des ailes noires ne vienne le récupérer, le groupe part à sa recherche avec Ozia. Malheureusement, il s'empresse de gratter le tatouage runique à la base de son cou, dont le symbole représente l'élément que les Titanomanciens manipulent. Grâce à ça, l'escadron le localise et récupère l'homme malgré les tentatives d'Ozia de le sauver. Après cet incident, Ozia décide d'aider Noria comme elle l'a fait pour elle.

Ils arrivent à Iznarum. La ville est en proie à une créature, Malënios, issue du Titan de la corruption Zanterion. Ils réussissent à dénicher le grimoire d'Arvald Norum avant de fuir cet endroit dévasté par la corruption, puis retournent à Ylvea afin de prendre connaissance des écrits de cet ancien Titanomancien. Malheureusement, Noria découvre qu'elle a besoin d'ingrédients pour le rituel : le sang de la personne à l'origine de sa malédiction. Son père. Ainsi que de l'essence de vie.

Notre troupe voyage jusqu'à Unvalia, la cité des Alchimistes. Ils y rencontrent Siana, qu'ils aident dans une enquête sur des élèves disparus. Ils découvrent le laboratoire secret de

Vermen, un Alchimiste haïssant les Titanomanciens. Ils sont aidés par Izeris Veldra, une Sage d'Élekya de passage. Suite à cet évènement, Siana décide de les aider à dénicher l'essence de vie dans les gorges d'Illrim. Là-bas, ils affrontent Kyun, un sbire du père de Noria, qui construit de tonneaux explosifs pour s'emparer d'Elekya. Noria découvre qu'Allen est en fait un mercenaire engagé par son père pour la ramener chez elle, mais qu'il a refusé d'obéir.

Maintenant qu'ils possèdent l'essence de vie, le groupe se rend dans le domaine de Noria pour confronter son père. Sur place, ils découvrent une ville en proie à un Alchimiste qui contrôle l'esprit de la population. Une fois défaits, ils se rendent au manoir de la famille Orwyn pour y rencontrer Nirven Orwyn, le père de Noria. La confrontation fut violente. Siana réussit à récupérer une goutte de sang avant que la malédiction n'emporte Noria. Elle récupère l'épée en Titanite de sa mère et elle tue son père dans un affrontement titanesque.

Pendant ce temps, nichée sur le toit du manoir, Kyun assiste à la scène pour aller rendre compte à une personne agissant dans l'ombre...

# Partie 1

*Faire pencher la balance*



# Chapitre 1

## *L'opéra d'Oktarim et son hôtel de luxe*

La réputation d'Oktarim ne venait pas seulement de ses bibliothèques et de ses scribes. La ville jouissait de la plus grande salle de spectacle de la région. Les spectateurs arrivaient du monde entier pour y découvrir les pièces de théâtre renommées, les chants d'opéras et les concerts d'orchestre symphonique plus brillants les uns que les autres. Aujourd'hui n'échappait pas à la règle. La représentation à l'honneur ce soir était les aventures d'une bibliothécaire et d'un livre magique.

Sous la lumière d'un lustre dorée, des acteurs récitaient leur tirade sur une belle estrade en bois. Une jeune femme de vingt ans, l'héroïne de cette épopée fantastique, hâtait le pas vers son collègue tout en brandissant un livre. Elle expliquait son pouvoir à son ami, sa capacité de transformer les mots en des objets bien vivants. Mais comme toujours dans ce genre d'histoire, quelqu'un de mal intentionné cherchait à s'emparer de cette puissance.

Dans la fosse, les musiciens accompagnaient de temps à autre l'action, tandis que les variations de lumière offraient un spectacle à couper le souffle. Noria, ébahie, observait chaque scène de ses pupilles saphir. Transportée dans ce conte, elle suivait chaque réplique avec intérêt, alors que des frissons parcouraient ses bras face aux rebondissements.

À côté d'elle, bien installée dans les fauteuils de tissus rouges, Hirelda gardait sa tête appuyée sur son poing. Elle semblait bien moins emballée par leur soirée, mais sa promesse de faire un effort était tenue. Noria sourit, contente que son amie ait accepté de venir assister à cette représentation, non sans un échange équitable : celui de faire les boutiques toute l'après-midi pour remplir sa garde-robe.

La main d'Allen glissa sur la cuisse de Noria. Un petit sursaut la déconcentra un court instant alors que l'héroïne affrontait une créature en bois. Elle posa la paume sur son avant-bras et le lui caressa. Il aimait ce qu'il voyait, il n'arrêtait pas d'applaudir et de se lever entre chaque acte pour montrer son contentement, souvent imité par Kain et sa femme Julia. Ozia, elle, préférait rester dans le fond de son siège à déguster des biscuits, mais ne décollait pas non plus du spectacle.

Pour cette occasion unique, Noria et ses amis avaient fait un effort dans leur code vestimentaire. La robe verte de Noria avait suscité les rougissements d'Allen, alors qu'il portait un beau costume trois pièces. Hirelda, comme à son habitude, restait la même avec une mini-jupe et ses couettes d'une belle couleur pomme. Kain l'avait houspillé, mais rien ne pouvait l'empêcher de rester elle-même.

L'acte se termina sur la défaite de l'héroïne. Une musique triste s'empara de la salle. Noria se leva, les mains devant la bouche sous les ovations du public. Les balcons s'animent d'un seul coup, alors que le metteur en scène annonçait une pause pour tout le monde, le temps de reprendre ensuite la dernière partie de cette histoire. Les lumières tamisées devinrent plus éclatantes, dévoilant l'immensité de la salle de théâtre.

Hirelda se leva et s'étira bruyamment de tout son long. Elle se mélangea au flot de spectateurs qui partaient acheter des boissons, à manger, ou se soulager en attendant la suite. La belle moquette rouge étouffait leur pas, mais pas le brouhaha que suscitait le spectacle.

– Vous trouvez ça comment ? demanda Noria, excitée.

Elle n'avait jamais rien vu de tel, et depuis que sa malédiction avait disparu, elle attendait ce jour avec impatience. Ozia la fixait d'un regard intense à travers ses yeux vairons d'ambre et gris. La jeune femme remit en place sa frange qui balayait la partie droite de son visage, puis dégusta son dernier biscuit.

– Absolument géniale, avoua-t-elle. Je vais me chercher une collation pour la fin.

Elle disparut ensuite dans le flot. Allen et Kain discutaient déjà de la suite avec intérêt, allant de leur supposition pour la fin de cette histoire. Noria sourit face aux traits angéliques du visage resplendissant d'Allen, agrémentés de sa chevelure courte d'une belle couleur platine. Kain n'avait pas refait de coloration depuis leurs aventures. Il gardait ses cheveux bleus pour montrer son appartenance aux Titanomanciens d'eau.

– Heureusement que Julia nous a proposé d'aller voir cette pièce, déclara Kain. C'est bien ma chérie ça !

Il embrassa les minces lèvres de la jeune femme blonde aux yeux bleus. Kain disparut à son tour pour s'éclipser pendant les quelques minutes de l'entracte. Cela faisait des années que Noria n'avait pas eu une simple conversation avec deux amies, loin des tumultes de sa malédiction. Elle pouvait enfin prendre plaisir à discuter de la représentation, et Allen mettait en avant la technique incroyable des acteurs. Noria acquiesça, des étoiles dans les yeux, pressée de voir la fin.

Quand ses amis revinrent avec des stocks de biscuits et des boissons, les lumières assombrirent la salle pour ne laisser qu'un projecteur sur la scène. L'orchestre reprit une douce musique, alors qu'apparaissait de nouveau le rôle principal. Au fil de l'histoire, Noria se mordit les lèvres d'angoisse face aux événements qui s'enchaînaient. La pauvre héroïne devait se battre envers et contre tout.

Noria se sentit subitement nostalgique. Elle avait l'impression de se revoir il y a quelques mois à peine. Son voyage l'avait mené dans des endroits reculés de la région, jusqu'à affronter des créatures et des Titanomanciens effrayants. Un pincement au cœur survint lorsque son esprit se remémora son combat contre son père, et de son dernier adieu. Mais elle revint rapidement à la réalité quand Allen empoigna fermement sa cuisse face au combat épique sur scène. Cela la réveilla brutalement et ses yeux s'écarquillèrent devant le spectacle incroyable auquel elle assistait.

Tout le monde retenait son souffle. La musique accompagnait remarquablement bien la mise en scène. Des frissons parcoururent le corps de Noria, alors que son cœur s'accélérait face à ce final dantesque. Les acteurs y mettaient toute leur âme quand l'héroïne affrontait le méchant principal, jusqu'à parvenir à une victoire éclatante. Des crachats de flamme envahissaient la salle, ajoutant une chaleur étouffante lorsque les jets s'élançèrent vers le plafond lors de la victoire de l'héroïne.

Les projecteurs s'éteignirent brusquement. Noria ouvrit la bouche, curieuse de voir ce qu'ils allaient faire. Puis quand une vive lumière blanche envahit la scène, tous les acteurs se trouvaient face au public, main dans la main. À cet instant, Noria sentit l'euphorie la gagner, tout comme le reste du public. Debout, une salve d'ovation et de cris remercia tous les

comédiens. Il méritait grandement ces applaudissements au vu de la prestation impressionnante qu'ils venaient d'accomplir. Le metteur en scène prit la parole quand le silence retomba. Il résuma ses motivations de fonder cette pièce dans un long discours. Noria fut surprise de l'entendre dire qu'il s'agissait à la fois d'un hommage aux scribes de la cité et des livres, ainsi qu'aux Titanomanciens. Mais il semblait sincère de vouloir renouer des liens avec ce clan, si bien qu'il remercia les quelques-uns qui assistaient à son spectacle.

Ensuite, il présenta l'actrice principale qui reçut un tonnerre d'applaudissements à nouveau. Noria tapa dans ses mains et cria à son tour, alors que la jeune femme avoua qu'il s'agissait de son premier rôle. C'était d'autant plus impressionnant de voir une étudiante mettre autant d'ardeur à l'ouvrage, et cela rendait Noria mélancolique. Elle se pinça les lèvres, l'impression de se voir dans un miroir, elle qui avait dû faire face à tant d'épreuves pour parvenir ici ce soir, à réaliser son rêve d'enfance. Une larme perla ses yeux et elle sentit le bras d'Allen s'enrouler autour de ses épaules. Il la rapprocha de lui et elle posa sa tête sur son épaule.

Les lumières de la scène s'éteignirent. Les lustres au-dessus de leur tête s'allumèrent grâce aux lampes à essences, baignant la salle d'une belle lumière tamisée. Il était temps maintenant de quitter le théâtre. Les spectateurs quittèrent leurs sièges rouges pour se diriger vers la sortie, non sans discuter de la pièce pour y noter les bons et mauvais côtés.

Main dans la main, Noria et Allen suivirent leurs amis au milieu de la foule. Les bavardages sur la représentation reprirent de plus belle, laissant un brouhaha envahir le couloir aux grandes voutes de pierres blanches. Les lustres éclairaient les peintures représentant des scènes de théâtres, au milieu des affiches annonçant les futurs spectacles. Le tapis rouge mena le groupe dans le hall d'entrée carrelé, brillant de mille feux grâce aux lampes à cristaux à essence.

Pour finir cette soirée en beauté, quoi de mieux que de rester dans l'hôtel du théâtre, situé juste en face. Un immense bâtiment de quatre étages avec de grandes fenêtres cintrées. Même si Kain avait proposé de les héberger dans l'orphelinat, Hirelda avait poliment refusé pour prendre des chambres dans l'hôtel de luxe.

Et ce soir, Noria nageait dans les bains à l'eau bien chaude. Le meilleur moyen pour finir cette soirée. Elle se détendait dans une grande pièce remplie de bougies dont les flammes faisaient danser l'ombre des plantes qui s'étiraient tout autour du bassin. Face à elle, Ozia semblait l'esprit embrumé.

– Tout va bien ? demanda Noria, soucieuse.

Ozia cligna plusieurs fois des yeux, revenant à la réalité.

– Oui ! J'étais juste en train de penser à tout ce qu'on vient de voir. Je n'avais jamais assisté à une pièce de théâtre et j'ai vraiment adoré.

Noria lui sourit.

– J'ai passé un super moment aussi, avoua-t-elle. Je suis contente que vous soyez tous venus.

Ozia acquiesça d'un hochement de tête. Depuis la fin de leurs aventures, Ozia restait à Ylvea pour y couler des jours heureux. Cachée aux yeux des Sages d'Élekya, elle jouissait d'une petite vie tranquille et aidait la communauté contre la corruption qui s'étendait dans la forêt. Elle n'avait toujours rien révélé sur son passé, ni pourquoi la justice la pourchassait, mais Noria avait arrêté de lui demander quoi que ce soit.

Hirelda sortit de sous l'eau juste derrière Ozia, et plaqua ses mains sur sa poitrine. Ozia sursauta en poussant un cri alors qu'Hirelda affermissait son étreinte. Elle esquiva le coup de coude de son amie en se propulsant en arrière, non sans s'esclaffer face aux joues rouges d'Ozia.

– C'est que tu as ce qu'il faut où il faut, ricana Hirelda.

– Mais qu'est-ce que tu fous ? s'exclama Ozia.

Depuis quelques semaines, Hirelda tournait souvent autour d'Ozia. Elle n'arrêtait pas de la taquiner et restait souvent à ses côtés. Petit à petit, Ozia se livrait à Hirelda. Aujourd'hui encore, les deux femmes s'éclaboussaient en riant. Noria les observa tranquillement, alors qu'Hirelda expliquait qu'elle n'était pas fan du théâtre, mais qu'elle avait apprécié la musique.

Puis, après avoir suffisamment embêté son amie, Hirelda se concentra sur Noria.

– Bon et toi ? Nuit de folie avec Allen ? demanda-t-elle.

Noria rougie.

– Quoi ?

– Bah ouais. Vous avez pris une chambre pour quoi ? Et j'étais là quand tu as acheté de la lingerie fine tout à l'heure !

Noria ne savait plus où se mettre. Une bouffée de chaleur l'envahit, si bien que l'eau pourrait se mettre à frémir autour d'elle. Elle descendit petit à petit dans l'eau jusqu'à dissimuler sa bouche et souffla pour y faire des bulles. L'espoir qu'un autre sujet de conversation surgisse semblait bien mince quand Ozia s'y intéressa aussi. Les sourcils relevés, elle scrutait Noria avec intérêt.

– Ah oui ? demanda la Titanomage de foudre.

Noria détourna le regard, honteuse. Elle avait effectivement acheté de quoi pimenter leur nuit avec Allen. Hirelda était de si bon conseil, mais Noria ne pensait pas qu'elle mettrait ça sur le tapis pour la couvrir de honte. Son amie s'approcha en dansant dans l'eau, amusée. Noria sortit la tête de l'eau, et avoua qu'elle avait effectivement fait des achats coquins, mais que cela ne les concernait pas.

– Tu nous raconteras ? demanda Hirelda. Ou juste à moi au moins !

– Sûrement pas ! s'emporta Noria. Changeons de sujet !

Hirelda fit la moue en croisant les bras.

– Je pourrais parler de toi et... murmura Noria en faisant un signe en direction d'Ozia.

Un éclair d'effroi traversa le visage d'Hirelda. Elle secoua la tête, de peur que Noria mette un terme à toute sa drague, mais Noria n'allait pas la jouer de cette façon. Elle préféra se murer dans le silence, au moins, Hirelda ne pouvait plus la titiller sur ce sujet. Au lieu de ça, les filles parlèrent de leur de travail de demain : escorter un livreur.

Navas, une ville minière à l'est, avait fourni à Oktarim suffisamment de minerais pour faire fabriquer des armes. Maintenant, elles devaient être livrées à Orthado en toute sécurité. Les mercenaires ne suffisaient plus, car depuis la chute de Nowo, les instances supérieures des villes préféraient demander de l'aide aux Titanomanciens.

Après ça, Noria décida de rejoindre Allen dans la chambre. Le cœur battant la chamade au fil de son approche de la pièce, elle prit de grandes inspirations et souffla lentement. Elle espérait qu'Allen allait apprécier son achat. En passant la porte, elle le trouva allongé dans leur grand lit double, son carnet à la main, vêtu de son maillot et de son caleçon habituel pour dormir. Il griffonnait un dessin quand son regard tomba sur Noria. Elle l'ignora le temps de se

rendre derrière un pare-vue de bois, alors que des cristaux offraient une luminosité tamisée dans la chambre.

– Tu t’es bien baigné ? demanda-t-il.

Trop nerveuse pour lui répondre, Noria se déshabilla maladroitement, le cœur tambourinant dans sa poitrine. Alerté par son mutisme, Allen se redressa, prêt à se lever.

– Tout va bien ?

Noria écarquilla les yeux en l’entendant bouger.

– Oui ! s’exclama-t-elle. Ça va. J’arrive dans deux minutes.

Elle ne le voyait pas, mais elle sentait le désarroi du jeune homme. Finalement, elle l’entendit dessiner à nouveau, ce qui permit à Noria de continuer de se changer sans se presser, en essayant de garder son calme. Le tout en dentelle et d’un beau vert émeraude avec quelques fleurs brodées dessus, l’ensemble lui donnait un air sexy qu’elle appréciait beaucoup. Le soutien-gorge mettait en valeur sa poitrine, et la culotte associée au porte-jarretelle soulignait parfaitement ses fines hanches. La vendeuse et Hirelda avaient parfaitement choisi.

Fin prête, elle hésita encore un instant à se dévoiler comme ça à l’homme qu’elle aime. Après un bref moment d’incertitude, elle sortit de sa cachette pour prendre une pose séduisante, mais Allen avait le nez dans son carnet.

– Allen... marmonna Noria, les joues rouges.

Quand le garçon posa son cahier, ses yeux s’écarquillèrent brusquement. Ses pupilles vertes la scrutèrent de la tête au pied et il laissa tomber ses affaires. Contente de voir l’effet qu’elle lui faisait, Noria sourit en s’approchant de lui d’une démarche provocante, comme la lui avait apprise Hirelda.

Il n’arrivait même plus à bouger. Noria monta sur le lit et s’approcha au-dessus de lui à quatre pattes. Le bout de ses doigts longea sa cuisse musclée, parcourue de frissons, puis passa sous le maillot qu’il portait. En remontant jusqu’à sa tête, elle souleva le vêtement pour lui retirer. Toujours paralysé face à Noria, Allen se laissa faire et continuait de la contempler d’un regard intense.

Noria pencha la tête et embrassa ses fines lèvres. Le souffle du jeune homme se mêla au sien. Sa respiration s’accéléra. Un frisson de désir parcourut la jeune femme, alors qu’elle sentait déjà qu’elle lui faisait de l’effet. Sa langue chercha la sienne, et Allen arriva enfin à bouger et lui caressa le dos. Sa main remonta jusqu’à sa belle chevelure d’émeraude et continua à l’embrasser en retenant gentiment sa nuque. Pendant qu’ils échangeaient ce long baiser, Noria en profita pour frotter son corps contre le sien, non sans lâcher quelques gémissements de plaisir au passage.

Quand elle se libéra de son étreinte pour se noyer dans ses yeux émeraude, une pensée la traversa. Si elle n’avait pas entrepris toute cette aventure pour se débarrasser de la malédiction de son père, jamais elle n’aurait connu ça. Et même si Hirelda lui avait déjà dit de se lancer bien avant ça, elle se sentit bête d’avoir perdu autant de temps. Les ronces autour de son cœur l’avaient poussé à se renfermer sur elle-même, et aujourd’hui, elle regrettait de ne pas avoir passé le pas pour profiter de cette relation.

– Tout va bien ? demanda Allen.

Elle battit des paupières et lui sourit.

– Oui, répondit-elle. C’est juste que... Je me rends compte que j’ai beaucoup de chance de t’avoir, et que tu m’as quand même longtemps attendu.

Allen passa la main sur sa joue chaude et Noria accompagna son geste, si tendre.

– Je t’aurai encore attendu s’il le fallait, avoua-t-il.

Ces mots lui faisaient tellement plaisir à entendre. Elle savait qu’Allen était quelqu’un de patient, qui aimait prendre soin des autres sans les étouffer. Pour le remercier, elle jura de rattraper tout ce temps laissé de côté à cause de sa malédiction, et cela passait par lui offrir du plaisir comme ce soir.

Elle l’embrassa de nouveau, heureuse. Elle ne pouvait pas rêver mieux. Se sentir aussi aimé, aidé, épaulé et en sécurité. Compter sur quelqu’un de confiance, prêt à tout pour la protéger.

Noria descendit le long de son cou pour y déposer des baisers, puis sur le torse. Allen serra les draps alors qu’elle dessinait ses abdos du bout des doigts. Noria sentit son cœur s’enflammer quand elle lui retira son caleçon, prête à faire ce que lui avait conseillé Hirelda. Mais un instant d’hésitation la bloqua. Elle n’osait pas et se sentait honteuse de lui faire plaisir d’une autre façon. Elle se mordit les lèvres, mais préféra poursuivre comme à leur habitude. Ils passèrent une nuit intense, entre les cris de plaisirs et les diverses positions qu’ils prenaient pour faire l’amour. Après ça, Noria s’endormit dans les bras d’Allen, comblée de bonheur.

# Chapitre 2

## L'escorte vers Orthado

Noria battit lentement des paupières quand un filet de lumière la réveilla doucement. L'aube venait d'apparaître sur la ville d'Oktarim, et leur mission allait bientôt commencer. Même si elle aurait préféré rester au lit avec Allen, il lui fallait se lever pour aller gagner suffisamment d'argent pour vivre à Ylvea. Toujours allongée contre le torse musclé du jeune homme, elle leva les yeux vers lui pendant qu'il la regardait dormir.

En voyant son visage angélique lui sourire, elle ne put s'empêcher de penser à toute la nuit qu'ils venaient de passer. Maintenant qu'ils faisaient l'amour plus souvent, elle était contente de voir qu'Allen perdait sa timidité pour être plus téméraire dans leur relation. Noria s'étira un long moment alors qu'il passait sa main le long de ses cuisses. Noria sentit le désir revenir à la charge quand ses doigts frôlèrent sa peau.

Allen se dégagea doucement, puis se mit au-dessus d'elle pour l'embrasser amoureusement. Noria répondit à son baiser, alors qu'il profitait de cet instant pour lui caresser la poitrine. Son cœur s'accéléra brusquement. Elle passa les paumes sur ses fesses. Elle le voulait, encore !

Ils furent malheureusement interrompus par des tambourinements sur leur porte. Allen se redressa et soupira.

– Hé ! Les tourtereaux, cria Hirelda derrière le battant. On s'habille et on y va !

Noria pouffa, mais elle était tellement déçue de ne pas pouvoir continuer. Les deux jeunes amoureux se fixèrent, puis s'embrassèrent une dernière fois avant de se lever et de se laver dans la petite salle de bain, dans une grande bassine d'eau chaude.

Pour sa mission, Noria et Allen avaient gardé les vêtements renforcés que le Sage Gavion leur avait gentiment offerts. Après avoir enfilé des sous-vêtements propres, elle mit son pantalon beige gratifié de motifs en forme de racines sur les côtés. Un corset de cuir par-dessus une chemise blanche, puis elle termina par sa veste mi-longue brodée d'arbres aux branches entremêlées.

Alors qu'elle mettait ses bottes, elle scruta Allen en train de se vêtir de son pantalon brodé de vague pour représenter le vent. Son torse musclé disparut derrière une chemise et une tunique aux liserés bleus. Cet ensemble blanc, et renforcé pour le combat, lui allait comme un gant. Il ajouta le harnais spécial pour tenir sa claymore, puis ils sortirent rejoindre leurs amis.

Hirelda et Ozia attendaient à l'entrée de l'hôtel. Comme à son habitude, Hirelda aimait s'habiller court, surtout pour lui permettre d'utiliser librement ses pouvoirs. Aussi, elle portait une jupe plissée verte impériale avec un bustier noir. Sa veste ressemblait beaucoup à celle de Noria, mais sans manche.

– Vous avez fini de vous envoyer en l'air ? demanda Hirelda d'un air narquois. On peut y aller ?

Noria rougie. Allen soupira, mais curieusement, il ne répondit pas. C'était loin d'être l'homme d'autrefois, qui rougissait à la moindre remarque de son amie. Et cela énervait Hirelda, elle ne parvenait plus à le pousser dans ses retranchements et à le couvrir d'une pointe de honte. Elle croisa les bras, en attente d'une réponse qui ne vint jamais.

– Allons-y, déclara Ozia. Le marchand nous attend à l'entrée de la ville.

La Titanomage de foudre ouvrit la marche à travers la ville encore endormie. Le vent frais agitait sa tunique indigo mi-longue et les mitaines de tissus sur ses bras. Le soleil n'était même pas encore là, les boutiques toujours fermées, et la population absente des rues normalement bondées de monde.

– Ça va être facile ! s'exclama Hirelda. Mais un peu long...

– Essaye de rester concentrée déjà, raila Ozia.

Hirelda courut la rejoindre pour répondre à sa moquerie. Pendant ce temps, Noria et Allen les suivaient main dans la main. Petit à petit, les premiers rayons de soleil s'élevèrent dans un ciel parsemé de nuages. Noria aurait aimé rester quelques jours pour profiter du théâtre et de la grande bibliothèque, mais Allen lui avait promis de revenir y passer des vacances.

Pour l'instant, le groupe de Titanomanciens trouva le marchand déjà prêt avec sa charrette. Quelques soldats patrouillaient devant les grandes portes de la ville, tandis qu'il attendait, assis sur le banc, les rênes en main. Des chevaux affrétés hennissaient quand Noria arriva pour caresser leur belle crinière noire.

– Bon, vous êtes prêt à m'escorter ? demanda l'homme d'une quarantaine d'années, une pointe d'agacement dans la voix.

Il portait une armure de cuir avec une épée à la ceinture.

– Ouais, allons-y ! répondit Hirelda sur le même ton. Tu as la prime ?

Le marchand roula des yeux et sortit une bourse de cuir qu'il jeta à Hirelda. Le bruit des pièces s'entrechoquant montrait qu'elle était bien pleine, pour leur plus grand bonheur. Hirelda l'ouvrit pour compter rapidement, puis satisfaite, montra la route du doigt.

– Foncez ! On vous suit !

Allen et Ozia s'installèrent à côté du marchand, tandis qu'Hirelda et Noria s'assirent à l'arrière, au bord de la calèche. Après ça, le commerçant ordonna aux chevaux de se lancer sur la route pavée qui s'étendait jusqu'à la ville portuaire d'Orthado.

En marchant, Noria détailla la cargaison d'un coup d'œil. Comme prévu, il s'agissait d'armes en tout genre forgées à Oktarim pour les livrer à Orthado. Depuis que les mines étaient vides de Chimères grâce à Noria et ses amis, ils pouvaient reprendre le travail et livrer bien plus de minerais. Néanmoins, les routes devenaient plus dangereuses. Maintenant que la guilde des mercenaires était dissoute au vu de leur appartenance au bandit Nowo, plus personne ne s'offrait leur service.

Au loin dans la plaine, des ouvriers travaillaient d'arrache-pied pour faire passer les rails du chemin de fer. Protégés par des soldats et des Titanomanciens, ils installaient tout ce qu'il fallait sous le bruit des marteaux frappant le fer et du contremaître hurlant ses ordres depuis la table d'opération. Noria se demandait quand ils pourraient emprunter cette nouvelle façon de voyager.

Après une bonne heure, le convoi passa le long d'une forêt. Sa lisière s'étendait sur la droite. Noria entendit les oiseaux piailler, virevoltant en haut des cimes pour y faire leur nid. L'automne marquait son territoire. Les feuilles dévoilaient une multitude de couleurs, alors



que le vent les arrachait des branches pour onduler jusqu'au sol. De l'autre côté, une plaine s'étendait au loin. D'immenses volatiles tourbillonnaient dans le ciel, tandis qu'un troupeau de Mniou se baladait en ruminant l'herbe. Ces herbivores possédaient de grandes gueules allongées et un corps très poilu qui attirait souvent les mouches. Connus pour leur viande tendre, mais aussi pour le lait qu'ils offraient et qui nourrissait les bébés.

– Au fait, Noria, appela Hirelda.

– Oui ? demanda la jeune femme en se tournant vers son amie.

En même temps que de croiser ses prunelles d'un beau bleu, elle scruta furtivement les arbres aux troncs épais de la forêt, qui pouvait facilement dissimuler des bandits. Mais aucun voleur ne semblait les attendre. Si la mission continuait de cette manière, cela ne leur offrirait qu'une longue promenade.

– Tu as fait ce que je t'ai conseillé hier soir ? demanda son amie.

Noria devint rouge comme une tomate.

– Non ! C'est nul, ça ne va pas marcher.

Hirelda leva les sourcils.

– Tu plaisantes ? s'étonna-t-elle. Il va adorer !

Elle lui expliqua de nouveau comment lui donner du plaisir d'une manière différente, en utilisant que sa bouche et sa langue, mais la conversation rendait Noria extrêmement mal à l'aise. Finalement, la description devenant trop précise, elle lui fit signe de parler moins fort.

– Mais d'où tu sais tout ça toi ? demanda-t-elle, curieuse.

Hirelda haussa les épaules.

– Bah, des amies d'Ylvea m'en ont parlé.

Noria écarquilla les yeux.

– Vous discutez vraiment de vos ébats ?

Hirelda prit un air songeur et s'adossa contre le bois de la charrette, alors que les armes émettaient des cliquetis métalliques face aux remous des pavés.

– Ça nous arrive oui, dit-elle en jouant avec ses couettes. C'est comme ça que l'on peut s'échanger des idées. Tu vois ? Maintenant que tu as eu ta première fois et que tu as un copain, il va falloir te débrider un peu !

Noria soupira.

– Je ne sais pas si j'aurais dû te raconter tout ça... J'aurais dû garder ma relation secrète.

Hirelda prit un air faussement irrité, et croisa les bras.

– Tu m'aurais fait ça ? demanda-t-elle en arquant un sourcil.

Noria lui tira la langue. Elle savait très bien qu'elle ne pouvait rien lui cacher. Son amie savait qu'ils finiraient ensemble bien avant eux, mais cela la gênait de parler de ses nuits avec Allen.

– En tout cas, fais-le. Tu verras, il va te remercier et en redemander.

Noria allait répliquer quelque chose quand le chariot s'arrêta brusquement. Soucieuse, elle sentit son cœur rater un battement quand des mercenaires se levèrent du fossé qui longeait la plaine, et des archers sortirent de derrière les arbres. Armés, les femmes et les hommes encerclèrent la marchandise d'un pas menaçant.

– Ah enfin ! s'exclama Hirelda en s'étirant les bras. On va pouvoir faire un peu d'exercice.

Noria n'attendait pas après le combat, profiter du chemin lui suffisait. Mais les visages sombres et menaçants des voleurs n'allaient pas de pair avec son ambition.

– Ils sont pile-poil treize ! s'exclama Hirelda.

Noria fronça les sourcils. Une grimace la traversa en scrutant son amie, bien trop euphorique alors qu'un combat approchait.

– Et alors ? demanda-t-elle.

– On va faire un pari. Si tu en mets à terre plus que moi, je dois embrasser Ozia ce soir. Si c'est moi qui gagne, tu dois faire ce que je t'ai dit à Allen !

Noria resta bouche bée.

– Hé ! On est là pour voler votre marchandise ! s'égosilla un homme chauve tenant fermement une hache.

Noria croisa les bras.

– Non ! Je refuse de jouer ça sur un pari !

Hirelda pouffa.

– Tu as peur de perdre en fait ? demanda-t-elle en lui tirant la langue.

Noria, fausse outrée, intensifia son énergie pour faire apparaître une brume verte autour de son corps. Elle serra les poings et fronça les sourcils.

– Tu crois ça ? Je tiens ton pari tordu ! Je vais te montrer que t'es loin de m'arriver aux chevilles !

Hirelda ricana. Pendant ce temps, les voleurs marmonnaient entre eux, exaspérés d'être laissés de côté. Le chauve avec sa hache s'approcha d'un pas et brandit sa lame en direction des deux jeunes femmes.

– J'AI DIT : ON VA TOUS VOUS CREVER ET VOLER VOTRE MARCHANDISE ! hurla-t-il de toutes ses forces.

Mais cela ne semblait pas inquiéter Hirelda. Elle sautillait sur place en gardant une respiration, comme s'il s'agissait d'un échauffement.

– Tu vas voir à quel point je suis devenue forte, alors. Parce que pendant que madame glandouille en ville, qui s'entraîne pour rattraper son retard ? demanda-t-elle en se montrant du pouce.

Il est vrai que Noria avait oublié les séances d'entraînement d'Ozia, d'Allen et de son amie Hirelda. Depuis leur retour de son domaine, ils n'avaient pas supporté de voir une telle différence de force entre elle et eux. Alors ils s'améliorèrent dans une clairière prévue pour l'entraînement. Mais Noria n'en avait rien vu. Elle ne faisait qu'envoyer des lettres à Elekya pour savoir si sa mère s'y trouvait, et était retournée chez elle pour voir si sa servante, Arine, arrivait à gérer le manoir. Même si elle et son majordome Edmond lui proposaient de revenir diriger de nouveau sa famille, Noria ne voulait pas quitter les Titanomanciens. Surtout après les dernières paroles de son père, laissant supposer que sa mère se trouvait à Elekya.

– Très bien, voyons ça alors, railla Noria. Mais ça m'étonnerait que tu m'aies rattrapé aussi vite...

Hirelda claqua dans ses mains dans un large sourire mauvais.

– C'est ce qu'on va voir... dit-elle alors que le combat à l'avant de la charrette commençait.

Des tintements métalliques et des cris de douleur perçaient le silence de la nature. Soudain, le tonnerre retentit malgré ce ciel dégagé, signe qu'Ozia y allait à fond.

– OH ! hurla le chauve. VOUS AL...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Hirelda fondit sur lui à la vitesse de l'éclair et lui percuta la mâchoire d'un coup de genou. Des dents volèrent dans une gerbe de sang, alors

qu'il s'écroulait complètement dans les vapes. Les deux prochains arrivèrent à dégainer leurs armes pour aider leur compère, mais Hirelda se trouvait déjà à leur niveau. Après une belle acrobatie, elle fit un grand écart et leur brisa le nez avec ses bottes. Noria entendit d'ici le bruit de l'os se fendre, alors qu'ils criaient de douleur.

Trois à Zéro. Noria resta ébahie face au niveau d'Hirelda. Effectivement, elle avait bien compris comment diriger son énergie pour améliorer ses attributs de bases : vitesse, force et résistance. Noria ne devait pas lambiner si elle ne voulait pas perdre.

Les archers en lisière de la forêt encochèrent des flèches, prêts à tirer sur Hirelda. Mais grâce à la magie de Noria, des racines sortirent du sol dans un craquement. Il ne pouvait rien faire face à sa puissance, et rapidement, les ennemis furent prisonniers de la flore. D'un geste de la main, Noria les envoya contre les troncs la tête la première pour les assommer. Ils s'évanouirent dans un râle, et son score monta brusquement à quatre.

Mais Hirelda ne l'attendait pas. Elle se battait toujours et avait mis trois autres larrons au tapis. Noria pesta. Deux ennemis se jetaient sur elle dans un cri de guerre, le visage tordu à la fois par la peur et l'incompréhension. Ils n'avaient pas prévu de tomber sur des Titanomanciens. Noria fit apparaître des cercles aux motifs cabalistiques autour d'elle et des ronces en sortirent. Les épines les griffèrent, déchiquetant leur peau à divers endroits. Du sang gicla sur le sol. Ils crièrent de douleur, puis s'effondrèrent quand leurs jambes ne supportaient plus toutes ses lacérations.

Noria enroula le dernier ennemi dans des racines sorties du sol, mais Hirelda arriva dans les airs et lui mis un coup de pied retourné en pleine figure, le propulsant à quelques mètres plus loin, assommé sur le coup.

Noria resta bouche bée face à la force prodigieuse d'Hirelda. De tout le combat, elle n'avait pas utilisé le pouvoir de ses écorces pour renforcer ses coups. Elle agissait simplement au corps à corps et en augmentant ses attributs. Son amie retomba à terre et reprit son souffle en époussetant sa jupe.

– J'ai gagné ! s'exclama-t-elle en sautant sur place.

Noria la rejoignit et montra leur dernière victime du doigt.

– Non ! Je ne suis pas d'accord. C'est moi qui ai vaincu le dernier !

Hirelda observa le pauvre homme gisant au sol.

– Ah non, c'est mon coup de pied qui a fait ça.

– Je l'ai enroulé dans mes racines !

Noria ne comptait pas se laisser faire. Elle qui voulait montrer sa puissance, elle se retrouvait perdante face à un pari aussi simple. Depuis quand Hirelda était devenue aussi forte ? Maintenant, elle ne saurait dire qui gagnerait lors d'un duel entre elles.

– Le but n'est pas de les ficeler comme un morceau de viande, c'est de les mettre hors d'état de nuire, expliqua Hirelda. Ce que j'ai fait !

Noria ne trouva rien à répondre. Elle devait reconnaître sa défaite et avouer qu'elle n'était plus la plus forte de l'équipe. En l'espace de quelques mois, ses amis avaient suffisamment travaillé pour combler leur retard. Il ne lui restait plus qu'à en faire de même pour rester forte et ne pas se faire dépasser. Évidemment, Hirelda fêta ça en dansant autour d'elle en scandant sa victoire écrasante. Noria se pinça le haut du nez, alors qu'elle sentait la colère monter.

– Je suis trop forte ! J'ai gagné ! cria Hirelda. Donc, à ta prochaine nuit avec Allen, tu devras le su...

- Ça suffit ! cria Noria, les joues rouges.
- Elle poussa son amie et prit un air faussement contrarié.
- Moh aller ! Ne fais pas ta boudeuse !
- Je... commença Noria.
- Vous allez bien ? coupa Ozia.

Allen et Ozia les rejoignirent pour leur demander s'ils avaient dû se battre, et effectivement, l'arrière-garde des mercenaires était aussi nombreuse qu'à l'avant. Après avoir parlé de ce combat et débarrassé la route des corps, les Titanomanciens reprirent la route avec le marchand. Mais cette fois, Noria profita de l'avant avec Allen pour laisser Hirelda draguer Ozia pendant le reste du voyage.

Alors que la charrette reprenait la route sous les remerciements chaleureux du marchand, une question tarauda l'esprit de Noria. Elle observa Allen du coin de l'œil. Il observait les alentours pour prévenir une autre attaque.

- Dis Allen, appela Noria.
- Il se tourna vers elle.
- Toi aussi tu t'es entraîné avec Hirelda ?
- Allen hocha la tête.

– Quand on a vu la différence entre toi et nous lors du combat contre ton père, on s'est dit qu'on allait s'entraîner dur, expliqua-t-il. Alors, avec Ozia et Hirelda, on allait dans la clairière non loin du village pour se battre et se pousser à bout. Gavion nous a également donné un coup de main.

Noria avait raté tant de choses en retournant chez elle après tous ces événements. Désireuse de dire un dernier adieu à son père, elle s'était recueillie sur sa tombe avant de discuter des affaires de familles avec Arine et Edmond. Maintenant, si elle ne voulait pas redevenir un fardeau, il lui fallait s'améliorer.

Le reste du voyage se passa sans encombre jusqu'au port d'Orthado. Les Titanomages allèrent plus loin en aidant à décharger la cargaison pour livrer les boutiques et charger les navires. Cela permit au marchand d'aller plus vite et d'aller dormir à l'auberge plus tôt que prévu. Il les remercia à nouveau, et leur donna une autre bourse en guise de pourboire. Après ça, ils retournèrent à Ylvea, contents que leur mission se soit si bien passée.

# Chapitre 3

## La fête automnale

Lorsqu'ils arrivèrent à Ylvea, les quatre amis eurent le bonheur de découvrir les prémices de la fête automnale. Des guirlandes de lampions de papiers orange s'étendaient, accrochées entre les arbres, de part et d'autre des chemins. Chaque maison, qu'elle soit au sol ou dans les arbres, était magnifiquement décorée. Tout le monde prenait le changement de saison au sérieux. Des fleurs aux couleurs de l'automne ornaient les différents bâtiments, tandis que la place centrale se voyait octroyée de plusieurs bancs en bois sous une large tonnelle. Sur les ponts suspendus entre les arbres aux troncs gigantesques, des breloques conçues par les enfants pendaient en tant que décoration. Noria sourit en les voyant les accrocher, heureux de participer eux aussi aux festivités.

– Je rentre, décida Ozia en leur faisant un signe de main.

Elle s'éloigna du groupe, serpentant entre les maisons de pierres, pour retrouver sa nouvelle demeure. Ozia monta un escalier taillé dans un tronc et rejoignit son domicile dans un arbre, tandis que Noria, Allen et Hirelda se rendirent sur la place. Un banquet se préparait, et tout le monde s'affairait à préparer les denrées.

– Vous avez besoin d'aide ? demanda Allen.

Une jeune femme lui donna un panier de fruits.

– Oh que oui ! Tiens Allen, aide-moi à mettre ça sur les tables.

Sans attendre son avis, Allen fut emmené loin de sa bien-aimée pour aider à préparer les festivités. Un brouhaha s'élevait tant il y avait du monde. Bientôt, Hirelda fut happée par sa voisine pour lui demander de l'aider pour accrocher la plus grande structure de bois. Il s'agissait d'un animal volant pourvu d'écaillés aux couleurs de feu, un Navagard de feu, ces créatures mythiques aux ailes flamboyantes.

Noria serpenta entre ses congénères aux cheveux verts. Elle les salua au passage, puis monta un escalier serpentant entre l'immense tronc d'un arbre. La demeure du Sage Gavion se trouvait au bout du chemin. La plus haute et la plus grande de la ville. La cime, qui laissait à peine passer les lueurs du soleil, lui donnait un aspect charmant avec ses feuilles virant du jaune au rouge. Le Sage se balançait dans une chaise à bascule sur sa terrasse, observant les Titanomages de sa hauteur.

Ses yeux azur se posèrent sur la Titanomancienne. Il lui fit signe d'approcher, puis passa la main dans ses cheveux verts bossés en arrière. Toujours un large sourire sur le visage, il portait toujours une longue robe brodée d'arbres, mais avec des manches beaucoup trop longues, comme s'il cherchait à y dissimuler quelque chose.

– Bonjour Noria, comment vas-tu ? demanda-t-il d'un ton jovial.

Noria s'adossa contre un des poteaux de bois qui soutenait le balcon de l'étage.

– Ça va. Nous avons réussi notre mission à Oktarim, sans aucun mal, expliqua-t-elle.

– Très bonne nouvelle !

– Et nous avons reçu un surplus de récompense. Vous les voulez pour la ville ?

Il ricana et secoua lentement la tête.

– Garde les pour Allen et toi, c’est mérité. Nous avons suffisamment de moyens depuis que les demandes affluent sans arrêt. Nous avons même de quoi financer sans problème la fête de ce soir ! Elle va être grandiose !

Noria était contente d’entendre ces nouvelles. Son peuple vivait comme autrefois, sans se soucier de leur trésorerie, l’esprit tranquille.

– Vous avez des nouvelles d’Elekya ? demanda Noria.

Le visage de Gavion s’assombrit. Depuis que son père avait sous-entendu que sa mère se trouvait à Elekya, Noria envoyait des lettres pour avoir des réponses, mais elle n’en reçut aucune. Alors elle avait directement demandé au sage de l’aider.

– Apparemment, elle n’y est pas non plus, l’informa Gavion.

Noria n’arrivait pas à comprendre pourquoi Nirven lui avait dit ces mots avant de mourir. Elle soupira, agacée. Les yeux plongés sur la forêt, elle se demandait s’il n’était pas mieux de s’y rendre pour enquêter elle-même.

– Profite de la fête, conseilla le Sage. Nous verrons demain pour la suite. Je suppose que tu veux y aller ?

Noria acquiesça d’un hochement de tête. Gavion la comprenait et son air se radoucissait pour la détendre. Cette affaire lui taraudait l’esprit depuis les mois qui la séparaient de sa victoire, et elle commençait à douter de la soi-disant mort de sa mère, malgré l’absence de réponse claire de la part d’Elekya. La ville cachait quelque chose. Pour Noria, cela ne faisait aucun doute.

Mais elle n’aurait aucune réponse ce soir. Aussi, elle retourna jusqu’à la terre ferme pour se rendre chez elle. Sa maison de pierres l’attendait dans la forêt, avec son nom sur une pancarte au début de son allée. Elle passa la porte en bois qui raclait le sol, et lâcha un énorme soupir.

Noria retira et déposa sa veste sur le porte-manteau de l’entrée, puis se dirigea vers le canapé du salon. Installé face à une cheminée éteinte, il offrait un confort au couple lorsqu’il passait la soirée devant un feu crépitant. Allen avait pris le soin de ranger leur table et de nettoyer toute la cuisine. Pour le plus grand plaisir de Noria, Allen vivait avec elle quasiment depuis leur retour et prenait son rôle à cœur. Il l’aidait dans toutes ses tâches, même si celle-ci ne lui plaisait guère, comme faire à manger.

Sur la petite table devant elle, son livre d’aventure attendait d’être fini. Et à côté, le carnet et les crayons d’Allen attendaient ce dessinateur et cet écrivain de génie. Noria sourit, sachant qu’elle allait passer cette fête, non pas avec un ami, mais avec l’homme qu’elle aimait.

À travers sa fenêtre, les rayons orange du soleil perçaient la cime des arbres pour montrer qu’il allait bientôt disparaître. La nuit allait bientôt prendre sa place, et ainsi démarrer les festivités. Noria se leva et se rendit dans sa chambre, derrière la porte du fond. Et comme prévu, Allen avait rangé ses affaires dans un coin malgré le manque de place. Les cristaux à essence des lampes accrochés au-dessus de leur table de nuit offraient une lumière tamisée.

Dans son armoire creusée, Noria dénicha sa tenue spécifique pour cette fête. Elle se dépêcha de se déshabiller pour l’enfiler. Mais avant ça, elle décida de remettre de la lingerie fine en dessous, toujours aux couleurs de l’automne, dans l’espoir d’offrir une belle nuit à

Allen. Ensuite, elle mit sa robe vermillon ornée de petites feuilles dorées. Elle s'observa dans le miroir, essayant de prendre diverses poses pour savoir si l'ensemble lui allait.

Cela faisait un an qu'elle ne l'avait pas mise. Après la dernière fête, elle était sûre de ne jamais la remettre. La malédiction des ronces noires devait l'emporter bien avant, mais aujourd'hui, elle était là. Elle pouvait profiter de la vie qui s'étendait à ses pieds. Les remerciements à ses amis ne semblaient que peu de chose face à leur sacrifice pour la sauver.

Noria remit de l'ordre dans sa chevelure émeraude. Elle espérait plaire à Allen dans cette tenue. Assise à sa coiffeuse, elle prit le temps de mettre des boucles d'oreille en forme de feuille, puis un collier représentant son tatouage de Titanomancien. Enfin prête, Noria se rendit sur la place centrale.

Tout le monde avait revêtu sa robe automnale. Noria salua toutes les personnes qu'elle croisait, jusqu'à retrouver Allen près d'une grande esplanade en bois. Il aidait les musiciens à s'installer correctement, tandis qu'une Titanomage de terre s'entraînait à chanter. Il s'agissait de Mayrine Balva, la voisine de Noria, qu'elle s'empressa de rejoindre.

– Oh Noria ! s'exclama-t-elle.

Ses cheveux courts d'un vert pomme, ses yeux bleus rutilants et son visage anguleux faisaient fondre n'importe qui face à sa beauté. Noria la connaissait depuis bien longtemps, alors qu'elles apprenaient ensemble la Titanomagie lors de leur arrivée à Ylvea. Venant d'autres régions et n'ayant pas pu rejoindre l'académie d'Elekyä, elles avaient appris ensemble à utiliser leur pouvoir. Une compagne digne de confiance avec qui elle s'entendait bien, mais que le temps avait séparée, notamment avec le voyage de Mayrine pour devenir chanteuse professionnelle.

– Comment vas-tu Mayrine ? Tu es revenue quand ? demanda la jeune femme.

Sa robe ressemblait à la sienne, mais était fendue sur le côté pour dévoiler ses fines jambes.

– Il n'y a pas longtemps ! j'ai été à Alanka pour prendre des cours de chant, il n'y en avait pas de plus près.

Elle s'avança vers Noria puis posa ses mains sur ses épaules.

– J'ai appris pour ton voyage ! Alors, ça y est, tu n'as plus ta malédiction ?

Noria scruta aux alentours. Le brouhaha ambiant couvrait leur discussion et personne ne se souciait d'elles, bien trop occupé à installer les instruments sur l'estrade. Noria tira légèrement sur sa robe pour lui montrer la disparition de son tatouage. Tellement heureuse, Mayrine se jeta dans ses bras et l'enlaça avec passion.

– Je suis tellement contente, sanglota-t-elle.

Noria lui tapota dans le dos amicalement. Mayrine la lâcha et planta ses yeux dans les siens.

– Je suis désolée de ne pas t'avoir accompagné. Je m'en veux...

Noria secoua la tête en ricanant.

– Arrête un peu. C'est moi qui t'ai dit de partir, alors cesse de te morfondre.

Quelques années auparavant, Mayrine avait hésité à partir en laissant Noria seule avec sa malédiction. Prête à retarder son rêve pour son amie, Noria avait lourdement insisté pour la pousser à prendre ces cours de chant. Finalement, Mayrine quitta Ylvea avec peine.

– Il va falloir rattraper le temps perdu ! s'exclama Mayrine en essuyant ses larmes. D'ailleurs, tu pourrais me raconter, non ? demanda-t-elle en faisant un signe de tête vers Allen.

Noria comprit ce que désirait Mayrine. Après tout, elle ne savait rien de leur relation jusqu'à aujourd'hui. Elle expliqua leur attirance l'un pour l'autre depuis longtemps, le fait qu'elle ne voulait pas aller plus loin à cause de sa malédiction, puis ce moment de tendresse quand il l'embrassa à Unvalia. Se remémorer ses souvenirs lui arracha un léger sourire. Embarrassée, elle détourna le regard comme une petite fille.

– Je suis trop contente pour vous deux !

– Et toi alors ? demanda Noria. Je suppose qu'on va avoir un aperçu de tes talents ce soir ? Elle acquiesça d'un hochement de tête.

– Je te laisse la surprise, même si je suis nerveuse comme jamais.

Noria lui fit un clin d'œil.

– Tu vas y arriver, ne t'en fais pas. Je serai au premier rang pour t'encourager.

Mayrine déposa un baiser sur sa joue pour la remercier, avant de retourner voir le reste du groupe qui la hélait. Ils discutèrent entre eux de la meilleure façon d'amener le spectacle et répétaient la liste des chansons qu'ils allaient jouer ensemble. Noria se sentit fière de l'avoir poussé dans cette voie. Son sourire et son visage radieux montraient toute la joie que lui apportait cette aventure.

Allen, qui avait terminé toutes ses tâches, s'approcha de Noria. C'était la première fois qu'elle le voyait vêtu d'une robe, de la même couleur qu'elle qui plus est, et cela lui allait parfaitement bien. Il la détailla du regard avant de sourire.

– Tu es très jolie, avoua le jeune homme.

Noria se mordit la lèvre inférieure et se noya dans ses yeux verts.

– Merci... Tu es très classe toi aussi. La robe te va bien !

Il se gratta la tête, les joues rouges, et détourna le regard.

– Ah ? Tu crois ?

Noria ricana et lui mit une tape amicale sur le ventre.

– Mais oui, bêta ! Si je te le dis.

Au fil de la soirée, après que toute la décoration soit installée et que l'immense créature de bois surplombait la place, les convives s'installèrent petit à petit autour des longues tables recouvertes d'une belle nappe rouge. Des bougies brûlaient tout le long, alors que les plats d'entrée arrivaient au compte-goutte, réveillant ainsi l'estomac grondant de Noria. Mais ce n'était pas encore le moment de manger toute cette nourriture en abondance. Avant ça, Gavion monta sur l'estrade pour annoncer le début des festivités avec un petit discours.

– Bonsoir tout le monde ! s'exclama-t-il d'un ton jovial. Aujourd'hui marque la fin de l'été et nous entrons dans la belle saison de l'automne. Maintenant que la région retrouve la confiance des Titanomanciens, je sais que chacun d'entre vous est couvert de mission à n'en plus finir, aussi, je vous souhaite à tous bonne chance, et que la vie vous sourit !

Des applaudissements résonnèrent dans la place. Gavion s'empara d'une torche à côté de lui. Il mit le feu à un brasero de pierre en forme de Navagard. Les flammes jaillirent de sa gueule béante pleine de dents acérées, et un tonnerre d'exclamation surgit.

Puis cette fois, ce fut au tour de Mayrine d'entrer en scène. Connue de tout le village, elle fut accueillie par une foule en délire. Noria observa la scène avec curiosité, surprise de voir



une telle euphorie à l'arrivée de sa voisine. Allen croisa les bras et écouta les premières notes. Un ensemble de guitares, de batteries et de pianos offraient une musique douce. La voie de Mayrine accompagna les instruments, et plus personne n'osait dire un mot pendant sa prestation magnifique. Noria resta bouche bée face à sa belle voix. La carrière de cette jeune femme ne faisait que commencer et son avenir était tout tracé dans la musique. Finalement, vers la fin de cette chanson racontant qu'une Titanomage se battait pour réaliser ses rêves contre le gré de sa famille, le rythme s'accéléra et sa voix devint plus forte pour relater les derniers combats de cette personne. Noria sentit un pincement au cœur. Elle se reconnaissait dans cette histoire, et cela lui fit couler une larme le long de la joue.

Quand Mayrine s'arrêta de chanter et que la musique se tut, un tonnerre d'applaudissements la félicita. Elle remercia tout le monde avec de légères révérences, un large sourire sur le visage.

– Je suis arrivée à temps !

Une voix familière poussa Noria à faire volte-face. Derrière la table, Hirelda tenait une jeune femme par les épaules. Une personne qu'elle connaissait très bien. Toujours avec ses longs cheveux rouges dotés d'une belle frange, Siana Ymer avait troqué sa robe d'alchimiste contre une robe automnale digne des Titanomanciens. Comme à son habitude, ses oreilles étaient ornées de belle boucle d'oreille en forme de papillon et un anneau perçait une narine.

– Siana ! s'exclama Allen. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle ricana en montrant Hirelda d'un signe de tête.

– Votre amie m'a gentiment invité, alors j'ai fait aussi vite que j'ai pu.

Ozia arriva avec une pinte à la main, déjà prête pour festoyer. Surprise de voir l'Alchimiste, elle lui fit la bise pour la saluer avant de s'installer à table. Hirelda invita Siana à prendre place à côté d'elle, tandis qu'elle se plaça entre Ozia et Siana. Mayrine suivit le mouvement et occupa le bout de table pour profiter de Noria.

Le repas fut très animé. Un orchestre jouait une musique jazzy tandis que les convives mangeaient en piochant dans les différents plats mis à disposition. Les tonneaux de bière permettaient à Hirelda de se servir gracieusement, pendant que Noria goutait un peu de tout.

– Alors, qu'est-ce que tu deviens ? demanda Hirelda à Siana.

L'Alchimiste termina une tartine de pâté avant de lui répondre.

– Eh bien figure toi que grâce à toi, je suis passé quatrième niveau ! J'ai réussi l'examen du mois dernier !

Siana rougit face aux félicitations du groupe. Noria était content de voir qu'elle évoluait enfin. Hirelda la prise dans ses bras et déposa un baiser sur la joue pour la congratuler, ce qui la gêna davantage. Noria voyait bien qu'Hirelda profitait de cette occasion pour se rapprocher d'elle. Au début, Noria avait peur qu'Ozia le prenne mal, vu qu'Hirelda lui tournait autour, mais elle n'avait pas l'air de s'en soucier. Sûrement qu'elle n'avait pas prévu de devenir plus intime.

La fête battait son plein quand le plat de résistance arriva. L'odeur de la viande se répandait partout dans le village. Grillée à la broche dans un grand feu au milieu de la place, chaque table attendait de recevoir sa part alors que des Titanomages s'occupaient de les faire cuire. Le soleil s'était couché depuis longtemps, laissant les oiseaux de nuit s'éveiller et croasser dans les cimes.

Mayrine chanta de nouveau, alors que l'alcool rendait son public bien plus euphorique qu'il ne l'était déjà. Ils se mirent à danser lorsqu'ils finirent le plat de résistance. Noria invita Allen sur la piste et ils échangèrent des pas au rythme de la musique. Cet instant magique allait rester gravé dans sa mémoire. C'était la première fête qu'elle passait où elle s'amusait autant. Allen souriait, heureux de pouvoir profiter de sa bien-aimée. Elle ne savait pas où il avait appris à danser, mais grâce à ça, ils s'amusèrent ensemble.

Après quelques minutes, Ozia passa pour arracher Noria des mains d'Allen. Elle lui fit une grimace, puis agrippa la jeune femme par les hanches. Ne sachant pas comment réagir, Noria ricana face au désarroi du jeune homme. Elle entama des pas de danse avec Ozia. Contrairement à ce qu'elle pensait, la Titanomancienne de foudre prenait plaisir à danser en sa compagnie. Ozia parvint même à lui parler des fêtes d'Elekya auquel elle participait quand elle y vivait encore.

Quand la musique changea, les convives retournèrent se mettre à table. Noria félicita Mayrine d'avoir aussi bien avancé dans son projet de chanteuse. Celle-ci lui raconta toute son aventure dans l'école d'Alanka. Noria sentit une petite pointe de jalousie, elle qui aurait aimé profiter des joies de se retrouver dans une académie, mais elle l'écoutait parler avec plaisir.

Hirelda commençait à divaguer. Rien qu'en posant le regard sur son amie, Noria savait qu'elle était saoule. Heureusement que le dessert arrivait et que la fête se terminerai bientôt. Lorsque ce fut le cas, même Ozia ne tenait plus les litres qu'elle buvait et s'éclipsa pour aller dormir.

– Moi... Ch'ai un truc à dire !

Hirelda ne tenait plus debout sous les rires amusés de Siana. L'Alchimiste tenait beaucoup mieux, même si son regard et ses joues trahissaient son état d'ébriété. Hirelda s'installa sur les genoux de Siana et passa la main autour de ses épaules, qui cette fois, devint livide. Noria, sachant que son amie allait faire une bêtise regrettable, se leva en trombe pour l'emmener chez elle. Mais en voulant la tirer, Hirelda refusa et continua de déballer son sac.

– Ch'taime beaucoup ! dit-elle en plaçant l'index sur le torse de Siana. T'es une super femme ! Et... euh... J'chrois que tu me plais !

Siana resta sans rien dire, alors que Noria arrivait enfin à l'extirper de sa place.

– Viens dormir, ordonna Noria. Tu as besoin de décuver là.

– Mais...

Un hoquet coupa Hirelda dans son élan. Peur qu'elle finisse par vomir, Noria accéléra le pas pour la ramener chez elle. Elle l'allongea sur son grand lit, après avoir traversé un salon toujours aussi mal rangé, puis soupira. Hirelda aurait pu mettre en l'air tous ses efforts, mais elle ronflait déjà.

En partant, Siana se tenait devant l'entrée.

– Je vais prendre soin d'elle, avoua-t-elle d'une faible voix.

Noria lui sourit. Si elle n'avait pas fui après ce qu'elle venait de lui avouer, c'est qu'Hirelda allait peut-être enfin se trouver quelqu'un.

– Pas de problème. Bon courage, par contre.

Siana acquiesça en pouffant puis Noria retourna vers la fête. Allen l'attendait près d'un arbre.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle, surprise de ne pas le voir avec les autres.

Sans un mot, alors que la lueur des bougies brillait dans ses yeux, il enlaça Noria avant de l'embrasser amoureusement.

– J'avais envie de rester un peu avec toi. Seul, avoua-t-il.

Noria se pinça les lèvres. Elle lui prit la main, et, parcourue d'un ardent désir, elle l'emmena chez eux. Pour terminer cette fête comme il se doit, Noria le guida directement dans leur chambre. Allen, content d'être enfin seul avec elle, s'empressa de l'embrasser à nouveau. Noria lui répondit, alors que ses lèvres chaudes se confondaient aux siennes. Un frisson la traversa, alors qu'elle se débrouillait pour retirer la robe d'Allen. Il ne portait qu'un caleçon en dessous. Noria le poussa à s'allonger sur le lit, tandis qu'elle retirait elle aussi son vêtement. Allen resta bouche bée devant la lingerie fine qui apparaissait devant ses yeux ébahis, s'accordant parfaitement au corps de Noria.

Noria jeta la robe dans un coin et s'avança à quatre pattes au-dessus de lui. Allen n'osait rien dire, trop paralysé par l'instant qu'il vivait. Noria l'embrassa de nouveau, alors que les mains d'Allen caressaient son corps brûlant de désir. Des gémissements émanèrent du jeune homme lorsque Noria baisa son cou et descendait sur son torse musclé.

Cette fois, elle repensa à ce que lui avait conseillé Hirelda. Elle se sentit tremblante, de peur de paraître ridicule ou de faire mal à son partenaire. Mais en l'embrassant de plus en plus bas, et lorsqu'elle retira son sous-vêtement, une pulsion l'envahit. À trop réfléchir, elle doutait et se retrouvait à ne rien faire, comme pour leur première fois, alors, pas question de flancher. Après tant d'années à ne rien vivre à cause de son père et de sa malédiction, Noria voulait rattraper tout le temps perdu.

Noria respecta scrupuleusement les indications que lui avait confié son amie, et s'enquit de donner du plaisir à Allen. Surprise de l'entendre gémir et de lui demander de ne pas s'arrêter, elle ne s'attendait pas à un tel effet en utilisant uniquement sa bouche et sa langue, mais les va-et-vient l'excitaient au plus haut point quand il serrait les draps.

Quand elle termina et releva la tête, le jeune homme reprit sa respiration. Il se redressa et scruta Noria les yeux exorbités.

– Où tu as appris à faire ça ? demanda Allen.

Noria se pinça les lèvres. Son cœur rata un battement, peur de s'y être mal pris.

– On me l'a conseillé. Je... C'était bien ?

Allen hocha la tête.

– O-Oui...

Noria sourit face à la timidité d'Allen qui reprenait le dessus. Puis le jeune homme attrapa Noria par les hanches et l'allongea sur le dos.

– À moi alors ! dit-il, comme s'il cherchait à se motiver à faire quelque chose.

– Comment ça ? s'étonna Noria.

Un frisson de plaisir la parcourut quand Allen l'embrassa en descendant toujours plus bas. Il lui retira sa lingerie fine au passage, puis ensuite, il imita sa compagne. Noria, d'abord surprise, laissa l'excitation monter. Elle gémissait tout en tenant les draps elle aussi, alors qu'Allen utilisait sa langue et ses doigts au bon endroit, et que son autre main caressait sa poitrine. Le corps brûlant, Noria laissa un cri lui échapper lorsqu'elle jouit une première fois.

Noria se redressa alors qu'Allen se rapprochait de sa tête.

– Dis-moi, dit-elle en souriant, ce n'est pas Hirelda qui t'aurait conseillé ça ?

Allen resta bouche bée. Il détourna le regard, honteux d'avoir été pris.

– Euh... Si, pourquoi ?

Noria secoua la tête. Cette chipie avait osé leur donner chacun les mêmes conseils pour pimenter leur vie au lit.

– Pour rien, répondit-elle en haussant les épaules. Aller vient !

La nuit continua alors qu'ils faisaient l'amour, leur cri de plaisir perçant le calme de la maison. Après ça, Noria s'endormit sur son torse, vidée de toute énergie.

# Chapitre 4

## Arrestation

Noria ouvrit lentement les yeux. Le soleil filtrait à travers les rideaux. La tête posée contre le torse d'Allen, Noria s'étira alors qu'il dormait toujours. Ses ronflements bravaient le silence de la chambre. Un sourire sur le visage, Noria caressa son torse et l'embrassa dans le cou. Vu l'absence de réaction, elle haussa les épaules, prête à aller faire le petit-déjeuner.

En se redressant, elle sentit Allen la pousser à se rallonger sur le dos. Leurs regards se croisèrent, et avant qu'elle n'ait pu le saluer, il posa ses lèvres chaudes contre les siennes et l'embrassa avec passion. Sa langue vint titiller la sienne, et Noria sentit un frisson de désir la parcourir.

– Bonjour, mon amour, dit-il d'une voix mielleuse.

Noria passa la main dans ses cheveux courts d'une belle couleur platine.

– Bonjour, répondit-elle. Bien dormi ?

– Oh que oui, avoua le jeune homme.

Ils s'embrassèrent encore, quand Allen s'écarta et la fixa de son regard amoureux. Noria voyait bien qu'il hésitait à demander quelque chose, mais il restait là à l'enlacer encore.

– Un problème ? demanda la jeune femme.

C'était la première fois depuis longtemps qu'il hésitait. Silencieux, il scrutait Noria avec envie, mais quelque chose semblait le déranger.

– Non, non... Ne t'inquiète pas, ce n'est rien, répondit Allen.

Il allait de nouveau se positionner au-dessus d'elle, mais Noria l'arrêta.

– Attends, tu mens ! s'exclama-t-elle. Tu ne peux plus me cacher des choses, Allen. Il va falloir t'y habituer.

Acculé, il n'avait plus le choix que de lui parler, car Noria n'allait pas lâcher l'affaire si facilement. Il la savait tenace.

– Eh bien...

Il rougit. Noria leva un sourcil, curieuse. Le jeune homme mettait du temps avant de se livrer, mais elle continuait de soutenir son regard, qu'il détourna en se triturant les doigts. Finalement, après avoir pris son courage à deux mains, il osa enfin lui répondre :

– Tu crois que...

Un petit temps de pause pour voir si Noria allait laisser tomber, mais toujours pas.

– Tu pourrais refaire la même chose qu'hier soir ?

Sa demande enfin tombée, Noria sourit, un peu gênée à son tour. Elle hésita, mais après avoir passé une mèche verte derrière son oreille, son sourire s'élargit. Noria n'avait aucune envie de refuser, au contraire, lui offrir ce qu'il désirait lui ferait grandement plaisir. Sans attendre plus longtemps, elle se mit à califourchon au-dessus de lui et approcha ses lèvres des siennes.

– Il suffisait de demander, lui susurra-t-elle à l'oreille.

La peau d'Allen se hérissa, alors qu'il se calait tranquillement dans le lit. Noria l'embrassa à nouveau, puis descendit lentement le long de son corps. Elle se glissa sous les couvertures et arriva près de l'entrejambe. Lorsqu'elle était à deux doigts de réitérer les conseils d'Hirelda, quelqu'un toqua à la porte. Un long soupir s'échappa de sa bouche et elle se redressa en retirant le drap. Elle ne put s'empêcher de rire en voyant le visage outré et déçu d'Allen.

– On fait semblant de ne pas être là ? proposa-t-il. Je ne suis pas trop en état d'ouvrir la porte à quelqu'un...

Noria, amusée, mit la main devant la bouche alors qu'elle ricanait face à la situation absurde. Un hochement de tête et elle s'apprêtait à repartir à ses affaires, mais le tambourinement de la porte se faisait encore plus fort. Suite à ça, elle entendit Mayrine crier son nom d'une voix alarmée.

Cette fois, son cœur rata un battement. Noria descendit en trombe, se revêtit de sa robe de chambre bordeaux, puis traversa le salon à la hâte. Pourquoi sa voisine venait-elle la voir avec autant d'angoisse ? Que se passait-il ? Lorsqu'elle ouvrit la porte, Mayrine affichait une mine affolée.

– Noria, il faut que tu viennes à l'entrée du village ! s'exclama-t-elle.

Derrière, Allen sortit de la chambre en pantalon, curieux de voir ce qu'il se passait.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Un Sage est arrivé avec une troupe de soldats pour emmener Ozia. Ils sont en train de la ramener vers la sortie d'Ylvea. Viens vite !

L'information lui serra le cœur. Ses yeux exorbités fixèrent l'horizon. Tout à coup, l'univers de Noria semblait vaciller. Savoir qu'une de ses amies allait se faire emprisonner à Elekya la terrorisait. Elle serra les poings, prise d'un léger vertige face à cette nouvelle dramatique. Mais pas le temps de lambiner.

– J'arrive ! dit-elle en reprenant ses esprits.

À peine de retour dans la chambre, qu'Allen était déjà prêt. Noria se hâta d'enfiler des sous-vêtements, un pantalon et une chemise, puis ils quittèrent la maison en trombe. Tous les trois, ils traversaient le village alors que le soleil arrivait tout juste pour l'éclairer de ses rayons. L'intervention d'Elekya dans leur village n'était pas passée inaperçue. Dehors, des passants parlaient déjà des événements. Les ragots allaient bon train, jusqu'à viser Ozia alors que Noria était convaincue qu'elle n'avait rien fait de mal.

Arrivée à l'entrée du village, Noria remarqua Ozia au milieu d'une troupe de soldats vêtue d'uniforme blanc, le visage dissimulé derrière un casque. Ils se faisaient insulter par une Hirelda en colère. Elle déchargeait toute son animosité sur eux, alors que Siana tentait de la contrôler. Noria les rejoignit en courant, l'adrénaline coulant dans ses veines. Elle n'allait pas laisser Ozia se faire embarquer par ces Titanomanciens !

Une fois à leur niveau, elle usa de la magie pour former un mur de ronce derrière eux, leur coupant toute retraite. Surpris, les soldats firent volte-face, eux qui ne s'attendaient pas à rencontrer de la résistance. En effet, une loi interdisait l'utilisation de la magie dans leur propre ville. Ylvea comprit.

– Vous ne l'emmènerez pas ! s'exclama Noria.

Hirelda acquiesça d'un hochement de tête.

– C'est exactement ce que je leur répète, s'énerma-t-elle. Laissez là partir, elle n'a rien fait.

Les soldats se mirent en position de défense, mais une voix forte et grave s'éleva derrière leur rang.

– Intéressant !

Ils s'écartèrent pour laisser passer ce qu'il semblait être le Sage en question. Il s'agissait d'un homme d'une quarantaine d'années, avec de longs cheveux attachés en queue de cheval. Sa chevelure se partageait entre plusieurs couleurs distinctes : celle du feu, du violet et du platine. Noria posa son regard sur les trois symboles tatoués sur son cou : une flamme, un éclair et les trois vagues l'une sur l'autre.

Ses yeux marron se posèrent sur Noria. Un frisson d'horreur la parcourut quand son regard noir darda des éclairs sur elle. Elle déglutit difficilement, mais les poings serrés, elle restait de marbre devant son impressionnante stature. À chacun de ses pas, son ensemble d'armures aux couleurs de feu émettait des cliquetis métalliques. C'était la première fois que Noria voyait ça chez un Titanomancien. D'ordinaire, ils préféraient porter des vêtements légers pour se battre facilement avec la magie, mais lui traînaient une lourde armure avec une longue cape noire déchirée.

– Et que crois-tu pouvoir faire, gamine ? demanda-t-il d'un air mauvais.

Noria ne se laissa pas impressionner. Ozia attendait derrière, les mains attachées par des menottes brillantes d'un rouge vermeil. Jamais elle ne laisserait l'un de ses amis se faire emporter sans raison, alors qu'elle avait tant fait pour l'aider à vaincre sa malédiction. C'était maintenant qu'elle devait montrer toute sa reconnaissance, montrer qu'elle était capable de lui venir en aide comme elle l'avait fait.

– Je ne vous laisserais pas l'emmener à Elekya sur un mensonge ! s'exclama-t-elle.

Une boule se formait dans la gorge, mais elle ne laissait rien paraître. Elle resta de marbre, prête à se battre contre un sage s'il le fallait. Néanmoins, elle sentait que son niveau de puissance était loin de lui arriver à la cheville. Quand bien même, Ozia ne partirait pas !

– Voyons voir ça !

Une énergie tricolore émana de son corps. D'un simple geste de la main, il fit apparaître une hache aussi grosse que lui. La double lame brillait du même rouge que son armure, alors que le manche paraissait recouvert d'écailles.

– Tu es prête à mettre en danger ton village pour une criminelle ? ricana le Sage.

Noria se mit en position de combat. Voyant ça comme un défi, le Sage se mit à rire de plus belle avant de laisser des flammes émaner de son corps. Noria recula d'un pas face à la chaleur. Elle sentit son corps réagir, de la sueur perlant déjà son front. Derrière elle, des villageois se regroupaient pour voir ce qu'il se passait. Il ne tardait pas à murmurer entre eux face aux événements troublants.

Au moment où le Sage allait s'élancer sur sa cible, trois énormes gorilles de lianes et de terre tombèrent lourdement sur le sol. Le tremblement fit chanceler les deux Titanomanciens. Ils s'approchèrent d'un pas menaçant, prêt à les cogner s'ils faisaient un pas de trop.

– Ça suffit ! ordonna une voix familière.

Noria fit volte-face. Gavion s'approchait d'eux, le visage tiré d'un air mauvais. Jamais elle ne l'avait vu s'énerver. C'était la première fois que le protecteur d'Ylvea montrait autant d'animosité dans sa démarche. Il dépassa Noria puis s'arrêta entre eux.

– Je vous signale, Sage Zion Oyionos, qu'il est interdit de se battre entre Titanomanciens dans les villages.

Zion ricana.

– Ah oui ? demanda-t-il en faisant disparaître sa hache. Je crois que la gamine n'est pas au courant.

Gavion dévisagea Noria. C'était la première fois qu'il semblait aussi en colère contre elle. Noria détourna le regard et claqua de la langue. Cela ne changeait rien à ce qu'il se passait, il était hors de question qu'Ozia disparaisse de sa vie maintenant.

– Qui t'a demandé de venir arrêter Ozia ? demanda Gavion en faisant face à son collègue. Zion arqua un sourcil.

– Son mandat d'arrêt date de plusieurs mois et on vient de découvrir qu'elle était dissimulée dans ce village. Vu que la première arrestation ne s'est pas bien passée, dit-il en posant un regard sur Noria, on m'a demandé d'intervenir personnellement.

– Et de quoi l'accuse-t-on ? demanda Noria.

Gavion n'aimait pas son intervention. Son visage, lorsqu'il se tourna, la cloua dans un mutisme avant de reprendre sa conversation entre Sages.

– Je n'ai rien à dire à une gamine, expliqua Zion d'un ton moqueur. Ozia Azuri sera emprisonnée, et probablement exécutée, pour ce qu'elle a fait.

Noria sentit son estomac se nouer. Comment pouvait-elle empêcher ça ? Quand le portail s'ouvrit pour téléporter toute l'équipe de Zion, des larmes perlèrent à ses yeux. Elle ne pouvait pas accepter de perdre son amie si facilement, alors qu'ils faisaient tout pour la cacher d'Elekya depuis des mois. Gavion resta de marbre pendant que les soldats passaient le portail petit à petit, et qu'Ozia adressa un dernier regard à Noria. Cela lui déchira le cœur de voir un visage si triste et désespéré. Zion ferma la marche et le portail disparut dans un déluge de lumière, laissant Noria tomber à genoux.

Les gorilles remontèrent bruyamment dans les arbres. Allen s'agenouilla aux côtés de sa bien-aimée et passa son bras autour de ses épaules. Une amie chère venait de disparaître pour de bon, et personne n'avait réussi à l'en empêcher. Noria observa Gavion, toujours immobile, et sentit la colère poindre au fond de son être. Elle se releva, les poings et les mâchoires serrées. Comment avait-il pu laisser faire ?

– Pourquoi n'avez-vous rien fait ? demanda-t-elle.

Gavion se retourna. Impossible de savoir ce qui lui traversait l'esprit à ce moment précis. Il n'avait pas l'air de ressentir quoi que ce soit. Il traversa la petite place sans rien dire, mais Hirelda l'arrêta en se mettant en travers de sa route.

– Réponds ! demanda-t-elle, les yeux rouges.

Gavion resta muré dans le silence. Noria ne voulait pas se mettre à dos leur Sage, mais depuis quelque temps, ses façons d'agir ne lui plaisaient pas. Voyant qu'il ne pouvait plus se mouvoir sans avoir un Titanomancien face à lui, Gavion se tourna vers Noria, l'air un peu plus adouci.

– Il est pourtant interdit de se battre ici, annonça-t-il. Encore un peu, et tu la suivais !

Noria baissa les yeux. Les lois des Titanomanciens étaient strictes et les enfreindre coûtait très cher. Comme se retrouver en prison ou être exécuté, c'est pour cela qu'il n'y avait que très peu de rebelles et de guerres dans leur clan. Le glaive de la justice pesait au-dessus de la tête de chacun.

– Ça ne répond pas à la question ! s'énerva Hirelda en posant la main sur l'épaule de Gavion et de l'obliger à lui faire face. Pourquoi vous n'avez rien fait ?



Le Sage Gavion soupira.

– Je vais me rendre à Elekya pour retarder son procès. En attendant, je vais vous obtenir de quoi vous y rendre le plus rapidement possible. Ça vous va ?

Noria sentit un espoir naître. Elle acquiesça d'un hochement de tête et laissa le Sage remonter jusque chez lui, laissant Noria et ses amis seuls. Toujours aussi énervée, Noria se redressa et quitta l'entrée du village en grognant. Personne n'osa la suivre, et c'était tant mieux. Sa colère risquait de se déverser sur ses amis, et elle ne pouvait pas se le permettre. Les murmures et les rumeurs allaient bon train dans les allées. Noria se ferma sur elle-même, n'ayant pas envie d'entendre les quolibets de ses paires. La scène de la disparition d'Ozia tournait dans sa tête, continuant de l'énerver au plus haut point. Ils vivaient enfin tranquillement depuis la fin de sa malédiction, et il fallait qu'un Sage d'Elekya vienne tout gâcher.

Une fois devant la cascade qui se jetait bruyamment dans le petit lac, Noria se posa contre un arbre. Personne ne se baignait à cette heure, et l'absence de monde l'apaisa. Les yeux fermés, elle écoutait la nature se réveiller et les oiseaux piailler. Un léger vent soufflait entre les troncs, faisant virevolter sa chevelure verte. Ses réflexions se portèrent sur la façon de la libérer. Elle n'était jamais allée à Elekya, mais elle espérait que leur Sage allait les aider.

Tant de questions se bousculaient dans sa tête. Pourquoi Ozia n'avait jamais parlé de tout ça ? Si elle l'avait fait, peut-être qu'elle aurait pu l'aider à se sortir de ce mauvais pas. Elle se sentait tellement faible et inutile à ce moment précis. Un long soupir lui échappa alors qu'elle enfouit sa tête dans ses mains.

Quelqu'un s'installa à ses côtés. Elle se redressa et observa Hirelda, assise contre le même arbre. Au début silencieuse, les yeux fixés sur la cascade qui était la seule source de bruit dans les environs, puis elle brisa enfin le silence.

– Ça va aller ? demanda Hirelda. Tu as planté tout le monde. Allen est fou d'inquiétude.

Noria avait honte de l'avoir laissé de côté. C'était quelqu'un de charmant, toujours là pour l'aider en cas de besoin, et elle venait de l'abandonner sans rien dire.

– Ça va, souffla-t-elle. Je n'ai pas supporté que toute notre tranquillité éclate d'un coup, comme ça. Je ne pensais pas qu'Elekya viendrait chercher Ozia jusqu'ici. Et en plus, les derniers mots de mon père trottent dans ma tête sans arrêt. Et j'ai l'impression que Gavion en sait plus qu'il ne veut bien le dire !

Hirelda resta de marbre et l'écouta se plaindre jusqu'au bout. Une fois qu'elle eut terminé, Noria croisa les bras, ne sachant pas par où commencer.

– Bon, au moins tu as vidé ton sac, railla Hirelda. Écoute, on va essayer de lui faire confiance. Après tout, il nous a beaucoup aidés pour te défaire de ta malédiction. Même s'il disparaissait pour nous laisser tout le boulot...

Noria revoyait Gavion rester à Unvalia pendant qu'ils allaient chercher l'essence de vie dans les gorges d'Illrim. Mais au final, Gavion avait grandement aidé Noria à se débarrasser de ce qui risquait d'aspirer sa vie.

– C'est vrai... soupira Noria.

Hirelda passa son bras autour de ses épaules.

– Alors, arrête de t'énerver. Va voir Allen et on attend que Gavion vienne avec notre moyen de nous rendre à Elekya rapidement.

Noria acquiesça. Il n'y avait rien de mieux à faire pour l'instant. Elle retourna chez elle, où Allen préparait déjà leurs affaires pour un nouveau voyage. Sachant qu'Elekya se trouvait à plusieurs semaines de route en caravane, il prévoyait de gros bagages pour se mettre en route. En la voyant arriver près de lui, il s'arrêta pour la scruter avec inquiétude. Il l'enlaça sans un mot. Noria posa sa tête dans le creux de son cou et se laissa bercer par la chaleur de son corps. Sa colère s'évanouit rapidement, puis elle se laissa attendrir par les caresses d'Allen.

– Je suis désolée d'être partie comme ça, lui dit Noria. Mais j'avais trop peur que ma colère ne retombe sur toi.

– Ne t'en fais pas, je comprends parfaitement, répondit le jeune homme.

Il déposa un baiser sur son crâne. Noria se défit de son étreinte pour observer ses préparations. Des valises pleines de vêtements et de boîtes de rangement s'étendaient sur leur lit.

– Tu as tout prévu ! s'étonna Noria.

– Elekya est vraiment loin à l'ouest. Nous allons traverser des zones dangereuses pour y parvenir, alors je prépare aussi des sacoches de premiers secours.

Noria sourit. La détermination de cet homme n'avait pas d'égal. Dès qu'il avait quelque chose en tête, rien ne pouvait le détourner de sa mission. Elle n'était pas la seule à vouloir sauver Ozia des griffes des Titanomanciens.

– Tu veux de l'aide ? proposa Noria.

Allen lui donna une liste de fournitures à récupérer. Noria s'en occupa pour terminer leur bagage, puis la journée passa d'une lenteur astronomique. Attendre le retour de Gavion prenait beaucoup plus de temps qu'ils ne pensaient, et les trois amis parcouraient le village de bout en bout en espérant le croiser dans la rue.

Le soir venu, Noria n'arrivait pas à rejoindre le reste de la population pendant la fête de l'automne. Mayrine avait bien essayé de la pousser à sortir, mais le fait de penser à Ozia la ramenait dans une angoisse qui gâcherait la fête. Elle préféra profiter de son salon éclairé par des bougeoirs aux cristaux d'essence de feu, attendant le retour de leur Sage. Elle lisait un livre, tandis qu'Allen relatait les événements du jour dans son journal.

Trop fatigués pour continuer, Noria et Allen allèrent se coucher. Noria ne parvenait pas à s'endormir tout de suite, trop angoissée par les risques qu'encourait Ozia pendant qu'elle trainait dans son village. Si seulement elle savait se téléporter comme les Sages. Elle serait déjà en train d'enquêter sur ce soi-disant meurtre.

Mais d'un côté, l'histoire d'Ozia lui restait inconnue. Comment pouvait-elle la défendre ? Peut-être qu'elle avait vraiment tué quelqu'un, même si au fond d'elle, Noria n'y croyait pas. Impossible pour son amie de tuer gratuitement. Elle en était convaincue. À force de réflexion, la jeune femme s'endormit, l'esprit embrumé et la tête lourde de pensées négatives.

Au petit matin, alors que l'aurore pointait son nez, Mayrine frappa de nouveau à sa porte. Sans attendre, Noria bondit de son lit pour courir lui ouvrir. Lorsqu'elle tira le battant, Mayrine lui tendit trois billets.

– Vous prenez le train dans une semaine à Alanka, expliqua-t-elle. Il mène à la croisée d'Uril juste avant l'avant-poste d'Elekya.

Noria resta bouche bée. Elle récupéra les tickets. Ainsi, les chemins de fer étaient déjà en place dans certaines régions du monde ? Une larme perla à ses yeux, si heureuse d'avoir le moyen de sauver son amie.

– Par contre, Siana ne peut pas venir avec vous. Les non Titanomanciens n'ont pas l'autorisation d'entrer dans Elekya.

C'était triste à dire, mais il était impossible pour un Humain dénué de magie de s'y rendre. Après avoir remercié sa voisine, Noria s'empressa de rejoindre Allen qui s'habillait déjà. Il était temps de partir pour Alanka en bateau via Orthado, et de se mettre en route pour Elekya.

# Chapitre 5

## L'Urlanka

Accoudés sur le bastingage du bateau, Noria et ses amis observèrent la cité d'Alanka. Autrefois une des plus grandes forteresses de la région, son château, maintenant utilisé comme musée, restait parfaitement intacte. Une épaisse muraille l'encerclait tandis que ses hautes tours de guet s'élevaient dans les cieux. Des gens se promenaient sur les chemins de ronde, observant la beauté de l'architecture de cette époque. Pendant qu'ils scrutaient ce paysage de toute beauté, Siana leur expliquait qu'à la fin de la royauté, les nouveaux dirigeants décidèrent d'abandonner ces antiques symboles tout en les conservant.

Le bateau évita l'ancien port médiéval, lui aussi abandonné au profit des touristes, et se dirigea vers le nouveau, bien plus grand et spacieux. Noria se redressa quand elle vit la partie ouest de la ville. Une immense citadelle blanche surplombait la cité dont l'architecture n'avait rien à voir avec l'autre côté. Noria aperçut des maisons neuves en contradictions avec les vieilles bâtisses médiévales qu'elle venait d'apercevoir autour du château.

Des bateaux à vapeur amarrés sur les quais déchargeaient du matériel en tout genre. Quand ils accostèrent à leur tour, les Titanomanciens ramassèrent leur bagage et descendirent avec le flot de voyageurs, dans un brouhaha incessant. Une fois dehors, Noria prit une grande inspiration d'air iodé, avant de s'engouffrer sur la place. L'animation battait son comble, si bien qu'elle entendait à peine les mouettes qui virevoltaient autour d'eux.

Finalement, Noria était contente de voir Siana les accompagner. Comme elle connaissait le coin, elle attrapa la main de ses amies pour les guider à travers les rues pavées de cette nouvelle ville. Obligés de marcher sur le trottoir, les Titanomanciens s'élancèrent vers la gare où attendait leur train, ce nouveau mode de transport que Noria avait hâte d'essayer pour la première fois de sa vie.

De nombreuses voitures à vapeur circulaient dans les parages. Un nouveau type de véhicule à deux roues vrombit devant la jeune femme. Surprise, elle la scruta avec attention alors qu'ils attendaient pour traverser la rue. Faites de métal et de cuivre, un pot d'échappement recrachait de la fumée blanche tout en circulant bruyamment sur les routes. Ils empruntèrent le passage piéton, peint d'une grosse bande rouge sur le sol, quand les automobilistes s'arrêtèrent. Ils évitèrent ainsi la place de la citadelle, au grand désarroi de Noria qui aimerait visiter la ville. Ils n'étaient néanmoins pas venus pour ça. Ozia les attendait à Elekya et elle devait s'y rendre au plus vite.

Siana les guida à travers les rues bondées de magasins en tout genre. Hirelda aurait bien aimé s'y arrêter plusieurs fois elle aussi, mais Allen forçait tout le monde à garder le rythme jusqu'à la nouvelle gare, en bordure ouest de la ville.

Le gigantesque bâtiment de pierre s'étalait de tout son long, avec son immense clocher dominant toute la structure. Un grand cadran en métal orné de rouages et de deux aiguilles y était accroché.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Noria en le désignant du doigt.

Siana se mit face aux Titanomanciens.

– Ceci est la dernière invention des plus grands ingénieurs du monde, dit-elle d'un air supérieur. Une horloge ! Les deux aiguilles vous donnent l'heure qu'il est.

Noria arqua un sourcil.

– Comment ça ?

Siana se frotta le menton à la recherche d'une idée pour lui expliquer plus clairement.

– Vous voyez quand le soleil est à son zénith ? demanda-t-elle. C'est généralement quand vous avez faim.

– Et comment ! s'exclama Hirelda. C'est le moment où l'on se met à table.

– Exactement ! répondit Siana en la montrant du doigt. Eh bien, cette pendule affichera douze heures. La grande aiguille sur le douze et la petite sur le zéro. Qui est aussi le douze.

Elle entra dans les détails pour leur expliquer comment lire ce nouveau moyen de mesurer le temps. Grâce à leur ticket de transport, elle put leur montrer comment comprendre l'heure entre le matin et l'après-midi, et ainsi, leur dire qu'ils avaient une heure d'attente avant le départ. Mais ce n'était pas une raison pour lambiner, il fallait monter dans leur cabine.

Une fois passées les portes de la gare, les Titanomanciens découvrirent le fameux train. Les wagons s'enchaînaient les uns après les autres. D'un noir de jais, des fioritures dorées s'étendaient sous les nombreuses fenêtres. Des personnes attendaient déjà à l'intérieur, bien installées sur leurs sièges. Noria s'approcha du bord pour jeter un œil à toute la machinerie qui permettait à ce moyen de transport d'avancer.

– Venez ! s'exclama Siana.

Ils la suivirent en slalomant à travers les passants, tandis que les agents routiers demandaient aux voyageurs de montrer leur titre de transport avant de monter. Des soldats vêtus d'uniformes blancs les protégeaient, patrouillant sur le quai à la recherche du moindre problème. Un peu plus loin, Noria aperçut la locomotive ornée de rouages qui tournaient dans un des cliquetis mécaniques. Et sur tout son long, le nom du train brillait d'une écriture dorée : Urlanka. Sûrement pour faire référence à son trajet allant de la croisée d'Uril à Alanka.

– Vous êtes installés là, montra Siana du doigt.

Un numéro peint sur chaque wagon permettait aux voyageurs de se repérer. Noria comprit alors qu'il était aussi inscrit sur le billet.

– C'est dingue, s'étonna l'Alchimiste. Gavion vous a mis en première classe.

Le ton de Siana interpella Noria.

– Et ce n'est pas bien ? demanda-t-elle.

– Au contraire ! Vous allez avoir un super confort pour les deux jours de voyages.

Noria l'observa, les yeux exorbités.

– Deux jours ? s'étonna Allen. Mais en temps normal, il faut des semaines pour y arriver en caravane.

Siana ricana.

– Eh oui ! Mais le train va beaucoup plus vite. Vous arriverez dans deux jours, quasiment à la même heure.

– On va dormir où ? demanda Hirelda, surprise elle aussi.

Siana leur montra le wagon d'un geste de la main.

– Allez voir.

Noria et Allen remercièrent Siana pour sa compagnie. Sans elle, ils n'auraient jamais trouvé aussi facilement leur chemin. Elle était vraiment d'un parfait soutien. Après lui avoir fait la bise, Hirelda l'enlaça et la serra fort dans ses bras.

– N'oublie pas ce que tu me dois, lui rappela Siana.

Hirelda sortit de son éteindre et hocha la tête.

– Bien sûr. Je te promets que ce sera beaucoup mieux !

– Il y a intérêt !

Noria donna son ticket au contrôleur. Il utilisa un outil pour y faire un petit trou sur l'un des bords. Elle leur donna le chemin à suivre sur leur droite pour y trouver leur cabine. Une fois passée les marches, Noria pénétra dans le wagon via une petite porte. Il était d'ailleurs possible d'aller de l'un à l'autre grâce à des sas. Il faisait une douce chaleur à l'intérieur et des lampes en forme de fleur dévoilaient la belle tapisserie brune de sa belle lumière tamisée. Dans ce wagon, seules trois portes s'offraient à eux dans ce couloir étroit où seulement une personne pouvait passer à la fois. Noria ouvrit la bonne en se référant à son ticket, puis fit coulisser le battant sur le côté.

– Alors, alors ? demanda Hirelda.

Noria resta bouche bée quelques instants, mais son amie la poussa pour entrer à son tour.

– Wow !

La cabine s'étalait sur la longueur. Il y avait suffisamment de place pour offrir un grand lit double dans le renforcement, un canapé et une cheminée éteinte pour le moment. Noria posa sa valise dans un coin, imité par Allen. Les fenêtres donnaient sur la place et, en y jetant un œil, ils virent Siana les observer avec le sourire. Un petit salut de leur part, avant d'explorer de nouveau leur nouvelle habitation pour les deux jours.

Un bureau permettait de travailler pendant le voyage, tandis que des étagères proposaient différents livres pour s'occuper. Hirelda s'installa dans le canapé qui longeait la fenêtre pour scruter l'Alchimiste d'un air mélancolique, rapidement rejointe par Noria.

– Qu'est-ce que tu lui dois ? demanda Noria.

Hirelda rougit.

– Un rendez-vous bien mieux que la fête où j'étais torchée...

Noria pouffa. Effectivement, ce n'était pas le meilleur moyen pour draguer quelqu'un. Hirelda avait abusé de l'alcool, et les cernes sous ses yeux le montraient parfaitement. Mais Noria était contente d'entendre que Siana désirait un autre rendez-vous avec elle. C'était une bonne nouvelle pour leur relation. Noria posa une main sur son épaule.

– Tu vas assurer, dit-elle avec sincérité.

Hirelda hocha la tête sans décocher son regard de Siana. Pendant que tout le monde embarquait, Noria récupéra un dépliant sur la petite table basse devant elle. Il expliquait tout ce qu'il était possible de faire dans les premières classes, avec en prime le plan entier du train. Ce dernier possédait une voiture-restaurant spécialement pour eux, et le prix du repas était compris dans le billet. Gavion n'y était pas allé de main morte avec leur confort.

Sur les premières pages, plusieurs paragraphes racontaient l'histoire de la construction du train. Il fallut plusieurs années pour le mettre au point, et tous les gouvernements des différents pays aidaient à le mettre en place pour relier les diverses régions du continent. Un autre passage dévoilait l'invention de l'horloge et rentrait dans tous les détails techniques. L'ingéniosité de cette invention intéressa Hirelda qui détacha enfin son regard de l'extérieur,

surtout quand Siana partit à la demande des agents. Ils ordonnaient à tout le monde de quitter le quai, signe que le véhicule allait démarrer.

– On a même une salle de bain rien que pour nous !

Noria arqua un sourcil face à la découverte d'Hirelda. Elle avait disparu dans une petite pièce que la curiosité poussa Noria à explorer. En effet, ils possédaient un lavabo et une douche comme celle d'Unvalia pour se laver. Il y avait même des toilettes et une notice explicative pour les utiliser, chose que Noria ne connaissait pas. La technologie continuait d'évoluer dans la région, et d'une rapidité incroyable.

Un tremblement se fit brusquement ressentir et de la vapeur sortit des machines situées sous les wagons. Les Titanomanciens se jetèrent à la fenêtre pour regarder ce qu'il se passait. De la fumée blanche s'éleva, alors que le train se mit à avancer doucement. Le sifflet de la locomotive retentit pour annoncer son départ, et petit à petit, il accéléra. Impossible d'ouvrir les fenêtres, et le bruit de la mécanique était à peine perceptible.

Finalement, Alanka s'éloigna lorsque le train s'élança sur le chemin de fer. Une fois loin de la ville, quand les plaines s'étendaient à perte de vue, il atteignit sa vitesse maximale. Le paysage défilait rapidement, laissant les Titanomanciens sans voix face à cette prouesse technologique. En l'espace de quelques minutes, ils passèrent un pont au-dessus d'une rivière, pour ensuite apercevoir Unvalia de loin. Noria remarqua des travaux autour de leur route en direction de la cité, ce qui laissait entendre qu'une future gare verrait le jour pour les Alchimistes.

Désormais, deux jours les séparaient du point d'arrivée et il fallait s'occuper le temps du trajet. Allen s'allongeait déjà sur le lit pour tester le matelas. Noria s'y installa à son tour et devait reconnaître que c'était confortable.

– Je suppose que je prends le canapé, railla Hirelda en se plaçant au bout du lit, bras croisés.

Noria haussa les épaules avec un large sourire.

– Bien sûr ! Cette fois, on ne va pas laisser Allen tout seul sur le canapé, répondit Noria.

– Dommage... soupira son amie. J'aurais bien aimé t'avoir pour moi toute seule...

Allen haussa les sourcils. Il rougit, en scrutant tour à tour les deux jeunes femmes qui gloussèrent.

– En tout cas, évitez de vous envoyer en l'air dans la nuit, déclara Hirelda. Je serai juste à côté !

Noria et Allen détournèrent le regard, trop honteux pour répondre. Hirelda les invita à la suivre jusqu'au restaurant, son estomac grouillant de faim. Une fois dans le couloir, ils s'aiderent du plan et traversèrent deux autres wagons entièrement identiques à celui-ci, jusqu'à leur destination.

Il était vaste, éclairé de lumières tamisées, avec des banquettes pour quatre places et des tables de six dans les coins avec de magnifiques canapés en spirale. Tout transpirait le luxe du sol au plafond. Les luminaires brillaient d'une couleur dorée, les tapisseries aux motifs en spirale venaient de pays lointain, et les coussins bordeaux des sofas semblaient cousus dans par des tailleurs de talent. Des rouages tournaient ci et là, tandis qu'un buffet permettait aux voyageurs de se servir directement.

Avant ça, une notice conseillait aux clients de prendre un plateau et une assiette pour se servir. Elle demandait ensuite de déposer le tout dans les casiers prévus à cet effet. Noria suivit

scrupuleusement les indications puis fit le tour du buffet. Pour donner suffisamment de choix à tout le monde, il proposait des plats chauds, froids, du salé et même du sucré. Noria se composa une salade. Pendant ce temps, Allen, déjà prêt avec son assiette garnie de viandes et de patates, chercha une table pour se poser.

Hirelda se colla à son amie, un plateau comblé de desserts dans les mains. Depuis toute petite, Hirelda adorait découvrir les pâtisseries du monde entier, et Noria se demandait comment elle faisait pour ne pas prendre un gramme. Tant de sucre dans cette assiette lui donnait la nausée.

– Au fait, ma belle, héla la Titanomancienne. Tu as fait ce que je t’ai conseillé à Allen ?

Noria hoqueta. Ce n’était vraiment pas le moment de parler de ça. Les pensées de Noria avaient dû mal à se détacher d’Ozia qui les attendait en prison. Rouge de honte, elle scruta les alentours pour être sûre que personne n’entende leur conversation.

– Mais t’es dingue de parler de ça là, comme ça, murmura Noria. Un peu de discrétion !

– Pourquoi ? Pour te demander si tu as su...

– Chut !

Elle hésita quelques secondes avant de répondre.

– Oui je l’ai fait ! Et bravo pour le conseil que tu lui as donné aussi, dit-elle d’un ton narquois.

Hirelda, ébahie, resta bouche bée après ce qu’elle venait de dire.

– Mais non ? s’étonna-t-elle. Il l’a fait ? Vraiment ?

Noria acquiesça, en prenant le soin de détourner le regard et de composer son repas.

– Je ne pensais pas Allen aussi téméraire au lit ! Vous allez avoir une relation très épanouie !

Noria aurait bien aimé répliquer, mais Hirelda partait déjà dans l’allée pour se mettre à table. Noria termina à son tour, non sans glousser et secouer la tête. Une fois prête, elle s’engouffra dans la salle en tenant bien sur ses jambes face aux légères secousses du train. C’était incroyable de ne sentir quasiment aucune vibration pendant le voyage. Dans un des coins, une Titanomancienne la héla d’un geste de la main. Surprise de voir Hirelda à une table d’inconnus, Noria s’approcha par curiosité. Jeune d’une vingtaine d’années, la Titanomage possédait des cheveux courts d’un beau rose, alors que ses prunelles bleues scrutèrent Noria avec intérêt. Hirelda discutait avec un Titanomancien plus âgé à la chevelure de feu. Quand Noria se rapprocha d’eux, celui-ci la salua d’un geste amical, alors qu’Allen s’assit à côté de la jeune femme.

– Salut compagnon ! Venez vous installer avec nous, proposa l’ancien.

Noria se posa entre Allen et Hirelda, tandis que le vieil homme caressait sa barbe bien taillée.

– C’est trop cool de voir des Titanomanciens avec nous en première classe ! s’exclama la jeune femme. Je m’appelle Civine !

– Moi c’est Argas, se désigna le plus âgé. Et le ténébreux dans le coin, c’est Egel. Il ne parle pas beaucoup. Il fait souvent la gueule.

L’intéressé, un jeune homme d’une vingtaine d’années aussi, aux longs cheveux violets, roula des yeux avant de lâcher un soupir. Noria et ses compagnons se présentèrent chacun leur tour, curieux de savoir ce qu’ils venaient faire par ici. Le repas était très appétissant, et la



nourriture avait le même goût que dans un bon restaurant. Les cuisiniers du train savaient parfaitement s'occuper de leurs hôtes.

– Alors, que faites-vous ici ? questionna Hirelda.

Sa curiosité ne passa pas inaperçue envers Egel qui la foudroyait du regard. Pourtant du même clan, Noria se demandait pourquoi les Titanomanciens ne se faisaient pas confiance. Elle trouvait ça si triste de cacher des secrets qui poussaient les membres des Titanomages de se méfier des uns des autres, dans un monde où il était nécessaire de former des alliances.

Néanmoins, Argas n'avait pas l'air d'être ce type de personne. Enjoué, il piqua un morceau de viande avant de faire un mouvement de fourchette vers Hirelda.

– Nous sommes là pour protéger le train le temps du trajet, expliqua-t-il. Allée retour payée par la compagnie pour s'assurer de la sécurité en cas d'attaque de Chimère ou de Skaars.

– Avec vous, cela fera davantage de Titanomages pour protéger ce train, ce sera moins barbant, continua Civine.

– Dis tout de suite qu'on n'est pas de bonne compagnie, railla Argas.

Civine haussa les épaules.

– Bah toi, t'es un vieux rabougri complètement dépassé par son temps, et l'autre tire la gueule toute la journée.

Hirelda éclata de rire. Noria pouffa à son tour, alors qu'Argas applaudit le franc parlé de cette jeune femme. Les quolibets n'empêchaient pas Egel de continuer de manger en se murant dans le silence.

– Vous intervenez souvent dans le train ? demanda Noria.

Civine but une lampée d'eau et se leva avec son assiette déjà vide. Elle portait un beau pantalon azur avec une chemise enfermée dans un corset, comme Noria aujourd'hui.

– Dedans ? Non. Nous, nous sommes vraiment là en cas d'attaques venant de l'extérieure. La compagnie à sa propre sécurité pour les problèmes d'intérieur.

Après cette réponse, elle fila en vitesse vers le buffet pour se servir de nouveau copieusement. Pendant ce temps, Egel venait de terminer et scrutait l'intérieur de son regard sombre. Noria aurait aimé en apprendre un peu plus sur lui, mais il se leva et quitta le wagon restaurant, malgré les appels d'Argas pour lui demander de rester encore un peu.

– Ah celui-là, soupira-t-il. Il préfère patrouiller dans le train plutôt que de rester avec nous. Bon et vous, où partez-vous ? Elekya ?

À cette question, Civine revint s'installer pour manger une assiette pleine à craquer. La nourriture était bombée tellement il y en avait. Noria resta scotchée face à l'appétit de la jeune femme, qui semblait pourtant très svelte. Tandis que de son côté, Hirelda restait concentrée sur Allen qui allait répondre à la question. Vu que le jeune homme en disait parfois beaucoup trop, elle se tenait prête à intervenir.

– Oui, répondit Allen. Nous allons découvrir la ville pour la première fois.

Cette fois-ci, il n'avait pas précisé le but de leur visite. Il restait vague, expliquant qu'ils n'avaient encore jamais pu mettre les pieds là-bas tellement la ville se trouvait loin, et que la mise en place de ce nouveau moyen de locomotion changeait la donne.

– Vous avez bien raison ! s'exclama Argas. Vous savez quoi, je ne vais rien vous dire sur la beauté de la cité. Je vous laisse la surprise.

Noria acquiesça. Malgré les circonstances, elle devait reconnaître qu'une partie d'elle avait hâte de l'explorer de fond en comble. Le repas continua dans la bonne humeur, et cette

rencontre permettait de rendre ce voyage encore plus agréable. Bientôt, Noria se leva pour débarrasser son assiette, rapidement suivie par Allen. Hirelda ne semblait pas vouloir les imiter, elle qui discutait des boutiques d'Elekyra qui offraient de nombreux vêtements pour Titanomanciens. Ne voulant pas la déranger outre mesure, les deux amis s'éclipsèrent pour retourner dans leur chambre.

Le ventre plein, Noria s'allongea sur le lit dans un long soupir. Allen la rejoignit avec son carnet pour y annoter leurs nouvelles aventures. La plume griffonnant le papier défiait le silence, tandis que Noria se laissait somnoler, les yeux rivés sur l'extérieur. Le paysage défilait toujours à grande vitesse, même si elle n'en ressentait quasiment pas les effets.

Son esprit l'emmena jusqu'à Alanka, où elle avait eu un aperçut de la capitale du pays. Avec un peu de chance, elle pourrait y retourner plus tard pour la visiter plus en détail. Le fort semblait en parfait état et digne de passer une journée à l'intérieur, découvrir le passé de cette cité fortifiée. Une idée lui vint aussi à l'esprit. Si les trains traversaient le continent, peut-être pourraient-ils se diriger dans le sud, vers les plages d'Astaba, réputées pour leur beauté. Jamais Noria n'avait profité de cet instant de calme, de s'allonger sur le sable fin.

– Dis Allen, l'appela-t-elle.

– Oui ?

Noria se tourna vers le jeune homme, les yeux rivés sur son carnet. Il n'en décollait pas, sa main soignant ses dessins avec habileté.

– Tu viendrais avec moi passer des vacances à Alanka pour visiter la ville ? Où sur les plages d'Astaba, si le train nous le permet.

Allen s'arrêta et l'observa avec tendresse.

– J'irai n'importe où avec toi, dit-il d'une voix douce.

La sincérité de son amant la fit rougir. Si prévenant, Noria se demandait si elle méritait autant de gentillesse de sa part. Depuis qu'ils étaient ensemble, Allen se pliait en quatre pour la rendre heureuse, et cela fonctionnait parfaitement. Après tant d'années à souffrir avec un père odieux, et ensuite par le biais d'une malédiction qui aspirait sa vie, Noria pouvait enfin vivre comme elle l'entendait. Heureuse. En fixant Allen de ses prunelles d'azur, elle se rendit compte de la chance qu'elle avait de l'avoir à ses côtés. Elle se redressa et passa la main sur son visage angélique. Elle se rapprocha de lui et posa ses lèvres sur les siennes. Allen répondit à son baiser. Ils s'embrassèrent avec passion puis Noria se rallongea sur le dos.

– Alors on fait ça, décréta-t-elle. On reviendra à Alanka ! J'ai envie de visiter leur château et cet ancien port.

– Pas de problème. Je pense qu'il y aura plein de choses à mettre sur papier, dit-il en tapotant son carnet.

Noria lui sourit. Elle aimait le voir raconter leurs aventures. Il lui laissait le soin de les lire et elle avait trouvé ça captivant. Elle parvenait à s'imaginer toute leur dernière aventure pendant sa lecture.

La porte s'ouvrit brusquement. Hirelda arriva avec un cocktail et observa les deux amoureux qui se trouvaient sur le lit.

– Je tombe mal, c'est ça ?

Noria écarquilla les yeux.

– Quoi ? Non, pourquoi ?

Hirelda ricana. Elle récupéra une tunique rouge dans une valise pour l'enrouler autour de la poignée.

– Je vais aller voir nos nouveaux potes. Quand vous avez fini, retirez la tunique.

Avant même de pouvoir rétorquer, Hirelda disparut dans le train en prenant le soin de gratifier Noria d'un clin d'œil. Les deux amoureux restèrent l'un à côté de l'autre, stupéfaits, sans comprendre ce qui lui prenait. Ils rirent ensemble face à la situation burlesque, puis reprirent chacun leur activité.

Plus tard dans la soirée, Noria prit sa douche dans cette nouvelle invention incroyable. En tournant les robinets, comme à Unvalia, de l'eau chaude sortit de la poire qui se trouvait plus haut, faisant tomber une pluie chaude sur son corps. Un moment de détente dont elle profita un long moment. De retour dans la chambre enroulée dans une serviette, Allen écrivait toujours dans son carnet. Hirelda était de retour et observait l'extérieur depuis la fenêtre.

– Alors ? demanda la jeune femme. C'était bien ?

– La douche est superbe, oui, répondit Noria.

La grimace d'Hirelda dévoilait qu'elle attendait une autre réponse. Le ralentissement du train interpella les trois Titanomanciens. Ils se rendirent à la vitre pour comprendre la réduction de la vitesse, et ils virent avec horreur une brume rouge recouvrir la région. Comme si la corruption de l'ancienne cité d'Iznarum se trouvait ici.

Puis tout à coup, un hurlement survint dans le wagon.

# Chapitre 6

## Parasite

Après avoir enfilé un pantalon et une chemise, Noria s'empressa de sortir de la chambre, Allen et Hirelda sur ses talons. Elle ouvrit la porte à la volée et, dans le couloir, une femme d'âge mûr tremblait dans les bras de son mari en observant la fenêtre. Argas et Civine se trouvaient déjà à ses côtés pour la rassurer, alors que des soldats de la compagnie arrivaient pour mettre de l'ordre. Noria s'approcha de la passagère qui semblait réellement terrorisée.

– Que s'est-il passé ? demanda Noria.

La voyageuse se tourna vers la Titanomancienne, toujours aussi affolée.

– J'ai vu une chose horrible, répondit-elle les larmes aux yeux.

Elle montra du doigt la vitre.

– Une espèce d'insecte se déplaçait sur la fenêtre avec ses nombreuses pattes. E-Et, j'ai cru voir plusieurs yeux sur son corps et des bouches partout. C'était horrible !

Les soldats ne semblaient pas y croire. Ils la rassurèrent comme ils pouvaient, puis l'aiderent à retourner dans sa chambre. Mais ce n'était pas le cas de leurs nouveaux amis. La mine assombrie, Argas scrutait l'extérieur et Civine gardait un œil sur le couple pendant qu'ils retournaient dans la pièce.

– Noria, appela Hirelda. Tu crois qu'on a affaire à un autre monstre corrompu ?

Comment ne pas songer à cette éventualité. La brume rouge qu'ils avaient traversée ravivait les mauvais souvenirs de leur séjour dans les ruines d'Iznarum. Leur combat contre Malënios avait failli leur coûter la vie. Savoir qu'ils allaient peut-être devoir s'occuper d'une de ces créatures rendait Noria nerveuse. Elle mastiqua le bout de ses doigts, tout en scrutant le plafond du train.

– Comment ça ? demanda Argas, d'une voix sombre.

Noria soupira. Pas le choix, elle raconta à Argas et Civine leurs exploits quelques mois auparavant. Le Titanomage âgé écouta toute l'histoire, non sans froncer les sourcils plusieurs fois, puis s'adossa contre le mur.

– Dans ce cas, nous voilà dans de beaux draps, dit-il d'un air sombre. Nous allons devoir patrouiller dans le train à la recherche de cette créature. Je ne pense pas que cette personne nous ait menti.

– Je suis d'accord, surenchérit Civine. On se sépare ?

L'idée ne tentait Noria qu'à moitié. Après ce qu'ils avaient vécu, elle préférait avoir du monde autour d'elle en cas de problème. Surtout que le combat dans un environnement aussi étriqué n'allait pas être de tout repos. Mais voyant qu'Argas demandait déjà à elle et ses amis de partir de ce côté pendant qu'ils fouillaient ce wagon, elle n'eut d'autre choix que d'accepter. Après tout, sa malédiction ne l'empêchait plus d'utiliser la magie, et ses amis étaient bien plus forts qu'auparavant.

Ainsi, Noria, Allen et Hirelda s'enquirent de passer le sas en direction de l'arrière du train. Le prochain wagon abritait d'autres cabines de première classe. Les Titanomanciens frappèrent aux portes pour questionner les voyageurs, mais personne n'avait aperçu d'insecte ou de créature étrange.

Ils avancèrent encore un peu, puis un autre cri perça la quiétude du train. Le sang de Noria s'accéléra, et poussée par une décharge d'adrénaline, elle se précipita dans le prochain wagon. Cette fois, ils se retrouvèrent dans un petit salon avec un bar sur le côté. Des tuyaux de cuivres passaient dans les recoins, tandis que des convives occupaient une partie des tables et canapés pour se détendre. Mais ce n'était plus le cas en ce moment. Des parents tenaient leurs enfants loin d'un fauteuil et reculaient vers le barman, occupé à nettoyer un verre.

– Que se passe-t-il ? demanda Noria en s'élançant à travers le salon.

Tout le monde regardait la famille comme si elle était folle, mais les Titanomanciens se mirent en garde. La mère, une trentenaire richement vêtue, montra du doigt un conduit de ventilation.

– Quelque chose marchait derrière la grille ! s'affola la mère. C'était plein de pattes !

Après deux personnes à avoir vu la même chose, plus question de douter de leurs témoignages. Si une créature rôdait dans le train, il fallait la dénicher le plus rapidement possible avant que les choses ne s'enveniment. Mais derrière la grille qui protégeait la ventilation, Noria ne remarqua rien à l'intérieur. Il y faisait beaucoup trop sombre. Hirelda avait beau utiliser son briquet pour y chasser les ténèbres, elle ne voyait pas suffisamment loin pour dénicher cette horreur.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Hirelda. Je ne vois rien d'ici, elle a dû partir un peu plus loin dans le train.

Voyant que toute cette histoire semblait vraie, les passagers présents bondirent de leur place pour reculer vers la sortie. Des murmures s'élevèrent. Cela risquait de créer une véritable panique. Allen prit les choses en main en demandant à tout le monde de retourner dans leur chambre et de s'y enfermer le temps d'éclaircir la situation.

Quand un garde entra dans la pièce et le surprit, il interpella Allen pour l'empêcher de créer une panique.

– Arrêtez, ordonna le soldat. Qu'est-ce qui vous prend ?

Noria sollicita le garde et l'éloigna dans un coin où personne ne pouvait les entendre. Elle lui expliqua le problème, et le jeune homme, conscient du danger, se chargea de demander aux gens de retourner dans leur couche. Il ne détailla pas le problème, mais il aida Allen à faire évacuer le wagon, puis revint les voir.

– Que puis-je faire d'autre pour vous aider ?

Noria ne savait même pas comment prendre le problème. Si la créature pouvait se déplacer partout dans les conduits, elle pouvait être n'importe où.

– Vous savez où mène la ventilation ? demanda Hirelda en se redressant.

Le soldat secoua la tête.

– Désolé, je ne connais pas très bien les plans du train. Peut-être que mon responsable en saurait davantage, mais...

Un autre cri survint. Noria commençait déjà à en avoir marre de tout ça. Folle de rage, elle passa un nouveau sas pour y découvrir un autre salon identique à celui-ci. Les gens s'agglutinaient vers la sortie, et Noria dut jouer des coudes pour passer. Bousculée de toute

part, Noria grogna et repoussa les passagers, puis découvrit Egel, seul, en train de scruter le plafond. Les yeux exorbités, des éclairs crépitaient dans ses mains, prêts à attaquer.

– Egel ! appela Noria en le rejoignant. Tu as vu la créature ?

Son regard dur se posa sur elle.

– Nous l’avons surtout entendu. Elle se promène dans le circuit d’aération du train, expliqua-t-il en pointant le plafond d’un geste du menton.

Il parlait peu, mais ses informations étaient cruciales. Noria observa les plaques de métal qui recouvraient la voûte. Peut-être qu’en retirant certaines d’entre elles, il était possible de se hisser à l’intérieur pour retirer cette horreur. Plus elle circulait librement dans le train, plus les passagers étaient en danger.

Allen et Hirelda arrivèrent à leur tour, en compagnie d’Argas et Civine. Les Titanomanciens, maintenant seuls dans le véhicule, se réunirent au centre de la pièce.

– Qu’est-ce qu’on fait maintenant ? demanda Civine.

– Il faut peut-être alerter le conducteur ? signala Hirelda.

Argas secoua la tête.

– C’est ce que nous avons fait. Nous sommes allés dans la locomotive, avec le chef de la sécurité et quelques hauts placés. Ils ne veulent pas arrêter le train en pleine campagne, ils disent qu’on est payé pour nous occuper de ce genre de problème.

Évidemment, comme à leur habitude, les responsables préféraient mettre tout le monde en danger plutôt que de perdre de l’argent. Avec ça, les Titanomanciens n’avaient plus le choix que de dénicher ce monstre rapidement et de l’éliminer. Mais ils n’avaient aucun moyen de savoir où il se trouvait ni ce qu’il cherchait à faire.

– Qu’est-ce qu’il y a plus loin dans le train ? demanda Noria alors qu’elle marchait en direction de la prochaine porte.

– Derrière, ce sont les bagages des premières classes. Et plus loin, les deuxièmes classes, soit des rangées de sièges où ils sont tous collés les uns à côté des autres, précisa Egel.

Pas le choix, il fallait continuer de fouiller les environs.

– On se sépare tous, décida Argas. Il faut dénicher cette chose au plus vite !

Tout le monde accepta les ordres du Titanomancien âgé. Noria s’engagea donc dans le prochain wagon. Des bagages s’agglutinaient les uns sur les autres dans des cages de métal, solidement attachés par des sangles. Comme il n’y avait personne, Noria pouvait se concentrer sur les moindres bruits qui parvenaient à ses oreilles. La machinerie vrombit sous ses pieds. Les quelques secousses remuaient légèrement les valises, et de temps en temps, les fermetures éclairs émettaient des cliquetis métalliques. Noria porta son oreille au plafond, mais elle n’entendit rien qui ressemblait à une bestiole en mouvement.

Une fois passé ce wagon, elle découvrit les deuxièmes classes. Rien à voir avec le confort dont elle jouissait dans sa suite. Ici, des rangées de deux sièges s’étendaient les uns derrière les autres. Des enfants jouaient ensemble dans l’allée, obligeant Noria à les enjamber en les gratifiant d’un sourire. Les quelques personnes encore réveillées la scrutèrent, surprises de voir une Titanomancienne ici. Ils murmurèrent entre eux pour savoir ce qu’il se passait. Noria faisait néanmoins tout pour rester impassible. Elle jetait d’habiles coups d’œil dans chaque recoin, mais elle ne trouva aucun parasite.

Voiture après voiture, Noria ne trouva que des passagers somnolant, prêt pour une belle nuit le temps du trajet. Plus de cri, plus rien. Le train reprenait son calme et filait vers Elekya,

avec à son bord, une bestiole horrible. Pour Noria, il n'était pas question d'abandonner si facilement. Tout ce qui lui restait à faire, c'était de revenir sur ses pas, dans le dernier wagon où ils l'avaient aperçu, dans l'espoir que ses amis aient trouvé un indice.

À son retour dans le salon, Allen, Hirelda et Civine attendaient dans leur coin le retour des autres. Allen accueillit Noria rapidement.

– Tu as trouvé quelque chose ?

Elle soupira, l'air sombre et la mine basse.

– Malheureusement, non. Et de votre côté ?

Ils secouèrent la tête pour dire que non. Aucune piste, rien. Ils retournèrent vers leur chambre. Argas et Egel discutaient devant leur porte. Ils se turent quand le reste de l'équipe les rejoignit. À voir leur tête, personne n'avait la moindre idée de la position de cette créature, et quand Noria posa la question, Egel s'enferma dans un mutisme de déception.

– Il n'y a plus qu'à espérer qu'on l'entende dans la nuit, décida Civine. Je ne vois pas ce que l'on peut faire d'autre.

– Je vais continuer de patrouiller, proposa Argas. De toute façon, je ne dors jamais beaucoup.

– Je t'accompagne, proposa Egel.

Civine retourna dans sa chambre en s'étirant, déjà fatiguée de la journée. Les trois autres amis firent de même. Noria s'allongea dans son lit dans un long soupir. À peine dans le premier train en circulation, qu'ils devaient dénicher une créature cachée dans la tuyauterie. Qu'est-ce que ça allait être par la suite ? Il lui fallait encore trouver un moyen de délivrer Ozia de sa prison.

Allen s'allongea à ses côtés. Machinalement, Noria se blottit contre lui et enfouit sa tête sous son menton. Ne pas dénicher le monstre corrompu l'agaçait au plus haut point. Cela lui taraudait l'esprit. Elle se tritura les doigts en cherchant une solution, mais elle n'arrivait pas à trouver un moyen de la sortir de là. Elle pensait à envoyer ses ronces dans les conduits de ventilation pour la repousser, mais elle n'avait aucune idée du labyrinthe dont il s'agissait. Peut-être qu'un vent violent de la part d'Allen l'éjecterait, mais encore fallait-il savoir où elle se trouvait.

– Calme-toi, lui dit Allen en la serrant contre lui.

Il lui déposa un baiser sur le front et ses nerfs se relâchèrent lentement. Cet homme avait vraiment le don de la rassurer.

– J'essaye, répondit-elle. Mais c'est difficile. On ne peut pas avoir une vie tranquille, ce n'est pas possible !

La phrase était sortie toute seule. Après le retrait de sa malédiction, elle pensait vivre avec Allen à Ylvea, jusqu'au jour où Ozia se fit arrêter. Maintenant qu'ils étaient en route pour la sauver, ils se retrouvaient en proie à une créature corrompue perdue dans la ventilation. Pourquoi la vie ne voulait simplement pas la laisser tranquille ? Un autre soupir lui échappa.

– T'inquiète ma grande, leur dit Hirelda, allongée dans le canapé. On va s'occuper de tout ça et rentrer dans notre village en un rien de temps.

Noria aurait aimé la croire. Une fois Ozia sortie d'affaire, quel autre événement allait mettre en péril leur quiétude ?

– Dors, on verra demain, déclara Hirelda.

Dormir ? Noria redressa la tête vers son amie. Il ne lui fallut que quelques minutes pour ronfler dans le sofa, malgré les bruits de la machinerie et surtout, du fait qu'une bestiole se promenait quelque part dans le train. Comment arrivait-elle à faire abstraction de tout ça ?

– Je vais veiller, proposa Allen. Tu pourras dormir sur tes deux oreilles.

– Merci, dit-elle en lui adressant un doux sourire.

Allen se leva et s'installa dans un fauteuil, laissant Noria seule dans son lit immense. Elle ferma les yeux, mais de savoir qu'Allen n'était pas dans sa couche l'empêchait de trouver le sommeil. Avec l'habitude de l'avoir contre elle, de la rassurer, cet instant sans lui l'incommodait. Elle n'arrêtait pas de se redresser pour observer l'homme qu'elle aimait griffonner dans son carnet.

Noria se tourna plusieurs fois et s'enfonça dans les draps. Ses yeux se portèrent bien trop souvent vers la bouche d'aération qui risquait de vomir une créature corrompue. Petit à petit, les légères secousses du train la bercèrent et ses paupières se fermèrent lentement. Malgré ses pensées tiraillées par cette affaire et celle d'Ozia, Noria s'endormit.

Des tambourinements sur la porte réveillèrent Noria en sursaut. Allen se précipitait déjà pour ouvrir. Qui pouvait bien venir les tirer du lit alors qu'il faisait encore nuit noire ? Leur voisin ? La créature avait-elle de nouveau fait parler d'elle ? À cette idée, Noria bondit de son lit et s'élança jusqu'à l'entrée où attendait le jeune soldat de la veille, le visage très pâle. Elle ne sait pas ce qu'il venait de voir, mais il se tenait la bouche et réfrénait des remontées violentes.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Allen en lui tapotant le dos.

Le souffle court, il essaya de reprendre une respiration normale alors que de la sueur perlait son front. Toujours aussi livide, il pointa du doigt la porte voisine, là où le premier couple avait vu la bestiole.

– L-Le monsieur voulait que je l'appelle quand le casino ouvrait et...

Un casino ? Noria écarquilla les yeux à cette idée. Alors même dans un train, des jeux étaient organisés pour occuper les voyageurs et, au passage, leur soutirer encore plus d'argent qu'avec le prix des billets. Un vrai vol organisé...

– Oh mon dieu... sanglota le jeune homme.

Allen l'aïda à entrer et lui proposa de s'asseoir. Hirelda, qui était réveillée aussi et avait assisté à toute la scène, s'empressa de lui servir un verre d'eau bien fraîche. Noria, elle, pénétra dans le couloir à pas feutrés, le cœur battant à tout rompre, prête à attaquer la première horreur qui se présenterait devant elle.

La porte de l'autre chambre de première classe était déjà ouverte. Elle se colla contre le mur et, après avoir intérieurement compté jusqu'à trois, elle passa la tête pour scruter la pièce. Ses yeux s'écarquillèrent face à la scène. Les deux corps gisaient dans leur propre sang, au milieu de la chambre, mutilés pour qu'il soit méconnaissable. Tout comme le soldat, Noria sentit une boule se former dans la gorge, alors que l'odeur du sang agressa ses narines.

– Noria ? appela Allen qui la rejoignit.

Mais impossible de ne pas fixer cette scène horrible. Quand ses deux amis arrivèrent, ils grimacèrent à leur tour et Hirelda pesta plusieurs fois en entrant dans la salle. Noria s'approcha, non sans éprouver des haut-le-cœur en voyant ce qu'ils avaient subi. Les yeux



arrachés par des griffes, le corps lacéré de toute part, et quand Hirelda déplaça la chemise de l'homme, ses viscères se trouvaient à l'air libre.

Noria détourna le regard. Cette fois, elle sentit son estomac gronder face à ce qu'elle venait de voir. Elle avait l'habitude de voir des cadavres dans son domaine, surtout en affrontant la corruption, mais pas dans un état aussi pitoyable. Argas, Egel et Civine entrèrent à leur tour. Ils découvrirent avec horreur le meurtre. Civine cria, puis elle se jeta dans la salle de bain pour y vomir tout son dîner.

– Bordel, c'est quoi ce délire... chuchota Argas.

Après s'être remise de cette scène, Noria reprit une respiration normale avant d'observer la pièce. La table était renversée, tandis que du sang se trouvait aussi sur le lit et sur les meubles, signe que le couple avait lutté pour sa survie. Puis quand ses yeux se portèrent à la grille de ventilation, celle-ci était toujours fermée. Noria fronça les sourcils et s'en alla voir si elle était toujours verrouillée, mais apparemment, personne ne l'avait enfoncé. Comment la créature avait-elle pu passer par là ?

– On a fouillé tout ce train, fait chier ! s'énerva Argas. Venez, il faut qu'on l'explore à nouveau. Noria, tu peux t'occuper des corps avec Civine ? Enfin, si elle arrive à reprendre ses esprits.

Elle grimaça à cette idée, mais acquiesça d'un hochement de tête. Allen ne semblait pas de cet avis, son regard trahissait son envie de rester auprès de sa bien-aimée pour la protéger, et elle devait bien avouer qu'elle préférerait aussi. Mais Argas disparut déjà dans le couloir en appelant les autres, laissant Noria seule dans la pièce.

Après un long soupir, Noria serra les poings et fit face aux cadavres. Elle ne savait même pas par où commencer. Peut-être vaudrait-il mieux embaumer les corps avec son pouvoir et ses lianes, pour que personne ne puisse les voir dans cet état horrible. Alors qu'elle allait user de sa magie, elle entendit la porte de la salle de bain s'ouvrir.

– Je vais m'en occuper, Civine. Tu peux rester dehors, si tu le souhaites, proposa Noria.

La jeune femme ne semblait pas habituée à voir du sang. Autant la ménager le plus possible, même si les Titanomanciens devaient rapidement faire face à ce genre de spectacle.

– NOUS RETROUVONS L'ENTITÉ !

Stupéfaite, Noria eut à peine le temps de se retourner, que Civine, les yeux d'un rouge vif, la frappa au visage, l'assommant sur le coup.

# Chapitre 7

## Imineris

Ses yeux s'ouvrirent lentement. Noria essaya de bouger, mais son corps refusait de suivre ses ordres. Quelque chose la serrait, quitte à la priver d'oxygène. La vue trouble, une chose visqueuse couvrait sa bouche et l'empêchait d'appeler quelqu'un. Elle battit plusieurs fois des paupières pour chasser ce flou. La pièce se dessina petit à petit. Toujours dans la chambre du couple, celle-ci prenait un style beaucoup plus morbide qu'avant. Des toiles vermeilles traînaient du sol au plafond, bloquant ainsi toutes les vitres et la porte. Civine démembrait le corps de la vieille femme dans un sourire machiavélique, tandis que son mari reposait dans un cocon. Elle retirait les organes de ses mains, en les jetant derrière elle, jusqu'au moment où elle tomba sur le cœur. Elle le portait à bout de main. Le palpitant dégoulinait de sang. Sous le regard effaré de Noria, elle mordit dedans comme s'il s'agissait d'un biscuit.

Elle aurait bien aimé se libérer de ses étreintes, mais la toile qui enserrait le corps de Noria semblait indestructible. Sans compter qu'elle se trouvait suspendue au plafond, et qu'elle essayait de ne pas attirer le regard de Civine vers elle. Sa magie ne voulait pas répondre non plus. Impossible d'émaner son énergie comme elle le faisait habituellement, comme si sa propre force ne répondait pas.

Son regard fureta aux alentours à la recherche d'une idée pour se sortir de là. Mais rien ne lui permettait de se défaire de ses liens. Sa seule chance était de voir quelqu'un débarquer dans la pièce, ou que sa magie se débloque. Le cœur battant la chamade, elle continua de tirer ses bras pour craquer la toile, mais rien n'y faisait. Prisonnière dans ce cocon, elle ne pouvait qu'observer son ennemi dévorer le cœur de sa victime.

Civine savait-elle ce qu'elle faisait ? Comment ce monstre prenait le contrôle de son corps ? Malgré sa position, Noria espérait pouvoir la sauver. Elle n'avait probablement qu'une vingtaine d'années, et la voir mourir par cette créature l'attristait, mais pour la sauver, elle devait sortir d'ici.

Noria ferma les yeux et se concentra. Son cœur ralentit, alors qu'elle essayait encore une fois d'user de sa magie. Au fond de son être, elle dénicha toute l'énergie qu'elle possédait en sommeil, comme si elle dormait sans qu'il soit possible de la réveiller. Mais Noria n'était pas de cet avis, et elle allait tout faire pour la ranimer. Elle en avait besoin ! Son esprit imagina son flot de magie comme une rivière immobile. Grâce à la force de sa volonté, elle le mit en mouvement. De la sueur perla son front, alors qu'elle sentait son énergie affluer lentement, mais sûrement. Bientôt elle pourrait manier ses ronces.

Mais une membrane grossit de la toile qui la bâillonnait. Elle s'enfonça avec force dans sa bouche puis plus au fond encore. Noria se sentit étouffer. Un liquide visqueux sortit de ce tentacule et coula lentement dans sa gorge. Obligée de l'avalier, Noria toussa face à la viscosité de cette chose qu'elle buvait de force. Son corps fut pris de tremblement, alors qu'elle sentit

un haut-le-cœur l'envahir. Lorsque le liquide s'arrêta, l'excroissance sortit de sa bouche. La toile la descendit lentement vers le sol, face à Civine le visage recouvert de sang.

– L'ENTITÉ N'ÉCHAPPERA PAS À IMINERIS, dit-elle d'une voix gutturale qui ne lui appartenait pas.

Cette fois grave était la même que Malënios.

– NOUS DEVONS LA RAMENER.

Noria se débattait, mais rien n'empêchait ses liens de la retenir prisonnière. Un sourire éclaircit soudainement le visage de Civine.

– Cela ne sert à rien, Noria Orwyn, prévint-elle de sa propre voix cette fois. Tu n'as pas la force de te défendre. Le liquide que tu viens de boire affaiblit l'organisme et bloque la magie Titanique.

Les effets de la substance arrivèrent brutalement. Noria se sentit fatiguée, ses muscles se relâchèrent, et le peu de magie qu'elle avait réussi à réveiller se rendormit au plus profond de son être. Elle n'avait même plus la force de tirer sur ses liens, son corps paralysé refusait de lui répondre. Son cœur s'accéléra face au danger. Le souffle court, elle se trouvait à la merci de cette créature. En un claquement de doigts de Civine, et la toile qui enroulait Noria se défit toute seule pour la laisser tomber lourdement au sol.

Noria pesta. Elle redressa péniblement la tête en grognant. Même parler était au-dessus de ses forces à cause de ce poison qui coulait dans ses veines. Elle darda sur son ennemi un regard noir, mais cela l'amusait plus qu'autre chose. Civine se pencha vers elle.

– Je vais trouver un moyen de t'emmener jusqu'à notre maître à tous, Zanterion.

Le nom du Titan de la corruption résonna dans son esprit. Normalement, cet être était endormi à jamais dans un coin du monde, alors pourquoi Civine pensait l'amener jusqu'à lui ? C'était sans doute pour lui faire davantage de frayeur, mais cela ne rata pas. Noria sentit son pouls s'accélérer à nouveau, alors qu'elle essayait, en vain, de bouger ne serait-ce que le petit doigt.

– Je finis mon repas et on y va, déclara Iminaris. J'ai besoin de force pour manipuler ce nouveau corps à ma guise.

Noria claqua de la langue, tandis qu'Iminaris retournait près du cadavre. Comment faire pour se tirer de ce mauvais pas ? Malgré toute sa concentration, elle ne parvenait pas à se mouvoir. Civine pouvait encore être sauvée et elle devait tout faire pour la libérer de l'emprise de ce démon.

La porte vola brutalement dans un éclat brûlant. Des flammes s'engouffrèrent momentanément dans la pièce, avant de lâcher une épaisse fumée noire. Les yeux écarquillés, Noria espérait y voir un espoir d'être sauvée quand Argas pénétra dans la pièce, les poings serrés. Iminaris s'approcha de lui d'un air paniqué.

– Argas ! La créature nous a attaqués ! Noria est en train de mourir !

Sans attendre plus longtemps, le Titanomancien âgé s'élança jusqu'à Noria pour s'agenouiller près d'elle.

– Noria ! Ça va ? demanda-t-il d'un ton anxieux.

Elle peinait à faire le moindre mouvement. Ses lèvres bougeaient pour essayer de le mettre en garde, mais un pauvre son inaudible sortait de sa bouche. Elle réussit à bouger sa tête sur les côtés malgré toute la difficulté. Les yeux exorbités de Noria fit comprendre à Argas que quelque chose n'allait pas. Malheureusement pour lui, il mit trop de temps à se retourner.

Imineris le frappa à la tête. L'homme roula sur lui-même pour se relever plus loin. Hébété, il resta pantois face à l'attaque de sa propre camarade.

– Qu'est-ce que tu fous, Civine ? demanda-t-il avec surprise.

L'intéressée ricana.

– Civine... Ce doux nom n'évoquera bientôt plus rien. Surtout quand j'aurais retrouvé mes pleins pouvoirs. Ton cœur m'y aidera !

Alors qu'Imineris fondit sur Argas d'un regard triomphant, Hirelda intervint à son tour. Le coup de pied qu'elle lui mit la propulsa contre la fenêtre, dont la vitre se fissa sous l'impact. Imineris pesta, mais se releva en vitesse, prête à se battre. Et pour se faire, elle allongea les ongles de Civine, quitte à en faire de belles griffes menaçantes.

Hirelda sourit.

– Bien ! Je vais pouvoir tester ma toute dernière technique !

Noria leva difficilement la tête. Une nouvelle magie d'Hirelda ? Sa curiosité la poussa à user de ses forces pour observer le combat. Une aura verte émana de son ami, alors qu'elle prononça le mot « écorcarmure ». Rapidement, de l'écorce apparut sur tout son corps, déchirant le peu de vêtements qu'elle avait, et la recouvrant complètement. Elle possédait même un casque, avec plusieurs petits trous pour la respiration, mais qui ne laissait rien paraître. Si bien que Noria se demandait comment elle pouvait voir.

– Bordel, tu me fais chier toi ! Tu n'étais pas de taille face à Malënios, expliqua Imineris. Tu crois l'être contre moi ?

– J'ai changé depuis.

Quand Hirelda chargea son adversaire, Noria fut surprise par la vitesse avec laquelle elle se déplaçait. Le combat faisait rage. Hirelda prenait clairement l'avantage. Ses poings frappaient le corps de Civine de toute part. Celle-ci essayait de griffer son ennemi, mais les ongles ripaient sur l'armure d'Hirelda, qui semblait suffisamment solide pour arrêter aussi bien des griffes, qu'une lame.

– Hirelda ! Ne lui fais pas de mal, hurla Argas. Essaie de l'assommer.

– La ferme ! cria Hirelda.

Imineris sauta maintenant sur les murs et les plafonds pour la déstabiliser. Courant sur les parois et changeant d'angle sans arrêt, Hirelda pesta en essayant de suivre ses mouvements. L'attaque vint du dessus, mais Hirelda attrapa la tête de son adversaire, puis bondit sur le lit. D'un puissant coup, elle lui fracassa la tête contre le mur et, sonnée, Imineris chancela sur le matelas.

– Hi-Hirelda ?

La voix de Civine semblait revenir, mais elle perdit connaissance et tomba sur la paille. Argas alla à sa rencontre pour l'aider, tandis qu'Hirelda enlevait son armure.

– Attache là, ordonna-t-elle à Argas en descendant du lit. Et solidement ! Il faut qu'on essaye de l'aider.

Noria observa son amie, maintenant en sous-vêtement, qui se penchait vers elle.

– Ça va ma grande ?

– Vo...

Articuler quelque chose était moins difficile qu'auparavant. Le venin de la créature ne durait qu'un temps, et ses effets néfastes semblaient se résorber. Néanmoins trop lentement pour Noria. Hirelda approcha son oreille de sa tête, perplexe.

– Vo quoi ? demanda-t-elle.

– Mir...

Hirelda se redressa, surprise.

– Vomir ?

Un éclair de lucidité la traversa.

– Oh ! J'ai compris.

Comme elle ne pouvait pas bouger, Hirelda traina Noria par les bras vers la salle de bain. Entre temps, Allen et Egel débarquèrent à leur tour. Ébahis par l'état de la pièce et de leur camarade, ils restèrent un moment pantois face à la scène. Puis comprenant l'état de Noria, Allen la rejoignit en vitesse.

– Noria ! Qu'est-ce qui se passe ?

– T'inquiète, rassura Hirelda. Je m'occupe d'elle. Aide-les à attacher Civine. Il va falloir l'aider !

Allen acquiesça d'un hochement de tête, mais son air triste et inquiet ne semblait pas vouloir se détacher de Noria. Quand elle parvint à hocher vaguement la tête, Allen comprit qu'il pouvait la laisser entre les mains de son amie, et s'occuper d'aider les autres. Heureusement qu'Hirelda était là pour la tirer jusque dans la salle de bain. Une fois la tête au-dessus de la cuvette, Hirelda s'excusa pour ce qu'elle allait faire. Elle lui enfonça les doigts au fond de sa gorge. Noria sentit une puissante remontée. Elle vomit son dîner ainsi que ce liquide visqueux violet que lui avait fait boire cette créature. Après plusieurs régurgitations, ses forces lui revinrent et sa magie, endormie il y a quelques instants, se réveillait enfin.

Elle s'assit quelques instants pour reprendre son souffle, puis Hirelda lui proposa un verre d'eau.

– Merci, dit-elle le souffle court.

Boire un peu lui fit le plus grand bien. Elle prit quelques instants pour se remettre de ses émotions. Son esprit encore embrumé peinait à se libérer de tout ce qu'elle venait de vivre. À l'aide de son amie, elle se releva non sans esquisser des grimaces. Maintenant, il fallait aider Civine à sortir de cette galère. Quand elle quitta la salle de bain pour faire irruption dans le salon, les Titanomanciens avaient solidement attaché ses membres au cadre du lit, en utilisant les rideaux et les draps à disposition. Pendant ce temps, Hirelda fouillait sa valise pour enfiler une jupe et un débardeur.

– Pourquoi fait-on ça ? demanda Egel.

Noria s'approcha de la jeune femme en se mordillant les lèvres. Elle ignore complètement Allen qui lui demandait si elle allait bien. Son esprit se concentrait sur un moyen de libérer la victime de cette créature. Pour cela, il fallait d'abord savoir où elle logeait dans son corps pour l'en extraire. Elle ne pouvait pas lui enfoncer ses racines au hasard dans le gosier.

– Noria ? appela Allen d'une voix un peu plus forte.

Elle sursauta. Tout le monde la regardait, intrigué.

– Excusez-moi, murmura-t-elle.

– T'ignores même ton mec qui s'inquiète pour toi, railla Hirelda.

Noria observa Allen honteuse, mais elle n'avait pas le temps pour ça. Si Civine se réveillait, cette chose risquait d'utiliser ses pouvoirs pour se libérer, et il y avait de grande chance pour qu'elle y parvienne. L'idée était de la libérer avant.

– Écoutez, dit-elle finalement. La créature contrôle le corps de Civine et risque de la tuer. Pour la retirer, il faut que l'on sache où se trouve cette chose !

Tout le monde se mit à réfléchir, alarmé par la situation. C'est à ce moment que des soldats firent irruption dans la cabine pour leur venir en aide. Ne voyant plus rien à faire, ils prirent le temps de nettoyer les lieux, en prenant le soin de ne pas alerter les passagers.

– Est-ce qu'il y a un docteur ou un alchimiste dans le train ? demanda Argas au jeune soldat qui restait avec eux.

Surpris par la demande, il leva les yeux au plafond, en pleine réflexion. Le long silence pesait lourd pour Noria, qui attendait une réponse positive le plus rapidement possible. Elle aurait aimé le secouer un peu. Finalement, un éclair de lucidité le frappa, et de ses yeux ébahit, il claqua des doigts.

– Oui ! en première classe ! Une mère de famille ! Ne bougez pas ! dit-il avant de disparaître dans le couloir.

Pendant ce temps, les Titanomanciens observèrent Civine remuer.

– Merde, pesta Noria. Imineris se réveille.

– Qui ça ? demanda Argas en fronçant les sourcils.

– C'est le nom du parasite qui a investi son corps. On n'arrivera pas à le retenir s'il se réveille...

Sans alchimiste dans l'équipe, personne ne pouvait la rendormir sans l'assommer. Cela dérangeait Noria de devoir encore malmenier le corps de Civine à cause de ce parasite. Mais quelle autre solution avait-elle ?

– Attendez, j'ai une idée ! s'exclama Hirelda.

Maintenant qu'elle avait capté l'attention de tout le monde, elle continua :

– Il me semble qu'elle a momentanément retrouvé ses esprits quand je l'ai assommé. Peut-être qu'on peut empêcher Imineris de se réveiller de cette façon ?

– La tenir aux portes de l'inconscience ? demanda Noria, une grimace s'étirant sur le visage.

Hirelda haussa les épaules.

– Tu as une meilleure idée ?

– Ce n'est pas ça, mais comment fait-on au juste ?

Nouveau silence. Puis des éclairs crépitérent autour de la paume qu'Egel tendait devant lui.

– Je peux m'en occuper, dit-il simplement. Avec un courant maîtrisé, je peux, en théorie, la tenir dans un état de faiblesse suffisant.

– En théorie ? demanda Argas, dont la proposition ne l'enchantait guère.

La discussion fut abrégée par la venue du soldat et du médecin en question. Il s'agissait de la femme qui avait vu la créature dans le salon. Elle arriva à la hâte, prête à aider, avec une petite valise dans la main.

– Qui a un problème ? demanda-t-elle.

Tout le monde se tourna vers Civine. Le médecin acquiesça d'un hochement de tête et s'approcha de son patient. Elle fronça les sourcils en voyant les liens, mais Noria lui expliqua tout ce qu'il se passait dans cette chambre. Un silence de plomb tomba, tandis que la praticienne scrutait Civine, en proie à une réflexion intense. Voyant qu'elle continuait de se

contorsionner et que ses paupières bougeaient, Noria était prête à demander à Egel de l'électriser, mais la voix du médecin l'en empêcha.

– Tournez là ! ordonna la jeune femme.

Tout le monde l'observa avec incompréhension. Que comptait-elle faire ? Noria, en proie aux doutes, hésita à faire appel à ses racines pour le faire plus facilement.

– Dépêchez-vous ! Son temps est compté, non ?

Cette phrase ramena Noria à la réalité. Plus question de douter de cette femme venue pour les aider. En usant de sa magie, elle fit apparaître des cercles de magie verts autour d'elle et des racines agrippèrent Civine pour la mettre sur le ventre. Maintenant réveillée, Imineris se débattait de rage en secouant tous ses membres. Elle arracha ses liens d'une facilité déconcertante, mais Noria la tenait toujours grâce à son pouvoir. Egel posa les mains à deux endroits précis de son dos et un éclair en sortit. Le médecin, bien trop surpris par la violence de son action, recula d'un pas sous les cris de douleur de Civine.

– E-Egel ? arriva-t-elle à dire. Qu'est-ce qui se passe ?

– Tiens bon, répondit Argas. Tu as une saloperie qui te contrôle.

Civine était à moitié dans les vapes. Elle comprenait à peine ce qu'il venait de lui dire. De la sueur perlait son front, tandis que la praticienne ouvrait sa valise sur le lit. Elle dégota un ciseau et découpa son haut pour mettre son dos à l'air. Noria ne comprenait rien à ses actions, mais n'étant pas du métier, elle préféra se concentrer sur le maintien de Civine, dont la personnalité se faisait à nouveau envahir par Imineris. Néanmoins, sa façon de se débattre perdait en efficacité depuis l'électrisation d'Egel.

Lorsque la jeune femme écarta les morceaux de tissus qui recouvraient son dos, Noria écarquilla les yeux. Elle avait une bosse le long de la colonne vertébrale, cette chose la longea.

– Je m'en doutais, soupira le médecin.

Elle posa délicatement ses doigts autour de la bestiole.

– Il va falloir l'extraire, mais je n'ai pas suffisamment de matériel ici...

– Nous n'avons pas le choix ! s'exclama Argas. Elle ne résistera pas longtemps !

La jeune femme paniquait. Peur de tuer sa patiente, elle chercha un moyen d'extirper la créature.

– Il faut l'endormir, et je n'ai rien pour le f...

Egel posa ses paumes et électrifia une nouvelle fois Civine qui hurla, jusqu'à perdre connaissance.

– Voilà, dit-il simplement.

Le médecin, outré, allait l'invectiver avec force, mais elle pesta et se concentra sur la créature. Avec une lame, elle fit une longue entaille sur le côté, et avec une petite perche en métal, elle poussa la créature pour voir si elle réagissait. Voyant qu'elle ne bougeait pas, elle récupéra des lunettes aux multiples loupes. Elle écarta son incision pour y scruter l'intérieur. Après un soupir, elle récupéra sa lame et ouvrit encore un peu.

– Épongez le sang, ordonna-t-elle.

Allen s'empressa de récupérer un vêtement dans une valise et le déchira. Il prit le morceau et nettoya le liquide vital qui coulait. Noria se demandait si elle allait survivre à cette opération. Le médecin commença par agripper la créature avec sa pince puis le tira lentement.

Heureusement, elle ne semblait pas se tenir à la colonne et le corps semblait suffisamment mou pour glisser. Après quelques secondes, elle demanda :

– Que quelqu’un vérifie son pouls ! s’exclama-t-elle.

Argos posa les doigts sur sa carotide.

– Il est faible...

Le médecin acquiesça et continua son travail. Noria grimaça face à l’horrible créature qui sortait du dos de Civine. Une chose flasque, garnie de bouche dentée et de pattes griffues. Ses membranes s’accrochaient encore à son cerveau. La praticienne les coupa une par une, puis elle retira la créature. Une grimace de dégoût sur le visage, elle tendit cette monstruosité vers Allen. Argos fut le premier à l’attraper, et grâce à sa maîtrise du feu, la carbonisa sur place. Une odeur de grillée se répandit dans la pièce, avant de s’estomper complètement.

Elle sortit ensuite une petite boîte métallique avec du fil et une aiguille. Elle recousit la blessure avec minutie. Après un bandage propre scotché dans son dos, le médecin se releva et essuya la sueur de son front.

– Elle va devoir se reposer, dit-elle. Je pense qu’elle est hors de danger, mais vous ne saurez son état qu’à son réveil.

– Comment ça ? demanda Argos.

Prise d’une moue inquiète, la praticienne montra la plaie du menton.

– Si j’ai atteint un nerf, elle pourrait perdre des facultés motrices. On ne le saura qu’à son réveil.

– Merci beaucoup, lui dit Noria en retirant ses racines.

– Donnez-lui ça une fois réveillé, ordonna-t-elle en leur donnant un petit flacon. C’est un élixir de soin concocté par de brillants alchimistes. Cela l’aidera à se remettre rapidement.

Noria chercha sa bourse à sa taille, mais elle avait oublié qu’elle ne portait rien. De toute manière, la jeune femme refusa toute compensation pécuniaire. Au lieu de ça, elle proposa de rester ici jusqu’à son réveil, tandis que les autres pouvaient retourner chacun dans leur chambre, exténués.

Noria, Allen et Hirelda se couchèrent, non sans une once d’inquiétude qui planait dans leur esprit. Encore un suppôt du Titan de la corruption qui venait mettre leur mission en péril. Mais ce n’était plus le moment de se poser des questions. Noria s’endormit en vitesse sachant le danger écarté.



# Chapitre 8

## Bienvenue chez vous

Bizarrement, quand Noria se réveilla après une nuit de sommeil, elle se sentit étriquée. Il lui était impossible de bouger dans le lit, et quand elle ouvrit les yeux, un sourire se dessina sur ses lèvres quand elle trouva Allen. Il dormait toujours, une main posée au niveau de sa taille. Mais ce qui l'inquiétait davantage, c'était plutôt les ronflements derrière elle, ainsi que la main sur sa cuisse. Elle fronça les sourcils et se débattit pour se retourner.

Que ne fut pas sa surprise quand elle trouva Hirelda contre elle. Un filet de bave aux coins des lèvres, elle gardait fermement son emprise sur son amie. Noria secoua la tête, à la fois outrée et amusée. Elle ne savait pas si c'était de la jalousie ou bien pour se sentir plus en sécurité après les événements de la veille.

Noria lui donna de légers coups de coude. Seuls quelques grognements lui répondirent, alors qu'Hirelda resserrait son étreinte. Elle aurait bien aimé se lever pour aller voir comment se portait Civine, mais elle ne parvenait pas à la réveiller. Finalement, Noria la bouscula un peu plus violemment et la jeune femme ouvrit lentement les yeux, non sans ronchonner.

– Quoi ? se plaignit-elle.

– Comment ça « quoi » ? chuchota Noria. Qu'est-ce que tu fais là ?

Hirelda s'étira bruyamment dans un long bâillement. Après s'être grattée la tête et essuyée les yeux, elle scruta Noria.

– J'avais envie de dormir avec toi, répondit-elle simplement.

Noria pouffa et la poussa.

– Tu as le canapé !

Avec tout ce remue-ménage, Allen se réveilla à son tour. Il ouvrit les paupières et s'étira à son tour. Il sourit à Noria en passant la main sur son corps, il posa la tête près de son cou, puis son regard croisa celui d'Hirelda. Vu qu'elle l'imitait, leur nez allait se toucher.

– Euh... hésita Allen. Hirelda ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda le jeune homme.

– C'est drôle, ta copine m'a posé la même question, railla-t-elle. Bah écoute, j'avais envie de récupérer Noria pour une nuit.

Noria, offusquée, la repoussa gentiment pour l'éloigner d'elle.

– Comment ça, « me récupérer » ?

– Bah c'est vrai, continua Hirelda dans un haussement d'épaules. La dernière fois qu'on a dormi ensemble remonte à notre dernier voyage. J'avais envie de revivre ça, moi !

Noria se demandait si elle était sérieuse ou seulement ironique. Mais son ton semblait sincère et son regard ne trahissait pas une quelconque blague de sa part.

– Eh puis soyons honnête, enchaina-t-elle d'un air malicieux. Ça ne dérange pas Allen d'avoir deux femmes dans son lit. Je suis sûr qu'il ne refuserait pas de faire des choses avec deux belles femmes comme nous.

Allen, prit d'un rougissement soudain, bégaya quelques instants maintenant qu'il était au centre de l'attention. Ses lèvres remuaient sans que le moindre son ne parvienne à sortir de sa bouche.

– Eu-euh... Je... Non !

Noria écarquilla les yeux. Non, il ne refuserait pas ? Elle resta bouche bée quelques instants, et Allen fut pris d'un malaise.

– Comment ça « non » ? demanda-t-elle, rougissante elle aussi.

– Enfin, si, mais non, se noya Allen.

Il agita les mains, mais ne sachant plus quoi dire pour se défendre, il se leva en trombe.

– Je vais vite m'habiller pour aller voir Civine, réussit-il à dire avant de fondre dans la salle de bain.

Noria resta pantoise. Puis en entendant son amie ricaner, elle se tourna vers elle.

– T'inquiète, lui dit Hirelda. C'est le rêve de tout homme d'avoir deux femmes en même temps.

Pour seule réponse, Noria récupéra un oreiller et la frappa avec plusieurs fois. Hirelda se protégea comme elle pouvait, mais Noria continuait de la pousser au bord du matelas, sous les demandes incessantes de son amie d'arrêter. C'était la seule punition pour avoir mis fin à sa nuit d'une façon aussi brutale qu'embarrassante. La victoire lui revint quand Hirelda tomba lourdement au sol, se plaignant de s'être fait mal au dos. Mais quand elle se releva, elle s'étira en arrière en pouffant. Noria secoua la tête. Cette femme était vraiment irrécupérable. Impossible pour elle de tenir tranquille, même si elle était maintenant en couple et que tout fonctionnait bien. Elle se sentait obligée de s'immiscer dans leur vie. Noria devait néanmoins accepter que cela ne la dérangeait pas outre mesure. Grâce à elle, le couple avait expérimenté une nouvelle façon de se donner du plaisir pendant leurs ébats, elle les avait conseillés lors de soirée à thème pour qu'ils vivent des moments romantiques...

Ses réflexions furent coupées quand Allen sortit de la salle de bain en trombe sous le regard des deux Titanomanciennes.

– Bientôt une nuit à trois, bel homme, railla Hirelda.

Il ne prit pas la peine de répondre et quitta la pièce en vitesse vêtu de ses vêtements de départ. Il était temps que Noria fasse de même. Elle se changea à son tour après une bonne douche, puis Hirelda suivit le mouvement. Une fois prêtes, elles allèrent dans la cabine de Civine, où, toujours allongée sur le ventre, elle discutait avec Argas.

La cicatrice était quasiment refermée, sûrement grâce à la potion donnée par le médecin. Voyant la fiole vide sur la table de chevet, il était normal de voir la Titanomage déjà suffisamment en forme pour discuter. Mais son visage restait marqué par la fatigue, et elle n'allait pas tarder à repartir pour une journée de sommeil. Contente d'avoir autant de visite, elle remercia Noria et ses amis d'être présent, mais à peine ils racontaient les événements de la nuit passée, que Civine se rendormit paisiblement.

Argas resta près d'elle tout le reste du trajet. Pour sa part, Egel préféra patrouiller toute la journée pour être certain qu'aucune créature ne résidait encore dans le train. Mais pour l'instant, tout se passait tranquillement. Noria, Hirelda et Allen déjeunèrent ensemble,

rapidement rejoint par Argas et Egel. Les convives parlaient des rumeurs qui circulaient dans le train, comme quoi un homme saoul aurait agressé un soldat. Une version donnée par les dirigeants pour éviter tout scandale, mais qui avait l'air de fonctionner.

La discussion tourna autour de la créature. En particulier sur l'allégation prononcée qui affirmait que le Titan de la corruption, Zanterion, serait toujours éveillé quelque part dans le monde. Si Argas n'était pas intervenu, Noria serait peut-être en chemin pour le rencontrer, et rien qu'à cette pensée, un frisson lui parcourut l'échine.

De toute manière, impossible d'en apprendre davantage pendant le repas. Des questions se posaient, mais les réponses n'allaient pas venir en élaborant des hypothèses tous plus loufoques les unes que les autres. Autant profiter du repas et de ses quelques instants de détente avant d'arriver à Elekya pour élucider le soi-disant crime d'Ozia.

La journée passa et les Titanomanciens restèrent dans leur chambre à s'occuper comme ils pouvaient. Noria lisait son livre, tandis qu'Allen dessinait l'intérieur du wagon, et notamment Hirelda qui buvait un cocktail. Ce jeune homme avait un coup de crayon incroyable, Noria ne cessait d'être impressionnée. Depuis qu'ils étaient ensemble, Allen avait fait plusieurs portraits d'elle dans divers endroits, puis les avait accrochés au mur du salon pour se souvenir du temps passé ensemble.

– Jalouse, hein ? interpella Hirelda, toujours dans la même pose.

Noria leva les yeux vers elle, un sourire aux coins des lèvres.

– Pas du tout, répondit-elle.

Hirelda grimaça, scrutant Allen qui rougissait. Le pauvre était au centre des railleries de son amie. Il ne demandait rien, installé confortablement, il continuait de dessiner sans lever la tête, évitant ainsi le regard des deux femmes. Mais rien ne pouvait entamer sa concentration, alors qu'il reproduisait un portrait fidèle d'Hirelda.

Après ça, la journée passa lentement. Il n'y avait que très peu d'activité. Les paysages se succédaient à l'extérieur. Ils longèrent une grande montagne, puis une forêt aux arbres bleus dont la couleur fusionnait avec le ciel. Au loin, le soleil se reflétait dans un immense lac, tandis que le train fonçait à travers les landes. La dernière nuit arriva enfin. Noria s'installa aux côtés d'Allen et se blottit contre lui. Ses pensées filèrent jusqu'à Ozia, toujours prisonnière à Elekya. Bientôt, ils allaient pouvoir commencer leur enquête pour la sortir de son pétrin. Elle s'endormit avec difficulté, tandis que le véhicule continuait son voyage.

\*\*\*

Depuis son retour, Ozia restait dans sa cellule sans rien pouvoir faire. Même si elle était bien traitée, comme tous les prisonniers d'Elekya, on lui avait bien fait comprendre que sa vie allait toucher à sa fin. Assise sur son lit, elle scrutait le mur gris gravé de symbole en face d'elle, éclairé par la lumière tamisée des lampes de cristaux à essence. Elle effleura du bout des doigts le collier en Titanite qui ornait son cou, dont la fonction l'empêchait d'utiliser ses pouvoirs de Titanomancienne.

Comment en était-elle arrivée là ? Depuis qu'elle vivait tranquillement à Ylvea, elle avait oublié toute cette histoire et elle espérait rester cachée dans ce village, avec Noria, Allen et Hirelda. Mais depuis, elle se retrouvait seule, dans un cachot, à attendre son exécution. Programmée dans seulement quelques jours, elle espérait qu'un miracle survint pour la

sauver, mais plus le temps passait, et plus elle était résignée à retrouver Vermen dans l'autre monde.

Elle aurait aimé voir une dernière fois ses trois nouveaux amis. Après tant de temps, elle avait réussi à s'accrocher à eux. Elle les appréciait suffisamment pour verser une larme en s'imaginant en leur compagnie pour fêter l'automne à nouveau. Mais malheureusement, elle ne serait plus en vie d'ici là.

Les torches s'éteignirent brusquement, signe que la nuit venait de tomber. Sans aucune fenêtre dans les cellules, Elekya n'avait trouvé que ce moyen pour que les prisonniers gardent une idée de l'heure et du temps qui passait. La jeune femme s'allongea, mais le sommeil ne vint jamais. Son esprit se promenait dans ses souvenirs, entre les moments avec Vermen et ceux avec Noria, puis toute cette aventure pour la sauver de sa malédiction et surtout, pour s'éloigner d'Elekya.

Le lendemain matin, les yeux rouges et vides, la lumière revint lentement comme pour simuler le lever de soleil. Des cernes sous les yeux, Ozia passa les doigts sur le mur coller à son lit. Le froid imprégna son index, comme si elle voulait être sûre qu'elle ressentait encore quelque chose avant de mourir. Une larme roula le long de sa joue. Jamais elle n'avait autant envie de vivre, de retrouver ses amis. Trop jeune pour être sacrifié pour le crime d'un assassin.

Cette fois, sa tristesse céda la place à une colère noire. Comment cet homme pouvait se promener librement dans la cité sans se faire arrêter, après avoir tué un membre de sa famille, et réussir à l'inculper à sa place ? Elle pesta, les yeux emplis de larme. Elle devait faire justice !

Des bruits de pas la sortirent de ses pensées. Elle se redressa brusquement, le cœur battant la chamade, sentant que sa mort approchait. Même après s'être calé contre le mur, elle savait qu'elle ne pouvait rien faire pour se défendre, que des soldats allaient bientôt l'empoigner pour l'emmener sur le peloton d'exécution.

Ses yeux s'écarquillèrent quand elle vit le visage jovial du Sage Gavion. Ses cheveux courts brossés en arrière, une mèche tombait sur ses yeux bleus qui scrutaient Ozia avec compassion. Les bras pendant dans ses manches trop longues, il s'approcha d'un pas vers les barreaux de sa cellule.

– J'ai repoussé ton exécution à une date indéterminée, précisa-t-il.

Ozia écarquilla les yeux. Elle n'y croyait pas et se demandait pourquoi il faisait tout ça. Les mains tremblantes, elle n'osait même pas s'approcher de lui pour poser la moindre question. Sa bouche bougeait, mais aucun son n'arrivait à en sortir.

Gavion sourit.

– Ils arrivent bientôt te sortir de là.

Sur ces mots énigmatiques, Gavion quitta les cachots en lui demandant de ne pas s'accabler. Noria allait venir ? Qui cela pourrait-il être d'autre ? Une lumière d'espoir chassa l'obscurité de ses pensées, alors que des larmes de bonheurs coulaient le long de ses joues.

Quelqu'un venait la sauver...

\*\*\*

C'était leur dernière matinée à bord du train. Noria, Allen et Hirelda étaient prêts à mettre les pieds à Elekya. Ils avaient hâte de s'y rendre pour voir à quoi ressemblait cette cité, mais

aussi pour revoir Ozia. La délivrer de sa prison et de faire la lumière sur son crime, dont Noria ne croyait absolument pas.

En attendant, Argas et Egel aidaient Civine à marcher, alors que la douleur au dos la tirait encore. Le visage tiré par la souffrance, elle souffrait malgré l'élixir miraculeux. Les passagers se préparaient à descendre via les portes du train. Un troupeau de personnes s'agglutinaient non loin, malgré les demandes des agents du train de garder leur calme et de ne pas se presser pour descendre.

Après deux jours de voyage, les gens semblaient pressés de descendre du wagon. Aussi, quand le train ralentit pour s'arrêter à la gare, les portes s'ouvrirent et le flot de voyageurs sortit en trombe à travers le bâtiment. Il ressemblait en tout point à la gare d'Alanka, hormis le nom de la ville, Uril, inscrite sur une arche de pierre.

Une route menait vers cette cité en forme de cercle, construite autour d'une rivière. Beaucoup de monde s'y agglutinait. Des voitures à vapeur allaient et venaient dans un brouhaha constant. Noria aurait aimé s'y rendre, mais le groupe d'Argas se séparait d'eux en se dirigeant vers un autre petit bâtiment ouvert à l'extérieur de la ville. Noria et ses amis le suivirent, ignorant tout ce que pouvait offrir cette cité.

– Dommage qu'on n'y reste pas ! s'exclama Hirelda.

– Pas le temps de trainer, lui dit Noria. Ozia nous attend. Nous y retournerons ensemble la prochaine fois, ça marche ?

– D'accord, sourit Hirelda.

D'autres Titanomanciens, reconnaissables à la pilosité et de leurs cheveux, attendaient sous cet abri. Un soleil de plomb aspergeait des plaines à l'herbe rose, qui s'étendait à perte de vue. De temps en temps, une fleur bleue s'élevait à un bon mètre du sol, et son cœur à l'air libre en forme de sphère brillait d'une lueur dorée.

Sur le chemin de terre qui s'enfonçait à l'horizon, une carriole à deux étages, tirée par des Karabas d'écorce, s'approcha d'eux. Un Titanomancien dans un long manteau vert garni de feuille guidait les Karabas, la capuche rabattue sur sa tête. Il s'arrêta devant les quelques personnes. Tout le monde monta dans ce bus de fortune, puis d'un simple claquement de doigts, les Karabas s'élancèrent sur cette même route, direction l'ouest.

Installés sur des bancs en bois, Noria et ses amis attendaient la fin de ce trajet qui ne prit qu'une bonne heure. Lorsqu'ils arrivèrent non loin du bord de la falaise, ils se retrouvèrent dans un petit village aux maisons de pierres, et aux toits de briques, encerclé par d'immenses champs de légumes. Quand ils sortirent pour y pénétrer, Noria avait dû mal à croire qu'il s'agissait d'Elekya. C'était beaucoup moins impressionnant de ce qu'elle imaginait.

– C'est vraiment Elekya, ça ? demanda Hirelda.

Le tour du village se faisait en même pas une demi-heure. Les maisons formaient un cercle autour d'une structure des plus étranges. Un amas de prismes pointait vers les cieux. Des arcs en ciel s'illuminaient au travers grâce aux rayons du soleil.

– Vous n'êtes vraiment jamais venu ? ricana Argas.

Egel, de son côté, aidait Civine à marcher, alors qu'ils approchaient d'un socle de pierre noire disposé juste devant cette armature.

– Non, pourquoi ? questionna Hirelda. Ce n'est pas ici ?

Argas rit encore plus fort. Il posa la main sur la surface noire de jais, et celui-ci s'illumina des couleurs des éléments des Titanomanciens. Tous les prismes brillèrent de concert, puis,

aussi incroyable que ce soit, un immense escalier de cristal se dessina au fond du village. Dans les cieux apparut alors une immense cité.

Les yeux rivés vers le ciel, Noria contempla l'apparition d'Elekya. Des quartiers entiers flottaient sur des îles volantes, alors que d'immenses ailes de chaque élément flottaient autour d'eux. L'une d'elle crépitait de foudre, l'autre de feu, une autre d'eau, de vent, celle d'après était un amas de plantes, et les dernières brillaient d'une lueur sombre et lumineuse. Un peu plus loin, un immense bâtiment était enroulé dans des espèces d'ailes arrondies et tournait autour comme une grande sphère.

– En fait, ce petit village est une première défense, expliqua Argas. Il n'est habité que par des guerriers.

Maintenant, Noria et ses amis avaient juste à se poser sur une marche, puis l'escalier se mit en fonctionnement tout seul et l'ascension commença automatiquement. Le groupe s'approcha lentement d'Elekya, et Noria écarquilla les yeux face à sa beauté.

# Chapitre 9

## Une vérité qui dérange

Elekya était une véritable splendeur. Une succession de morceaux de roches flottaient dans les airs, reliés par des escalators conçus à l'aide de la magie. Lorsqu'elle posa le pied sur le premier îlot, le plus imposant, elle et ses amis traversèrent plusieurs arches de pierres blanches jusqu'à des portes en métal. Une fois passés les battants, des soldats, reconnaissables par leurs uniformes blancs, terminant en robes et les masques qui dissimulaient parfaitement leurs visages, fouillaient les arrivants avec minutie.

Argas et ses compagnons ne faisaient pas exception. Ils furent rapidement interrogés pour connaître les motifs de leur venue, puis ils présentèrent un badge qui les autorisait à entrer. Quand Noria se retrouva face aux protecteurs de la cité, ils lui demandèrent le fameux insigne qu'elle ne possédait pas.

– Des nouveaux venus ? s'étonna la personne en face d'elle. Bienvenue chez vous, Titanomancien.

Noria hocha la tête pour le remercier. Installée derrière un bureau, une employée s'occupait de préparer leur carte qui leur donnerait accès à toute la ville, et entre temps, il devait s'enregistrer dans un registre. Noria y inscrit son nom, l'endroit où elle avait reçu le rituel pour devenir Titanomancien et la personne qui l'avait accompagné dans cette démarche. Quand ils lurent le nom du Sage Gavion, un visage surpris s'empara de la dame d'âge mûr aux longs cheveux de feu.

– Par un Sage ? demanda-t-elle. C'est assez rare.

– Ah oui ? Le Sage Gavion nous a beaucoup aidés tous les trois, expliqua Noria.

– C'est quelqu'un de bien, dit-elle avec le sourire. Voilà vos badges. Gardez-les, vous devrez les présenter ici à chaque entrée.

Grâce à cela, et après les avoir fouillés, Noria et ses amis purent passer des portiques de sécurités. Argas les attendait près de la sortie, seul.

– Où sont passés Egel et Civine ? demanda Allen en fouillant les lieux bruyants de monde du regard.

Il fit un signe du doigt vers l'extérieur.

– Ils sont partis à l'hôpital, la pauvre Civine a besoin de meilleur soin.

Ainsi, même Elekya possédait son hôpital ? Noria avait tant à découvrir ici. Mais elle s'attendait à tout sauf à ce spectacle en passant le sas de sortie. À l'extérieur, elle remarqua une allée bordée de somptueux jardins. Dans les cieux, six autres continents flottaient dans les airs, et d'ici, elle pouvait voir les immenses cascades d'eau claires plongées d'une île à l'autre. Plus haut encore, une sphère encerclée d'ailes mouvantes brillait aux lueurs du soleil.

– C'est l'académie d'Elekya, expliqua Argas. Tout le monde passe par cette étape obligatoire, cela nous permet d'apprendre à utiliser nos pouvoirs.

Noria aurait bien aimé s'y rendre. Peut-être que grâce aux enseignements de ces professeurs, elle pourrait devenir suffisamment forte pour combattre tous les adversaires qui se dressaient face à elle. Mais pour l'instant, elle devait trouver Ozia au plus vite.

Argas les guida le long de l'allée, où peu de monde circulait. Néanmoins, l'animation prenait de l'ampleur au fur et à mesure qu'ils approchaient de la Grande Ville. Des bâtiments de pierres blanches et aux toits de briques s'étalaient à perte de vue, tandis que des tuyaux de cuivre acheminaient la vapeur nécessaire pour les habitants. Des lampadaires de cristaux à essences bordaient les rues piétonnes empruntées par les nombreux Titanomanciens.

– Voici l'îlot central. C'est ici qu'habite une grande partie des Titanomages. Vous y trouverez des magasins, des usines, et surtout des habitations...

Noria écarquilla les yeux en voyant le moyen de transport. En fait, chaque Titanomage possédait une paire d'ailes de leur élément, leur permettant de voler vers leur destination. D'un coup, Noria se sentit bête de n'avoir jamais pensé à en concevoir pour se déplacer dans les airs.

– Euh... Noria ? appela Hirelda. On aurait pu faire des ailes nous aussi, non ?

Noria pouffa.

– Je viens de penser à la même chose que toi.

– Pourquoi Gavion ne nous en a pas parlé ?

– Il va falloir lui demander. Encore un secret ? soupira Noria.

Ils pénétrèrent dans la ville. C'était incroyable de voir autant de leur congénère réuni dans un même endroit. Noria ne savait même pas comment trouver les prisons, le tout sans dévoiler à Argas la raison de leur présence. En marchant, l'odeur de la nourriture attira leur attention. Des restaurants profitaient de leur terrasse bruyante pour appâter d'autres clients. Au menu, des plats venus du monde entier étaient servis. L'estomac de Noria se réveilla face à ces odeurs alléchantes. Mais elle ne pourrait pas encore en profiter. Au détour d'une rue, des soldats leur firent face et une Titanomage à la peau sombre et au crâne rasé leur fit signe de s'arrêter. Son regard noir perçait Noria et ses compagnons. Elle portait une veste mi-longue et un pantalon noirs rapiécés grâce à des coutures d'un orange citrouille.

– Noria Orwyn ? demanda-t-elle d'un ton impérieux.

Noria s'arrêta et pâlit sur place. Ses yeux cherchaient quelqu'un pour l'aider face à tous ces soldats, mais des murmures s'élevaient déjà dans la rue. À peine arrivée à Elekya, que les problèmes commençaient déjà. Elle se demandait si elle n'attirait pas les ennuis, tel un aimant, pour avoir des soucis à chaque fois qu'elle se rendait quelque part.

– Oui, répondit-elle à mi-voix.

– Veuillez me suivre.

– Attends, Leela, interpella Argas en s'approchant d'elle. Qu'est-ce qui se passe ?

La dénommée Leela le toisa de son œil d'aigle. Une main posée sur son torse, elle le repoussa gentiment pour qu'il s'écarte de son chemin.

– Ils sont demandés par les Sages Gavion Tyderis et Odiango Assmalt.

D'entendre ces noms, Argas se tourna vers ses compagnons de fortune, un air ahuri sur le visage. Noria, elle, comprenait pourquoi on venait les chercher. Après tout, Gavion avait expliqué qu'il prendrait les devants pour faciliter leur arrivée à Elekya et sauver leur amie. Même si cela allait nuire à la visite de la ville, ils allaient revoir Ozia bien plus rapidement que prévu.



– Qu’est-ce que vous avez fait ? demanda Argas en reculant.

– Rien, avoua Noria. On est venue voir quelqu’un. Désolée de ne rien t’avoir dit, regretta Noria.

Argas acquiesça d’un hochement de tête. Il semblait les croire sur parole, surtout après avoir sauvé la vie de Civine dans le train, mais un doute subsistait dans son regard. Néanmoins, il leur promit de les retrouver plus tard pour leur faire visiter le reste d’Elekya, et Noria accepta avec plaisir.

Une fois éloigné, Leela Katsu, chef de la sécurité, se présenta avant de les escorter en direction de l’est.

– Vous ne savez pas voler ? demanda-t-elle de son ton glacial.

– Non, avoua Noria. Nous ne connaissons pas tous les rudiments de la Titanomagie.

– Alors, suivez-moi.

Elle ne semblait pas encline à discuter. Au contraire, murée dans son silence, Leela traversait la ville sans dire un mot. L’automne accompagnait aussi Elekya dans cette nouvelle saison. La population décorait les rues de guirlandes aux couleurs des feuilles, tandis que les icônes de Navagard, que ce soit en papier ou en pierre, voir même tailler dans des citrouilles, inondaient les maisons des riverains. Un léger vent soufflait à travers les rues bondées de monde du quartier commerçant. Quelques arbres épars offraient de l’ombre aux passants, tandis que la nature avait le droit à un traitement de faveur dans la ville. De temps à autre, ils passaient devant de petits étangs à l’eau claire, où les Titanomanciens pouvaient se détendre sur des bancs, ou sur des carrés d’herbe fraîchement coupée. Non seulement Elekya proposait des produits venus du monde entier, mais certaines présentaient les dernières nouveautés sorties des industries de la cité. Hirelda souhaitait en voir bien plus, mais les soldats lui demandèrent de ne pas quitter le rang, ce qui n’était pas pour déplaire Noria.

Plus ils avançaient vers l’est, plus ils se rapprochaient d’Ozia. Après une bonne heure de marche, ils traversèrent une forêt d’arbres aux feuillages d’un bleu azur, puis arrivèrent devant un autre escalator menant à un nouveau morceau de terre, flottant non loin au-dessus de celui-ci. De l’eau tombait en cascade jusqu’à leur îlot dans un brouhaha incessant pour y remplir la rivière.

Noria continuait de suivre Leela, qui, une fois sur le continent du dessus, les mena dans une nouvelle forêt, mais cette fois le feuillage des arbres prenait les teintes de l’automne. Bien plus épais et feuillus que les autres, les cimes filtraient davantage les rayons du soleil. Quelques oiseaux virevoltaient à travers les branches pour retourner dans leur nid, tandis que des animaux se promenaient librement sans avoir peur de se faire chasser. Quelques Titanomanciens de terre s’occupaient d’eux avec plaisir. Comme s’ils étaient en harmonie avec la nature, et que celle-ci leur rendait leur bienveillance. Des fruits de diverses tailles poussaient sur les branches, et les cueilleurs les récupéraient dans des paniers.

En sortant du bois, un petit village les attendait. Noria observa les alentours et remarqua, plus loin au sud, des bâtiments plus grands s’étendant dans les plaines.

– Qu’est-ce qui se trouve là-bas ? demanda Allen.

Leela ne se retourna même pas pour l’observer.

– Le quartier industriel.

Son ton froid ne permettait pas la discussion, même si elle consentait à leur répondre. Après encore une bonne marche, impossible de ne pas reconnaître ce qui servait de bâtiment

pour la justice. Fait de pierres noires, il s'élevait vers les cieux avec ses deux grandes tours dont les pointes tentaient de percer la voûte céleste. Sur la façade, une balance ornait les grandes portes que les soldats ouvrirent en voyant arriver Leela.

L'intérieur donnait dans un hall carrelé de blanc, très propre, avec un tapis noir orné d'or et d'icône représentant la justice. Il menait vers une autre porte au fond, alors qu'un comptoir sur la droite accueillait les visiteurs. Comme prévu, beaucoup de soldats gardaient cet endroit, et dans un coin, Noria remarqua une porte qui menait sans doute dans les sous-sols où se trouvaient les cellules.

Après les deux battants, le tapis offrait trois nouvelles entrées. Leela expliqua qu'il s'agissait des salles du jugement, là où les criminels se voyaient octroyer leur sentence. Au lieu de ça, ils montèrent des escaliers en colimaçon pour rejoindre le sommet d'une tour. Dans la salle que leur présenta Leela, un homme à la peau sombre attendait assis en tailleur sur un tatami. De l'encens diffusait une odeur boisée, tandis qu'une grande balance ornait le mur derrière lui. Les mains jointes, les yeux fermés, l'homme ne bougeait pas malgré cette intrusion. Comme il était chauve, il était impossible de connaître les éléments du Sage.

– Sage Odiango Assmalt, voici les Titanomanciens invités par le Sage Gavion Tyderis.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, ses pupilles ambre rutilantes scrutèrent Noria et ses compagnons. Vêtu d'une longue veste indigo avec un haut col aux extrémités reliées par une chaînette en or, il dissimulait habilement les tatouages de son cou. Un collier de perles tombait sur son torse recouvert d'une tunique noire aux liserés d'or.

– Merci, Leela, dit-il d'une voix grave. Tu peux disposer.

Noria et ses amis s'avancèrent et firent une légère révérence en respect à son rang. Il baissa la tête, signe d'acceptation.

– Vous êtes venu ici à la demande du Sage Gavion Tyderis, commenta-t-il. Vous désirez votre amie Ozia Azuri avant son exécution. Est-ce correct ?

Noria acquiesça, mais elle n'allait pas en rester là.

– C'est en partie exact, répondit-elle.

Sa réponse piqua Odiango au vif. Il plissa les yeux, attendant la suite de sa tirade.

– Mais nous venons mettre un terme à cette fausse accusation, continua Noria en rassemblant tout son courage.

Odiango soupira longuement.

– Savez-vous de quoi est-elle accusée ?

Noria resta muette. Elle ne savait encore rien de toute cette histoire.

– Nous aimerions justement le savoir, railla Hirelda. On n'a pas fait tout ce chemin pour voir notre amie mourir.

Odiango scruta la jeune femme avec défiance, n'appréciant guère le ton qu'elle prenait pour lui parler. Mais au lieu de la rabrouer, il expliqua le cas d'Ozia.

– Ozia est accusée d'avoir assassiné son frère, Itaki Azuri, il y a plusieurs mois.

Noria écarquilla les yeux. Les explications données par le Sage Odiango ne semblaient qu'être une vaste blague. Cette jeune femme avait tout fait pour l'aider contre sa malédiction, et malgré son ton parfois glacial, elle faisait tout pour aider les autres. Alors comment pouvait-elle assassiner son propre sang ?

– C'est une plaisanterie ? s'énerva Allen. Ozia ne ferait jamais une chose pareille !

Odiango le dévisagea un instant.

– Nous avons toutes les preuves qu’il s’agit de son méfait.

– Et qu’est-ce qu’elle en dit ? s’énerva Hirelda. Parce que ça m’étonnerait que ce soit Ozia l’assassin !

Odiango allait leur répondre quand la porte de la pièce s’ouvrit à la volée, crachant une personne qui leur tardait de voir : Gavion Tyderis.

– Qu’elle est innocente, termina-t-il d’un ton bien trop jovial.

Noria avait toujours dû mal à le cerner. Son air enfantin laissait entendre qu’il en savait davantage, mais au lieu de tout leur révéler, il restait énigmatique et entra pour rejoindre Noria.

– À vrai dire, je trouve ça étrange qu’elle ait tué son frère. Surtout au vu des risques qu’elle a pris pour sauver une amie, expliqua-t-il en posant une main sur l’épaule de Noria.

Odiango fronça les sourcils.

– Les preuves montrent qu’il s’agit bien d’elle. La justice lui sera donnée.

Gavion, toujours en train de sourire, tendit l’index et le bougea de gauche à droite.

– Mais un appel pourrait retarder cette exécution le temps de trouver des preuves du contraire.

Il s’agissait maintenant d’un jeu de lois entre deux Sages. Même si Odiango représentait la justice d’Elekya, il ne pouvait que se plier aux lois de leur ville. Or, Gavion les connaissait tout aussi bien que lui et s’apprêtait à les utiliser pour sauver leur amie.

– Je suis sûr qu’elle pourra nous apporter des éclaircissements sur cette affaire, continua Gavion. N’est-ce pas ? Car je suppose qu’elle a été interrogée ?

La mâchoire d’Odiango se crispa un instant.

– Évidemment. Mais Ozia Azuri a refusé de répondre à toutes nos questions.

– Dans ce cas, je pense qu’elle parlera à ses amis.

Plus question de tergiverser. Noria savait que tout allait se jouer dans les quelques minutes qui arrivaient. Quand Odiango se leva et acquiesça d’un hochement de tête, il accepta de les guider jusqu’aux cellules. Ils prirent les portes gardées du rez-de-chaussée, puis descendirent dans les entrailles de la terre. Éclairés par des lanternes à cristaux, les murs gris gravés de symboles guidaient les Titanomanciens à travers une série de cellules.

Puis quand ils virent Ozia, assise sur son lit dans son uniforme de prisonnière, le regard éteint, le cœur de Noria rata un battement. Elle agrippa les barreaux et l’appela. Celle-ci leva les yeux vers elle et un léger sourire se dessina sur son visage. Mais elle ne bougeait toujours pas, comme si elle avait accepté son sort.

– Ozia Azuri, appela Odiango en ouvrant la porte. Vous allez être entendu une nouvelle fois. Tâchée de répondre aux questions si vous espérez un jugement adéquat.

Même avec ça, elle ne bougeait pas. Noria ne comprenait pas son mutisme. Pourquoi ne se défendait-elle pas ? Personne n’osait braver le silence, tout le monde rivé sur la prisonnière. Odiango secoua lentement la tête, en résignation, alors qu’il savait très bien qu’elle ne broncherait pas d’un pouce. Tout ce chemin pour la laisser dans cette prison sans fenêtre ? Noria ne pouvait pas l’accepter.

D’un pas hâtif, elle franchit la porte sous les grognements d’Odiango, puis attrapa son amie par les épaules. Vêtue d’une tenue de prisonnier d’un bleu ciel uni, elle tira son col pour la forcer à la regarder droit dans les yeux. Son air abattu fendit le cœur de Noria, mais elle n’était pas venue pour assister à une exécution sans avoir pris la peine de la défendre.

– Ozia, interpella Noria. Arrête de rester là sans rien dire ! Nous sommes venus pour t'aider, alors dis-nous ce qui se passe !

Toujours pas de réponse. Son regard restait éteint, fixant le sol sans oser croiser celui de sa partenaire. Pourtant, après tout ce qu'ils venaient de traverser, elle ne comprenait toujours pas ses réticences de leur dévoiler son passé. Mais son mutisme l'énervait davantage, et elle la secoua à nouveau.

– Ozia ! Tu vas me faire croire que tu as assassiné ton frère ?

Cette question l'interpella. Les sourcils froncés, son regard devint bien plus dur. Piquée au vif, Ozia se redressa et retira les mains de Noria. Mais voir Odiango juste derrière eux semblait l'empêcher de parler. Il était néanmoins impossible qu'il accepte de les laisser seuls pour discuter avec elle. Les lèvres d'Ozia bougèrent, sans pour autant laisser un son sortir de sa bouche, encore hésitante.

– Ozia... murmura Noria.

Elle soutenait son regard. Jamais elle n'abandonnerait celle qui avait risqué sa vie pour la sauver. Un long soupir s'échappa d'Ozia avant qu'elle ne s'installe à nouveau sur son lit.

– Je vais vous expliquer, même si cela ne changera rien...

Noria s'installa à côté d'elle, contente que son amie ait accepté de se dévoiler.

– Quand j'étais jeune, mon frère Itaki et moi avons été vendus dans un clan de Titanomanciens qui usait de leur pouvoir pour nous faire travailler dans des mines de Titanites. Les Sages sont intervenus bien plus tard pour les exterminer et sauver les esclaves tels que nous. Grâce à ça, nous avons eu une famille d'accueil, avons été à l'académie puis nous avons pris notre envol.

Outrée par son passée d'esclavagiste, Noria baissa les yeux, attristée par leur sort. Mais elle fut tout aussi surprise d'apprendre qu'elle avait été à l'académie, après avoir soutenu le contraire.

– Tout allait bien dans le meilleur des mondes, puis mon frère a découvert une conspiration au sein d'Elekya.

Cette fois, Ozia avait toute l'attention du Sage épris de justice. Les bras croisés, il s'avança d'un pas, prêt à contredire ce qu'elle allait annoncer. Il ne semblait pas vouloir y croire, surtout dans un monde aussi beau et magique, habité par des Titanomanciens soudés.

– Alors qu'il allait tout révéler, il a été assassiné une nuit. Quand je suis arrivé, son ravisseur était là et avait tout préparé pour me faire inculper à sa place. Une fois m'avoir avoué sa faute, il est parti. Mais au vu de son rang, ma parole ne vaut rien.

– Qui était-ce ? s'exclama Noria.

Son cœur battait la chamade. Elle était déjà prête à bondir du lit pour s'occuper de cette personne, mais Ozia baissa les yeux. Elle se triturait les doigts, une jambe tremblante, et n'osait pas aller plus loin dans son discours.

– Ozia ! tu dois le dire ! poussa Noria. Nous sommes là pour t'aider, alors ne te renferme pas. Je ne t'abandonnerai pas, quoi qu'il arrive.

Les encouragements de Noria l'interpellèrent. Ses yeux vairons ambre et gris fixèrent Noria, comme si elle était son dernier espoir. Bouche bée, elle resta quelques instants de marbre avant de toiser Odiango. Noria sentit son sang affluer dans tout son corps. Se pourrait-il s'agir d'un Sage ? Pourtant, Odiango semblait une personne droite, dont la justice lui tenait à cœur.

– Azim Al-Vassar, finit-elle par avouer.

La prononciation de ce nom cloua Odiango sur place. Les yeux écarquillés, il décroisa les bras et serra les poings. La mâchoire crispée, il foudroyait Ozia du regard. Ainsi, cet homme venait de perdre tout le sang-froid dont il faisait preuve depuis le début de leur entrevue.

– C’est impossible, croassa-t-il. Azim est mon bras droit. Jamais il ne ferait une chose pareille.

Ozia soupira en pointant Odiango d’un geste nonchalant.

– Tu vois ? demanda-t-elle à Noria. Personne ne peut rien pour moi, cet assassin sera protégé par son Sage.

Odiango, interdit, scruta les personnes présentes dans la pièce. Il ne pouvait pas nier les accusations d’Ozia avec tous les témoins présents, et surtout avec celle de Gavion, qui souriait toujours. Noria le soupçonnait d’en savoir bien plus qu’il ne laissait entendre, et elle avait l’impression d’être un pion dans son jeu. Mais pas le temps de tergiverser, il fallait tout faire pour le retrouver.

– Où est-il ? demanda-t-elle. Il faut entendre sa version.

Odiango secoua la tête.

– C’est déjà fait. Il était le premier à arriver sur les lieux avec des soldats, suite à une plainte d’un voisin.

– Comme c’est pratique, railla Hirelda. Et ? C’est tout ?

Odiango se trouvait face à un mur. Maintenant que le nom d’Azim était sorti devant tant de témoins, l’enquête devait reprendre.

– Mais toutes les preuves montrent ta culpabilité, Ozia Azuri, trancha Odiango. Les faits sont là.

Noria, qui jusque-là ne voulait pas s’emporter face à un Sage, se leva d’un bond et s’approcha de lui. Face à face, elle leva la tête pour le scruter malgré sa taille. Aucun des deux ne bougeait et l’atmosphère devint subitement suffocante dans la pièce.

– Ozia n’a pas assassiné son frère ! gronda Noria entre ses dents.

Odiango allait répondre, quand Gavion s’interposa entre eux. Il les sépara d’un geste de la main, puis tapota le torse musclé d’Odiango.

– Mon p’tit Sage de la justice, sachant tout cela, nous pouvons quand même laisser le bénéfice du doute, non ?

Odiango marmonna quelque chose d’inaudible en détournant le regard. Quiconque serait troublé d’entendre des accusations sur son meilleur élément, surtout quand il s’agissait du département de la justice. Aussi, le Sage pesta et croisa à nouveau les bras.

– Que proposes-tu ? demanda-t-il d’une voix forte.

– La potion de Dreyimir, dit-il simplement.

Le Sage de la justice semblait offusqué et prêt à refuser sa proposition. Mais son visage s’assombrit.

– Tu sais bien que nous ne possédons pas cette fleur. Il est impossible de concocter cet élixir.

– Il suffit d’aller en chercher...

En se tournant vers Noria et ses compagnons, tout prit subitement son sens. Noria ne savait pas ce qu’il préparait, mais apparemment, ils allaient repartir à l’aventure dans une partie du monde.

– De quoi parlez-vous ? demanda Allen.

Odiango soupira.

– Il existe une potion de vérité qui fonctionne à tous les coups. Les autres n'ont pas autant de succès, mais celle-ci pourrait faire pencher la balance pour votre amie. Elle était utilisée pour les procès à Elekya, mais il nous faut une feuille de fleur de Dreyimir.

Il laissa sa phrase en suspens. Les doigts sur le menton, son regard se fixa au sol pour réfléchir.

– Et ? s'impacienta Hirelda.

– Il n'est plus possible de se rendre dans cette partie-là du monde à cause de la corruption. D'ailleurs, les Titanomanciens de la région d'Enheleim ont construit une nouvelle ville et le royaume d'Alneim a dû s'occuper des réfugiés.

– Justement, mes p'tits Titanomanciens vont s'y rendre pour aller la dénicher, proposa Gavion.

Odiango sembla outré.

– Et pourquoi les envoyer eux ?

– Parce que nous on veut la sauver, non la condamner, soutint Noria. Je n'ai pas confiance aux personnes d'Elekya, surtout si l'un de vous est un traître.

Cette perspective ne plaisait pas du tout à Odiango. De son côté, Gavion se réjouissait de la motivation de Noria et il la montra d'un geste de la main. Il savait déjà qu'elle allait accepter sa proposition. Acculé, Odiango n'avait d'autre choix que d'accepter.

– Très bien. Je vais m'occuper de faire venir Azim en toute discrétion à votre retour. Néanmoins, aller voir la Sage Serah Invidia. Elle est originaire de cette contrée et vous aidera dans votre quête.

Hirelda tapa du poing dans sa paume.

– Génial ! On va voir cette nana et on se tire !

Gavion objecta.

– Serah est occupée aujourd'hui. Nous la verrons demain matin et nous partirons dans la foulée.

– Comment peux-tu être sûr qu'elle acceptera de vous aider ? demanda Odiango, surpris.

– T'inquiète pas, je m'occupe de tout, ricana Gavion.

Il s'éclipsa dans le couloir, faisant signe à Noria et ses amis de le suivre. Décidément, l'énigme de cet homme poussait Noria à se méfier de ses agissements. Ils le suivirent hors de la prison, après avoir pris le soin de saluer Ozia qui devait malheureusement rester enfermée dans sa cellule.

# Chapitre 10

## *Elekya et sa bibliothécaire*

Noria aurait aimé partir maintenant en expédition, mais Gavion avait plusieurs raisons de les dissuader. La première, c'était le repos bien mérité après un si long voyage. La fatigue risquait de les pousser à l'erreur et, aux vues de ce qui les attendait, ce n'était pas envisageable. Le Sage leur avait vaguement parlé d'une région enneigée en proie à d'importantes concentrations de corruption. Des combats risquaient d'avoir lieu et ce n'était pas l'épuisement qui allait leur permettre de vaincre des démons corrompus.

Deuxièmement, parce qu'il fallait un peu de temps pour préparer un portail de téléportation. Il s'agissait d'une magie complexe qui demandait du savoir-faire. Odiango avait d'ailleurs promis de s'en occuper, histoire de laisser Gavion avec ses disciples.

Après ça, les Titanomanciens se laissèrent guider dans la grande ville en compagnie de leur Sage, jusqu'à son restaurant préféré. Entourée de tables autour d'un petit bassin au centre, la pièce offrait une lumière tamisée, ainsi qu'une musique d'ambiance livrée par une troupe de musiciens sur une estrade de bois. Derrière un long comptoir, un serveur s'occupait de concevoir divers cocktails, tandis que les bonnes odeurs de nourriture embaumaient les alentours. Une fois installé dans ce brouhaha, Noria lut le menu à la recherche du plat parfait pour se remplir l'estomac.

Hirelda n'avait pas attendu pour prendre les commandes des boissons. Tout avait envie de se désaltérer avec les cocktails maison. Suite à ça, Gavion sortit du silence.

– Demain, nous irons voir la Sage Serah Invidia, expliqua-t-il. Elle nous aidera à nous rendre au temple de Dreyimir, le seul endroit où l'on peut trouver la fleur dont on a besoin.

Noria le dévisagea d'un air suspicieux.

– En fait, tu avais déjà tout prévu, n'est-ce pas ? demanda Hirelda.

Son amie, toujours prête avec ses remarques cinglantes, ne comptait pas laisser Gavion s'en sortir.

– Et ne viens pas éluder ma question ! s'emporta Hirelda. Tu connaissais l'histoire d'Ozia, tu savais qu'elle ne parlerait qu'avec nous et que le tueur faisait partie des membres d'Odiango. J'irais même jusqu'à dire qu'Azim était déjà dans ton viseur.

Gavion resta muet, un sourire aux lèvres. Les accusations d'Hirelda laissaient ses compagnons pantois, même si Noria était entièrement de son avis. Tout le monde fixait le Sage, en attente de sa réaction. Un nouveau groupe de musique monta sur l'estrade. Ils offrirent un son plus rythmé à la clientèle pour les inviter à faire quelques pas de danse. La fête de l'automne se poursuivait, et les guirlandes aux couleurs des feuilles clignotaient, avec un dragon en papier suspendu au plafond. La plupart des gens discutaient des missions données aux Titanomanciens de temps à autre. Noria entendit des affaires de corruption résolues aux quatre coins du globe, tandis que d'autres détaillaient des bonds technologiques en cours.

– Comment pourrais-je connaître l’histoire d’Ozia ? s’étonna Gavion. Elle n’en a jamais parlé.

Il avait beau essayer de contourner les accusations, personne ne croyait à son histoire. Noria trouvait sa façon de cacher des informations extrêmement pénibles. Cela ébranlait la confiance qu’ils avaient en lui.

– Ne fait pas l’idiot, grogna Hirelda. Qu’est-ce que tu sais, exactement ?

Les plats arrivèrent et Gavion en profita pour éviter de répondre. Après avoir souhaité bon appétit au groupe, ils commencèrent à manger. Noria n’avait jamais rien goûté d’aussi bon, même après leur grand voyage pour chasser sa malédiction. Ici, les saveurs étaient parfaites et réveillaient ses papilles. Malgré le plat succulent qu’ils dégustaient, les Titanomages dardaient un regard noir sur Gavion, laissant un silence pesant sur le groupe.

– Bon, soupira Gavion. Je pense qu’il y a effectivement une conspiration à Elekya et j’essaye de la débusquer. Je pense que le tueur du frère d’Ozia en a découvert une partie, et je suis là pour découvrir ce qui se passe. Ça vous va les enfants ?

Noria plissa les yeux tout en mâchant son morceau de viande baignant dans une sauce fruitée. L’association sucrée-salée était parfaite et elle dégusta chaque morceau avec grand plaisir.

– Mouais, répondit Hirelda. Je vais me contenter de ça pour l’instant. Mais je suis sûre que tu ne nous dis pas tout.

Gavion retrouva son sourire habituel, puis ils dinèrent en discutant des événements survenus dans le train. Surpris par ce nouvel affrontement, le Sage écouta chaque mot avec attention. Perdu dans ses pensées, il regroupa avec eux les informations qu’il possédait sur des créatures semblables apparaissant un peu partout dans le monde. Mais heureusement, elles étaient souvent vaincues, malgré les victimes que cela engendrait.

Le monde ne tournait plus rond. Si des monstres aussi impressionnants arrivaient en masse, cela risquait d’accroître le travail des Titanomanciens. Il fallait qu’ils se préparent. Noria savait qu’elle ne pourrait pas gagner éternellement. Leur dernier combat aurait pu coûter la vie à une jeune femme.

Plus tard, Gavion accompagna les jeunes Titanomages dans le plus grand hôtel d’Elekya. Une tour d’une dizaine d’étages. Un hall d’entrée sobre, occupé seulement par un grand comptoir et deux personnes qui géraient l’établissement. Une fois récupérées les clés de leurs deux chambres, Gavion expliqua comment se rendre à la bibliothèque d’Elekya, pour le lendemain matin.

Les jeunes Titanomanciens montèrent les escaliers en colimaçon et arpentèrent le couloir. Hirelda entra la clé dans sa porte, mais observa les deux amoureux qui déverrouillaient la leur.

– Au fait, on fait ce plan à...

– Non ! coupa Noria. Bonne nuit, « ma chérie » !

Hirelda sourit.

– Ah ! Tu m’as dit « ma chérie », ça veut tout dire.

Noria lui tira la langue. Les chambres spacieuses offraient tout le confort pour une bonne nuit de sommeil. Elekya n’avait pas encore les salles de bain qui apparaissait dans les foyers, mais il était possible de se baigner dans des sources pour se nettoyer. Aussi, après en avoir profité, Noria se mit au lit auprès d’Allen.



L'esprit torturé par les accusations qui pesaient sur Ozia, Noria resta éveillée une partie de la nuit. Repousser son exécution pour concocter une potion de vérité était une première victoire, même si cela semblait une nouvelle aventure dangereuse. Elle était quand même prête à risquer sa vie pour sauver son amie, comme elle l'avait fait quelques mois auparavant.

Quand Allen la prit dans ses bras, elle sentit ses doutes s'évaporer. Elle se blottit contre lui et ferma les yeux. Emportée par le sommeil, Noria profita de son compagnon pour passer une nuit reposante jusqu'au lendemain matin.

Un magnifique soleil arrosait Elekya de ses rayons. Les Titanomanciens s'avançaient vers la bibliothèque en traversant la Grande Ville vers l'ouest. Peu de gens se levaient aussi tôt, hormis les quelques soldats qui patrouillaient, et ceux qui partaient pour des missions sur la terre ferme.

Cette fois-ci, pas question de prendre un escalator magique comme pour se rendre au palais de justice. La bibliothèque se trouvait sur son propre îlot flottant dans les airs, mais étant au même niveau que la ville, un gigantesque pont de pierre reliait les deux morceaux de terre. Des sphères des différents éléments flottaient sur des piédestaux installés à intervalle régulier. Au bout, afin de leur souhaiter la bienvenue, une arche de pierre s'élançait dans les hauteurs, ornées d'un énorme livre de pierre agrémentée d'une citation :

*« Arpentez les livres et abreuvez-vous de leur savoir »*

Noria trouvait ça joli. Son amour pour la lecture fut secoué par cette tirade. Pour elle, il n'y avait rien de mieux que d'avoir un bon livre en main, que ce soit pour raconter une histoire fictive, s'informer sur des événements ou même pour la science. Hâte de se retrouver dans la bibliothèque d'Elekya, Noria ne s'aperçut qu'après un long moment qu'elle distançait ses deux autres compagnons.

Une fois sur l'îlot, ils continuèrent le long de la route pavée pour y découvrir un gigantesque bâtiment. Des engrenages tournaient sur sa façade pour terminer sur une grande horloge. Les yeux rivés sur cette invention, Noria remarqua un chemin suspendu qui encerclait la structure.

– C'est dingue... murmura Allen.

Ce spectacle incroyable valait le coup d'avoir fait autant de chemin. D'un pas hâtif, Noria se dirigea vers les doubles portes imposantes, mais toujours ouvertes, hâte de savoir ce que renfermait ce bâtiment. Un petit hall faisait office de tremplin entre l'entrée et la bibliothèque. Malgré les appels de la jeune femme derrière le comptoir de bois, Noria fonça découvrir l'intérieur même de la bibliothèque.

Rien n'aurait pu néanmoins la préparer à ce qu'elle allait voir. Des étagères s'étalaient sur les murs et dévoilaient un nombre de livres qui semblaient infinis. Noria leva les yeux vers le plafond, mais celui-ci se perdait de vue tellement il était haut. Il était impossible de récupérer le moindre livre sans le pouvoir de voler. Des Titanomanciens étaient d'ailleurs en train d'arpenter les allées en lévitant, dans un silence seulement bravé par de faibles murmures.

Des lumières suspendues éclairaient les nombreuses tables mises à disposition pour lire, tandis que des cheminées de pierre offraient chaleur et réconfort. Il n'y avait que très peu de bruit, malgré le nombre de personnes qui s'y afféraient. Facilement reconnaissables à leur

robe noire aux lettres d'or qui semblaient tomber du col, les Titanomages qui y travaillaient rangeaient les livres, nettoyaient les étagères, et guidaient les visiteurs.

Une jeune femme à lunette se présenta devant eux.

– Bonjour, je suis Clara Trini. Puis-je vous être utile d'une quelconque façon ? demanda-t-elle d'un large sourire.

– Ouais, on vient de la part du Sage Gavion, répondit Hirelda.

Le ton brutal de son amie sourcilla Noria. Elle aurait bien aimé lui demander de se tenir correctement, mais la bibliothécaire semblait être au courant et leur demanda de la suivre. Elle les guida à travers la grande salle, puis leur demanda de monter dans une cage. Noria avait déjà vu ce genre de système, car quand la jeune femme appuya sur un bouton, des engrenages se mirent à tourner dans un bruissement mécanique et l'ascenseur se déplaça vers les hauteurs.

– La Sage Serah Invidia vous attend dans les jardins suspendus, expliqua-t-elle en remettant une mèche rebelle de sa longue chevelure cyan et indigo.

Une fois arrivé à leur étage, la cage s'arrêta avec un petit bip sonore, puis ils sortirent pour se rendre à l'endroit indiqué. Lors de leur périple, Noria remarqua une porte plus grande que les autres, où le nom du Sage apparaissait sur une belle plaque dorée. Sûrement son bureau. Après quelques minutes, Clara les fit passer une dernière porte avant de retrouver la fraîcheur de l'extérieur. Le soleil éclairait ce vaste chemin qui encerclait la structure, là où il était possible de discuter tranquillement sans gêner les lecteurs. En marchant sur ce chemin très bien entretenu, Noria aperçut de petites places circulaires avec un toit arrondi, aménagées de table et de banc. De jeunes Titanomanciens y prenaient place pour manger et boire tout en discutant tranquillement. Quelques arbres épars offraient de l'ombre, tandis que des bacs de fleurs égayaient ce paysage, déjà incroyable.

Plus loin, Clara s'arrêta devant une femme d'une trentaine d'années qui lisait un parchemin. Elle se racla la gorge pour signifier sa présence.

– Oh Clara ! Comment vas-tu ? demanda-t-elle en retirant une paire de lunettes pour les remonter sur sa tête.

– Je vais bien. Je vous ramène les Titanomanciens de Gavion.

Surprise, elle fit un pas pour les observer de plus près. Sa belle chevelure à la fois d'un noir aux reflets argentés, et d'un bleu sombre, dévoilait son appartenance aux éléments de l'eau et des ténèbres. Une couette partait sur le côté, tandis qu'elle passait la main dans la mèche qui balayait le côté droit de son visage. Ses pupilles émeraude scrutèrent l'un après l'autre les élèves de Gavion.

Vêtue simplement d'une chemise en dessous d'un corset attaché de ceintures, le col ouvert laissait apparaître les deux tatouages à la base de son cou. L'un de ses avant-bras était recouvert d'un gant avec un petit boîtier où se trouvait une mini horloge, identique à celle présente sur la façade du bâtiment. Une jupe asymétrique attachée par des ceintures recouvrait une partie de son pantalon noir.

– Ah super ! s'exclama-t-elle.

Elle tendit le parchemin à Clara.

– Tu peux emmener ça à Namor ? Il se fera un plaisir de s'en occuper.

– Bien sûr, répondit-elle en prenant l'objet et quittant les lieux.

Serah sourit au groupe et leur fit signe de la suivre. Ils croisèrent quelques Titanomanciens, alors que le vent devenait plus frais et plus fort dans les hauteurs. D'ici, ils avaient une vue imprenable sur l'îlot principal d'où ils étaient arrivés. Un paysage incroyable que Noria n'était pas prête d'oublier. Un bruit sourd interloqua Noria qui leva la tête dans sa direction. La grande aiguille venait de bouger d'un cran pour annoncer 8h50, d'après ce qu'on lui avait appris.

La Sage les guida de nouveau à l'intérieur, de retour dans le dédale de couloirs.

– Je suppose que c'est la première fois que vous venez ici ? demanda-t-elle.

– Oui, acquiesça Noria.

– Ça se voit. Vous avez des étoiles dans les yeux depuis tout à l'heure.

Et comment cela pouvait être autrement ? Le spectacle qu'offrait Elekya était incroyable. Jamais une telle architecture n'était visible dans le monde. La ville était semblable à un rêve où tout était possible, et la bibliothèque en était une preuve.

– Bon, apparemment vous allez nous aider ? soupira Hirelda.

Noria lui donna un coup de coude, sourcils froncés.

– Quoi ?

– Tu ne peux pas être polie deux secondes ? râla Noria. Je te signale qu'on est en présence d'un Sage, et qui va nous offrir son aide en plus !

Hirelda roula des yeux et croisa les bras. Elle tapota du pied, faisant mine de patienter.

– Votre amie n'est pas commode, pouffa la Sage.

Noria ouvrit la bouche pour répondre, mais la nonchalance d'Hirelda la prit de court.

– Non, j'aimerais juste sortir Ozia de prison. Injustement incarcérée par vos confrères, cracha Hirelda.

Piquée au vif, le sourire de Serah disparue.

– Tu as raison, dit-elle en ouvrant les paupières. C'est justement pour ça que vous êtes là.

Ils passèrent la porte marquée d'une plaque dorée. Un somptueux bureau rempli d'étagères se dressait face au groupe. Une lumière tamisée faisait de cet endroit une place chaleureuse, tandis que la Sage scrutait chaque livre dans les bibliothèques qui occupaient les murs.

– Ahah ! s'exclama-t-elle en récupérant un ouvrage à la couverture bleu nuit.

Elle fila s'installer derrière son bureau, sur un fauteuil aux coussins confortables. Noria s'assit sur une chaise en face, tandis qu'Allen et Hirelda faisaient le tour du propriétaire. Notamment, observer à travers la seule fenêtre la vue splendide du continent et d'Elekya. Des Titanomanciens continuaient de voler entre les îlots, quelquefois accompagnés d'oiseaux majestueux qu'ils saluaient.

– Vous connaissez la région d'Enheleim ? demanda Serah en feuilletant le livre.

Noria secoua la tête. À cause de sa malédiction, le monde extérieur lui était bien trop inconnu. Elle n'avait jamais pris le temps de faire le tour du globe. Même après avoir lu de nombreux ouvrages pour en découvrir un maximum, il lui restait tellement à apprendre.

– Elle se situe bien au nord, expliqua Serah. Elle est habitée par la race des Wolfgangs, des humains ayant muté avec le temps. On ne sait pas trop ce qui a poussé leur corps à évoluer, mais ils font désormais penser à des loups. Ils ont des oreilles et des canines de félin, ainsi qu'une queue touffue. Ils sont amicaux, mais ne possèdent pas les mêmes coutumes que nous.

Leur pouvoir vient de leur déesse Dreyimir, qui leur fournirait des pouvoirs en échange de leur dévotion.

Noria n'avait rien entendu de tel. Une race capable d'obtenir des pouvoirs autrement que par la Titanomancie ? Cela semblait improbable. À sa connaissance, cela restait impossible. Néanmoins, elle remarqua que le nom de la déesse était identique à celle de la fleur qu'il devait trouver.

– Je suppose que vous avez dû mal à y croire vu votre tête, ricana Serah. Cela nous échappe aussi et les habitants restent très discrets en ce qui concerne leur déesse.

Elle marqua une pause, puis son visage s'assombrit brutalement.

– Néanmoins, leur pouvoir est en déclin depuis que la corruption a envahi la région. Elle n'a pas arrêté de s'étendre depuis des années malgré nos efforts pour la repousser. Pour la contenir, ils ont construit un mur immense entre deux montagnes : les portes de Svorthaneim. Elle ne passe plus, mais le temple de leur déesse se trouve de l'autre côté.

Elle marqua une pause. Ce laps de temps permit à Hirelda de faire irruption près du bureau. Elle posa une fesse dessus et croisa les bras.

– C'est bien beau tout ça, mais en quoi ça concerne notre mission ?

Noria soupira et la fusilla du regard. Même si elle était tout aussi inquiète pour Ozia, rien ne servait de brusquer une Sage qui faisait tout pour les aider. Son amie ne changeait pas avec le temps, elle préférait aller au but plutôt que d'écouter l'histoire entière de la région. Mais cela ne sembla pas agacer Serah, qui s'amusait de la voir aussi énervée.

– Justement. La fleur de Dreyimir se trouve près du temple, donc il va falloir traverser toute la région corrompue. Cela ne vous fait pas peur ?

– On a déjà affronté la corruption à plusieurs reprises, expliqua Noria.

Pensive, Serah s'enfonça dans son fauteuil.

– C'est sûrement l'une des raisons qui ont poussé le Sage Gavion à insister pour que ce soit vous qui partiez.

– Évidemment, railla Hirelda. Ce n'est pas lui qui va venir...

Serah marqua un temps de pause en dévisageant la jeune femme d'un sourire.

– Par contre, moi je viens avec vous, décida-t-elle. Je connais bien la région.

– Ça change ! s'exclama Hirelda en se levant. Une Sage qui nous accompagne pour nous aider, c'est assez inhabituel.

Serah ricana. Apparemment, le Sage Gavion semblait avoir la même réputation au sein de son groupe. Après ses explications, Serah se leva et invita les Titanomages à la suivre d'un geste de la main.

– Allons-y. Prenez des vêtements chauds, et on se retrouve sur le continent de la recherche. Le portail de téléportation nous attend.

Sur ces mots, ils partirent de nouveau pour la Grande Ville pour acheter des manteaux à fourrure, puis s'élancèrent vers l'îlot de recherche. Pour s'y rendre, Noria, Allen et Hirelda suivirent le chemin expliqué par la Sage Serah. Pour cela, ils avaient traversé l'îlot où se trouvait un immense hôpital.

Suite à ça, ils découvrirent, un peu plus haut, le continent flottant de l'armée. En suivant la route, ils croisèrent des Titanomanciens en plein entraînement ainsi que de nombreuses casernes de métal à perte de vue, dont la technologie à vapeur offrait davantage de confort aux soldats. Un immense Colisée de pierres semblait être le bâtiment le plus ancien.

Un autre escalator et ils arrivèrent à la recherche, là où ils avaient rendez-vous avec la Sage Serah Invidia. Le décor changea radicalement sur cette île. Elle n'était certes pas très grande, mais plusieurs bâtiments s'élevaient de part et d'autre. Cette fois, la technologie faisait la belle part, avec les engrenages, les circuits de tuyauteries et les fumées blanches crachées par les cheminées. Mais rien n'était aussi majestueux que l'immense pyramide qui s'élevait vers les cieux. Construite dans un métal doré, elle brillait à la lueur du soleil. Des engrenages tournaient à l'extérieur, et de temps en temps, des morceaux de sa paroi se détachaient pour s'étirer vers dans un bruissement mécanique.

Les Titanomanciens longeaient une rivière qui traversait la structure. L'eau était sans doute utilisée pour le développement des technologies. Les portes n'étaient pas autant gardées que le département militaire, ce qui facilitait les déplacements de Noria et ses compagnons. Une fois passée l'ouverture, ils découvrirent une vaste pièce unique. Le bruit des ingénieurs résonnait à travers cet immense espace. Des plates-formes s'élevaient dans les hauteurs, pourvues d'escaliers et d'ascenseurs. Le tout éclairé par des lanternes qui semblaient flotter dans le vide, et qui offrait une lumière orangée pour les travailleurs.

– Puis-je vous aider ?

Un homme d'une quarantaine d'années vêtu d'un ensemble de cuir, avec des outils autour de sa ceinture, se présenta devant eux.

– Nous cherchons la Sage Serah Invidia, expliqua Noria. Nous devons nous téléporter dans une autre région...

Elle n'osait pas en dire trop et ne savait pas comment expliquer ce qu'elle devait faire. Cependant, la personne semblait comprendre et leur demanda de la suivre. Ils traversèrent ainsi la pyramide, dont la rivière coulait effectivement en son centre. Une roue tournait à la force de son courant, faisant pivoter divers rouages mécaniques. Grâce à de la tuyauterie et des canalisations, une partie de l'eau était acheminée dans des bassins aux utilisations diverses.

Des personnes aux traits fatigués et tâchés de suie couraient dans tous les sens. Des marteaux battaient le fer, tandis que des personnes s'affairaient sur un engin ressemblant à un aéronef. En levant les yeux vers les hauteurs, Noria découvrit des laboratoires d'Alchimie où des chercheurs jouaient avec des substances inconnues.

L'attention de Noria revint subitement quand ils rencontrèrent la Sage Izeris Veldra. Vêtue d'un corset bien serré à la taille qui se terminait par une jupe asymétrique, plus courte sur le devant, et mettait en valeur sa poitrine généreuse. Elle dévoilait ainsi de hauts bas noirs montant élégamment jusqu'aux cuisses. Ses vêtements utilisaient des nuances de jaunes pour la rendre élégante de la tête aux pieds. Ses yeux vairons bleu et vert se posèrent sur le groupe et un large sourire se dessina sur son visage.

– Tiens donc ! Je vous reconnais ! On s'est vu à Unvalia, si ma mémoire est bonne ?

Noria acquiesça. Elle les avait sauvés lors de leur confrontation face à Vermen Caristhio, qui malheureusement se trouvait toujours dans la nature.

– C'est bien ça, déclara Noria. Ravie de vous revoir.

Izeris lui serra la main, puis tandis les bras sur les côtés.

– Bienvenue dans mon humble demeure !

– C'est impressionnant, souligna Allen.

– Tellement ! s'émerveilla Hirelda.

Allen avait déjà son carnet en main pour prendre des notes. Voyant ça, Izeris se faufila jusqu'à lui pour lui montrer les diverses plateformes et ce qu'elle renfermait. Ainsi, ils découvrirent l'Alchimie, mais aussi les avancées mécaniques d'un côté, titanique de l'autre et ainsi de suite. Allen n'avait même pas le temps de tout écrire, complètement dépassé par les descriptions sommaires d'Izeris. Pendant ce temps, Hirelda observait chaque recoin avec des étoiles dans les yeux, avides de découvrir les inventions que renfermait ce pôle.

– Dame Izeris, interpella l'homme qui les accompagnait. Il me semble que le portail est prêt et que Dame Serah vous attend.

– Je sais, Alvis, répondit-elle dans un soupir. Je vous raconterai tout plus tard, Allen. Venez avec moi.

Ils passèrent la sortie arrière de la pyramide pour se retrouver dans un grand jardin parfaitement entretenu. Ici, des fleurs de tous les continents poussaient. Noria pensait qu'il s'agissait d'un endroit pour se détendre, mais en réalité, les sécrétions étaient récupérées par des Alchimistes pour être étudiées, ou pour leurs expériences.

Après une dizaine de minutes de marche, ils découvrirent plusieurs cercles de pierre. Devant l'un d'eux, les Sage Gavion, Serah et Odiango attendaient. Noria sentit son cœur se serrer face à autant de personnalité importante. Leur quête pour la fleur de Dreyimir approchait, et elle se sentait davantage motivée pour la mener à bien. Après tout, l'avenir d'Ozia en dépendait.

Une fois sur place, Noria observa la structure circulaire. Les runes des Titans étaient gravées sur l'anneau pour apporter le pouvoir des éléments à l'invention. Tout en haut, un symbole inconnu apparaissait : deux étoiles reliées par un trait qui ne les touchait pas.

– Bonjour, salua Gavion d'un geste amical. J'espère que vous vous sentez prêt pour le voyage.

– Et comment ! s'exclama Hirelda. J'ai hâte d'en finir pour sauver Ozia de vos griffes !

Noria, outrée, soupira face au langage de son amie qui ne semblait pas s'améliorer. Néanmoins, cela amusa Izeris qui ricanait en s'accoudant sur la paroi du cercle.

– Alors, allons-y, déclara la Sage Serah. Izeris ?

La Sage en question se redressa, puis dessina une rune dans le vide au centre du cercle. Elle recula de quelques pas, et en quelques secondes, une sphère se forma. Elle brilla de mille feux avant de s'étendre puis de se percer comme une bulle. L'eau qui en sortit s'étendit sur les bords du cercle, et reflétait un endroit inconnu.

– Il vous suffit de traverser, expliqua Izeris.

– C'est la même magie que celle utilisée par l'escadron des ailes noires que l'on a croisé ? demanda Hirelda en s'approchant.

Elle posa la main contre l'eau, imitée par Noria. Cela avait la même consistance et était si froide.

– Non, du tout, répondit Izeris. Ces portes mènent dans des villages de Titanomanciens du monde.

Noria et Hirelda se regardèrent, incrédules. Mais pas question d'hésiter, Ozia comptait sur eux pour la délivrer de cette prison. Après avoir pris une profonde inspiration, Noria et Hirelda se prirent la main pour tenter de calmer leur nervosité. Puis d'un pas décidé, elles traversèrent la surface ondulante de ce portail.

# Chapitre 11

## Beauté enneigée

Lorsque Noria passa le portail, elle sentit le froid geler ses os. Grelotante, elle se frictionna les bras à la recherche d'un peu de chaleur. Chaque expiration lâchait un flot de buée. Hirelda claquait des dents à son tour, malgré les épais manteaux à fourrure qu'elles portaient. Allen arriva ensuite. À peine le pied posé dans cette nouvelle région qu'il poussa un cri d'étonnement et ses membres se mirent à trembler. Adieu les températures automnales et bonjour le froid du nord.

Serah émergea à son tour. Contrairement à eux, elle semblait habituée au froid mordant de la région. Elle prit une bouffée d'air frais et un sourire presque nostalgique s'étira sur son visage. Après quelques instants, elle s'étira et observa les trois jeunes Titanomanciens qu'elle avait maintenant sous son aile.

– Bon, allons en ville, décréta-t-elle. Nous avons besoin d'un moyen de transport rapide si on ne veut pas traverser toute la région. Et croyez-moi, vous allez être surpris.

Noria arqua un sourcil. Alors qu'elle allait lui demander plus de précision, Serah s'élança droit devant. Les trois amis lui emboitèrent le pas et découvrirent alors la beauté du paysage. Loin à l'ouest, une imposante chaîne de montagnes aux pointes blanches perçait la voûte céleste. Le ciel blanc marquait la venue de la neige dans quelques heures, mais pour l'instant, le temps restait clément.

Leur pas ne frappait pas un sol dur comme d'habitude. Noria avait l'impression de marcher sur quelque chose de mou. Au début, elle pensait s'enfoncer dans la neige, mais en baissant les yeux, elle remarqua que le sol était d'un bleu azur et des lignes plus foncées s'étiraient à intervalle régulier.

– On est où ? demanda-t-elle. Le sol est étrange.

Allen et Hirelda étudièrent le terrain à leur tour. Hirelda tapa de sa botte, mais elle n'arrivait pas à creuser l'intérieur. Serah ricana alors qu'elle était un peu plus loin, au bord du vide. Noria courut la rejoindre et ses yeux s'écarquillèrent face à ce spectacle incroyable. Tout autour d'eux s'épalaient d'immenses fleurs bleues aux pétales si grandes, que la ville des Titanomanciens était construite dessus. Les tiges s'étiraient plus hautes que les plus grands arbres qu'elle connaissait, et au sommet, leur cœur vermeil rutilant offrait une belle lumière naturelle en l'absence du soleil. Les feuilles prenaient la forme d'un trèfle et servaient de plateforme pour une quinzaine de bâtiments, faisant ainsi office de quartier, relié par des ponts de cordes et de bois.

– Je vous présente Vastaris, répondit Serah. Communément appelé : la citée des feuilles de cristal. Vous marchez actuellement sur des Cialis.

Il était vrai que la feuille sur laquelle marchait Noria s'apparentait à du cristal, mais sa texture molle trahissait sa nature. Les Titanomanciens traversèrent un pont de bois jusqu'à la ville. Vêtus chaudement, les habitants vaquaient à leurs occupations tout en saluant Serah

d'un geste amical. Des enfants jouèrent autour d'elle, lui demandant de lui faire un autre tour de magie, mais la Sage ne pouvait pas s'attarder. Déçus, les enfants coururent jouer ensemble un peu plus loin. Pendant ce temps, les Titanomanciens rejoignirent un petit préau où attend un homme d'une trentaine d'années, emmitouflé dans un manteau à fourrure. Derrière lui, un tableau affichait des prix et des heures pour des allées retours entre ce village et Alneim.

– Bonjour Sage Serah, cela fait un moment que l'on ne vous a pas vu. Vous restez quelques jours ?

Serah le salua en retour.

– Bonjour Gayen. Non hélas, je dois me rendre à la capitale d'Alneim le plus rapidement possible.

– Oh, je vois. Je vous prépare une wyverne ?

– Avec plaisir !

– Aller donc dans votre bâtisse vous réchauffer, je reviendrai une fois qu'elle sera prête.

Noria fronça les sourcils. De ce qu'elle avait lu dans les livres, les wyvernes ressemblaient à une espèce de dragon en voie de disparition. Capable de produire un souffle de glace, elle volait sur les terres les plus froides du monde. Pourtant, il semblait qu'ils allaient voyager sur le dos d'une de ces créatures. Elle aurait bien aimé lui poser la question, mais Serah filait déjà de pont en pont, traversant l'agitation de la ville pour se rendre sur le quartier le plus élevé, où se trouvait une grande maison à étages.

À l'intérieur, la chaleur des cheminées calmait les frissons et les tremblements de leur corps. Serah leur proposa de s'asseoir sur des coussins à même le sol afin de manger sur une petite table basse. Débarrassés de leur manteau, ils s'installèrent près du feu crépitant. Serah revint avec quelques biscuits et des boissons chaudes qu'elle proposa à ses invités.

– Dîtes, Sage Serah, interpella Noria.

Alors que Serah buvait une lampée de ce thé bien chaud, elle reposa sa tasse et tendit l'index.

– Serah ça suffira, lui dit-elle. Pas la peine de s'embarrasser avec les « Sages ».

Noria acquiesça en souriant.

– J'ai entendu parler de wyverne tout à l'heure. Nous allons voyager sur leur dos ?

Serah sourit face à sa curiosité. Il était rare de voir des dragons de cette espèce domestiqués par l'homme, que ce soit des Titanomanciens ou non.

– Nous en avons quelques-unes ici, expliqua leur hôte. Nous avons réussi à les apprivoiser en les aidant avec leurs progénitures.

– Comment ça ? demanda Allen, intéressé.

– En fait, la corruption les a chassés de leur environnement. Mais en venant ici, elles ont eu du mal à s'habituer et des prédateurs s'en prenaient à leurs œufs. Nous les avons protégés et le faisons encore, et depuis, elle nous aide en retour. Un vrai pacte amical !

Encore un acte de générosité des Titanomanciens qui devait être souligné. Maintenant qu'elle savait tout ça, Noria avait hâte d'en voir une de plus près. Après un train, voilà qu'elle allait chevaucher une wyverne. Jamais elle n'avait imaginé vivre autant de choses en si peu de temps, surtout avec la malédiction qu'elle avait trainée pendant des années. Maintenant, elle profitait d'expériences incroyables.

Après une bonne heure d'attente, le dénommé Gayen revint.



– Votre wyverne est prête pour le voyage, annonça-t-il. Vous pouvez partir quand vous voulez.

– Merci, Gayen, répondit Serah. Allons-y alors. Nous avons du chemin à faire. Nous allons nous rendre à Alneim pour demander à la prêtresse de nous ouvrir les portes de Svorthaneim.

Les Titanomanciens se levèrent et suivirent la Sage à travers les rues de la ville. De feuille en feuille, ils découvrirent quelques artisans en train de confectionner des tenues chaudes, vendues ensuite dans diverses boutiques. Quelques alchimistes travaillaient sur la flore de la région, vendant leur potion à leur client. Cette cité possédait tout ce qu'il fallait pour être autonome. Noria et ses amis montèrent toujours plus haut, jusqu'à se retrouver près du cœur d'une fleur. Noria sentit la chaleur qu'elle relâchait et scruta la tête brillante. Elle tendit la main vers elle, et bizarrement, les frissons de son corps s'arrêtèrent.

– Le cœur des Cialis absorbe la chaleur la journée pour la relâcher dans la nuit, expliqua Serah. Cela provoque une sorte de pluie de pollen, qui réchauffe toute la ville et la forêt. Tenez, voici notre monture.

Noria tourna la tête et observa alors l'immense dragon de glace. Ses battements d'ailes provoquaient de fortes bourrasques gelées. Noria utilisa sa main pour se protéger les yeux, alors que la créature grognait. Ses yeux rouges observaient les Titanomanciens. Ses belles écailles d'un bleu céruleen brillaient à la lumière du jour, tandis que sa queue battait dans l'air. Une selle recouvrait son dos et une échelle de corde aux marches de bois tombait jusqu'aux Titanomanciens.

Hirelda hésita un instant, bien trop impressionnée par la bête. Allen, lui, avait déjà le carnet en main pour faire des esquisses de la créature. Grâce à la chaleur, rien ne pouvait l'empêcher de se concentrer, bouche bée, sachant qu'il allait faire un grand voyage.

– Allez la teigneuse, ricana Serah à l'attention d'Hirelda. Il faut monter !

Mais Hirelda n'osait toujours pas monter. Noria, quant à elle, montra l'exemple en attrapant les cordes. Un pas après l'autre, elle trouva l'équilibre suffisant pour monter jusqu'à la selle. Elle agrippa des poignées en métal et se hissa à l'intérieur. Il y avait de quoi assoir quelques personnes dans un petit espace carré, protégé de rambardes pour empêcher quiconque de tomber.

Après quelques minutes, elle vit Allen arriver. Il se colla à sa copine et s'enquit de faire la description dans son carnet. Ensuite, vint enfin Hirelda avec un air presque terrorisé. La pauvre avait dû mal à se faire à l'idée de monter sur une créature aussi imposante. Noria l'aida à se hisser jusqu'à eux et l'invita à la coller. Pour une fois qu'elle avait peur de quelque chose, c'était assez inhabituel. Une fois en place, elle lui agrippa le bras.

Serah fut la dernière, et ensuite, elle remonta l'échelle. Installée dans un fauteuil à l'avant, elle attrapa les rennes pour guider la wyverne. Il lui suffit de tirer dessus pour lui donner l'ordre de filer à travers le ciel. Noria sentit le froid mordant du nord s'aventurer dans ses vêtements, cherchant à faire frissonner tout son corps. Accrochés au dossier de la selle, une vue magnifique s'offrait à Noria et ses amis. De si haut, les immenses plaines blanches s'étendaient à perte de vue. À l'horizon, plus à l'ouest, une gigantesque chaîne de montagnes coupait la région en deux.

La vitesse de la wyverne dépassait tout ce qu'imaginait Noria. Elle avait même l'impression que le train ne filait pas aussi vite. La créature battait violemment des ailes pour s'élancer à

travers le ciel, droit devant elle. Au bout d'une heure, une silhouette majestueuse se dessina au fil de leur avancée.

Un loup de pierre aux allures humanoïdes, accroupi dans la neige, encerclait une ville de ses pattes. Si grand, il semblait aussi haut que les montagnes environnantes. Impossible de voir la mer au-delà de sa stature imposante. Son air serein laissait penser à un gardien, à la fois paisible, mais féroce. De plus près, ses pattes faisaient office de muraille pour protéger les habitants.

En continuant d'avancer, deux autres villages apparurent à leurs yeux. L'un près d'une forêt, sans doute là pour fournir la capitale en bois, et l'autre non loin d'une rivière. Il s'étendait dans ce paysage de glace et de neige, où aucune créature ne semblait vivre aux alentours. Aucun oiseau ne virevoltait à leur côté, et d'ici, impossible pour Noria de voir s'il existait une faune et une flore capable de survivre à ce climat.

Lorsqu'elle approcha de la citée, la wyverne entama une descente, si rapide qu'Hirelda s'accrocha au bras de Noria en fermant les yeux. Serah poussa un cri de joie, habituée à cette créature. Elle voyageait dans cette région depuis bien longtemps, et elle adorait les sensations fortes. Mais les hurlements d'Hirelda recouvraient ses rires, et la wyverne continuait sa chute libre. Noria retenait son amie, alors que son propre cœur battait la chamade et que l'adrénaline fusait dans ses veines.

Lorsqu'elle arriva non loin du sol, la créature déploya ses longues ailes pour planer. Grâce à ses pattes arrière bien plus musclées, elle atterrit sur le sol en bandant les muscles. Noria et ses amis furent fortement secoués, tous bien agrippés à la selle. Après quelques pas, la wyverne ralentit et s'arrêta. Elle poussa un grognement et un cri pour s'annoncer, avant de s'allonger sur le sol pour permettre à ses passagers de descendre facilement.

Hirelda se remettait à peine du voyage. Vaseuse, elle plaqua la main contre son front, alors que sa tête tournait. Noria lui frotta le dos pour essayer de l'aider, mais elle ne pouvait rien faire face à son état. Les jambes tremblantes, Hirelda fixait le sol, les yeux exorbités.

– On ne recommencera plus, hein ? demanda Hirelda.

Serah donna une tape sur l'épaule de la malade.

– Bah alors la dure à cuire ? railla-t-elle. Une envie de vomir, peut-être ?

Hirelda n'avait même pas l'énergie nécessaire pour rétorquer quelque chose. Elle resta assise, à inspirer et expirer lentement. Pendant ce temps, Serah enjambait la selle et descendit de la monture en escaladant son corps recouvert d'écailles. Allen suivit le mouvement, puis finalement, Noria aida Hirelda à se lever.

– Viens, on est à terre, ça y est, lui dit-elle.

Hirelda la remercia et la suivit. Maladroite, elle escalada à son tour avec l'aide de son amie et descendirent de la monture. De nouveau dans la neige, les Titanomanciens attrapèrent la route qui se trouvait non loin d'eux. Des visiteurs les scrutaient avec étonnement, mais en voyant la couleur de leurs cheveux, ils comprirent que tout était normal et continuèrent leur route. Noria remarqua néanmoins la différence entre leur espèce et la sienne : de longues oreilles poilues s'étiraient de leur tête et une queue touffue sortait de leur pantalon.

Les portes de la ville se trouvaient entre les griffes de la statue de loup. Des soldats et des machines de sièges y avaient lieu domicile. Impossible d'attaquer cette forteresse sans s'empaler sur cette impressionnante défense. Les gardes, vêtues de manteau de fourrure blanc qui les camouflait parfaitement dans le décor, scrutaient avec attention toutes les

personnes qui entraient. Armés de hallebarde de cristal, ils toisèrent vaguement les Titanomanciens. Leurs pupilles de félin se posèrent sur Serah avant de leur faire signe d'entrer.

– Bienvenue dans la capitale des Wolfgangs, expliqua Serah. Voici Alneim.

– Les Wolfgangs ? questionna Allen, son carnet à la main.

Serah acquiesça d'un hochement de tête.

– C'est le nom que se sont donné les habitants de cette région, en raison de leur physique se rapprochant des loups. Et de leur pouvoir aussi.

Hirelda fit un pas en avant, puis se tourna en direction de l'ouest.

– Pourquoi on n'a pas franchi la montagne ? On fait un détour là...

Serah secoua la tête.

– Les wyvernes refusent de se rendre de l'autre côté de la montagne. Elles ont peur de la corruption.

Hirelda pesta, mais le groupe s'avança vers la cité.

La ville s'étendait entre les bras de la statue. Les quartiers étaient séparés par des plateformes rocheuses qui les surélevaient les uns après les autres. Beaucoup de gens allaient et venaient dans les allées, tandis que les Titanomanciens empruntaient les escaliers qui menaient à chaque portion de la ville. Comme à leur habitude, ils y trouvèrent des artisans en tout genre dans ce brouhaha incessant, tandis que des braseros offraient chaleur et réconfort à intervalle régulier.

Dans le quartier des artisans, Noria vit une femme forger du cristal pour en faire des armes. Le procédé semblait long et compliqué à suivre. Un peu plus loin, des tisseurs façonnaient des vêtements chauds à l'aide d'une laine provenant d'un animal typique de la région.

– Il y a des fermes de Lairons pas loin d'ici, expliqua Serah.

– Des quoi ? demanda Allen.

Serah mima l'allure d'une bête.

– Les Lairons sont des animaux avec un long cou et surtout, un gros corps recouvert de laine. Ils la tondent et l'utilisent pour en faire des vêtements chauds.

Noria hésita à s'en acheter. Malgré leur fourrure, elle sentait encore le froid s'agripper à ses os. Les frissons ne se calmaient pas et continuaient de parcourir son corps tremblant. Mais pour l'instant, ils slalomèrent entre les habitations de forme arrondies aux murs de pierre noire, dont la couleur jurait avec le blanc de la neige.

Levant les yeux vers les hauteurs, Noria aperçut le palais de cristal. Les toits pointus des multiples tours chatouillaient le menton du loup. Dispersées un peu partout, des fenêtres en forme de losange parsemaient la paroi. De la fumée s'échappait de conduit en pierre malgré l'absence de technologie à vapeur. Aucun tube en cuivre ne traversait la ville, ni même les bâtisses.

Noria et ses amis pénétrèrent dans le hall, sous le regard attentif des gardes qui leur ouvrirent les portes. À peine arrivé, un majordome sexagénaire richement vêtu de couleur bleu et violet, toujours bien chaud, arriva devant eux. Une longue barbe blanche recouvrait le bas de son visage, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir un léger sourire et de baisser la tête en signe de respect.

– Bienvenue dans le palais de Faëcia Orinir, en quoi puis-je vous... Oh, Bonjour Sage Serah Invidia.

Serah le salua à son tour.

– Bonjour Vigir Mirim, répondit la Sage. Je vois que vous êtes toujours en pleine forme.

Il acquiesça d'un hochement de tête, tout en plaçant sa main droite sur le cœur.

– Vous de même, Sage Serah Invidia. Qu'êtes-vous venu faire dans notre belle cité ?

– J'aimerais m'entretenir avec la prêtresse, avoua-t-elle. Nous aimerions traverser les portes de Svorthaneim.

Le visage marqué par l'âge de Vigir se déforma d'une grimace.

– J'ai bien peur qu'elle n'accède pas à votre demande, répondit-il d'un ton doux.

Noria scruta Serah d'un air interrogateur, mais la Sage ne semblait pas atteinte par la remarque du majordome.

– Pouvons-nous la voir quand même ?

– Évidemment. Veuillez me suivre.

Vigir les guida à travers un vaste hall. L'architecture des Wolf tang n'était pas différente de celle des Humains. Les pierres noires offraient un tout autre décor à la blancheur de la région. Des cheminées et des braseros offraient une douce chaleur entre ces murs. Des Wolf tangs richement vêtus allaient et venaient dans les couloirs, discutant des affaires politiques les concernant. Vigir ouvrit de grandes portes dorées en forme d'arche aux visiteurs. Une fois les battants ouverts, un long tapis d'argent guidait les voyageurs jusqu'au trône niché au milieu d'une salle circulaire. De grandes baies vitrées laissaient la lumière du jour éclairer le trône taillé dans le cristal, dont le dossier prenait la forme d'un loup toutes griffes dehors, comme s'il voulait montrer sa supériorité. Derrière, une statue représentant Dreyimir s'élevait presque jusqu'au plafond. Une louve à mi-chemin entre l'animal et l'être humain, mais qui se rapprochait plus des loups que des Wolf tangs.

Assise sur le fauteuil, une jeune femme d'une trentaine d'années lisait un parchemin aux côtés d'un homme plus âgé. Interrompus dans leur lecture, ils relevèrent la tête lorsque les intrus débarquèrent avec le majordome. L'homme grogna en récupérant le manuscrit que la prêtresse lui tendit, alors qu'elle se levait pour accueillir de Serah.

– Sage Serah Invidia, dit-elle d'un ton amical. Soyez la bienvenue dans notre capitale.

Serah fit une légère révérence, rapidement imitée par Noria et ses amis.

– Prêtresse Faëcia Orinir, c'est un honneur d'être devant vous, se présenta Serah.

Faëcia gloussa.

– Arrêtez, voyons. Après toute l'aide que vous nous avez apportée, vous êtes une amie ici. Que me vaut l'honneur de votre visite ? Et qui sont tes amis ?

Noria se redressa. Les pupilles vairons d'une belle lueur verte et bleu de Faëcia l'observaient avec attention. Ses oreilles de loups blancs sortaient de sa longue chevelure d'argent. Elle portait une longue robe blanche, qui ne semblait pas aussi chaude qu'elle en avait l'air. Néanmoins, Noria repéra les cheminées aux alentours qui procuraient suffisamment de chaleur pour ne pas subir le froid mordant de l'extérieur.

C'était la première fois que Noria allait s'adresser à une personnalité aussi importante. Bien même avant le Sage Suprême qui gouvernait les Titanomanciens.

– Je vous présente Noria Orwyn, Hirelda Aspal et Allen Lork. Trois Titanomanciens qui sont à la recherche d'une fleur de Dreyimir.

Le sourire de Faëcia s'effaça. Elle soupira, puis retourna s'asseoir dans son trône.

– Les portes de Svorthaneim resteront fermées ! grinça l'homme à ses côtés.

La prêtresse lui demanda de se taire d'un geste de la main.

– S’il te plait, Kor. Peux-tu nous laisser ?

Le dénommé Kor grogna, mais s’exécuta sans remettre en cause la parole de sa souveraine. Il quitta les lieux à la hâte, non sans adresser un regard noir aux invités. Ses yeux marron se posèrent sur Noria, alors qu’il grattait sa grosse barbe noire de ses longues griffes. Ses oreilles de loups traversaient sa chevelure d’ébène, et sans comprendre pourquoi, il montra ses crocs à Noria avant de quitter la pièce.

– Pas commode, murmura-t-elle.

– Mais très loyale, compléta Faëcia avec le sourire.

Noria, surprise, la dévisagea les yeux écarquillés. Ainsi, les Wolftangs étaient capables d’entendre aussi bien ? Impossible pour eux de faire des messes basses sans qu’elle ne les entende. Serah devait le savoir et elle joua cartes sur table avec la prêtresse.

– Une de leur amie est retenue prisonnière chez nous, pour un meurtre qu’elle n’a pas commis, expliqua la Sage.

– Comment est-ce possible ? demanda Faëcia, le visage plus sombre.

Serah soupira et haussa les épaules.

– Toutes les preuves la ciblent, mais ces jeunes gens sont persuadés du contraire. Pire encore, leur amie a enfin avoué que le meurtre avait été commis par le second du Sage en charge de la justice.

Faëcia comprit alors la gravité de la situation. Elle passa ses doigts griffus sur ses fines lèvres, pensives.

– Et vous avez besoin d’une fleur pour faire l’élixir de vérité le plus puissant qui existe, devina-t-elle.

Serah acquiesça. Elle commençait à craindre un refus de la part de la prêtresse. Ses doigts dansaient sur son manteau à fourrure, en attente d’une réponse positive. La réflexion de Faëcia semblait durer des heures. Comme si elle n’allait jamais répondre à leur requête, jusqu’à ce que dans un soupir, elle posa la tête sur son poing.

– Je suis désolée, mais je ne peux pas accepter.

Serah grimaça. Elle avança d’un pas, les bras écartés sur les côtés.

– Mais, pourquoi ? Cela ne craint plus...

– La corruption est revenue encore plus forte qu’auparavant, coupa Faëcia en fronçant les sourcils.

Serah, abasourdie, resta pantoise face à l’information qu’elle venait de prendre en pleine figure.

– Comment ça ? demanda-t-elle, la main devant la bouche et soutenue par son autre bras. Je suis pourtant intervenue il y a deux mois et j’ai repoussé toutes les créatures.

La Sage les avait défendus seule ? Noria l’observa, bouche bée. Alors voilà la puissance de ces Titanomages. Mais Noria ne voyait pas comment la corruption avait pu se remettre d’une si puissante attaque.

– Je n’en sais pas plus que toi, expliqua Faëcia. J’ai néanmoins pris les devants et envoyé une troupe de guerriers pour tenter de découvrir d’où les créatures provenaient.

Un lourd silence s’ensuivit. Des larmes perlèrent aux yeux de la prêtresse. Elle n’arrivait plus à articuler un mot. Il lui fallut du temps, avant de retirer ses gouttes du bout des doigts.

– Personne n’en est revenu et un flot de créatures s’agglutine contre les portes de Svorthaneim. Il n’est plus possible de les ouvrir... Désolée.

Serah posa une main sur sa hanche.

– Laisse-moi te débarrasser de tout ça et j'enquêterai en même temps que d'aller chercher la fleur.

Faëcia secoua la tête.

– Je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose. Serah, tu es une amie de longue date maintenant...

Serah se tapota le torse.

– N'oublie pas que je suis une Sage, ce n'est pas pour rien !

Un autre silence s'empara de la salle du trône. Faëcia jaugea Serah d'un œil perplexe. Finalement, elle se leva et s'approcha de son amie et posa une main compatissante sur son épaule.

– Dans ce cas, pourrais-tu retrouver les guerriers que j'ai envoyés ? Ils étaient une vingtaine et j'ai peur de les avoir perdus...

Noria se pinça les lèvres. Une vingtaine de guerriers contre la corruption ? Eux n'étaient que trois et avaient réussi à affronter une des créatures. Mais que se passait-il au-delà des portes de Svorthaneim ?

– Bien sûr ! Je ferais tout ce que je peux pour te les ramener.

Un léger sourire éclaircit le visage de Faëcia.

– Merci. Restez donc au palais cette nuit. Nous avons suffisamment de chambres d'amis. Demain, nous vous fournirons de l'équipement. Surtout des vêtements chauds et résistant.

Serah s'inclina, rapidement imitée par Noria et ses amis.

– Merci pour tout, Faëcia.

La prêtresse hocha la tête, puis les Titanomanciens quittèrent la salle du trône. Ils furent guidés par le majordome vers leur chambre pour la nuit. Situées dans les étages d'une des tours, le majordome leur offrit deux espaces suffisamment grands pour accueillir tout le monde. Noria et Allen s'installèrent dans l'une d'elles, et découvrirent la beauté et le confort de la pièce.

Noria s'allongea d'emblée dans le grand lit double. La couverture représentait des flocons de neige géants. Allen, quant à lui, retirait son manteau pour le ranger dans la grande armoire blanche, puis se posa sur le bureau qui se trouvait à côté d'une cheminée aux flammes crépitantes. Sa chaleur se répandait dans toute la pièce, alors que le jeune homme griffonnait dans son carnet. Noria profita de cet instant de calme pour retirer elle aussi son manteau. Une fois rangée, elle s'avança dans le dos d'Allen, puis passa les bras autour de son cou et posa le menton sur son épaule.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

Son coup de crayon incroyable reproduisait fidèlement la cité dans laquelle ils se trouvaient. Il prenait soin de n'omettre aucun détail, et ce jusqu'à réécrire leur conversation avec Faëcia.

– Je remplis mon carnet, répondit-il en crayonnant la sculpture du loup qui tenait la ville entre ses paumes. Je termine, désolé.

Noria le trouvait si adorable. Elle n'arrivait toujours pas à croire à la chance qu'elle avait d'avoir Allen dans sa vie. Elle pouvait rester là des heures à le regarder travailler. Le jeune lui sourit, et cela lui faisait chaud au cœur. En cet instant, elle oublia le stress et les angoisses de

leur mission, si absorbée par l'homme qu'elle aimait. Jamais, au grand jamais, elle ne pourrait vivre sans lui.

Elle déposa un baiser sur sa joue puis alla se coucher.

# Chapitre 12

## Différence de puissance

Dès l'aurore, les Titanomanciens ne perdirent pas de temps pour se lancer vers les portes de Svorthaneim. Pour commencer, Faëcia leur donna un parchemin signé de sa part pour les autoriser à les franchir. Ensuite, ils seraient escortés par un groupe de guerriers qui profitaient du voyage pour emmener du matériel. Mais pour cela, il fallait qu'ils attendent le retour imminent d'un escadron avec d'éventuels blessés. Avec toute sa bonté, Faëcia leur offrit de nouveaux vêtements bien plus chauds que ceux que les Titanomages possédaient. En parcourant les rues d'Alneim, Noria devait reconnaître qu'elle ne sentait plus le vent gelé s'engouffrer dans ses habits, même si Hirelda grognait de porter autant de couche, vu que son pouvoir était bien plus utile si elle avait les membres à nue.

Pour passer le temps, Noria et ses compagnons, accompagnés de Serah, déambulèrent dans les rues de la ville. Ils adoraient leur déesse de tout leur cœur. Des statues de Dreyimir trônaient dans les rues, toujours embellies ou entourées d'offrandes. Des Wolftangs priaient pour leur salut, tandis que d'autres se détournaient de cette foi.

Noria ne comprenait toujours pas comment un être comme Dreyimir pouvait offrir son pouvoir à ce peuple. De ce qu'elle connaissait du monde, seuls les Titans possédaient de la magie, alors comment avait-il réussi à obtenir cette forme ? Elle avait beau poser cette question à des fidèles, personne ne parvenait à lui expliquer autrement que par les prières et leur foi. Pour Noria, cela restait un conte à dormir debout.

Les Wolftangs étaient plutôt un peuple amical. En passant dans le quartier des artisans, déjà bien en effervescence à cette heure, Noria et ses amis observèrent la manière de concevoir les vêtements de la région. Comme ils étaient si chauds et souples, Noria se demandait quelle méthode ils utilisaient. Un couple tissait justement un manteau. Ils prirent le temps de leur expliquer de façon sommaire la réalisation des vêtements. Installé sur des tabourets, près d'un feu, il jouait de leurs aiguilles. Il rajoutait un cuir très souple fait grâce à des peaux des bêtes environnantes. Grâce à ça, le froid ne pouvait pas le traverser et ne gênait en rien les mouvements du quotidien et du combat.

– C'est vraiment dingue, remarqua Hirelda.

Serah, d'une humeur taquine, lui tapota la tête alors qu'elle était baissée vers le couple.

– Tiens, notre petite Hirelda a retrouvé la parole !

La jeune femme se redressa dans un soupir. Les mains sur les hanches, elle fronça les sourcils en scrutant la Sage.

– Peut-être parce que je viens de me farcir un voyage sur une wyverne sans avoir été prévenu !

– Oh ? On n'aime pas voler ? railla Serah.

Hirelda se frotta le front, puis retourna aux explications des tailleurs.

– J'ai l'impression de voyager avec un Gavion au féminin, se moqua Hirelda.



Serah pouffa à cette remarque.

– Pourtant, on ne se ressemble pas du tout. Je n'ai pas autant de secrets que lui.

Pour l'instant, Noria devait reconnaître que c'était vrai. Jusqu'à maintenant, elle ne les avait pas encore abandonnés en plein milieu de leur quête comme il le faisait souvent. Mais son regard se porta de nouveau sur l'architecture atypique des wolftangs, alors que le groupe se rendait à l'entrée de la ville pour y attendre le ravitaillement. Les maisons arrondies possédaient toutes des toits pointus sur lesquels la neige avait dû mal à s'installer. Au contraire, le sol recouvert de ce fin duvet blanc était balayé par des travailleurs vêtus d'uniforme vert.

Au loin, dans un coin de la ville, Noria remarqua un bâtiment surplombant les autres. Une sorte de grand colisée en forme de croissant de lune. Elle se mit sur la pointe des pieds, espérant vainement en voir davantage, puis la main de Serah se posa sur son épaule.

– C'est leur académie, expliqua-t-elle. En plus d'apprendre les bases de la lecture et l'écriture, de l'histoire, ils apprennent à se servir de leur pouvoir.

Allen recopiait les traits du bâtiment dans son carnet.

– En quoi consiste leur pouvoir ? s'interrogea Hirelda. Ils utilisent de la magie élémentaire comme les nôtres ? Il ne m'a pas semblé voir de tatouage à la base du cou.

– Effectivement, car ils n'utilisent pas les pouvoirs des Titans, expliqua Serah. Leur déesse leur permet de se métamorphoser en Lycanthropes avec, en général, des pouvoirs de glace.

Hirelda tapa du poing dans sa paume, un sourire machiavélique aux lèvres.

– J'espère pouvoir tester leur force !

Serah pouffa.

– Pourquoi pas ? Mais tu risques d'être surprise.

Une fois arrivés à l'entrée de la ville, Noria et ses amis s'installèrent dans l'auberge la plus proche pour y boire un verre. Après tout, le groupe n'allait pas tarder à arriver et ils devaient les attendre. Cela ennuyait Hirelda, qui voulait vite en finir, mais Serah préférait suivre les indications de Faëcia. Comme elle leur expliqua pendant qu'ils buvaient un breuvage local très connu appelé le chocolat chaud, ils étaient amis depuis bien longtemps et elle ne voulait pas lui manquer de respect.

Le temps passait, et finalement, un tumulte interloqua les quatre Titanomanciens. Des personnes hurlaient à l'aide. Le groupe se leva en trombe et fonça à l'extérieur. Des Wolftangs revenaient avec une charrette tirée par d'immenses béliers aux cornes recourbées, le bois grinçant au rythme des roues. Dans celle-ci, un homme se tordait de douleur, et à en voir par son état déplorable, il était infecté par la corruption.

Noria se pinça les lèvres quand elle remarqua ses veines grossies. Elles brillaient d'un rouge inquiétant, tandis que ses yeux injectés de sang imploraient de l'aide autour de lui. Il avait beau tendre la main, personne ne pouvait lui porter secours. Un alchimiste ou un médecin ne pouvait rien pour le sauver. Il se transformait, et Noria ne savait pas quel genre de Chimère allait naître d'un Wolftang.

En voyant l'alerte, des Wolftangs en vêtements chauds et blancs arrivèrent en trombe. Habités à s'occuper des blessés, ils prirent en charge les plus atteints, mais pour le dernier, ils n'osaient même pas s'en approcher. Sa transformation avancée risquait d'être fatale pour les personnes alentour.

Un Wolftang repoussa quelques-uns de ses compagnons alors qu'il s'élançait vers les soigneurs. Armé d'un bel arc aux bois blanc incrusté de cristal, vêtu d'une belle veste asymétrique blanche, il faisait de grands gestes de la main.

– Pourquoi vous ne faites rien ? s'énerva-t-il.

Personne n'osait lui répondre. Noria s'approcha pour lui parler, mais il semblait au comble du désespoir. Derrière lui, le Wolftang implorait de l'aide, encore et toujours, d'une voix presque éteinte.

– Monsieur, essaya un médecin, je suis désolé, mais nous ne pouvons rien faire pour lui.

Les yeux bleu clair du Wolftang percèrent son interlocuteur. Il jura avant de le repousser brusquement. Il passa la main dans ses longs cheveux attachés en queue de cheval. Personne n'arrivait à aider son compagnon, et le pauvre Wolftang faisait les cent pas, à la recherche d'une solution.

Serah s'approcha de lui.

– Écoutez, votre ami va se transformer en Chimère. Nous ne pouvons pas laisser faire une telle chose. Son état est bien trop avancé.

Il fit volte-face et repoussa la Sage.

– Qu'est-ce que vous foutez là vous ? pesta-t-il.

Serah soupira. Son air, toujours aussi doux et mélancolique, scrutait le pauvre homme. Noria comprenait que trop bien ce qu'il ressentait. Les Titanomanciens voyaient souvent des victimes se transformer en Chimère, notamment leur congénère. Serah aurait aimé rétorquer quelque chose, mais sa gêne l'empêchait de lui dire quoi que ce soit. Après tout, que pouvait-elle raconter pour calmer sa colère ?

– Nagrir !

La voix de Faëcia perça le tumulte. Le dénommé Nagrir n'avait pas peur de montrer toute sa colère à la prêtresse.

– Bordel, personne ne veut l'aider !

– Calme-toi, essaya de tempérer Faëcia.

– Me calmer ? Ma sœur est restée là-bas !

Noria sentit son estomac se nouer. Le pauvre perdait son ami, et sa sœur restait portée disparue. Elle comprenait pourquoi il se trouvait dans un tel état. Mais il n'y avait plus le temps de réfléchir, l'homme de la charrette se leva malgré les réticences des médecins, toujours à l'agonie, et hurlait à la mort, la tête prise dans ses mains. Il se cambrait dans tous les sens, alors que sa peau mutait pour prendre une teinte vermeille.

Nagrir allait se ruer vers lui, mais Serah l'en empêcha. Elle s'approcha de l'homme qui souffrait le martyr, le visage empli de tristesse. La victime se laissa tomber à genoux et vomit une gerbe de sang, tout en pleurant et implorant qu'on lui ôte la vie. Serah se baissa près de lui et s'excusa.

Elle posa son index sur le front de l'ami de Nagrir. Imprégnée d'une magie ténébreuse, elle écrivit le mot « fin » sur son front puis retira sa main. D'un seul coup, les yeux de l'homme devinrent vides et sa respiration se bloqua. Elle l'aida à s'allonger, alors que tout son corps se raidit. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Dans un dernier soupir, il arriva à la remercier avec sincérité.

Serah se redressa et scruta l'horizon.

– Il faut aller aux portes, déclara-t-elle d'un regard sombre. Je ne peux pas laisser les Wolftangs mourir de la sorte.

Nagrir était déjà à genoux, caressant la joue de son ancien ami. Il ne pleurait pas, mais ses lèvres tremblaient et la colère s'emparait de tout son être. Il leva ses yeux brûlant de rage vers la Sage.

– Vous pouvez faire quelque chose ? demanda-t-il. Ma sœur est encore dans les terres corrompues.

Serah se tourna vers lui.

– Emmène-nous là-bas.

Ces simples mots transpiraient sa détermination. Faëcia voulait leur demander d'attendre le ravitaillement, mais Nagrir détacha suffisamment de béliers pour emmener tout le monde vers les portes. Noria s'installa derrière Allen, tandis qu'Hirelda profitait du voyage aux côtés de Serah. Malgré les cris de la prêtresse en détresse, ils filèrent à travers les grandes prairies enneigées de la région.

Noria était surprise de voir à quelle vitesse pouvaient courir ces bêtes. Elle galopait sur la route de terre que des travailleurs déneigeaient constamment. Le ciel, toujours aussi blanc, menaçait de déverser des flocons. Le vent froid gelait le visage des Titanomanciens, malgré des vêtements qui gardaient leur corps au chaud. Noria observa le paysage magnifique qui s'offrait à eux. De petites falaises s'étendaient çà et là, tandis qu'une forêt de sapins s'étalait vers le sud. Quelques troupeaux de béliers gambadaient librement dans cette étendue désertique, tandis qu'enfin, Noria aperçut de grands oiseaux blancs majestueux. Leur plume offrait un parfait camouflage, malgré le bec long et rouge qui permettait d'attraper leur proie.

Il leur fallut plusieurs heures pour apercevoir les immenses portes de Svorthaneim. Reliées par une épaisse muraille noire, deux immenses tours s'élevaient au-delà de la montagne. Plus ils se rapprochaient, plus Noria découvrit l'immense double battant en métal qui permettait de traverser Svorthaneim.

Avant même d'arriver, des morceaux de bois pointus étaient installés de sorte que si les créatures envahissaient la région, ils s'empaleraient d'abord dessus. Des soldats gardaient l'endroit avec des armes de sièges, réchauffés par de nombreux braseros, tandis que des tours en bois et des palissades permettaient de contenir toute invasion. Même si Noria ne pensait pas les voir tenir plus que quelques minutes si Svorthaneim tombait.

Nagrir s'arrêta devant une petite entrée sur la tour de gauche. Il descendit du bélier et le laissa à un autre Wolftang. Noria entendait déjà les cris et les tirs. Derrière ces portes se tenaient un combat qui faisait rage, et les agonies des soldats et des créatures corrompus résonnaient dans les montagnes.

– Suivez-moi ! ordonna Nagrir.

À l'intérieur, Noria et ses amis découvrirent pour la première fois une zone de guerre. Des ordres fusaient dans tous les sens, des femmes et des hommes accourraient pour s'occuper des blessés, ou apporter des munitions et des armes sur les remparts. Des Wolftangs aux diverses blessures étaient transportés dans des infirmeries de fortune. Du sang ruisselait sur le sol et l'odeur de la mort se répandit dans le hall, tandis que les médecins tentaient d'arrêter les hémorragies et de contenir les transformations en Chimère. Les hurlements d'agonies pincèrent le cœur de Noria. Tant de souffrance à cause de la corruption. Elle qui vivait

sereinement depuis toujours dans son petit village, voilà qu'elle assistait aux horreurs d'une guerre qui semblait perdue d'avance.

En montant les escaliers, des guerriers saluaient Serah amicalement. Ils étaient tellement heureux de la voir se rendre sur les remparts. Noria se demandait si une Sage pourrait arrêter une invasion, quand toute une armée ne suffisait pas.

Après être monté très haut, Nagrir traversa un couloir sombre. Éclairé par des torches, des guerriers s'occupaient d'armer des engins de siège capables de tirer de grosses flèches en bois, qu'ils enflammaient grâce à de l'huile. Pendant ce temps, des archers tiraient sans relâche à travers les meurtrières pour tenter d'arrêter l'ennemi. Mais Noria avait beau essayer de voir ce qui se passait, elle n'arrivait pas à voir le nombre de créatures qui se ruaient sur les portes.

Il n'allait pas tarder à le savoir. Un dernier escalier les mena sur les remparts principaux, où un commandant hurlait ses ordres. À l'air libre, Noria s'approcha du bord pour examiner la vallée. Les yeux écarquillés face à tant de monstres corrompus, le cœur de Noria rata un battement. Allen posa la main sur son épaule, et automatiquement, elle la lui prit. Hirelda jura en voyant la vallée grouiller de créature. La neige n'était même plus visible. Les monstres fourmillaient par millier et un flot continu arrivait pour s'écraser sur le mur. Ils s'attroupaient en se marchant les uns sur les autres, dans l'espoir de le gravir et d'attaquer les Wolfgangs qui continuaient de les cribler de flèches.

Malheureusement, les monstres corrompus tiraient eux aussi des projectiles. Noria avait dû mal à les apercevoir, mais ils possédaient un corps arrondi pourvu de pic qu'il pouvait projeter où bon leur semble. Leurs pattes pointues dépourvues de doigts griffaient le mur, tandis que leur hurlement strident envahissait les montagnes.

Allen tira violemment Noria en arrière. Une pointe frôla sa chevelure d'émeraude. Hirelda recula à son tour, alors que Nagrir rejoignit le commandant avec Serah. Noria sentit l'adrénaline couler dans ses veines.

– Merci, dit-elle en époussetant son manteau.

– Comment les Wolfgangs veulent gagner contre ça ? s'étonna Hirelda.

Les catapultes situées à l'étage du dessus tiraient des boulets enflammés. Des flammes balayèrent les rangs ennemis, rapidement remplacés par de nouvelles créatures en pleine forme. Des Titanomanciens de glace lançaient leur pouvoir pour embrocher les créatures du mieux qu'ils pouvaient, mais beaucoup paraissait exténués par le combat.

– Sage Serah Invidia ! Vous êtes plus que la bienvenue !

C'était le commandant qui venait de les accueillir. Un homme d'une cinquantaine d'années, aux oreilles et à la queue blanche. Son regard mauvais et ses cernes trahissaient sa fatigue. Une cicatrice barrait son visage, alors que Nagrir le salua respectueusement.

– Vous allez nous aider ? demanda-t-il sans faire attention à sa subordonnée.

Serah retira alors son manteau, sans pour autant lui répondre. Elle sauta sur un rempart, puis tendit le bras sur le côté. Noria s'élança à ses côtés, peur de la voir se faire tuer dans un combat qui la dépasse.

– Attends ! cria-t-elle. Laisse-nous t'aider !

Serah ricana.

– Prenez-en de la graine, les gamins. Voilà comment on se bat avec la Titanomagie.

Noria aurait bien aimé rétorquer quelque chose, mais une énergie noire aux éclats bleutés émana du corps du Sage. Elle se matérialisa en un pinceau plus grand qu'elle. Le manche brillait d'un bleu céruléen, tandis que les plumes noires virevoltaient avec le vent.

– C'est quoi ça ? demanda Hirelda, bouche bée. C'est une arme ?

– En titanite, oui, répondit Serah.

Noria se demandait ce qu'elle pouvait bien faire avec une arme de ce type. Personne ne pouvait être blessé par un pinceau, alors comment allait mettre en déroute une armée entière, seule ? Devant le regard perplexe des Titanomanciens, Serah se laissa tomber des remparts. Noria courut pour la rattraper, mais il était déjà trop tard. Noria et ses amis se penchèrent en avant, rejoints par Nagrir, pour observer ce qu'elle allait faire.

Des projectiles fusèrent vers elle, mais d'un coup de pinceau, elle envoya un liquide noir qui les arrêta et les fit fondre en quelques instants. Son pouvoir se matérialisa en deux ailes noir et bleu, semblable à celle d'un papillon. Elle plana gracieusement au-dessus des troupes ennemies qui la prirent pour cible. Mais aucun pic n'arrivait à percer son attaque de flot noir. Petit à petit, elle jetait son liquide partout dans la zone, recouvrant l'ensemble des créatures. Serah prenait ensuite appui sur un flanc de montagne, pour s'élancer à nouveau et continuer de jeter sa peinture sombre sur ses adversaires.

Noria n'avait jamais vu quelqu'un se déplacer aussi facilement dans les airs. Elle tourbillonnait sur elle-même pour lancer sa peinture, tout en prenant de l'élan sur les parois rocheuses. Serah s'éloignait de leur position, prenant le soin de repeindre les troupes les plus éloignées, alors que les créatures continuaient de hurler.

Derrière, les archers et les Titanomanciens attaquaient pour couvrir la Sage. Leur attaque arrivait à attirer les bêtes corrompues, alors que Serah revenait sur ses pas. Noria n'arrivait même plus à distinguer le corps rougeoyant des créatures, maintenant recouvert d'une couleur noire de jais. La Sage revint, les ailes déployées, puis se laissa tomber à son point de départ.

Tournée vers le vallon, elle tendit l'index vers l'avant. Elle dessina un cercle cabalistique avec différents symboles du bout du doigt. Elle écrivit le mot « noir » à l'intérieur, puis prononça :

– Couleur : noire.

À ces simples mots, un silence de mort survint dans toute la vallée. Noria écarquilla les yeux en voyant les créatures s'arrêter, comme si elles venaient de mourir. Leur corps tomba, inerte, avant d'exploser en des flaques d'eau sombre. En l'espace d'un instant, l'armée entière fut décimée. Et dans tout ça, Serah redescendait de son perchoir, un peu de sueur sur le front, mais sans paraître épuisée d'avoir utilisé tant de magie. Ce fut à cet instant que Noria comprit la différence de puissance entre un Sage et un Titanomancien lambda.

# Chapitre 13

## Apparition inquiétante

Après cette démonstration de puissance, Noria et ses amis se trouvaient dans une grande salle de réunion. Un feu crépitait dans un coin, déversant sa chaleur dans la pièce aux pierres noires. Le commandant et Nagrim étaient installés en face des Titanomanciens. Pendant ce temps, des serviteurs offraient une boisson chocolatée bien chaude à leurs invités. Leurs sauveurs.

– Merci pour votre aide, Sage Serah, lui dit le commandant Wagrass Thomas.

Elle récupéra sa tasse et but une lampée du breuvage.

– C'est normal, répondit Serah. Je suis une Titanomancienne, c'est mon devoir de combattre la corruption.

Pourtant, Noria avait encore des visions de ce combat mémorable. Jamais elle n'aurait pu croire qu'une seule personne ne soit capable de vaincre autant de créatures. Si elle et ses amis étaient partis au combat, ils n'auraient pas pu en tuer autant et ils seraient morts dans la bataille. Serah, elle, venait de réaliser l'impossible. C'était là la différence entre un Sage et un autre Titanomancien. Si Noria voulait atteindre une telle puissance, il lui fallait faire preuve de patience. Ou alors, la puissance de Serah venait-elle des nombreuses méditations pour voler de la magie au Titan ?

– Qu'êtes-vous venus faire dans ce coin de la région ? demanda le commandant.

La question ramena Noria à la réalité. Hirelda, toujours debout, scrutait la carte de la contrée avec les notes accrochées au mur. La guerre semblait aux portes des Wolftangs depuis de nombreuses années. Ils essayaient tant bien que mal de reprendre la forêt de pin qui se trouvait en dehors de cette vallée, mais d'après les notes qu'Hirelda lisait, ils n'arrivaient pas à la garder.

– Nous cherchons une fleur de Dreyimir, avoua Serah. Nous nous rendons vers son temple. Le commandant dévisagea la Sage.

– Quoi ? Mais vous allez devoir traverser toute la corruption.

Elle désigna Noria et ses amis d'un geste de la main.

– Les jeunes que vous voyez ici cherchent la fleur pour y faire un élixir. Cela servira à sauver leur amie.

– C'est de la folie ! s'exclama-t-il.

Serah haussa les épaules, un sourire aux lèvres.

– Que je sois là ou pas, ils seraient venus pour la sauver.

Le commandant les dévisagea un à un.

– Oh que oui, approuva Hirelda. J'ai d'ailleurs hâte qu'on se mette en route maintenant que le chemin est déblayé.

Un profond soupir s'échappa de la bouche de Wagrass. Il n'avait pas l'air enchanté de les voir passer les portes de Svorthaneim, mais Noria n'allait pas le laisser les arrêter dans leur

quête. Les sourcils froncés, elle était prête à argumenter face à cet homme mûr marqué par la guerre. Il croisa les bras puis secoua la tête lentement.

– Je vois que je ne pourrais pas vous arrêter. Comment allez-vous faire ? La corruption est partout sur les routes.

Serah se tourna vers la carte et montra une partie de la région du doigt.

– Nous allons contourner par la plaine aux cristaux miroirs.

Nagrir et Wagrass se regardèrent, perplexes.

– C'est dangereux... vous le savez ? interrogea Wagrass.

– Avec moi, ils n'auront pas de problème, déclara Serah, sûre d'elle.

Noria ne savait pas de quoi ils parlaient. Elle suivait la Sage sans vraiment connaître le chemin qu'ils allaient suivre. Mais grâce à sa puissance, elle savait qu'ils réussiraient à récupérer facilement cette fleur.

– Bon, dans ce cas, je vous laisse avancer, déclara Wagrass. Je vous aurais prévenu sur les risques...

Serah acquiesça et tout le monde se leva. Contente de reprendre la route, Noria salua les deux Wolftangs avant de suivre ses amis à l'extérieur. Ils descendirent quelques étages jusqu'à l'immense hall principal. Celui-ci reliait les deux battants qui permettaient de traverser la région. Entre, des pièges et des fortifications empêcheraient les créatures de traverser sans faire de nombreuses victimes. Des barricades de bois encerclaient la salle, et des Wolftangs se préparaient à une invasion.

Un brouhaha s'élevait. Les blessés étaient rassemblés dans des enclos pour être traités le plus rapidement possible. Noria remarqua toute la misère de ce peuple à l'agonie, qui faisait tout pour empêcher la corruption de prendre possession de leur monde. Grâce au Sage, ils n'allaient pas revenir de sitôt.

Cette fois, il était temps de se mettre en route. Au fond de ce gigantesque hangar, ils passèrent par une petite porte et le froid de l'extérieur les agressa de nouveau. Hirelda sautilla sur place, en s'avançant vers la vallée, alors que ses bottes frappaient les restes de la peinture de Serah.

– On y va ! cria-t-elle. Allons-y !

Allen ricana. Il scruta les montagnes à la recherche d'un potentiel danger, tandis que Noria restait aux côtés de Serah. Le vallon était maintenant bien plus silencieux que tantôt. Difficile de penser qu'une féroce bataille y avait lieu domicile pendant plusieurs jours. Il n'y avait même plus la moindre trace de combat ni aucun cadavre.

– Attendez !

La voix de Nagrir résonna à travers les flans. Les Titanomanciens firent volte-face alors qu'il courait les rejoindre.

– Je viens avec vous !

C'était une surprise qu'ils n'attendaient pas. Le jeune homme fit face à Noria et Serah.

– S'il vous plaît, ma sœur faisait partie du bataillon envoyé en éclaireur. Elle n'est jamais revenue. Je... Je pense que vous pouvez m'aider.

Sa demande déchira le cœur de Noria. Elle voulait tellement lui venir en aide. Elle observa Serah, qui d'après son regard, n'allait nullement refuser sa proposition.

– Tu peux nous accompagner, accepta-t-elle. Mais sache que notre priorité est de dénicher cette fleur.

Nagrir acquiesça.

– J’ai plus de chance de la retrouver en vous accompagnant qu’en restant là-bas.

Sur ces mots, ils se mirent en marche vers la forêt de pins qui se profilait à l’horizon.

– Votre commandant sait que vous venez ? demanda Allen.

Nagrir le dévisagea d’un air sombre.

– Qu’est-ce que ça peut faire ?

– Euh... C’était juste pour savoir. Pas la peine de s’énerver... murmura Allen.

Hirelda sautilla en avançant toujours plus loin.

– Je pense que personne ne sait qu’il vient. C’est un rebelle !

Noria pouffa. Nagrir rougit et détourna le regard. Il prit un peu de distance avec le groupe. Pourtant, Noria aurait bien aimé faire connaissance avec lui afin de mieux le cerner. C’était toujours préférable de connaître ses compagnons, surtout dans des endroits aussi dangereux. Alors qu’il marchait en direction du bois, Noria s’écarta du Sage pour marcher aux côtés de Nagrir. Toujours aussi silencieux, il ne prit la peine d’engager la conversation. Il avait fait le plein de flèche dans un joli carquois de cuir, et il tenait son arc dans la main, prêt à décocher une pointe au moindre signe ennemi.

– Les Wolfgangs sont tous de bons archers ? demanda Noria.

Nagrir l’observa du coin de l’œil.

– Tous les Humains posent autant de questions ?

Malgré les réticences de lui répondre, Noria ne put s’empêcher de sourire.

– Qui a-t-il de drôle ?

Noria leva les sourcils.

– Tu me fais penser à mon amie en prison. Elle était comme toi lorsqu’on s’est rencontré. Elle refusait de parler et restait dans son coin.

Nagrir grogna pour seule réponse.

– Tu sais, si on veut se faire confiance et se battre ensemble, il serait bon de se connaître un minimum.

Même si elle avait l’impression de parler dans le vent, au moins elle essayait de tisser des liens avec ce nouveau venu.

– On apprend d’abord à utiliser les pouvoirs que la déesse Dreyimir nous a gracieusement offerts. Mais cela ne suffit plus aujourd’hui. Tout Wolfgang doit apprendre à se battre, au corps à corps et à distance.

Heureuse d’avoir enfin une réponse, Noria hocha la tête, attentive.

– Ça consiste en quoi vos pouvoirs ? demanda Hirelda en marchant à reculons à côté de lui.

Nagrir tendit le doigt vers l’horizon.

– Tu ne devrais pas faire attention à ce qui se passe derrière toi ? demanda le Wolfgang.

Hirelda haussa les épaules.

– Tes yeux de félins sont là pour ça, non ? railla-t-elle.

Nagrir secoua la tête.

– Vous êtes toujours comme ça ? soupira-t-il.

Même si ce qui les attendait était dangereux au point de mettre leur vie en danger, Noria préférait que le voyage se fasse avec une bonne entente.

– Comment s’appelle ta sœur ? demanda Noria.



La question assombrit son visage. Il hésita à répondre. Il montra ses crocs en grognant, signe que la discussion prenait un fil dangereux. Mais Noria voulait en savoir davantage sur la personne qu'elle désirait sauver.

– Minicia Ohard. Si tu veux savoir, c'est tout ce qui reste de ma famille après que notre père nous a abandonnés.

L'histoire de Nagrir semblait plus tragique qu'elle ne le pensait. Elle aimerait poser la question pour sa mère, mais elle préféra se taire et ne rien demander. Au contraire, elle jugea préférable de l'encourager et de le réconforter.

– On va réussir à la retrouver. J'en suis certaine, assura-t-elle.

Nagrir ne répondit pas, mais son regard perlé de larmes en disait long sur les espoirs qu'il avait. Il voulait la retrouver et il comptait sur leur aide, quitte à désobéir à sa hiérarchie. Noria n'avait même pas besoin de lui demander pour comprendre la détresse de cet homme. Malgré l'absence de sœur dans sa famille, elle considérait son ancienne domestique Arine comme telle. Elle se demandait d'ailleurs ce qu'elle faisait au manoir pendant qu'elle se trouvait si loin de chez elle.

– On arrive, leur dit Serah. Gardez un œil sur les alentours.

Effectivement, la forêt s'étendait une fois qu'il sortit de la vallée. Les pins s'étaient étalés à perte de vue, mais leur état laissait à désirer. Des croutes rouges envahissaient leur écorce, tandis que les feuilles baignaient d'une lueur rouge inquiétante. Une brume vermeille se stagnait sur le sol, rappelant celle qui les avait séparés dans la citée d'Iznarum.

– On devrait se regrouper, proposa Noria. Si jamais on disparaît comme à Iznarum, on n'arrivera pas à se retrouver.

Serah approuva le plan et le groupe resserra les rangs. Nagrir, arc dégainé et flèche encochée, demanda ce qu'était cette cité. Noria le briefa rapidement sur leurs aventures, sans trop en révéler pour l'instant. Un silence pesant s'emparait des bois. La faune semblait définitivement absente, et la flore fanait face à la corruption.

Ils suivirent une route de terre, serpentant entre les arbres. Noria avait beau regarder tout autour d'elle, il n'y avait pas âme qui vive dans les environs. Si elles habitaient dans les environs, les créatures corrompues semblaient avoir abandonné les lieux. Le calme angoissait Noria, qui se préparait déjà à user de ses ronces pour se battre.

Un peu plus loin, à force de marche, le groupe tomba sur une ville en ruine.

– Osgaro, leur dit Nagrir. C'est un ancien village de bucheron.

Noria pouvait très bien imaginer les violents combats qui avaient poussé les Wolfgangs à fuir. Le bois des maisons pourrissait par la corruption, alors que la nature tentait de reprendre ses droits dans le village. Des barricades restaient encore en place, mais plus personne n'était là pour défendre le coin.

– On va couper à travers la forêt, expliqua Serah. On se dirige vers le sud-ouest.

– Comment sais-tu ça ? demanda Hirelda, curieuse.

Dingue de toute technologie, Hirelda remarqua la montre au bras de Serah. Elle la lui montra et, en plus d'une mini horloge, celle-ci s'ouvrait pour laisser place à une boussole. Des étoiles dans les yeux, Hirelda se pinça les lèvres, jalouse qu'elle possédait un objet aussi précieux.

– Je pourrais en avoir une aussi ? demanda-t-elle.

Serah ricana.

– Je dois en avoir un autre exemplaire dans ma bibliothèque. Si on s’en sort, je te promets de t’en fournir une.

Hirelda sauta de joie. Une vraie gamine qui ne pouvait pas s’empêcher de faire le pitre, même au milieu d’un bois rougeoyant de corruption. Le groupe arriva au centre de la ville. Pour une fois, Noria se sentait parfaitement en sécurité. Avec un Sage présent à leur côté, et au vu des pouvoirs qu’elle possédait, rien ne pouvait leur arriver.

Alors qu’ils exploraient les environs, tout en se dirigeant dans la direction imposée par Serah, Noria entendit un murmure. Une faible voix provenant d’une grande bâtisse. Un survivant du groupe ?

– Attendez, prévint Noria alors qu’elle s’avançait vers la demeure.

Pourtant, sans s’en rendre compte, personne ne la suivait. Elle monta les quelques marches grinçantes du perron. Elle se pencha vers le battant boisé en très mauvais état. Même avec l’oreille si proche, elle n’entendait rien à ce qu’il se passait à l’intérieur. Impossible de savoir si quelqu’un se dissimulait dans ce coin. Pas le choix. Malgré l’angoisse de se retrouver face à un être corrompu, Noria attrapa la poignée et la tourna avec délicatesse. Elle poussa lentement la porte. Un grincement perça le silence, alors que l’obscurité avalait tout l’intérieur. Une odeur de renfermée et de pourriture agressa ses narines, si bien qu’elle tenta de la diminuer en passant la main sur son nez.

Derrière elle, ses amis discutaient en explorant les alentours. Serah, quant à elle, restait au centre de la ville pour faire le guet.

– Tout va bien ? demanda la Sage.

Noria acquiesça d’un hochement de tête. Elle reprit son exploration plus sereine, en sachant qu’une puissante Titanomancienne la surveillait. Le flot de lumière extérieur s’engouffra dans la salle principale, révélant ainsi de nombreuses tables et chaises. Le plancher craquait sous les bottes de Noria. Le mobilier détruit montrait des traces d’affrontement ici aussi, et les barricades aux fenêtres dévoilaient la cachette des villageois qui espéraient survivre.

Mais aucun corps. Elle ne voyait pas le moindre squelette dans cet endroit. Comme si les créatures corrompues les avaient dévorés totalement pour qu’il n’en reste plus rien. Noria ne voyait personne qui aurait pu lui murmurer des mots. Elle soupira et se retourna pour sortir. Son corps fut parcouru d’un frisson par une brise qui effleura sa chevelure jusqu’à son oreille droite.

– A-Aide...

Elle fit volte-face en lâchant une exclamation de surprise. Toujours personne, pourtant, elle était sûre d’avoir entendu quelque chose. Décidée de découvrir ce qui l’appelait, Noria gravit les marches grinçantes sur le côté pour rejoindre l’étage. Comme toute auberge, de nombreuses portes menaient aux chambres, chacune dans de tristes états.

Au fond du couloir, elle découvrit un petit salon avec une statue de Dreyimir. Fissurée de toute part, elle faisait peine à voir dans un état si catastrophique. La religion des Wolftangs ne méritait pas un tel châtement. Noria posa la main sur la pierre froide, une larme aux yeux, ressentant toute la tristesse de cette auberge.

Si seulement son peuple pouvait chasser plus rapidement toute la corruption du monde. Détruire à jamais ce Titan qui empêchait les espèces de prospérer, toujours obligé de se protéger de sa destruction. Plus que jamais elle était dangereuse et continuait de s’étendre.

L'armée que Noria et ses amis avaient vue était la preuve que le Titan Zanterion possédait suffisamment de force pour créer de nombreuses créatures.

Intérieurement, elle se promit d'aider ce peuple à ne pas finir terrassé par ces monstres. Elle ne pouvait pas laisser la déesse dans cet état. Les Wolftangs devaient reprendre cette partie de la région pour vivre comme avant. Peu importe le temps que cela lui prendrait. Mais pour l'instant, elle devait déjà aider son amie à sortir de prison.

Noria se retourna pour partir, mais elle aperçut une chose étrange. Un loup au corps translucide. Loin d'être normal, il faisait bien deux fois la taille d'un animal standard, et les pointes de son pelage brillaient comme s'il s'agissait d'essence de glace, laissant échapper de petites sphères lumineuses blanches. Surprise, la jeune femme s'approcha d'un pas léger. Aucune animosité n'émanait de cet être sorti de nulle part. Des touages tribaux ornaient son torse jusqu'à sa gueule.

– B-Bonjour, hésita Noria.

Elle ne savait pas qui se présentait devant elle. La créature ne semblait pas provenir de la corruption, alors que faisait-elle ici ? Le loup restait assis à l'observer, sans faire le moindre mouvement. Pourtant, cet animal était connu pour attaquer quand il sentait son territoire menacé.

– Sauvez... temple.

La voix résonna à nouveau dans ses oreilles. Noria fronça les sourcils. Était-ce le loup qui lui parlait ? Pourquoi ? Les yeux de la créature se portèrent sur la statue qui se trouvait derrière elle. Noria se retourna, mais tarda à comprendre. Sa tête oscillait entre le loup et la statue, sans s'arrêter, maintenant qu'elle savait qui se trouvait face à elle.

Dreyimir en personne.

– Dreyimir ? demanda-t-elle. C'est vous ?

Le loup se leva, mais lorsqu'il fit un pas en avant, il disparut dans un déluge de flocon de neige, saupoudrant le sol moisi par le temps. Elle jura, alors qu'elle aurait pu parler avec une déesse pour en savoir plus sur ses pouvoirs. Mais ce qui l'intriguait davantage, c'était de l'entendre lui demander de l'aide. Pourquoi à elle ?

Perplexe, Noria se dirigea vers la sortie, l'esprit embrumé. Tout le monde l'attendait à l'extérieur, et quand Hirelda lui demanda si tout allait bien, elle hésita à lui répondre. Qui allait croire son histoire ? Immédiatement, ses yeux se posèrent sur Allen, qui lui, ne mettrait jamais sa parole en doute.

– Je crois que j'ai vu Dreyimir, annonça-t-elle d'une voix hésitante.

Hirelda écarquilla les yeux, tandis que Serah et Allen observèrent la bâtisse avec intérêt. Par contre, Nagrir semblait la pourfendre de ses yeux de félins. Les Wolftangs aimaient beaucoup leur déesse, alors Noria trouvait ça normal qu'il ne croyait pas un mot de qu'elle pouvait lui raconter. Elle se mit à décrire le loup qu'elle avait vu, et Nagrir poussa un cri d'exclamation.

– C'est sa forme primitive ! expliqua-t-il. Pourquoi t'est-elle apparue ?

Noria haussa les épaules.

– Je n'en sais pas plus que toi, mais elle a l'air de demander de l'aide.

Hirelda posa les mains sur ses hanches.

– Tu es sûre de toi ? demanda-t-elle, le visage déformé d'une grimace.

Noria leva les yeux au ciel. Évidemment que sa parole n'allait pas suffire pour prouver ses dires.

– Je pense qu'elle l'a réellement vu, admit Nagrir.

Surprise, Noria le dévisagea, les yeux écarquillés. Même si Allen et Serah n'avaient pas mis en doute sa parole, Nagrir était la dernière personne qu'elle pensait prendre sa défense. Et pourtant, le Wolftang s'avança vers l'auberge, désireux de voir sa déesse lui aussi.

– Elle a disparu, admit Noria. Elle a voulu faire un pas vers moi, mais elle s'est volatilisée. Nagrir serra les poings.

– Déesse Dreyimir. J'espère que vous allez bien et que nous arriverons à temps pour vous sauver.

Noria ne savait pas quoi dire pour lui redonner de l'espoir. Si leur route les menait à son temple pour récupérer une fleur, peut-être qu'ils pourraient faire quelque chose pour la sauver ? Mais il restait beaucoup de questions en suspens dans cette partie du monde. Qui était vraiment cette déesse ? Et pourquoi demandait-elle de l'aide ?

– Bon, pas la peine de se prendre la tête, leur dit Serah. Nous n'aurons aucune réponse en restant ici. Le mieux à faire, c'est de se rendre au temple à l'ouest. C'est, de toute manière, notre objectif premier.

Tout le monde acquiesça et suivit la Sage quand elle emprunta la direction que lui donnait sa boussole. Noria ne put s'empêcher de jeter un œil à l'auberge avant de s'enfoncer dans les bois lugubres. Allen passa le bras autour de ses épaules, et avec son sourire d'ange habituel, ils marchèrent ensemble pour se rendre vers les plaines aux cristaux miroirs.

# Chapitre 14

## Monstres miroirs

Une fois sortis de la forêt de pin, Noria et ses amis sillonnaient de larges plaines enneigées. Cette fois, le temps n'était plus aussi clément. Une forte chute de neige tombait, au grand dam de Noria. Même s'il neigeait à Ylvea l'hiver, ce n'était rien comparé à ce qui les empêchait d'avancer sereinement. En l'espace d'un instant, la nature les poussait à se protéger les yeux pour voir dans quelle direction ils marchaient. Néanmoins, impossible d'y voir clair, et encore moins les ennemis qui risquaient d'apparaître n'importe où.

– Il faut qu'on s'arrête, décréta Nagrir. On ne peut pas continuer comme ça.

– Je sais, opina Serah. D'autant que le soleil se couche dans une heure.

Noria et Hirelda jetèrent un œil au Sage, qui regardait sa mini horloge. Férue de nouvelle technologie, son amie n'avait qu'une envie : avoir sa propre montre. D'ailleurs, elle ne se séparait plus du briquet que lui avait offert Noria avant de se lancer à l'assaut d'Iznarum. Peut-être qu'un jour, lorsqu'ils partiront faire le tour du monde comme prévu, ils pourraient découvrir d'autres technologies incroyables.

Mais pour l'instant, leur avancée devenait de plus en plus difficile. Allen tenait fermement la main de Noria, tandis qu'Hirelda prenait les devants. Serah à ses côtés, elles cherchaient du regard un endroit où se protéger de la tempête. Et d'un coup d'œil, Noria ne voyait même plus Nagrir. Il avait disparu dans la tempête.

– Nagrir ? cria Noria.

Tout le monde s'arrêta pour observer les alentours.

– Merde, il est où cet abruti ? grinça Hirelda.

Tout en formant un cercle, les Titanomanciens examinèrent les alentours dépourvus de vie. Seul le désespoir semblait imprégner la région, avec ses plaines blanches qui s'étendaient à perte de vue. Noria claquait des dents, le nez et les lèvres gelés. Comment avait-il pu les abandonner en plein milieu de nulle part ?

Un hurlement de loup survint non loin d'eux. En garde, les Titanomages se préparaient à une attaque, quand ils virent l'animal s'approcher d'eux tranquillement. Mais c'était loin d'être un loup ordinaire. Lorsqu'il se mit debout sur ses pattes arrière, il ne faisait pas loin de deux mètres de haut. La rune d'une goutte d'eau sur deux cercles, peinte sur sa fourrure bleu nuit, montrait ses pouvoirs du Titan de l'eau.

– Il y a une grotte par-là, dit-il d'une voix rocailleuse.

Noria fronça les sourcils. Elle eut un mouvement de recul, alors que Serah soupira en secouant la tête. Hirelda et Allen étaient déjà prêts à se défendre, mais la Sage ne paraissait pas avoir peur de cette bête.

– Nagrir, tu ne peux pas partir sans nous prévenir, gronda Serah.

Noria ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Ainsi, voici ce que donnaient les transformations des Wolftangs ? Mais s'ils recevaient leur pouvoir d'une déesse, pourquoi le

symbole d'un Titan figurait sur son torse ? Pour toute réponse, il grogna avant de reprendre sa forme humanoïde. C'était curieusement rapide, et il ne semblait pas souffrir de la mutation, comme s'il s'agissait d'une chose parfaitement naturelle.

– Excusez-moi, murmura-t-il.

Serah ne lui en voulait pas. Après ça, ils le suivirent jusqu'à une petite grotte dans un amas de roches. Parfait pour y passer la nuit en attendant la fin de la tempête. Une fois niché à l'intérieur, Nagrir s'absenta à nouveau sans rien dire sous sa transformation, puis revint quelques minutes plus tard avec du bois, de l'écorce et trois lapins. Grâce au briquet à essence de feu d'Hirelda, elle enflamma le tout et rapidement, une douce chaleur se répandit dans la grotte.

Enfin, Noria pouvait retirer sa capuche et souffler un peu. Son corps la remerciait de ce peu de réconfort qu'elle lui offrait. Jamais elle ne l'avait mis autant à l'épreuve. Assise près du feu, elle tendit les mains pour se réchauffer, Allen coller à ses côtés. Nagrir, en forme humaine, se posa à l'entrée de la grotte pour garder un œil à l'extérieur.

– J'avais dit de ne pas disparaître sans rien dire, gronda à nouveau Serah.

Ses pupilles émeraude dardaient sur lui un regard dur. Nagrir se renfrogna, mais il ne semblait pas vouloir s'excuser. Au lieu de ça, il observa l'extérieur d'un air mélancolique. Noria sentait sa détresse, sa tristesse. Ses yeux fixaient le vide dans l'espoir d'y voir sa sœur débarquer, saine et sauve.

Noria voulait lui poser des questions sur elle, savoir ce qui lui était arrivé. Cela pourrait les aider à la retrouver, mais elle ne pouvait pas raviver des douleurs à Nagrir. Elle le scrutait, attristée, alors qu'il sombrait dans les ténèbres. Sa seule famille lui manquait, et elle pouvait le comprendre.

Maintenant qu'un des lapins avait fini de griller, empalé sur sa branche, Noria le récupéra pour le manger avec Allen. Son estomac grondant était heureux de recevoir cette viande succulente, même si elle aurait mérité d'être cuisinée. Il lui manquait des herbes, de l'accompagnement et une bonne sauce. Mais c'était déjà miraculeux d'avoir de quoi se nourrir ce soir, et elle devait reconnaître que Nagrir était plus qu'un atout pour le groupe.

Le Wolftang ne mangeait pas. Toujours assis dans son coin, il prenait de petites pierres pour les jeter sur la paroi d'en face. Les impacts rocaillieux s'associaient aux crépitements des flammes pour briser le silence. Noria récupéra un morceau d'animal qui restait pour le lui tendre.

– Il faut que tu manges, Nagrir, dit-elle.

Le Wolftang la gratifia d'un regard furtif. Au début, il ne bougea pas, mais finalement, il accepta son cadeau et croqua dans l'animal bien cuit. Il mâcha sans rien dire, à l'écart du groupe.

– Qu'est-ce qui est arrivé à ta sœur ? demanda Hirelda.

Choquée par la question, Noria se tourna vers elle, abasourdie. Mais Serah, elle, se concentra sur le Wolftang qui allait peut-être répondre à la question. Même si Hirelda n'avait aucun tact, ils allaient peut-être en apprendre plus sur la mission de ce groupe de Wolftang qui avait disparu. Après tout, en plus de dénicher la fleur, Faëcia leur avait demandé de les retrouver.

Pendant quelques secondes, Nagrir resta muet. Mais comme tout le monde le scrutait, avide d'en apprendre davantage, il se décida à parler.

- Elle fait partie du groupe qui est parti en exploration derrière les portes de Svorthaneim.
- Mais qu'est-ce que vous cherchez ? s'étonna Hirelda.
- Quoi ? À part un moyen de reconquérir notre foyer ? grogna Nagrir.

Hirelda leva les mains en signe de reddition.

– Désolée, dit-elle. Je ne voulais pas te manquer de respect. J'essaye d'en savoir plus, j'aimerais ne pas combattre une créature corrompue sans rien savoir sur elle. J'en ai un peu marre.

Nagrir tiqua à cette tirade. Il fronça les sourcils et s'approcha du groupe.

- Comment ça ? demanda-t-il avec intérêt.
- On a déjà affronté des monstres issus du Titan Zanterion, avoua Noria. En fait...

Noria raconta son histoire. Elle débuta sur sa malédiction infligée par son père, puis leur aventure pour aller la sauver. Son histoire surprit par plusieurs fois le Wolftang, surtout le combat contre Malënios dans Iznarum, et celui d'Imineris dans le train. Comme si ce petit groupe les attirait comme des aimants. Mais il ne coupa Noria à aucun moment, au contraire, il écoutait tout en mangeant le reste du lapin.

Curieusement, Noria se sentit à l'aise avec Nagrir. Peut-être était-ce sa nature sociable ? Mais son histoire l'avait touché en plein cœur, et elle ne voulait pas l'abandonner. Comme il semblait manquer de confiance, Noria faisait le premier pas afin de créer des liens avec ce guerrier.

Une fois le récit terminé, Nagrir se calla contre la paroi rocheuse.

- C'est incroyable, avoua-t-il.

Noria acquiesça d'un hochement de tête. Elle lui avait même avoué que les créatures l'appelaient et la cherchaient. Si l'une d'entre elle se trouvait dans la région, nul doute qu'elle essaierait de l'attraper. Raison pour laquelle Serah les accompagnait.

– C'est pour ça qu'ils sont partis ! s'exclama Nagrir en tapant du poing dans sa paume. Il y a beaucoup de corrompus ces derniers mois, vous l'avez bien vu ?

Serah ne pouvait pas dire le contraire. Depuis qu'elle venait les aider, elle n'avait jamais vu une nuée de monstres aussi gigantesques. Noria s'inquiétait. Qu'est-ce qui pouvait faire naître autant de corruption ? Entre ses voyages et ses connaissances, elle ne connaissait pas de corrompus capable d'enfanter. Normalement, ils usaient de l'infestation pour se multiplier.

– Comme vous le savez, ma sœur en fait partie, continua Nagrir. Ils sont partis il y a quelques jours, et c'est là que cette nuée est arrivée aux portes. Je... J'espère que ce n'était pas eux...

Noria sentit son cœur s'arrêter. Les yeux écarquillés, cette idée ne lui avait pas traversé l'esprit. Effectivement, il pouvait s'agir de Wolftangs corrompus, envoyés pour reprendre la région au fil des années. Elle se mordit la lèvre inférieure et se tritura les doigts. Elle hésita un instant à faire part de son idée, n'ayant pas envie de détruire les faibles espoirs de Nagrir.

– De toute façon, nous n'aurons pas les réponses maintenant, déclara Serah. Si nous sommes ici, c'est justement pour enquêter.

Noria l'observa. Était-ce son but ultime ? Pour elle, c'était une envie bien plus égoïste qui l'habitait. Celle de sauver son amie enfermée en prison et faire la lumière sur le meurtre de son petit frère. Serah lui sourit.

- Et de trouver une fleur de Dreyimir.

Nagrir termina sa brochette de lapin. Il observa Noria et fit un signe de tête dans sa direction.

– C’est quoi exactement cette histoire ? demanda-t-il.

Noria soupira. Elle observa les flammes danser, les mains en avant pour les réchauffer.

– Notre amie, Ozia Azuri, est en prison chez les Titanomanciens pour un crime qu’elle n’a pas commis. Elle a désigné le bras droit d’un Sage qui s’occupe de département de la justice, comme étant le vrai coupable. Et le seul moyen de lui faire avouer, c’est de lui faire boire un élixir de vérité dont l’ingrédient le plus important est la fleur de Dreyimir.

Nagrir croisa les bras.

– Et pourquoi serait-elle innocente ?

Cette fois, c’était Noria qui le foudroya de ses prunelles saphir.

– Parce qu’elle n’aurait jamais tué son frère. Elle aussi, il ne lui reste plus que ça comme famille.

Nagrir détourna le regard, gêné. Un silence s’ensuivit et Noria se sentit mal d’avoir mis à mal l’ambiance entre eux.

– Excuse-moi, dit-elle d’un ton plus doux. C’est juste que les Titanomanciens sont censés aider les autres, et de ce que je vois, ils sont capables de se trahir et de tuer l’un des leurs.

– Ils vont l’exécuter ? s’étonna Nagrir.

Noria acquiesça d’un hochement de tête. Nagrir secoua la tête et soupira longuement par le nez.

– Très bien. Je vais t’aider, Noria, décida-t-il. Mais s’il te plait, promets-moi de m’aider en retour à retrouver ma sœur.

Noria lui sourit et lui tendit la main.

– Je te le promets !

Nagrir le la lui serra. Noria, contente de voir une nouvelle amitié naître, se blottit contre Allen et, ensemble, ils passèrent la nuit dans cette grotte afin de se reposer et d’attendre que la tempête se calme.

Ce fut le cas le lendemain matin. Dès l’aurore, alors que le feu n’était pas loin de s’éteindre, le groupe se remit en route. Le soleil inondait le ciel d’une belle couleur rose. Maintenant que la neige était tombée, il était un peu plus difficile de se déplacer dans les plaines enneigées. Noria avait de nouveau froid à la tête, malgré sa capuche et ses vêtements chauds.

Après quelques heures de marches, ils arrivèrent devant la plaine aux cristaux miroirs. Noria s’arrêta face à ce paysage incroyable. Partout autour d’elle, d’immenses pierres sortaient du sol, tels des pics désirant percer la voute céleste. Il brillait face aux rayons du soleil, alors que le paysage se reflétait sur leur paroi translucide.

– Ça faisait longtemps que je n’étais pas revenu ici, avoua Nagrir.

Les cristaux donnaient l’impression de voir une succession de montagne. Ils s’élevaient dans tous les sens, pour former un paysage digne d’un conte de fées.

– La corruption n’a pas l’air d’avoir envahi cet endroit, remarqua Allen. Je ne vois pas de brume rouge.

– Effectivement, approuva Serah. Mais restez tous sur vos gardes.

Ils acquiescèrent et s’avancèrent vers les premières excroissances minérales. La neige s’absentait dans cette partie de la région. Le vent l’avait chassé pour y dévoiler un sol de cristal, lui aussi avec son effet miroir. C’était déroutant pour Noria. Chaque paroi lui montrait



son reflet, tout comme le sol. Heureusement, Serah suivait toujours sa boussole intégrée à sa montre.

Grâce à ça, impossible pour eux de se perdre. Même s'ils devaient faire le tour d'un cristal gigantesque, ils reprenaient le chemin vers le temple de Dreyimir. Noria était contente de voir que tout se passait pour le mieux. Toujours aucune rencontre avec la corruption, même si Noria sentait que leur destination abritait un démon d'une puissance au moins égal à ceux qu'ils avaient combattus. Mais en sachant Serah avec eux, elle ne sentait pas la peur la faire douter. Sa puissance allait détruire les prochaines horreurs qu'ils rencontreraient en un rien de temps.

Le voyage continua dans la bonne humeur. Les Titanomanciens discutaient entre eux de la façon dont ils attraperaient le véritable assassin du frère d'Ozia. Hirelda se voyait déjà lui flanquer son poing dans la figure, alors qu'Allen préférait une justice équitable et qu'il soit jugé. Pour Noria, elle était mitigée entre les deux. Lui n'avait pas hésité à mettre Ozia en prison à sa place, en faisant croire qu'elle avait tué son frère.

Des morceaux de pierres tombèrent bruyamment au sol derrière Noria. Elle fit volte-face et scruta les alentours. Rien ne semblait avoir bougé et aucun monstre corrompu se mouvait dans les environs. Elle leva les yeux, et malgré l'effet miroir qui dévoilait le chemin derrière eux et le beau ciel bleu, rien d'étrange n'apparaissait à ses yeux.

Deux blocs de cristal s'élançaient de travers, formant un étroit passage entre eux. Ils pourraient perdre du temps à les contourner, mais Serah préféra passer à l'intérieur. Allen avait plus de mal que les autres pour passer, obligé de se contorsionner avec sa grosse épée. Noria suivait Hirelda et Serah ouvrait la marche. Nagrir, lui, gardait un œil sur leurs arrières.

Noria et Nagrir entendirent en même temps un autre amas de pierres tomber sur le sol. Ils se retournèrent, anxieux.

– Tu as entendu ? demanda Nagrir à voix basse.

– Ça fait deux fois, signala Noria. Tu vois quelque chose ?

Nagrir secoua lentement la tête, mais ses yeux restèrent sur l'horizon. L'avant-marche s'arrêta à son tour.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Serah à voix haute.

Nagrir recula d'un pas.

– Il faut partir ! dit-il simplement. Avancez !

Le sang de Noria se glaça dans ses veines. Cette fois, ses yeux parvenaient à voir ce qui la suivait depuis un moment. Le paysage ondulait à certains endroits, dévoilant une créature à quatre pattes qui se déplaçaient sur les parois de la cavité. Un cri strident retentit et Noria vit l'intérieur de la gueule des bêtes, munies d'une belle rangée de dents avec une longue langue fourchue.

– Vite, foncez ! hurla Nagrir. On est chassé par des Drydes !

Noria ne chercha même pas à lui demander ce qu'étaient ces créatures. Elle se retourna et courut comme elle pouvait. Elles avaient attendu que leur cible emprunte un couloir étriqué avant de les attaquer, signe d'une intelligence redoutable. Elle pouvait peut-être utiliser ses ronces, mais elle risquait de fragiliser la structure et de se faire enterrer vivant. Derrière eux, Nagrir s'arrêta pour combattre les bêtes.

En se retournant, Noria les vit sans leur camouflage. Un long corps bleu s'accrochait aux parois avec des pattes épaisses et de grosses griffes. Ils avaient une sorte de crête sur le dessus

de la tête, avec des épines dorsales qui longeaient une longue queue pointue. Ils se mouvaient rapidement, et Nagrir dû se transformer en loup pour se battre. Obligé de combattre à genoux, il n'avait pas les moyens d'affronter ses horreurs avec facilités. Au contraire, il perdait du terrain et finalement, une patte lui griffa le bras droit. Il cria de douleur, mais ne se laissa pas détourner de son rôle. Il empêchait ces prédateurs de s'attaquer au reste du groupe.

Mais quand deux autres créatures apparurent un peu plus loin, l'adrénaline parcourut ses veines. Nagrir n'allait pas s'en sortir. Pas le choix, Noria intensifia son énergie qui émana de son corps. D'un geste de la main, elle fit apparaître des cercles magiques autour d'elle et des ronces en sortirent pour s'enrouler autour des Drydes. En fermant le poing, les lianes se serrèrent autour de leur corps pour le lacérer. Du sang vert en jaillit et coula sur les cristaux.

Ce n'était cependant pas les seules. D'autres créatures arrivaient. Si nombreuses. Noria pesta et, encore une fois, lança à l'assaut ses pics. Elles bondirent de part et d'autre pour les éviter, et comme elle cherchait à les toucher, la Titanomage lançait des ronces de plus en plus grosses qui se fichèrent dans le cristal. Grâce à ça, elle réussit à faire un barrage suffisamment solide pour leur permettre de sortir de la cavité sans se faire agresser.

Une fois de retour à la lumière du jour, ils découvrirent avec stupeur un immense bâtiment de pierres noires construit à même une montagne de cristal miroir. Il ne semblait plus habité depuis bien longtemps, et aucun signe de la corruption dans les environs.

Mais c'était loin d'être leur plus gros problème. Les cris stridents reprurent de plus belle, et quand Noria fit volte-face, des dizaines de Drides s'amoncelaient vers eux. Grâce à leurs pattes, ils pouvaient se déplacer facilement sur le sol parfois glissant.

– À l'intérieur ! cria Nagrir.

La course poursuite reprit de plus belle. Les Titanomanciens couraient le plus rapidement possible vers l'entrée. Rassurés de voir la porte intacte, cela leur permettrait de se cacher de ces monstres invisibles qui risquaient de les attaquer n'importe où. Une fois arrivés devant les battants de métal, Nagrir et Allen s'occupèrent de les pousser de toute leur force. Un frottement retentit alors que les gonds grinçaient à s'en percer les tympanes.

Serah usa de sa magie pour repousser les bestioles dont le nombre continuait d'augmenter. Elle fit apparaître son pinceau, le fit tourner entre ses mains, puis fendit l'air des plumes.

– Couleur : rouge, dit-elle.

Une vague d'eau vermeille sortit de son pinceau et alla se répandre sur le sol. Le liquide brûlait ses victimes, qui s'apparentaient à de l'acide. Les Drydes souffraient dans des cris plaintifs. Une fumée émanait de leurs pieds ébouillantés. Derrière, les deux jeunes hommes frappaient les portes pour les ouvrir plus vite.

– Entrez vite ! hurla Nagrir.

Noria n'attendit pas un instant de plus et se laissa happer par les ténèbres du bâtiment. Maintenant, elle pouvait reprendre son souffle et aider son cœur à battre moins rapidement.

# Chapitre 15

## Le laboratoire

Après avoir refermé les portes derrière eux, les Titanomanciens se retrouvèrent dans le noir le plus total. Sans torche, impossible de discerner quoi que ce soit dans ces ténèbres opaques. Noria reprenait son souffle, appuyée sur ce qui semblait être un mur de pierre froid et humide. Elle entendit les respirations saccadées de ses amis. Une main se posa sur son épaule. Reconnaissable entre mille, il s'agissait de celle d'Allen.

– Tout va bien, Noria ? demanda le jeune homme.

– Oui ça va, répondit-elle. Mais on n'y voit vraiment rien.

Des cliquetis métalliques résonnèrent, en plus des injures lancées par Hirelda à chaque raté. Noria voyait une étincelle tenter d'éclairer, mais elle s'éteignait aussitôt. Après quelques tentatives, elle réussit à provoquer la flamme dansante de son briquet. Mais malheureusement, son éclairage était plutôt limité, même si elle était fière d'offrir un peu de lumière au groupe.

– C'est génial, non ? s'exclama-t-elle. Il n'y a plus qu'à trouver une torche et on verra plus clair.

Du peu que pouvait voir Noria à travers l'obscurité, Nagrir ne semblait pas aussi enjoué que sa camarade. Les bras croisés, il observa Hirelda d'un air perplexe en secouant la tête. Au même moment, une sphère lumineuse se forma dans le creux de la main de Serah. Rien à voir avec la flamme, celle-ci émettait une douce lumière bleu ciel qui inondât tout le hall de la bâtisse abandonnée. Serah l'envoya en hauteur et la suivait dans ses déplacements.

– Là c'est mieux, souligna Nagrir, un sourire aux coins des lèvres.

Hirelda lui tira la langue et éteignit son briquet. Elle le rangea dans sa poche et s'approcha de Serah en scrutant sa bulle d'eau lumineuse.

– Vous n'avez pas appris à faire ça ? s'étonna Serah.

La jeune femme la scruta avec attention.

– Ben je suis une Titanomancienne de Terre, répondit Hirelda. Je n'en suis pas capable.

– Bien sûr que si. Tous les éléments peuvent émettre une sphère d'énergie lumineuse. C'est dans les bases qu'on enseigne aux jeunes à l'académie.

Hirelda bougonna avant de rejoindre Noria.

– Pourquoi Gavion ne nous a-t-il pas appris à faire ça ? demanda-t-elle.

Noria haussa les épaules. Son esprit était bien plus attiré par l'endroit où ils venaient d'atterrir plutôt qu'une éducation ratée de la part de leur Sage. Des meubles moisiss par le temps trônaient encore sur les murs. Une grande table carrée, jonchées de papiers moisiss par le temps, s'étendait au centre. Les pas des Titanomages faisaient craquer du verre répandu sur le sol.

Sur un mur, proche d'un escalier, Noria remarqua des écritures et des schémas dessinés à la craie blanche. Elle n'y comprenait pas grand-chose, mais elle avait l'impression de voir la représentation du symbole de l'eau.

– C'est le laboratoire d'Ovheim, leur apprit Nagrir.

Tout le monde l'observa avec curiosité.

– Nous faisons des recherches pour utiliser l'essence de l'eau. Il me semble qu'il y a un puits dans les sous-sols.

Le sang de Noria se glaça dans ses veines. Si de l'essence se trouvait dans les sous-sols, alors une Chimère devait forcément s'y déplacer. Ils étaient autant en danger dans cet endroit que dehors. Mais Serah ne s'en préoccupait pas davantage, elle préférait explorer ce qui se trouvait derrière les portes.

– Par contre, il y a un chemin vers le temple de Dreyimir, expliqua Nagrir.

Cette fois, l'information alerta tout le monde. S'ils pouvaient à la fois éviter les créatures de l'extérieur, et le froid mordant de la région, cela leur faciliterait grandement la vie.

– Il relit la ville d'Eldegard, continua le Wolf tang. Nous utilisons une Vreyn pour nous déplacer.

– Une quoi ? demanda Allen avec curiosité.

– Une Vreyn, répéta Nagrir. C'est une créature en longueur munie d'une centaine de pattes. Elle se déplace vite et, comme sa carapace dorsale est très dure, on a pu y construire des sièges de transport. Par contre, je ne sais pas s'ils seront toujours là...

Noria sentit l'espoir envahir son esprit. Si tout se passait bien, ils pourraient arriver rapidement à Eldegard, et enfin, au temple pour récupérer une fleur. Par contre, toujours aucune trace de la sœur de Nagrir. Cela l'inquiétait de ne pas pouvoir aider ce pauvre homme. Mais tout n'était pas encore perdu.

Nagrir leur proposa de le suivre. Ainsi, ils descendirent des escaliers en colimaçon vers les profondeurs de la terre. Heureusement que Serah arrivait à faire une sphère bleue brillante, grâce à ça, ils voyaient parfaitement où ils allaient. Maintenant à l'abri du vent et du froid, Noria ouvrit les boutons de son manteau et retira sa capuche. Hirelda et Allen l'imitèrent en poussant un soupir d'aise.

Une fois en bas, les Titanomanciens découvrirent des laboratoires et des bureaux pourris par l'âge, tous alignés les uns à côté des autres. Noria reconnut du matériel d'Alchimiste, même s'il était en très mauvais état. Des bouteilles, des alambics, des cuves, et autres instruments traînaient çà et là. Une odeur de renfermée régnait en maître, tandis que les pas des explorateurs frappant la pierre brisaient le silence.

– Si on va par-là, on arrivera aux tunnels, expliqua Nagrir.

Ils marchaient de plus en plus vite, sans prendre le temps de bien scruter les alentours. Une erreur de débutant quand on explorait des endroits abandonnés depuis des années. Des monstres pouvaient y avoir fait leur nid... Il y avait une multitude de dangers auxquels faire attention.

Arrivé face à une double porte en fer, Nagrir pesta, agacée. Celle-ci était complètement barricadée, et ils n'avaient pas le choix que de passer par-là.

– T'es sûr qu'il n'y a pas d'autre chemin ? demanda Hirelda, impatiente.

Nagrir secoua la tête.

– De ce que je me rappelle, c'est le seul chemin pour aller vers le puits et aux Vreyns.

– Alors, allons-y, ordonna Serah.

Tout le monde déblaya les meubles, les pierres et les morceaux de bois qui bloquaient les battants. Noria ne le sentait pas. Le danger qui se trouvait derrière devait être aussi important que l'imposante barricade. Il leur fallut une heure pour tout enlever. Allen et Nagrir saisirent les poignées et tirèrent les battants en grognant par les efforts qu'ils faisaient.

Les filles, elles, restèrent prêtes à se battre en cas d'invasion. Mais ce qui se trouvait derrière leur glaça le sang. Ce n'était ni l'essence d'eau du puits, ni les bestioles, mais la corruption qu'ils trouvèrent derrière. La lueur rouge provenait de deux tunnels distincts, alors que des tentacules tachetés de rouge sortaient et entraient dans les parois. Certains endroits bougeaient, comme s'ils abritaient un cœur. Leur peau battait dans un rythme lent.

– Bah voilà pourquoi on n'a pas vu la corruption sur la route, déclara Hirelda. Elle est sous terre...

Noria soupira. Les ennuis approchaient. Soit ils passaient par là, soit ils remontaient à la surface et se battaient contre un tas de monstres capable de se camoufler dans les cristaux miroirs. Un choix difficile à faire. Mais finalement, Serah s'avança dans le couloir d'un pas lent.

– Pas le choix, dit-elle. On doit se rendre à Eldegard. L'extérieur est trop dangereux.

– Et en voyant ça, le sous-sol ne l'est pas davantage ? railla Nagrir.

– Vu qu'on n'a toujours pas été attaqué, je n'ai pas l'impression.

Noria n'était pas forcément d'accord avec la Sage, mais elle s'engouffrait déjà dans le corridor. Allen usa de sa magie pour faire apparaître ses deux petites épées. Il protégea Hirelda et Noria, même si elle n'en avait pas besoin. Le jeune homme aimait néanmoins se mettre en première ligne.

L'odeur devenait de plus en plus forte. Ce n'était plus le renfermé, mais un parfum de déjections qui agressait leur narine. Noria passa la main sur son nez, espérant diminuer cette horreur, mais rien n'y faisait. Elle avait l'impression de se promener dans les égouts comme ce fut le cas à Oktarim. Pourtant, il n'y en avait pas là où ils allaient, alors d'où cela pouvait provenir ?

Le chemin fut assez long. De plus, les Titanomanciens évitaient de marcher sur les excroissances, de peur de réveiller une chose vivante dans ces lieux. S'ils devaient se battre, la galerie étriquée allait les désavantager. Mais Noria ne voyait toujours aucune créature corrompue dans les parages. Au bout d'une bonne heure, la galerie s'agrandissait. Nagrir dépassa Hirelda à la hâte et se mit à courir. Elle avait beau le héler, il s'élança avec rapidité. Le sang de Noria se glaça quand ils arrivèrent dans une galerie immense. C'était un grand tunnel parfaitement taillé en forme de rectangle qui s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. Le problème, c'était la corruption qui avait pris une forme surprenante.

Noria n'avait jamais vu ça. Les tentacules serraient des cuves organiques remplies d'un liquide jaune, avec des Wolfangs complètement nus flottant à l'intérieur. Noria s'approcha de l'une d'entre elles, alors que la victime avait une membrane qui lui rentrait dans la bouche. Noria tendit la main et toucha du bout du doigt la paroi. Elle rencontra quelque chose de moue et gluant, qui lui arracha une grimace.

– C'est quoi ce bordel ? grogna Nagrir.

Ses congénères étaient tous prisonniers. Et à le voir passer de la colère à la tristesse, il paraissait en connaître certains. Pris d'une peur terrible, Nagrir scruta chaque cocon en cherchant sa sœur. Les Titanomanciens le suivirent en observant les environs pour le protéger

d'une quelconque attaque. Ce qui inquiétait Noria n'était pas les victimes, mais plutôt le démon capable de faire une chose pareille.

Il y en avait des centaines. Plus ils avançaient, et plus Nagrir semblait sombrer dans le désespoir. Noria sentait sa colère d'ici, alors que des larmes coulaient le long de son visage.

– Comment on va sauver tous ces gens ? demanda Hirelda. Je ne saurais même pas par où commencer...

– Moi si, décréta Serah.

La Sage continuait d'éclairer les prisonniers avec sa sphère bleue. Son air sérieux scrutait les alentours aussi, prête à se battre.

– Il faut tuer la chose qui a fait ça, dit-elle simplement.

Elle n'avait pas tort. Souvent, quand la créature corrompue était la source de phénomènes étranges, ceux-ci disparaissaient à leur mort. S'ils la tuaient, les victimes seraient peut-être toutes libres d'un seul coup. Encore fallait-il la dénicher dans ce cimetière. D'ailleurs, Noria avait un mauvais pressentiment. Plus ils approchaient d'Eldegard, et plus la corruption et les tentacules envahissaient les lieux. Serah n'avait même plus besoin de sa magie pour illuminer les alentours, les excroissances émettaient suffisamment de lumière rouge inquiétante pour ça.

Au bout d'un long moment, des voix résonnèrent à travers le tunnel. Nagrir se remit en course, suivi de près par les Titanomanciens. Cette fois, les Wolfgangs ne se trouvaient plus dans des cocons, mais ils étaient suspendus de travers, la tête vers le bas, attachés par de nombreux tentacules. Seuls leur tête et le haut du corps étaient visibles. Lorsqu'ils virent des inconnus, ils les appelèrent pour être sauvés. Et finalement, Nagrir hurla en s'élançant vers une jeune femme.

– Minicia !

Elle ouvrit ses yeux bleu ciel et son visage traversa à la fois la tristesse et le soulagement.

– Grand frère ! Oh mon dieu, je n'y crois pas...

Nagrir tomba à genoux, les larmes aux yeux. Noria était contente de le voir si heureux, mais il restait une question importante. Comment les sortir d'ici ? Allen et Hirelda essayaient de retirer les tentacules, mais ils étaient bien trop serrés pour les libérer. L'idée de Serah restait la meilleure, encore fallait-il dénicher ce démon.

– Je vais te libérer !

Nagrir essaya lui aussi, mais malgré toute sa force et ses grognements, il n'arriva à rien.

– Comment fait-on ? s'énerva-t-il en scrutant les Titanomanciens.

Noria haussa les épaules. Nagrir pesta et était prêt à se transformer pour mettre un terme à tout ça. Quand Minicia hurla de douleur. Les yeux écarquillés, il s'approcha d'elle.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il, impuissant.

Elle continuait de hurler, jusqu'à ce que sa respiration soit coupée. Elle n'arrivait même plus à parler. Elle devint toute rouge, alors que ses yeux se révulsèrent.

– Minicia ! hurla-t-il.

Noria s'approcha à son tour. Pouvait-elle utiliser ses ronces pour la dégager ? Mais leurs liens étaient si serrés que cela lui paraissait impossible. Minicia ouvrit la bouche et brutalement, elle vomit un liquide jaune rempli d'œuf. Elle toussa de dégoût. Noria se baissa pour les observer, alors que Nagrir continuait de tirer comme un dératé sur les excroissances.

Leur paroi semblait posséder des veines, et de plus près, elle remarqua de petites bêtes à l'intérieur.

– Elles ressemblent étrangement aux monstres qui se trouvaient aux portes... signala-t-elle.

Tout le monde se baissa pour mieux voir.

– Bordel, on s'en fout ! Il faut sortir ma sœur d'ici ! gronda Nagrir.

Serah s'y hâta. Alors qu'elle se trouvait assez éloignée du groupe, le sol se déroba sous ses pieds. Elle pesta, mais avant même de pouvoir faire quelque chose, des tentacules sortirent d'une bouche béante pour l'attraper. Noria courut la rejoindre pour l'aider, mais en un rien de temps, elle fut happée par le sol et les excroissances se refermèrent une fois disparus.

Plus de Sage.

Noria essaya de déblayer le chemin, mais sa force ne lui suffisait pas. Allen fit apparaître sa claymore et tenta de les découper, mais leur blessure se guérissait bien trop rapidement. La moindre coupure se régénérait en quelques secondes, et tous ces coups ne faisaient que de le fatiguer.

Minicia toussa après avoir recraché encore du liquide jaune. Elle pleurait, souffrant de ce qui sortait de son corps. Mais Noria comprenait comment les corrompus faisaient pour faire des armées aussi importantes. Après la sœur de Nagrir, les autres Wolfangs vomirent les uns après les autres des œufs. Une forte odeur désagréable leur monta au nez, leur arrachant des grimaces. Pour éviter un autre drame, Hirelda écrasait les œufs avec ses bottes. Jamais elle ne laisserait une nouvelle horde se créer pour envahir cette pauvre espèce aux abois.

Un grondement rauque retentit au fin fond du tunnel. Les Titanomanciens s'arrêtèrent et s'avancèrent d'un pas léger. Il ne voyait pour l'instant rien à l'horizon, hormis des Wolfangs se déchirer la gorge en vomissant des œufs. Mais ce n'était pas ça qui s'approchait avec lenteur. Des bruits de pas frappaient le sol d'un rythme lent et angoissant. Noria ravalait difficilement sa salive, tout en faisant un pas en arrière.

– Fuyez ! hurla Minicia d'une voix cassée.

Nagrir se leva à son tour, mais lui ne reculait pas. Hors de question de laisser sa sœur. En position de combat, il se préparait à affronter l'horreur qui arrivait.

– Non, grand frère ! Tu n'es pas de taille ! Aucun d'entre nous n'a réussi à le toucher !

Noria sentit son sang se glacer dans ses veines. Si Minicia les prévenait à ce point, c'est que l'horreur qui approchait risquait d'être un adversaire de taille. Ils attendirent encore un instant jusqu'à voir les premières esquisses de la créature.

Elle faisait bien deux mètres de haut. Elle ressemblait à un homme, mais avec quatre yeux et aucune bouche. Elle était complètement nue, mais asexuée. Pourvue d'énormes muscles à la peau vermeille, elle serra les poings en approchant du groupe.

– Quelle est cette chose ? demanda Nagrir en dégainant son arc.

– Un démon de Zanterion, expliqua Noria.

Encore un combat qui s'annonçait difficile, surtout avec la disparition de Serah. Ils n'avaient pas le choix, il fallait le vaincre pour libérer les Wolfangs. Quand la créature s'arrêta à quelques mètres d'eux, une ouverture se perça dans son visage. Elle écarta deux pans pour dessiner une bouche horrible. Quand le monstre l'ouvrit, un flot de sang dégouлина par terre, arrachant une grimace à Noria.

– L'ENTITÉ !

La voix caverneuse de Zanterion parlait à travers lui.

– ZOKOS, RAMÈNES-NOUS L'ENTITÉ.

Noria serra les poings.

– Pourquoi me recherches-tu à la fin ? s'énerva Noria. Qu'est-ce que tu cherches ?

– NOUS AVONS BESOIN DE L'ENTITÉ.

De la peau apparut pour refermer sa bouche. Noria pesta.

– Pourquoi il te recherche ? demanda Nagrir en se tournant vers elle. C'est toi la cause de tout ce bordel ?

Noria accusa le coup. Elle n'en revenait pas d'être pointée du doigt pour les agissements du Titan de la corruption. Ce n'était pourtant pas de sa faute si Zanterion la recherchait, et elle n'avait toujours aucune idée de la raison. Pour l'instant, elle se concentrait sur le combat à venir, sans répondre aux provocations de Nagrir.

– Noria n'y est pour rien, grinça Hirelda. Et au lieu de chercher un coupable, concentre-toi. Le combat va être rude.

Nagrir se tourna vers leur adversaire.

– Désolé. C'est sous le coup de l'émotion. Comment on s'y prend pour l'abattre ?

Enfin une bonne question, mais Noria n'avait malheureusement pas la réponse.

– Pour commencer, il faut découvrir ses pouvoirs, expliqua Allen. Il va nous falloir une bonne stratégie.

Noria observa les alentours. Le seul problème, c'était l'environnement. Même si le tunnel était assez vaste, le combat risquait d'être compliqué si leur pouvoir les ensevelissait dans les décombres. Le seul moyen était de retourner à la surface, mais comment ?

– Minicia, appela Noria. On est où exactement ?

La jeune femme, prise aux dépourvues, bégaya. Elle calma ses nerfs à vif avec une légère respiration.

– Au-dessous d'Eldegard, il me semble. L'arrêt est un peu plus loin.

Parfait. Noria intensifia son énergie et une brume verte émana de son corps.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Hirelda.

– Il faut se battre dans un endroit plus dégagé. Alors, on remonte.

Hirelda fronça les sourcils.

– Comment ? demanda-t-elle avec étonnement.

– Comme ça.

Noria prit une grande inspiration, et dans un cri de rage, elle fit apparaître des ronces immenses derrière elle. Elles foncèrent sur Zokos et s'enroulèrent autour de son corps. Un geste vers le haut de sa main droite, et les racines propulsèrent le démon dans les airs jusqu'à en détruire le plafond. Un tremblement de terre survint, alors que des gravats tombèrent dans un fracas et soulevant un nuage de poussière. La lumière du jour perça l'obscurité et enfin, les Titanomanciens n'avaient plus qu'à se rendre à la surface pour en finir.

Ils escaladèrent les ronces et retournèrent dans le froid de la région. Un soleil régnait dans le ciel, mais la ville d'Eldegard n'était que ruine et désespoir. Les tentacules envahissaient les maisons en piteux états. Zokos se relevait non loin de là, sans la moindre égratignure.

– C'est parti ! s'exclama Hirelda.



# Chapitre 16

## Zokos et Veminis

– Ne lui laissons pas le temps de nous attaquer ! tonna Hirelda. S'il faut découvrir ses pouvoirs, autant y aller en premier !

Noria lui aurait bien demandé d'attendre, mais la jeune femme intensifia son énergie et de l'écorce poussa sur ses bras et ses jambes, déchirant ses vêtements. Elle s'élança sur leur adversaire dans un cri de guerre, prête à en découdre. Hirelda était toujours comme ça, elle fonçait tête baissée avant même de connaître les facultés de son adversaire. Noria craignait qu'un jour, cette tactique ne lui coûte la vie.

Arrivée à sa hauteur, son amie frappa Zokos d'un direct du droit. L'impact émit un bruit sourd, comme si son poing venait de rencontrer un mur. Abasourdie, Zokos avait la tête à peine tournée, comme si l'impact ne lui avait fait pas le moindre dégât. Ce qui était impossible au vu de la puissance qu'Hirelda venait de mettre dans son attaque.

Zokos balaya Hirelda d'un geste du bras. Le coup n'avait pourtant pas l'air si puissant, mais Hirelda fut éjectée dans la maison la plus proche. Elle traversa le mur dans un fracas, soulevant ainsi un nuage de poussière. Le cœur de Noria se serra en ne voyant pas son amie se relever tout de suite. Elle aurait aimé l'aider, mais Allen tendit sa Claymore et lui demanda de faire attention. Devant eux, l'ennemi s'avançait d'un pas lourd et menaçant.

– Il faut trouver son point faible, proposa Allen.

Mais comment faire ? Nagrir, lui aussi, encocha une flèche et tira vers son cœur. La pointe rebondit sur sa peau et tomba dans la neige.

– C'est impossible ! grogna le Wolftang. Les pointes de nos flèches sont faites d'un cristal très solide capable de transpercer de nombreux métaux !

Noria pesta.

– Bah voilà ses pouvoirs : une défense et une attaque hors norme, murmura-t-elle.

Noria intensifia son énergie et fit apparaître l'épée de sa mère, récupérée dans son manoir avant l'affrontement contre son père. La garde en forme de plusieurs pétales de fleur se matérialisa avec son pommeau de lierre. Sa fine lame apparut enfin dans un déluge de magie d'une belle couleur verte, puis Noria se mit en garde.

– Tu as une idée ? demanda Allen.

– Je le coince avec mes ronces, toi tu l'attaques de toutes tes forces.

– Faisons ça.

D'un geste de la main, des ronces sortirent partout autour de Zokos dans un fracas. Le monstre corrompu scruta les alentours, mais son regard ne dévoilait aucun sentiment. Aucune surprise, aucune peur, ni même de la curiosité. Il observait juste les lianes piquantes tourner autour de lui puis le serrer brutalement. Coincé, il essaya de se libérer, mais Noria le retenait avec sa magie. La main tendue en avant, elle serrait le poing pour le garder prisonnier, mais

plus il se débattait, plus ses doigts s'ouvraient. La mâchoire crispée, la puissance de son adversaire lui donnait du fil à retordre. Si sa main s'ouvrait, le monstre allait se libérer.

– Allen, dépêche-toi ! grinça-t-elle.

Le jeune homme ne se fit pas attendre davantage. Il s'élança sur l'adversaire le plus rapidement possible. Il frappa de toutes ses forces à la base du cou, mais sa lame ne parvint même pas à fendre la peau. Les yeux écarquillés, Allen resta paralysé alors que Zokos réussit à détruire les ronces juste en levant le bras. Il étrangla Allen et le souleva. Le souffle coupé, Allen lâcha son arme pour essayer de se défaire de sa prise, mais ses bras donnaient l'impression à des murs indestructibles.

Cette fois, plus le choix, Noria s'élança à son tour. Jamais elle ne laisserait quelqu'un faire du mal à Allen. C'était au-dessus de ses forces de le voir malmené de cette manière. Aussi, elle frappa de son épée en Titanite. Impossible de lui couper le bras. Elle réitéra son geste plusieurs fois, désespérée de voir son amant souffrir.

Le jeune homme brandit sa paume en avant. Noria sentit un coup de vent en sortir, mais il était tellement condensé, qu'elle avait l'impression qu'il s'agissait d'un coup de poing qu'il mettait en plein torse de Zokos. L'impact fut si violent qu'il fut propulsé à plusieurs mètres en arrière, et Allen retomba lourdement sur le sol. Il toussa plusieurs fois en se raclant la gorge, puis se releva avec difficulté. Noria l'aida et, ensemble, ils firent face à ce monstre.

– C'est impossible, bon sang ! s'énerma Allen. J'ai inventé cette magie pour battre n'importe qui. C'est suffisamment puissant pour briser les côtes.

Noria était surprise de voir les améliorations d'Allen depuis le combat contre son père. Il avait tout fait pour rattraper le retard entre elle et lui, même si elle avait continué de s'entraîner par la suite.

– Il va falloir y aller à fond, grinça Noria.

Alors qu'ils allaient lui foncer dessus, Hirelda sortit enfin des décombres pour se battre. Elle s'élança sur lui dans un cri de rage, ses bras et ses jambes en écorces. Elle sauta dans les airs et frappa sa nuque du genou. Toujours aucune réaction du monstre. Une fois au sol, elle banda ses muscles, grossit les écorces, puis donna un autre coup dans le dos de la créature. Elle vacilla quelque peu, mais c'était insuffisant pour mettre un terme à ce combat.

Pour se débarrasser de ce problème, la créature corrompue mit un violent coup de coude en arrière. Hirelda se protégea de ses deux bras, mais elle fut propulsée en arrière. Elle freina sa progression avec ses pieds, laissant une trainée dans la neige. Elle pesta.

Nagrir fut le suivant. Sous sa forme de loup, il courut à toute vitesse. Il fendit l'air de sa patte griffu, et une vague de griffes de glace s'élança sur Zokos. D'un revers de la main, il détruisit l'attaque, mais c'était sans compter la riposte d'Hirelda et d'Allen. À eux deux, ils étaient sûrs de pouvoir mettre un terme à ce combat.

– « Lame pulsions » ! cria Allen.

Cette fois, la puissance du vent se concentra dans sa lame. Un terrible choc retentit quand il abattit son arme. Entre ça et le poing d'Hirelda, Zokos recula d'un pas et tomba à genou. Une simple victoire, mais ce fut assez pour redonner du courage à l'équipe. Allen et Hirelda reculèrent de quelques pas pour voir l'étendue des dégâts. Des blessures saignaient là où la lame d'Allen venait de passer.

– Hirelda, cria Noria. Essaye de le mettre à terre !

Son amie acquiesça d'un hochement de tête. Dans un cri de rage, elle intensifia son énergie au maximum, et Noria le sentit. Hirelda puisait dans celle du Titan. Elle allait devenir plus forte, même si cette technique restait dangereuse.

– « Écorcarmure », hurla-t-elle.

L'écorce recouvrit totalement son corps, déchirant le reste de ses habits. Son visage fut recouvert d'un casque dépourvu de bouche. Noria pouvait sentir la Titanomagie qui émanait d'elle. Rien à voir avec la Hirelda qu'elle connaissait, cette fois, sa force était bien plus grande. Une fois prête, elle s'élança sur Zokos.

Une fois à la hauteur du monstre, elle posa le pied juste en dessous de lui. Un puissant uppercut le propulsa dans les airs. La guerrière sauta et continua de le frapper de toute part. Les coups émettaient de puissants bruits sourds. Allen lui apporta une aide non négligeable. Grâce aux pulsions d'air, il propulsait Hirelda dans la direction où elle envoyait Zokos. Ainsi, elle réussit à enchaîner les attaques d'une terrible violence, qui parvenaient à faire trembler le sol.

Pendant ce temps, Noria préparait une attaque mise au point récemment. Quelque chose qui pouvait tuer n'importe qui à coup sûr. Elle se concentra et fit appel à toute la Titanomagie qu'elle possédait. Une brume émeraude émana de son corps, épée tendue en l'air. Autour d'elle, des morceaux de roches se matérialisèrent et lévitérent dans les airs. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre le bon moment.

Et il arriva plus vite que prévu. Hirelda frappa de ses deux mains, et le démon s'écrasa violemment par terre, soulevant une gerbe de neige. Noria lança ses rochers sur Zokos. Ils se collèrent les uns aux autres dans un fracas rocailleux. Prisonnier, le démon essaya de se dégager malgré ses blessures. Noria fit apparaître des épines tout autour de lui, et lorsqu'elle abaissa sa lame, elles traversèrent la roche jusqu'au corps de Zokos.

Noria, le souffle court, reprit sa respiration alors qu'elle venait d'utiliser une importante partie de sa magie. Lorsque les épines et les roches se désagrégèrent dans une pluie d'étoiles vertes, le démon corrompu réapparut avec de multiples blessures dont le sang coulait abondamment.

Nagrir encocha une flèche et tira. Le carreau s'élança vers la tête de Zokos, mais malheureusement, une toile d'araignée rouge apparut pour s'enrouler autour de la flèche et l'arrêter dans sa course.

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? grogna-t-il.

Noria était aussi surprise que lui. Était-ce un nouveau pouvoir de cette créature ?

– Allons, allons... Vous n'allez pas tuer mon ami Zokos tout de même ?

La voix féminine et grinçante alerta le groupe. Sur leur droite, sortant de la ville, un autre monstre corrompu s'approchait d'eux. Une femme dont la partie inférieure du corps ressemblait à celle d'une araignée. Ses huit pattes noires tachetées de croutes rouges poufendaient la neige. Son torse était à nue et sa peau écailleuse continuait jusqu'à son visage. Sur sa tête, quatre cornes recourbées sortaient de son crâne chauve.

– Je vais vous faire goûter l'enfer, ricana la créature.

– Qui es-tu ? demanda Noria, inquiète de voir un deuxième démon arriver.

– Zanterion m'a offert le doux nom de Veminis. J'ai la charge d'envahir cette région, et vous êtes une gêne dans ma mission.

Sa longue bouche aux dents pointues s'étira jusqu'à ses oreilles et leur offrit un sourire macabre. Elle tendit le bras dans un ricanement sordide. Sa peau se déchira en plusieurs endroits, et Noria eut l'impression de voir ses os en sortir dans des craquements douteux. Ils se collèrent les uns sur les autres pour former des cercles, et très vite, les constructions donnaient l'impression à des armes.

De l'énergie corrompue s'illumina dans le creux de la fabrication. Une détonation survint et un projectile en sortit, propulsé à grande vitesse, droit sur Noria. Elle eut tout juste le temps d'esquiver d'un bond sur le côté, surprise, mais garda les yeux fixés sur la créature. Son cœur rata un battement quand d'autres os sortirent pour former quatre autres fusils autour de son bras droit, puis ensuite autour du gauche.

Veminis tira en rafale sur Noria et Nagrir. Ils évitèrent les tirs en se séparant chacun d'un côté. Noria utilisait ses ronces pour se protéger et essayait de les jeter à l'assaut de la corrompue. Mais cela ne marchait pas, elle les arrêtait avec des toiles qu'elle formait du bout des doigts avant de se remettre à tirer. Sa défense et son attaque semblaient parfaites, même si Nagrir faisait tout pour s'élançer vers elle. Noria guettait les ouvertures qu'il pouvait faire, mais pour l'instant, rien ne semblait leur permettre de mettre un terme à ce combat.

De leur côté, Hirelda et Allen se battaient farouchement contre Zokos. Ses blessures, bien plus graves que prévu, l'empêchaient de bouger correctement. Hirelda arrivait à lui tenir tête et bloquait ses attaques pour lancer des coups suffisamment puissants pour le faire vaciller. Allen, quant à lui, profitait des ouvertures offertes par Hirelda pour lui taillader la peau sans difficulté.

Zokos, en difficulté, souffrait de plus en plus. Dans un élan de colère, il réussit à frapper Hirelda dans le ventre pour la faire reculer. Il attrapa la lame d'Allen, et le leva d'une seule main. Le jeune homme devait lâcher le pommeau, mais il s'agrippait autant à son arme qu'à sa vie. Puis le corrompu l'attira brusquement vers lui et le frappa d'un coup de tête. Emporté à quelques mètres par la violence du coup, Allen grogna alors que du sang ruisselait le long de son visage. Zokos s'approcha pour le frapper à nouveau.

Noria aurait aimé l'aider, mais Veminis continuait de tirer des projectiles dans tous les sens. Ils s'écrasaient dans la neige dans un fracas, soulevant des nuages de poussières blanches. Impossible pour eux de se soustraire de l'affrontement. Noria usa de magie et fit sortir des ronces partout autour d'eux. Grâce à ça, le champ de vision de Veminis fut obstrué et ses tirs devinrent bien moins précis.

La jeune femme s'élança avec son épée en main vers son ennemi. Elle slaloma entre les racines, faisant attention de ne pas être à portée de tir. Nagrir, de son côté, faisait tout pour se faire remarquer. Grâce à ça, Noria arriva derrière Veminis, et s'élança dans un cri de guerre. Elle planta la lame dans son dos et transperça son cœur.

– « Lame épine » ! cria Noria.

Des pics de ronces sortirent brutalement du corps de Veminis, dont les armes en os tombèrent en morceau. Elle avait concocté cette attaque pendant ces derniers mois. Ainsi, elle pouvait faire sortir des épines directement de sa lame et les agrandir à volonté.

Veminis cracha une gerbe de sang. Le visage tordu de douleur, elle vacilla alors que Noria s'éloigna d'un bond en arrière. Le démon s'écroula par terre, pestant plusieurs insultes. Elle s'apprêtait à foncer aider ses amis, mais leur magie semblait invincible.

Après avoir prononcé le mot « tornado », Allen forma une puissante tornade autour de Zokos. Les vents devenaient de plus en plus violents, soulevant la neige. Bientôt, ce fut un immense nuage blanc qui virevoltait autour de Zokos. Ils profitèrent de la colère de l'élément pour se faufiler dans les vents. Invisible aux yeux de Zokos, Noria ne les voyait même pas non plus. Zokos les cherchait en tournant sur lui-même.

Au sommet de ce tourbillon, les deux amis sortirent des vents propulsés dans les airs. Allen attrapa Hirelda, alors que le souffle se dirigeait vers la lame d'Allen. Il frappa du dos de la lame les pieds d'Hirelda, et le vent la propulsa vers Zokos d'une vitesse vertigineuse. Elle hurla les mots « poings météores » et un amas de pierres se forma sur ses poings. Quand elle arriva sur Zokos, l'impact fit trembler la terre. Le sol se fissura tout autour de leur adversaire, alors qu'un nuage de poussière fut soulevé. Noria garda l'équilibre difficilement, alors qu'Allen retournait tranquillement au sol, la respiration saccadée.

Lorsque la poussière et la neige retombèrent, Noria vit Hirelda s'éloigner de Zokos en marchant, son armure d'écorce abîmée, mais un air victorieux sur son visage ensanglanté. Le corrompu gisait dans un énorme cratère provoqué par son attaque.

Le combat semblait enfin gagné. Noria, souriante, fut soulagée de voir qu'ils étaient assez puissants pour défaire des monstres corrompus de cette trempe. Mais c'était sans compter un pouvoir de Zanterion qu'il ne connaissait pas. Une lueur rouge inquiétante s'empara du ciel. Deux rayons tombèrent de la voute céleste et s'emparèrent du corps des deux démons. Noria entendit les ricanements de Veminis qui se relevait.

# Chapitre 17

## Azur

Pétrifiée par ce qu'il se passait, Noria resta bouche bée devant ce spectacle. Sa main moite tenait fermement le pommeau de son épée. Veminis se redressait, une aura vermeille émanant de son corps. Elle se tourna, un grand sourire sur le visage. La lueur se dissipa dans les cieux, alors que Zokos se relevait à son tour, ses blessures complètement guéries.

– Mais qu'est-ce qui se passe ? demanda Noria, la lèvre tremblante.

Veminis s'approcha d'elle avec toutes ses pattes. Son ricanement lui faisait froid dans le dos.

– Malënios ne nous avait pas dit que vous étiez aussi fort, minaуда Veminis. Je suis agréablement surprise.

– Comment ça se fait que vous soyez encore vivants ? grinça Noria.

Elle se mit en position de combat, prête à lancer ses ronces. Veminis secoua lentement l'index de gauche à droite.

– Tu ne devrais pas faire ça, signala la démons.

Noria fronça les sourcils.

– Et pourquoi pas ? Nous t'avons battu une fois, il suffit de recommencer. Après tout, j'ai encore suffisamment de magie !

Veminis pouffa.

– Les Titanomanciens... Si ignorant, dit-elle avec un regard doux. Zanterion est capable de nous ressusciter, et savez-vous le meilleur ? Notre potentiel de combat double à chaque fois.

Noria écarquilla les yeux. Elle n'y croyait pas, cela ne pouvait pas être possible. Elle n'avait jamais entendu parler d'un tel évènement. Si c'était vrai, alors leur adversaire venait de gagner assez de puissance pour les battre. Elle pesta, le cœur serré, et resta concentrée sur les actes de Veminis.

Ses canons se reformèrent grâce à ses os dans des craquements sinistres. Des frissons parcoururent l'échine de Noria. Un tir détona à travers la région. Noria n'eut même pas le temps de l'esquiver. Le projectile lui traversa l'épaule. Elle hurla face à la douleur brûlante d'où s'échappait un flot de sang.

– Tu vois ? s'amusa Veminis. Je vais vous tuer lentement... Tellement lentement.

Noria ne pouvait plus tenir son épée à deux mains, mais ce n'était pas suffisant pour qu'elle abandonne. Elle lança ses ronces à l'assaut, mais Veminis n'avait même pas besoin de bouger. Ses tirs détruisaient tout dans des explosions d'énergie vermeille. En une résurrection, la démons semblait maintenant invincible.

C'était pareil pour Zokos. Le combat entre lui et ses amis prenait un tournant dramatique. Le démon frappait son amie dans tous les sens. Elle poussait des cris de douleurs, alors que son écorce volait en éclat après chaque frappe. Un autre poing l'envoya valser dans une maison, dont elle traversa le mur dans un fracas assourdissant. Allen tentait de l'aider avec

ses attaques de vents. Il envoyait ses coups de pressions d'air, mais cette fois, cela ne semblait même pas le ralentir.

Un uppercut propulsa Allen à quelques mètres du sol, puis, quand il retomba, Zokos sauta et, en une belle retourné acrobatique, le coup de pied lui fracassa le dos et il s'écrasa dans la neige dans un hurlement. Noria sentit son sang se glacer dans les veines face à leur impuissance.

Zokos s'approcha d'Allen, bien trop fatigué et blessé pour se relever. Les poings serrés, il s'apprêtait à en terminer avec le jeune homme. Noria allait-elle perdre l'homme qu'elle aime ? Il semblait indéniable que le coup lui serait fatal, et elle n'arrivait pas à détourner le regard. Même quand Veminis lui perça une jambe avec un de ses tirs. La mâchoire crispée pour s'empêcher de hurler, elle scrutait Allen, les larmes aux yeux. Nagrir gisait à terre, le corps en sang criblé de balles. Elle tomba à genou, alors que la scène semblait tourner au ralenti. Encore une fois, elle se sentait impuissante face aux monstres corrompus.

Avec la concentration apprise par Gavion, elle fit appel au Titan de la terre encore endormi. Elle n'avait pas le choix. Pour se battre, elle devait augmenter sa Titanomagie. Elle prit une profonde inspiration et se redressa malgré la douleur de sa blessure. Elle brandit sa lame en avant, alors qu'elle volait de l'énergie au Titan. Veminis chargea ses deux canons en même temps et visa Noria dont le corps ne supporterait pas sa prochaine attaque.

Noria devait jouer le tout pour le tout. Veminis s'apprêtait à tirer, quand le sol trembla dans toute la région. Entre les deux combats, le sol se perfora et des morceaux de pierres s'envolèrent dans les cieux. Noria leva la tête et reconnut la Sage Serah s'envoler avec ses ailes d'énergie d'un beau vert émeraude. Elle se laissa léviter jusqu'au sol. Son pinceau en Titanite apparut dans sa main et posa l'extrémité avec force sur le sol.

– Toi... grinça Veminis.

Une entaille rougeoyante de sang barrait le visage de Serah. Son regard sombre se posa sur la scène. Ses habits portaient les fruits de griffures et du sang coulait des blessures.

– Couleur, annonça Serah. Rouge.

En un mouvement de son pinceau, une gerbe d'eau bouillante d'une belle couleur vermeille s'élança sur Zokos. Le liquide le percuta de plein fouet et l'envoya valser un peu plus loin en arrière, la peau carbonisant en partie. S'il pouvait, Zokos hurlerait de douleur, mais son absence de bouche empêchait d'entendre sa souffrance. Mais quand il se releva de l'attaque, de la fumée émanait de son corps meurtri par l'ébouillantage.

– Amenez-vous, gronda Serah. Je vais débarrasser la région de vos âmes corrompues !

Zokos, énervé d'avoir été mis en déroute, fondit sur Serah à pleine vitesse.

– Couleur : bleu, répéta la Sage.

Elle dessina un cercle autour d'elle avec son pinceau d'un geste souple, puis le leva vers les cieux. Une belle eau claire sortit des lignes peintes et s'élança telle une cascade inversée. Une fois dans le ciel, elle aurait dû retomber, mais au lieu de ça, elle se dispersa aux quatre coins du terrain de combat. Le liquide disparut sans laisser de trace après quelques secondes, sans que la moindre goutte d'eau ne retombe.

Noria, bouche bée, contempla la magie de Serah. Rien n'avait changé, pourtant, la Sage attendait au milieu de son cercle alors que Zokos faisait trembler le sol à courir dans sa direction. Le poing tendu en arrière, prêt à décoller une droite à son adversaire, il sauta dans les airs et l'attaqua sans vergogne, mais lorsque le poing s'abattit, sa peau vira

progressivement au bleu clair. Serah évita son coup d'une belle pirouette et le frappa d'un coup de pied retourné qui le fit passer derrière elle. Zokos ne perdit pas espoir et continua de l'attaquer, mais elle évitait soigneusement chaque assaut. Elle lança de nouveau son pouvoir de couleur rouge, ce qui repoussa son adversaire en calcinant à nouveau la totalité de son corps.

Cette fois, son corps était devenu tout bleu. Vemini pesta, mais resta de marbre devant les événements. Personne ne comprenait le pouvoir de Serah, mais à cet instant, elle tendit le pinceau vers le démon.

– Azur, prononça-t-elle simplement.

Ce simple mot transforma Zokos en une explosion d'eau qui s'éparpilla dans les airs. Toujours dans son cercle, Serah toisa Vemini, son dernier adversaire. Car cette fois, aucune lueur rouge ne vint ressusciter le corrompu. Noria s'attendait à voir Zanterion intervenir, mais rien ne se produisit.

– Toi, qu'est-ce que tu as fait ? gronda Vemini en serrant les dents.

– Ton ami n'est plus, annonça Serah. Ça va être ton tour !

Vemini ne se laissa pas impressionner. Elle observa les alentours, comme si elle cherchait quelque chose. Noria profita de cet instant pour aller aider Nagrir à se relever. Le pauvre avait des blessures sur tout le corps et il pesta quand il dû se mettre debout. Ensemble, ils rejoignirent Hirelda et Allen, épuisés, gravement blessés, et se posèrent à leur côté.

Allen semblait le plus atteint. Son dos le faisait souffrir. Le visage tordu par la douleur, il peinait, ne serait-ce que pour s'asseoir. Noria aurait aimé le soigner, mais il fallait d'abord se débarrasser du dernier corrompu avant de partir. Et pour l'instant, aucun des deux adversaires ne bougeait. Il fallut deux bonnes minutes pour que Vemini tende le bras et tire un projectile vers Serah. Contre toute attente, il se désagrégea en chemin et une partie de la main de Vemini avait bleui. Son sourire machiavélique s'étira jusqu'à ses oreilles.

– Je vois... Alors comme ça, les gouttes d'eau en suspensions absorbent les attaques pour les relancer sur l'adversaire sous la forme d'une peinture bleue, expliqua le démon.

Serah fut surprise de voir son secret percé à jour. Maintenant qu'elle ne pouvait plus surprendre Vemini, cette dernière s'avança lentement vers elle.

– Donc, si je n'utilise aucun pouvoir et que je m'approche simplement, aucune attaque ne me sera renvoyée, n'est-ce pas ?

Serah pesta. Elle fronça les sourcils et se prépara à attaquer.

– De plus, je vois que tu ne sors pas de ton cercle. Je suppose donc que cette magie est capable de t'atteindre aussi ?

Noria n'en revenait pas que la Sage utilisait une magie à double tranchant. Cette fois, Serah semblait inquiète. Désarmée, elle cherchait à lancer une nouvelle attaque, mais une hésitation torturait son esprit. Comment pouvait-elle contraindre Vemini de l'attaquer, si elle devait rester à l'intérieur de son cercle ?

Dans ce cas-là, c'était à Noria et ses amis de s'y mettre. La jeune femme brandit son épée et s'élança sur la corrompue dans un cri de guerre. Sachant qu'elle ne devait utiliser aucune magie, elle attaqua avec sa lame. Le cœur tambourinant, la peur de se faire tuer l'envahissait, mais elle ne pouvait laisser la Sage toute seule. Vemini parait avec ses pattes dans un rire moqueur. Rejointe par Nagrir, ce dernier sauta dans tous les sens pour griffer son corps écaillé.



Hirelda et Allen restaient en arrière, bien trop amochés pour se battre. Même si Hirelda rêvait d'y retourner pour aider ses amis. Impuissante, elle jura qu'elle allait devenir bien plus forte.

Petit à petit, les attaques portées par Noria et Nagrir énervaient Veminis. Elle essayait de se débarrasser d'eux en lançant des toiles d'araignées pour les bloquer, mais l'épée de Noria découpait chacune de ses tentatives. Le combat dura de longues minutes, bien trop long pour les deux amis qui s'essoufflaient. Il fallait pourtant qu'ils tiennent encore afin de la pousser à la faute.

– Écartez-vous ! hurla Serah.

Sans se retourner pour voir ce qui se passait, Noria et Nagrir bondirent sur les côtés. Une gerbe d'eau vermeille percuta Veminis de plein fouet et la propulsa en arrière. Son corps calciné fumait d'une odeur de grillé. Quand elle se releva, la colère déformait son visage. Cette fois, c'était le moment !

Noria usa de sa magie pour faire apparaître d'épaisses ronces. Elles enserrèrent le corps arachnoïde de Veminis, tandis que Nagrir jeta ses griffes de glace. Les deux jeunes Titanomanciens virent une partie de leur bras bleuir, mais c'était tout juste suffisant pour énerver la corrompue et la pousser à la faute.

Dans un éclat de colère, elle fit exploser son énergie corrompue. Une gerbe de brume rouge émana de son corps, détruisant les ronces, puis elle fusionna ses os pour former un unique canon.

– Je vais tous vous tuer ! hurla-t-elle.

Elle tira un puissant projectile d'une taille démesurée. S'il touchait quelqu'un, Noria savait qu'il serait complètement désintégré. Peut-être même toute l'arène de combat avec. Mais il n'eut pas le temps de faire le moindre dégât. Le tir disparut dans sa course, et grâce à ça, le corps de Veminis devint entièrement bleu.

– Azur, répéta Serah.

Avant même de comprendre ce qui lui arrive, le corps de Veminis éclata en une gerbe d'eau et disparut dans les airs. Quand Serah mit fin à son attaque en effaçant le cercle, Noria sentit une fine pluie tomber. Avec les températures en dessous de zéro, le froid de l'eau fit trembler son corps. C'était enfin fini. Lorsque l'arachnoïde mourut, toute la corruption disparut dans les alentours. Les tentacules et les œufs se désagrégèrent en millier de morceaux. Le calme revint dans la région, ce qui marquait la fin de ce combat acharné.

Les compagnons de Nagrir sortirent des sous-sols, éblouis par la lumière du jour, vivants, en bonne santé, et surtout sa sœur. Son visage s'éclaircit. Il sauta dans ses bras, heureux. Elle pleura de joie de retrouver son frère. Tout le monde semblait content de voir cette torture se terminer enfin et de rentrer chez soi. Une nouvelle page se tournait dans l'histoire des Wolfangs. La région leur appartenait à nouveau, ils n'avaient plus qu'à la reconstruire.

Les survivants pansèrent les blessures de Noria et ses compagnons. Ils arrachèrent des morceaux de vêtements pour faire des bandages de fortune. Le pauvre Allen ne pouvait pas bouger. Avec du bois trouvé dans les alentours, ils construisirent une civière pour le transporter jusqu'aux portes de Svorthaneim. Hirelda profita du voyage pour rester à ses côtés. Noria aurait aimé les accompagner, mais leur mission n'était pas encore terminée, il leur fallait encore récupérer une fleur.

Ainsi, les groupes se séparèrent entre les survivants faisant route vers les portes, et Noria qui continuaient vers le temple de Dreyimir, aux côtés de Nagrir et Serah.

# Chapitre 18

## Dreyimir et les Ayashims

Le temple de Dreyimir se trouvait à quelques centaines de mètres d'Eldegard. Aussi, Serah, Nagrir et Noria y parvinrent en moins d'une heure. Noria souffrait de ses blessures, et chaque pas lui lançait l'épaule. Le Wolftang grognait lui aussi. Le froid faisait greloter leur corps, malgré les habits chauds offerts par les survivants. La petite pluie de la Sage n'avait rien arrangé, mais lorsqu'ils arrivèrent devant la merveille architecturale, toutes ces terribles épreuves s'effacèrent de leur esprit.

Face à eux, un temple soutenu de nombreuses colonnes s'érigait devant une immense montagne. Derrière lui, une statue de Dreyimir trônait bien au-dessus du toit triangulaire. Des fresques en forme de tête de loup embellissaient la corniche. Noria reconnut surtout le symbole de l'eau sur la façade du bâtiment, gravée sur une plaque de pierre d'un bleu pâle.

Curieux, ils pénétrèrent à l'intérieur. Des sphères illuminaient une vaste pièce de leur belle lueur azur, tandis qu'elle laissait couler de l'eau en cascade dans de petites rivières qui longeaient les parois. C'était d'un calme olympien. Au centre de la pièce, les trois amis découvrirent une dalle différente des autres. La marque de l'eau y était présente.

– Qu'est-ce qu'on doit faire ? demanda Noria.

Serah haussa les épaules. Les deux femmes se tournèrent vers Nagrir, mais il semblait tout aussi déconcerté qu'elles.

– Ne me regardez pas, je n'en sais rien.

Noria ne voyait pas d'autre choix que de marcher dessus. Elle rassembla son courage, puis d'un pas lent, elle se plaça au centre. Après quelques secondes, la dalle s'illumina d'un bleu brillant. Des picotements parcoururent son corps, mais ce n'était pas forcément désagréable. Une chaleur l'envahit et un voile blanc déchira ses yeux. Elle se protégea de ce flash en fermant les paupières. Quand elle rouvrit les yeux, le décor avait complètement changé.

L'horizon n'était qu'un voile d'obscurité à perte de vue. Elle se trouvait sur un chemin éclairé par des dalles encadrées d'une lueur azur. Elle n'osa même pas essayer de marcher en dehors du passage qui la menait face à une porte de lumière. Même si son esprit la poussait à faire marche arrière, sa curiosité la força à mettre la main à l'intérieur pour voir ce qu'il allait se passer. En un rien de temps, elle fut happée dans l'encadré puis se retrouva dans une chambre.

Richement décoré avec tout ce qui ressemblait à l'élément de l'eau : le mobilier et les draps du grand lit double prenaient une teinte bleutée, tandis que les fenêtres ovales donnaient sur la capitale des Wolftangs. D'ici, elle pouvait même voir les survivants arriver sur des chariots tirés par les bêtes cornues.

– Soit la bienvenue, annonça une voix douce.

Noria sursauta et fit volte-face. Debout à côté d'une belle harpe argentée, une jeune femme aux apparences de louves l'observait d'un regard doux. Contrairement aux Wolftangs,

elle s'approchait bien plus de l'animal, même si son visage prenait des aspects humains. Une longue chevelure aux couleurs de givres descendait le long de son corps fin. Vêtue d'une belle robe blanche, elle s'approcha de la Titanomancienne, ses yeux de félins d'un bleu profond la scrutaient de haut en bas.

– C'est la première fois que je vois une Titanomancienne en ces lieux.

Noria recula d'un pas. Même si l'inconnue ne dégageait aucune animosité, elle ne savait rien d'elle.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

Elle ricana.

– À ton avis ?

Noria ouvrit la bouche pour répondre, mais une voix derrière elle le fit à sa place.

– Déesse Dreyimir.

Noria se retourna. Nagrir et Serah pénétraient dans la pièce d'un pas lent. Sur leur garde, ils observèrent les alentours, et comme pour Noria, le spectacle à la fenêtre attira leur curiosité. Mais de voir une déesse sous leurs yeux les ramena rapidement à la réalité.

– Comment est-ce possible ? demanda Nagrir.

– Pourquoi ce monde ressemble à ceux des Titans ? questionna Serah.

Sa question fit tiquer Noria. Elle fronça les sourcils et la dévisagea avec intérêt.

– Tant de question, s'amusa Dreyimir. Je vais essayer d'y répondre à toutes si vous m'en laissez les moyens.

Elle tendit la main vers un canapé d'angle et proposa à ses invités de s'installer. Noria hésitait encore. Elle ne savait pas si elle avait à faire à un ennemi ou un allié. Nagrir obéit néanmoins, bien trop pressé d'entendre les réponses. En un tour de main, Dreyimir fit apparaître un service à thé dans un déluge d'étoile. Après un claquement de doigts, les tasses se remplirent d'une boisson chaude. Attirée par le délicieux fumet, Noria la récupéra. Elle but une lampée du délicieux breuvage fruitée. Cela la réchauffa de boire et elle se cala dans le fond du canapé pour écouter ce que la déesse avait à leur révéler.

– Je me nomme Dreyimir, je suis une Ayashim, déclara-t-elle. C'est la raison pour laquelle ce monde ressemble à ceux que vous avez visités, Sage.

Serah prit une profonde inspiration, l'air sombre, et se concentra face aux révélations qui approchaient.

– C'est quoi, un Ayashim ? demanda Noria.

Dreyimir s'assit en face de ses invités dans un magnifique fauteuil. Elle prit un air pensif, avant de leur répondre.

– Pour faire simple, nous sommes les enfants des Titans. Chacun d'entre eux en a enfanté un.

À ces dires, Serah se raidit brusquement.

– Vous êtes une ennemie ? s'exclama-t-elle.

Dreyimir secoua lentement la tête, toujours avec son sourire angélique.

– Absolument pas. Et calmez-vous. Vos pouvoirs d'eau ne peuvent rien ici. Et de toute manière, votre puissance ne pourrait même pas m'égratigner.

Noria resta bouche bée devant cette affirmation. Serah se radoucit, mais elle pouvait sentir la tension palpable dans la pièce.

– Les Ayashims n’ont jamais été les ennemis des peuples de ce monde. Au contraire, nous avons aidé à arrêter nos parents.

– Comment ? demanda Noria.

– C’est une longue histoire que je ne vais pas pouvoir vous conter.

– Pourquoi ça ? s’étonna Serah. Nous avons tout le temps.

Le visage de l’Ayashim s’assombrit quelque peu.

– Cet endroit ne peut pas vous accueillir aussi longtemps. La Titanomagie qui en découle pourrait détériorer votre corps et votre esprit. Nous n’avons que quelques minutes. Si j’avais tous mes pouvoirs, j’aurais pu venir vous voir au temple, mais la corruption m’a bien trop affaibli.

Nagrir se leva d’un bond.

– Mais... qu’est-ce que ça veut dire ? Comment se fait-il que l’on possède vos... attributs physiques ?

Dreyimir croisa les jambes.

– J’ai offert mon pouvoir aux Humains de cette région. C’est de là que viennent vos pouvoirs. Et maintenant que la corruption a disparu, ils vont revenir plus fort que jamais.

Dreyimir se leva. Elle ouvrit un placard et récupéra un bouquet de fleurs à son effigie, puis les tendit à Noria.

– Vous êtes venus pour ça, n’est-ce pas ?

Noria accepta le présent avec plaisir. Grâce à ces belles fleurs blanches en forme de flocon, elle allait pouvoir faire l’elixir qui sauverait Ozia.

– Merci beaucoup ! Mais... Pourquoi nous aidez-vous ?

Dreyimir se rendit à la fenêtre. Elle scruta la capitale des Wolfangs d’une manière douce, comme une mère observant sa fille.

– J’ai toujours aimé les Humains et je continuerai de les aider. Comme nous l’avons fait avec les Titans.

Noria fronça les sourcils. Au moment de lui demander de plus amples informations, sa tête se mit brusquement à tourner. Tout le paysage se tordit et elle perdit l’équilibre. Du coin de l’œil, elle voyait bien qu’il en était de même pour Serah et Nagrir. La nausée suivit son mal-être, alors que Dreyimir s’affolait.

– Mince ! Je ne pensais pas que vous aviez déjà atteint votre limite ! s’exclama-t-elle. Je vous renvoie.

Noria voulait lui demander d’attendre. Elle avait encore des questions. Mais en un claquement de doigts, elle sentit son corps envahi d’une douce chaleur avant qu’une lumière blanche l’éblouisse complètement.

Lorsque le voile blanc se dissipa, elle se trouvait de nouveau dans le temple de Dreyimir. À genoux par terre, la respiration saccadée, Noria mit du temps avant de reprendre ses esprits. Sa tête tournait encore et elle dut s’asseoir quelques instants. Nagrir se massait les tempes tandis que Serah remettait de l’ordre dans sa couette.

Ce bref instant permit à Noria d’observer avec victoire les fleurs dans sa main. Enfin, Ozia allait pouvoir sortir de prison une fois l’assassin de son frère mis en déroute. Mais une multitude de questions résonnaient dans son esprit. Leur entrevue avec l’Ayashim l’avait laissé perplexe, et elle avait l’impression que les fondations du monde lui échappaient.

– Tu savais ? demanda Noria à Serah.

Pour une Sage, être aussi ignorante restait suspect. Ils étaient les plus proches des Titans à force de voler leur énergie. De plus, les Titanomanciens apprenaient la base de leur magie Titanique, alors pourquoi personne ne connaissait leurs enfants ? Serah secoua la tête négativement.

– Non, je découvre tout ça en même temps que toi, avoua-t-elle.

Noria ne savait pas si elle était vraiment sincère. Cela lui semblait inconcevable qu'une personne de son rang ne sache rien.

– Il va falloir enquêter sur les Ayashims, décréta Serah. S'ils sont les enfants des Titans, il vaut mieux s'en méfier.

– Vous pensez ? questionna Nagrir qui se levait.

Il grogna à cause de ses blessures, mais une fois debout, ses yeux détaillèrent le temple.

– Si elle voulait nous faire du mal, elle ne nous aurait pas offert ses pouvoirs.

Il avait raison. Néanmoins, pourquoi le faire ? Dans quel but ? Ses questions taraudaient l'esprit de Noria, mais malheureusement, elle allait devoir attendre pour avoir des réponses. Les deux Titanomanciennes se levèrent. Il fallait maintenant retourner à la capitale, puis ensuite jusqu'à Vastaris, la ville des Titanomanciens. Alors qu'ils s'éloignaient petit à petit du centre de la pièce, des crépitements résonnèrent dans le temple. Au plafond, une pluie d'étoiles descendit lentement vers Nagrir. Instinctivement, il tendit ses mains alors qu'un objet s'y déposa. Un anneau fait d'argent et d'un métal bleu, orné d'une pierre précieuse marquée du symbole de l'eau. Nagrir écarquilla les yeux et leva la tête, surpris.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Noria, curieuse.

– Dreyimir vient de me parler, murmura-t-il. L'anneau permet d'augmenter mes pouvoirs et de faire appel aux siens en cas de problème.

Il remercia sa déesse d'une révérence, puis ils quittèrent les lieux. Nagrir enfila l'anneau à son doigt. Brusquement, il mit la main sur sa tête, le visage percer d'une vive douleur.

– Tout va bien ? demanda Noria, affolée.

Nagrir pesta, mais se redressa. Les yeux dans le vague, il attendit quelques instants, comme s'il était hébété.

– Oui, avoua-t-il. C'est étrange. J'ai senti mon énergie grandir brutalement. Et... J'ai vu des attaques que je ne connaissais pas...

– Eh bien, on n'a pas fini d'en apprendre, s'amusa Serah. Rentrons, j'ai froid !

Lorsqu'ils arrivèrent à Eldegard, des troupes les attendaient avec des chariots et leurs bêtes à cornes. Plus besoin de faire un détour à pied, le retour allait être bien plus rapide que prévu. Il se fit en silence, chacun réfléchissant à ce qu'ils venaient de découvrir. Mais où pouvaient-ils trouver des réponses à leur question ? Hormis attendre que Dreyimir reprenne des forces pour lui demander des réponses plus claires.

De retour à la capitale, Noria s'empressa de rejoindre ses amis. Soignés dans l'hôpital du coin, Allen et Hirelda allaient bien mieux. Grâce aux élixirs d'une efficacité remarquable, ils arrivaient à tenir de nouveau debout. Contente de les revoir, Noria les prit dans ses bras. Elle pleura de joie, alors qu'Hirelda lui tapota le dos. Ensuite, elle embrassa Allen avec passion, alors qu'elle pensait ne jamais le revoir. La peur de le voir terrasser par Zokos restait encore ancrée dans son esprit, même si le jeune homme se portait bien mieux.

– Alors, tu as les fleurs ? demanda-t-il.

Noria le lui montra. Heureuse de pouvoir sauver leurs amis, Hirelda leva le pouce avec un large sourire. Allen s'empressa de sortir son carnet, typique de lui, pour y faire un croquis de la plante.

– Et qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? demanda le jeune homme.

Le visage de Noria s'assombrit alors qu'elle leur expliqua tout ce qu'elle savait. Les enfants des Titans, les Ayashims, se trouvaient dans un monde, qui d'après Serah, ressemble à ceux des Titans. Au début affolés, Hirelda et Allen se regardèrent, intrigués quand Noria leur révéla qu'ils ont apparemment aidé à endormir les Titans et continueraient d'aider l'Humanité.

– C'est quoi ce bordel ? demanda Hirelda.

Noria haussa les épaules.

– C'est tout ce que je sais. Nagrir a un anneau qui permet d'invoquer Dreyimir en cas de problème. Peut-être que l'on pourrait s'en servir...

Hirelda se frotta le menton.

– Je ne sais pas... Je n'en reviens pas que personne ne connaisse les Ayashims. Et Serah ?

– Elle nie... murmura Noria. Je ne sais pas si elle nous dit la vérité.

Les trois amis restèrent silencieux. Gavion leur cachait déjà beaucoup d'informations, alors pourquoi Serah ne pourrait pas en faire autant ?

– Bien sûr que je vous dis la vérité !

La voix de Serah les fit sursauter. Mal à l'aise, Noria détourna le regard, honteuse d'avoir parlé dans son dos.

– Vous me prenez pour qui ? demanda Serah, vexée.

Les bras croisés, elle les toisait les uns après les autres. Noria serra les poings, puis fit un pas vers elle, soudainement déterminée. Son regard de braise fusilla la Sage.

– Pour quelqu'un qui ne nous dit pas tout, décréta Noria. Pourquoi le monde de l'Ayashim est semblable au Titan ? C'est bien ce que tu as avancé ? Et c'est quoi ces histoires d'enfants de Titan ?

Serah soupira longuement.

– J'allais vous le dire, dit-elle simplement. Vous pourriez juste me demander. Encore une fois, je ne connaissais pas l'existence des Ayashims.

Noria ne la croyait pas. À force de voir Gavion lui cacher des choses, c'était compliqué de parler de confiance avec des Sages. Mais Serah ne se laissa pas démonter.

– Comment te croire ? demanda Hirelda. Entre mettre notre amie en tôle et nous cacher des choses, on n'a pas forcément confiance aux Sages.

Serah se sentit blessée par ses propos, mais ils étaient plus que légitimes. Une grimace déforma son visage avant de secouer la tête.

– Peut-être parce que vous ne me connaissez pas ? dit-elle en roulant des yeux. Pour tout vous raconter, je suis accroc à l'histoire et aux livres depuis mon plus jeune âge. Mes parents sont des explorateurs qui n'ont de cesse d'explorer le monde et de retranscrire leur découverte sur papier. Comme le fait Allen.

Le jeune homme continuait de griffonner leur conversation sur son carnet. Il rougit un peu, mais ne se laissa pas distraire.

– J'ai rapidement repris la bibliothèque d'Elekya après le décès de l'ancien bibliothécaire. J'y ai consacré tout mon temps et j'ai même entraîné des gardiens du savoir. Ils doivent protéger cet endroit qui recèle absolument toutes les connaissances du monde. Le passé est

extrêmement important pour ne pas répéter les mêmes erreurs, et connaître ce que cache notre monde doit être découvert pour notre survie.

L'histoire de Serah laissa tout le monde de marbre. Noria comprenait son point de vue, et son ardeur dévoilait toute la passion qu'étaient les livres pour cette Sage. Rien ne pouvait la détourner de son but, et elle semblait tout aussi curieuse qu'eux de découvrir ce que cachaient les Ayashims.

– Pour ce qui est du monde de Dreyimir, quand vous méditez pour augmenter votre force, vous vous retrouvez dans l'esprit du Titan. C'est un peu son monde à lui. Et l'endroit où nous étions y ressemble beaucoup. J'ai même cru qu'on y était.

– Je vois... murmura Noria.

– Je vais devoir en parler aux autres Sages pour en découvrir un peu plus. Pour l'instant, on retourne à Vastaris puis à Elekya. Il faut préparer l'élixir de vérité.

Elle allait sortir de la pièce quand Noria la héla.

– Attends. Le Sage Odiango voulait demander à l'un des alchimistes de la faire, mais nous avons refusé. On aimerait demander à quelqu'un de la faire.

– Mais on...

Serah s'arrêta dans ce qu'elle allait dire. Comme ils ne faisaient pas confiance aux Sages, il était normal qu'ils ne voulaient pas de leur aide pour concocter ce breuvage. Serah leva les mains en signe de résignation et les invita à la suivre.

– Pas de soucis, on ira chercher cette personne. Elle est où ?

– Siana Ymer, l'Alchimiste d'Unvalia, expliqua Noria. Elle nous a aidés lors de notre voyage et elle a beaucoup de talent.

– Très bien. On file à Vastaris et on se téléporte à Ylvea. On fera le reste en Caravane et en bateau.

Noria appréciait que Serah fasse exactement ce qu'ils désiraient. Elle n'avait même pas besoin d'argumenter pour la convaincre de retourner dans la ville des Alchimistes. Serah sortit, mais à nouveau, quelqu'un l'arrêta.

– Attends Serah, appela Hirelda.

La Sage revint sur ses pas, légèrement fatiguée.

– Oui ? demanda-t-elle dans un léger soupir.

– Tu pourrais nous apprendre à méditer pour prendre de l'énergie aux Titans ? J'aimerais devenir plus forte.

Serah resta muette un instant. Noria appuya sa demande, tout comme Allen. Augmenter leur pouvoir ne serait pas de refus face aux corrompus qu'ils affrontaient sans arrêt. Mais ce procédé était d'une dangerosité sans précédent, comme leur avait expliqué Gavion. Ceux qui tentaient cette expérience pouvaient perdre l'esprit, voir être purement détruit.

– On fera ça sur le bateau, décida-t-elle. Vous connaissez les dangers, je suppose ?

Ils opinèrent.

– Bien. Alors on va faire ça là-bas. Venez, on s'en va.

Les Titanomanciens suivirent Serah à travers la ville. Le froid était toujours là, mais pour la première fois depuis leur venue ici, les Wolfgangs organisaient une immense fête au centre de la ville. La joie reprenait le dessus. Les discussions sur le secours et la victoire des Titanomanciens se racontaient de part et d'autre. Tout le monde les remercia quand ils



passèrent. Noria rougie. Elle n'avait pas conscience d'avoir sauvé tout un peuple. C'était la première fois qu'elle libérait une région entière.

Faëcia les convoqua pour les remercier. La prêtresse leur proposa de rester pour les festivités, mais Noria et ses amis voulaient rentrer chez eux pour libérer Ozia. La pauvre attendait toujours dans un cachot à Elekya. Et même si elle était bien traitée, ils ne désiraient pas la laisser plus longtemps dedans.

Suite à ça, le groupe s'avança jusqu'aux portes de la ville. Faëcia leur avait gracieusement préparé une escorte. Mais le plus surprenant, c'était de voir Nagrir, adossé contre l'un des piliers de l'entrée, à les regarder approcher. Ils allèrent à sa rencontre et il se redressa.

– Nagrir ? Tu n'es pas avec ta sœur ? demanda Serah.

Le Wolftang croisa les bras.

– J'ai décidé de vous accompagner, décida-t-il.

Noria écarquilla les yeux.

– Pour quelle raison ? s'étonna-t-elle. Pourquoi tu ne restes pas avec ta sœur ?

Un air sombre le traversa et il détourna le regard.

– Pour avoir utilisé tes pouvoirs un peu trop souvent, supposa Serah à voix basse.

Il acquiesça d'un hochement de tête.

– Tu as été banni ? s'exclama Hirelda.

Nagrir secoua la tête.

– Pas vraiment. J'ai bien été puni par notre prêtresse, mais pour éviter le bannissement j'ai proposé de vous aider. Elle m'a demandé de nous faire honneur. Alors, je vais vous aider à sortir votre amie de prison.

Noria lui sourit.

– Merci, Nagrir.

Il haussa les épaules. Il n'avait certes pas le choix, mais s'il avait pu, il serait parti faire autre chose que de rester auprès d'eux. Mais il savait qu'il leur devait beaucoup, notamment la vie de sa sœur, ainsi il souhaitait continuer de les aider. Maintenant, il ne leur restait plus qu'à retourner à Unvalia.

# Chapitre 19

## Méditation

De retour dans la région d'Argos, les températures étaient maintenant beaucoup plus supportables. Les Titanomanciens s'empressèrent de rentrer chez eux pour se changer. Finis les manteaux à fourrure, les jeunes Titanomanciens pouvaient enfin respirer. Nagrir troqua le sien contre une tunique plus légère, qui lui allait comme un gant. Pendant ce temps, Serah les attendait à l'entrée du village.

Pas question de faire attendre Ozia encore plus longtemps. Ils devaient trouver Siana le plus rapidement possible. L'élixir n'attendait plus qu'elle pour mettre fin à toute cette histoire. Aussi, après s'être changés, ils prirent la route du port d'Orthado. Là, ils achetèrent des billets pour la traverser, toujours à bord de ces immenses paquebots aux grandes cheminées à vapeur.

Pour rester au calme, Serah leur proposa de se rendre sur la passerelle pendant que les convives profitaient du bar et du restaurant. Ensemble, ils s'installèrent au bout du navire, loin des regards, et Serah demanda à Noria, Allen et Hirelda de s'asseoir. Leur leçon pour la méditation allait débiter.

– Pour commencer, je vais vous rappeler les dangers de cette méthode, commença Serah.

Les jeunes Titanomanciens restèrent concentrés. Nagrir, ne voulant pas profiter de cet instant, décida de les laisser pour aller boire un verre.

– N'oubliez pas que vous allez entrer dans l'esprit de votre Titan. Vous allez vous retrouver dans un monde où les lois de la physique ne s'appliquent pas comme ici. Vous n'aurez pas sommeil, pas faim, rien de tout ça. Il va tenter de vous faire sortir, de vous rendre fous, ou bien d'envoyer une puissante décharge de magie pour vous faire exploser.

Hirelda et Allen déglutirent. Ce n'était pas réjouissant, mais si cela pouvait leur permettre de devenir beaucoup plus puissants, le risque valait le coup. Après tout, les monstres corrompus étaient de plus en plus costauds et ils avaient besoin de montée en puissance pour les affronter.

– Bon, malgré ce que je viens de vous dire, personne ne semble renoncer.

Ils secouèrent la tête tous en même temps.

– Très bien ! Vous allez fermer les yeux et vous concentrer sur votre Titan. C'est la même méthode que pour voler leur énergie, mais là, vous allez visualiser votre esprit pour l'envoyer dans le sien. Le but est d'y rester. Vous pourrez y demeurer deux jours entiers.

– Deux jours ? s'étonna Hirelda.

– Dans ce monde, cela ne représente qu'une heure. Passé ce délai, je vous ramène.

– On va se retrouver avec Noria ? On est du même Titan.

– C'est possible... Mais leurs mondes sont grands...

Noria prit une profonde inspiration, puis expulsa lentement l'air. Elle ferma les yeux et se concentra comme à chaque fois qu'elle désirait voler de la magie aux Titans. Son esprit

s'échappa de son corps et elle se sentit happer par le Titan de la terre. Son tatouage brilla de mille feux, tout comme celui de ses amis. Sa colère se ressentit jusqu'aux tréfonds de son âme, mais Noria passa outre et continua de s'y enfoncer. Le temps semblait long. Noria sentit une force la repousser, mais elle usa de la sienne pour forcer le passage, et bientôt, elle fut récompensée lorsqu'elle ouvrit les yeux.

Dans ce monde, les morceaux de terre flottaient dans un vide sans fin, uniquement comblés par de magnifiques aurores boréales d'une belle lueur verte. Les continents semblaient aussi grands que des régions de leur monde, et abritaient de belles forêts garnies d'une multitude de variétés d'arbres. Malgré l'absence de mer, de ciel ou de terre, Noria ressentait un léger vent frais. Elle flottait lentement dans cet immense monde. Grâce à sa magie, elle se guida vers le sol et atterrit sans grand mal.

Pendant ce temps, Serah observait ses trois élèves.

– Faites attention, prévint une dernière fois Serah. Pour le Titan de la terre, Tarkakagorth, il est totalement imprévisible. Par contre, Allen, Maëvirathna, la Titan du vent, est très colérique et ne va pas t'apprécier.

Au moment même où elle les prévenait, une entaille apparut à côté de l'épaule d'Allen et du sang gicla sur le pont. Serah fronça les sourcils, triste de les avoir laissés dans ces mondes. Nagrir revint avec deux verres et en proposa un à la Sage, qu'elle accepta avec plaisir.

– Que vont-ils faire à l'intérieur ?

Serah haussa les épaules.

– S'entraîner, voler de la magie aux Titans. Cela va les rendre beaucoup plus fort.

Serah expliqua la méthode et ses limites à Nagrir. Son inquiétude se lisait sur son visage, mais ils ne pouvaient plus rien faire le temps qu'ils étaient là-bas.

Maintenant que Noria était à nouveau dans ce monde, elle n'avait plus qu'à récupérer de l'énergie. En une semaine, elle avait largement le temps de parfaire ses magies et d'en concevoir de nouvelles. Elle se trouvait dans une grande clairière à l'herbe parfaitement verte. En levant la tête, un autre continent passa au-dessus du sien. Elle avait vu sur une autre terre. Le décor n'avait pas changé depuis sa dernière visite, lorsque Gavion l'y avait accompagné.

Noria s'assit par terre et absorba de l'énergie en abondance autour d'elle. La première chose, c'était de se fabriquer des ailes gracieuses, aux extrémités arrondies, pour lui permettre de voler.

Voilà la raison pour laquelle les Sages étaient si forts. S'ils arrivaient à y aller plusieurs fois, cela leur offrait un véritable camp d'entraînement. Au milieu de cette vaste étendue d'herbe verte, Noria usait de sa magie pour faire apparaître de plus en plus de ronce. Elle volait dans tous les sens pour les éviter, afin de s'habituer aux combats aériens. C'était la première fois qu'elle ressentait un tel sentiment de liberté. Elle slalomait entre les différents arbres, mais ne croisa aucun signe de vie animal. Encore moins de Titanomanciens en train de méditer comme elle.

Mais le monde semblait infini. Elle s'arrêta au sommet d'une colline. Comme l'avait dit Serah, elle ne ressentait ni la fatigue ni la faim. Cela faisait des heures qu'elle parcourait le monde tout en ponctionnant l'énergie du Titan. Elle pouvait continuer comme ça encore longtemps.

Après la première journée, elle trouva le temps long. Seule au milieu de nulle part, même en s'entraînant, cela lui paraissait une éternité. Elle aurait préféré être aux côtés d'Hirelda pour se battre avec elle et pouvoir discuter en même temps. Mais elle continua, encore et encore, désireuse de devenir plus forte.

– C'est la première fois que je te vois ici.

Une forte voix graveleuse résonna à travers l'esprit du Titan. Si puissante qu'elle fit trembler la terre. Le cœur de Noria battait à tout rompre, alors qu'elle cherchait d'où cela pouvait venir. Une gigantesque main faite de racine s'agrippa à son continent. Puis une autre. En se redressant, Noria se retrouva face à un arbre absolument gigantesque, dont le milieu du tronc possédait des yeux et une gueule garnie de dents.

Le Titan Tarkakagorth.

– Ce serait simple pour moi de faire exploser ta misérable existence.

Son souffle empestait. Noria restait paralysée face au Titan. C'était la première fois qu'elle en rencontrait un. Elle déglutit difficilement, les poings serrés. Pouvait-il l'attaquer alors qu'elle se trouvait dans son esprit ?

– Tu as trop peur pour répondre, gamine ?

Noria prit son courage à deux mains. Si le Titan pouvait réellement la tuer, il l'aurait déjà fait depuis longtemps.

– Mon nom est Noria Orwyn ! dit-elle avec assurance. Vous êtes Tarkakagorth ?

Un sourire s'étira sur la gueule de ce tronc d'arbre.

– C'est bien moi. Je suis le Titan de terre.

Il posa lentement le coude sur le sol, détruisant les arbres alentour, puis posa son tronc sur son poing.

– Que viens-tu faire ici ? demanda-t-il.

Noria s'approcha d'un pas mal assuré.

– Je suis ici pour devenir plus forte !

Le Titan semblait soudainement intéressé. Ses yeux se plissèrent.

– Puis-je savoir pourquoi ?

Noria avait dû mal à comprendre ce qu'il cherchait. Pourtant, Serah les avait bien prévenus que les Titans chercheraient uniquement à les tuer pour se venger de les laisser endormis. Cela allait retarder son entraînement, mais elle préféra jouer le jeu afin de ne pas le mettre en colère.

– J'ai affronté bon nombre de créatures corrompues, mais je n'ai jamais pu leur faire face seule. Je veux protéger mes amis et garder ce monde en paix.

Tarkakagorth ricana.

– Une motivation digne du parfait petit Titanomancien.

– Et pour cela, nous devons vous garder endormis ! le défia-t-elle.

Tarkakagorth souriait toujours. Son attaque ne l'avait absolument pas impressionné. Au contraire, il se baissa pour la scruter de plus près.

– Votre misérable peuple ne survivra pas et nous finirons par revenir, menaça-t-il.

Noria fronça les sourcils.

– Jamais !

Après un long silence, le Titan rit de plus belle. Il se redressa et toisa Noria de toute sa hauteur.

– Intéressant. Alors, vas-y. Entraîne-toi autant que tu veux.

Noria écarquilla les yeux face à sa réaction. Effectivement, Tarkakagorth n'était pas facile à comprendre. Après cette étrange tirade, il disparut dans une gerbe de milliers de feuilles aux couleurs automnales.

Noria passa son dernier jour à s'entraîner à nouveau et lorsque la dernière heure arriva, elle sentit son corps être propulsé dans les airs. Surprise, elle tendit les mains pour éviter d'être aspirée dans le néant. Un flash l'aveugla brutalement, et l'instant d'après, elle était de retour sur le bateau. L'air marin, la brise fraîche, le bruit des vagues frappant l'armature métallique du bateau. Noria était bien de retour. Hirelda se redressait en s'étirant, contente de sa venue, mais ce n'était pas le cas d'Allen.

Noria s'élança vers lui quand elle vit Serah en train de bander des blessures.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

– Maëvirathna n'accepte pas la venue des Titanomanciens, expliqua Serah. Elle est très rancunière...

Allen sourit à Noria. Il posa la main sur la sienne.

– Ne t'en fais pas, je vais bien. Mais je dois avouer que c'était intense...

Noria resta à ses côtés, tandis que Nagrir leur proposa des collations fraîches pour se remettre de leurs émotions. En une heure, la traversée était déjà bientôt terminée et le groupe se prépara à se rendre à Unvalia.

# Chapitre 20

## La vérité tombe

Comme prévu, le groupe rencontra Siana Ymer dans sa maison à son retour de l'académie. Ravie de revoir Noria et ses amis, c'était surtout Hirelda qui la prise dans ses bras. Après avoir expliqué la raison de leur venue, Siana était plus que déterminée à sauver Ozia des griffes des Titanomanciens. Motivée, elle récupéra tout ce dont elle avait besoin pour concevoir l'éllixir, puis les suivit jusqu'à Elekya. Siana, les yeux écarquillés, scrutait avec émerveillement la beauté de cet endroit. Normalement, seuls les Titanomanciens pouvaient s'y rendre, mais certaine exception était autorisée. Surtout si un Sage se portait garant pour l'intrus.

Ils furent reçus par Gavion, qui les attendait avec le sourire.

– Tiens, vous êtes là aussi, vous ? demanda Siana.

Le Sage lui fit coucou de la main.

– Et oui ! J'attendais le retour de la petite prodige en Alchimie, plaisanta-t-il.

Hirelda n'avait pas envie de rire. Elle le repoussa gentiment, pressée de faire sortir Ozia de prison.

– Où on peut s'installer ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Gavion tendit la main au loin.

– Dans l'infirmerie. C'est l'îlot juste au-dessus du principal. Je vais vous gui...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Coupé dans son élan, il observa avec étonnement ses élèves former leurs ailes d'énergies. Serah croisa les bras, fière de les avoir aidés. Maintenant, ils pouvaient se déplacer librement dans les cieux d'Elekya, sans être ralentis par les escalators. Allen attrapa Nagrir, Hirelda s'occupa de Siana, et ensemble, ils s'élançèrent vers l'infirmerie, Serah et Gavion à leur côté.

Hirelda tournoyait dans les airs, si contente de pouvoir enfin voler. Siana n'aimait pas trop être baladée, elle qui n'avait jamais volé de cette manière. Elle lui demandait de se calmer, mais l'euphorie d'Hirelda ne semblait pas se tarir. Elle criait de joie sous les regards étranges que leur jetaient les Titanomanciens qu'ils croisaient. Noria était contente de la voir aussi souriante. Aussi surprenant soit-il, le Titan n'était pas venu la voir pendant son entraînement, contrairement à Noria. Elle avait l'impression que les Titans s'intéressaient à son cas, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Malgré tout, Hirelda lui avait expliqué qu'elle avait inventé de nouvelles techniques et augmenté la puissance de son armure.

L'infirmerie était en vue. Un gigantesque bâtiment en forme de U, d'un magnifique blanc rutilant. Une fois à terre, Noria reconnut les médecins dans leurs uniformes blancs. Impossible de rater le symbole des soigneurs. Gravé d'un bleu azur sur la façade au-dessus de l'entrée, il représentait une esquisse d'une tête de renard dans une belle goutte d'eau bleue, avec un cœur en dessous.

Le hall d'entrée offrait une propreté sans pareil. Du personnel s'affairait çà et là pour soigner les patients dans un brouhaha incessant. Quand Serah et Gavion entrèrent, des

murmures s'élevèrent. Une fois présenté aux personnes derrière le comptoir des admissions, on leur expliqua qu'il fallait rejoindre leur laboratoire au sous-sol. Grâce à un guide, les Titanomanciens arpentèrent les couloirs sans se perdre.

De là, Noria aperçut toutes sortes de malades. Allant de maladie simple, à des pathologies plus compliquées, et jusqu'à de la corruption, tous les Titanomanciens souffrants venaient se faire soigner dans le grand hôpital d'Elekya. Noria assista à toute la misère du monde en l'espace de quelques secondes. Le métier qu'exerçaient ces gens était remarquable. Jamais elle ne supporterait toute cette souffrance, ces cris d'horreur, surtout si les soigneurs ne pouvaient rien faire pour les aider.

Dans les sous-sols, de nombreux Alchimistes concoctaient les potions de soin nécessaire pour traiter les différentes maladies. Ils travaillaient dans des pièces parfaitement éclairées, avec des cheminées pour évacuer les fumées, et une petite fenêtre rectangulaire sur le haut. De quoi leur offrir des conditions de travail supportable.

Ils découvrirent enfin la salle mise à leur disposition. Identique aux autres, Siana installa ses affaires sur une table et vérifia tous les outils. Elle donna des ordres à Noria, Hirelda et Allen, qui se regardèrent avec curiosité.

– Aller, au boulot ! Il faut aider Ozia ! motiva Siana.

Sans un mot de plus, Noria s'occupa de trier les ingrédients. Hirelda alluma les feux et Allen remplissait des récipients d'eau.

– Vous avez la recette ? demanda Siana en tendant la main, sans pour autant se retourner. Il y eut un long silence avant qu'elle ne fasse volte-face. Elle écarquilla les yeux.

– Vous ne l'avez pas ?

Serah haussa les épaules, tandis que Gavion souriait. Son attitude était toujours aussi énervante, mais Noria n'avait pas envie de rire. Ozia n'était pas loin, et il ne leur manquait qu'une petite recette pour en finir.

– C'est moi qui l'ai, leur avoua une voix douce venant du couloir.

Une personne entra dans la pièce avec le grimoire à la main. De longs cheveux bleus tombaient en cascade le long de son corps fin. Ses beaux yeux d'un marron clair les scrutaient à travers ses lunettes rondes. Elle portait une tunique blanche aux liserés bleus, avec le symbole des soigneurs sur le pectoral gauche.

– Je vous présente Violetta Renard, leur dit Gavion en la montrant d'un geste de la main. C'est la Sage en charge de l'hôpital. C'est d'ailleurs la première fois que ça arrive.

– Comment ça ? s'étonna Noria.

Violetta rougit, mais tout cela ne concernait pas Siana. La jeune femme prit le grimoire en la remerciant brièvement et se mit au travail. Noria était surprise du manque de respect au rang de la Sage, mais d'un autre côté, Ozia les attendait.

– Ma famille tient cet hôpital depuis sa construction, expliqua Violetta. Mais je voulais être capable de me battre pour protéger ce monde qui m'est cher. Alors je suis devenue suffisamment forte pour atteindre le plus haut rang.

Noria acquiesça d'un hochement de tête.

– Vous faites ça pour sauver votre amie, m'a expliqué Gavion. Je vous aurais bien aidé, mais j'ai pas mal de patients aujourd'hui.

Noria baissa légèrement la tête. Elle se sentait honorée par cette proposition.

– Merci beaucoup, dit sincèrement Noria. Mais ne vous inquiétez pas, Siana est une Alchimiste avec beaucoup de talent.

– Je le vois, oui, avoua-t-elle en scrutant les moindres faits et gestes de Siana.

L'Alchimiste tourna légèrement la tête. Elle devait se sentir épiée. Mais rapidement, la Sage détourna le regard pour retourner à ses occupations.

– Bonne chance, finit-elle simplement.

Elle disparut dans le couloir, ses bottes frappant le sol de pierres blanches. Maintenant, ils n'avaient plus qu'à attendre que Siana termine sa mission.

– Je vais retourner à la bibliothèque, leur dit Serah. Vous n'avez plus besoin de moi. Si jamais je peux vous aider, n'hésitez pas à venir me voir.

Un clin d'œil vers Noria la fit sourire. Elle accepta avec plaisir, contente d'avoir une alliée supplémentaire chez les Sages.

– Moi, je vais aller voir le Sage Odiango pour préparer tout ça, avoua Gavion. Il va falloir la jouer fine.

Noria acquiesça d'un hochement de tête et laissa toutes ces personnes aux pouvoirs immenses disparaître. Ils n'étaient maintenant qu'entre eux, à attendre que Serah termine son breuvage. Elle ne savait pas combien de temps cela prendrait et si elle y parviendrait, mais Noria restait confiante. C'était le seul espoir pour Ozia.

Nagrir s'installa dans un coin. Assis sur une chaise, il croisa les jambes et observa l'Alchimiste du fond de la pièce. Noria le rejoignit et s'adossa contre le mur. Allen et Hirelda continuaient de l'aider dans certaines tâches faciles. Personne ne parlait, la concentration était totale. Quelques soigneurs passaient devant la salle, scrutant furtivement l'intérieur pour savoir ce qu'il se passait.

Des contenants de liquides aux couleurs différentes bouillaient, tandis que des odeurs désagréables embaumaient la salle. Siana secouait avec précautions deux liquides en y ajoutant quelques feuilles de la fleur de Dreyimir.

– C'est la première fois que je vois un Alchimiste autant concentré, avoua Nagrir.

– Ah bon ? demanda Noria.

Il fit un bref hochement de tête.

– Nous sommes habitués à faire des élixirs simples et basiques. Pas des choses compliquées qui demandent des heures de préparation. Je n'aurais jamais eu la patience de faire ça, ricana-t-il.

C'en était de même pour Noria. Elle ne se voyait pas faire des mélanges pendant des heures, en suivant une recette de plusieurs pages. C'était bien au-dessus de ses forces. Mais il fallait croire que Siana était douée pour ça. Après deux bonnes heures, elle tendit une fiole à l'eau bleu azur.

– C'est prêt ! dit-elle avec fierté.

Noria la récupéra et observa le liquide. Avec ça, ils allaient disculper Ozia une bonne fois pour toutes. Ils ne leur restaient plus qu'à se rendre jusqu'au palais de justice pour y retrouver les Sages Gavion et Odiango. En espérant que le criminel accepte de boire cette potion sans rechigner...

De retour dans le palais de justice, Gavion les reçut dès leur arrivée à l'entrée. Pas question d'aller plus loin, il leur barra la route et tendit la main.



– Vous avez l'élixir ? demanda-t-il.

Noria fronça les sourcils et recula d'un pas.

– Oui, pourquoi ?

Elle n'avait toujours pas confiance en Gavion. Le Sage gardait bien trop de secrets pour lui. De plus, elle tenait à la main la seule chance pour Ozia d'être libérée d'un crime qu'elle n'avait pas commis. Si elle donnait cette fiole en de mauvaises mains, son amie pouvait se faire exécuter dans les prochains jours.

– Nous allons la mélanger à un cocktail, expliqua-t-il. Vous serez à quelques mètres pendant qu'Odiango piège son subalterne.

Noria observa ses amis, indécise. Hirelda posa les mains sur les hanches, contrariée. Elle grinça des dents, mais son idée semblait la meilleure solution. Même si Odiango ne devait pas lui laisser le choix. Il s'agissait quand même de son bras droit.

– Il va faire ça où ? demanda Noria, curieuse.

Gavion soupira. Le temps comptait, mais il voyait bien le manque de confiance de ces jeunes Titanomanciens.

– Ils ont l'habitude de parler de leur dernière mission au niveau du bar extérieur. S'il lui demande de venir dans un autre endroit plus clôt, il va se douter de quelque chose.

Noria n'avait pas d'autre choix que d'accepter les conditions. Elle hésita encore à lui donner la fiole, mais Gavion fit signe d'accélérer les choses.

– Noria, nous n'avons plus le temps, gronda-t-il.

Pour la première fois, son air devint bien plus sombre.

– Si nous ne piégeons pas son verre tout de suite, tout est foutu !

Suite à cette phrase, Noria lui donna la fiole, non sans une once de culpabilité. Si jamais cela ne marchait pas, où qu'Odiango décidait de ne pas l'utiliser, cela mettait en péril la libération d'Ozia. Gavion se saisit de la fiole et leur fit signe de le suivre.

Au détour de plusieurs couloirs, ils arrivèrent à l'arrière du bâtiment. Une immense piscine d'eau claire s'étendait dans un jardin parfaitement entretenu. D'un autre côté, il était possible de faire du sport en plein air avec l'aide de différentes machines. Un instant de détente pour toutes les personnes qui se battaient contre les criminelles. Avec tout ce qu'ils voyaient, il était normal de leur proposer des activités, même si les prisons ne se trouvaient pas si loin de ce petit paradis.

Gavion leur demanda de se prélasser à l'ombre d'un imposant arbre.

– Restez ici. Vous ne le voyez peut-être pas, mais il y a des gardes dissimulés dans toutes les directions. Il ne peut pas aller plus loin.

Noria resta à l'abri des feuilles de l'immense chêne. Ses amis se préparèrent eux aussi, mais pour éviter tout soupçon, chacun partit d'un côté. Nagrir profita des instruments de sport pour en faire avec quelques gardes qui l'accueillirent avec plaisir. Impossible pour les trois jeunes Titanomanciens de se détourner de la scène.

Aussi curieux que cela semblait être, Ozia était présente avec des gardes. Elle se trouvait à quelques mètres du bar, cachée par plusieurs soldats. Prête à entendre ce que cet assassin avait à dire pour la disculper définitivement.

Un bar couvert de long drap de tissus s'étendait non loin de la piscine. Le Sage Odiango se trouvait là lui aussi, et lorsqu'il reçut la fiole, il hésita un instant. Noria pesta. Elle savait que ce moment de doute allait arriver. Après tout, il s'agissait de la personne la plus digne de

confiance d'Odiango. Mais après des mots échangés avec Gavion, il décida de verser le contenu dans le breuvage.

Après quelque temps d'attente, une personne se présenta au Sage. Le teint basané, impossible de rater Azim qui rentrait de mission. Vêtu de vêtements amples qui virevoltaient avec le vent, il accepta la coupe d'Odiango alors qu'il partait s'asseoir sur la terrasse. Ils burent ensemble tout en discutant. Noria n'entendait rien d'ici, mais Azim ne se doutait de rien, il faisait comme à son habitude.

Une fois qui termina son godet, l'air sombre d'Odiango l'interpella. Noria s'avança de quelques pas, bien trop curieuse d'entendre sa version des faits. Elle se dirigea jusqu'au bar, ses yeux bleus ne quittant pas Azim d'un pouce. Elle s'installa à une table vide, non loin d'eux, quand Odiango posa la question fatidique.

– As-tu assassiné Itaki Azuri, le frère d'Ozia Azuri ? demanda-t-il d'une voix grave et posée. Azim se mit à rire de plus belle.

– Bien sûr ! C'était un ordre, je n'avais pas le choix.

Il se rendit compte de son erreur. À ce moment il scruta son gobelet, conscient de s'être fait avoir par une potion de vérité. Cette fois, il ne pouvait plus s'échapper. Noria se redressa vivement et s'approcha de leur table.

Mais Azim se leva d'un bon et jeta son verre. En colère, il pesta en foudroyant le sage du regard.

– Qu'est-ce que vous m'avez fait boire, enfoiré ?

Son ton venait diamétralement de changer. Les membres tremblants, il observait les alentours à la recherche des soldats qui le surveillaient. Quand son regard croisa celui de Noria, il comprit qu'il était cerné.

– Qui est ton employeur ? gronda Odiango.

Le Sage ne plaisantait plus. Il venait de se lever à son tour et sa carrure impressionnante obligeait Azim à reculer. Il n'avait pas le choix que de répondre à cause de l'élixir. Mais au moment de le faire, une détonation retentit et un projectile lui traversa la tête. Il s'écroula dans un râle alors qu'une gerbe de sang recouvrait le sol.

Noria leva la tête et remarqua le tireur sur un balcon. Un homme d'une quarantaine d'années tenait un long fusil. Ses longs cheveux châtain virevoltaient avec le vent. Quand il vit le regard de Noria vers lui, il rangea son arme dans son dos et sauta de la rambarde. Noria partie à sa poursuite, alors qu'il s'élançait vers la forêt. Le souffle court, Noria pinça les lèvres alors que l'assassin poursuivait sa route.

Impossible de quitter des yeux la tunique rouge qu'il portait. Tout comme le long pantalon noir avec une robe asymétrique rigide qui ne cachait que sa jambe droite. Il courait à toute allure, scrutant de temps en temps sa poursuivante. Il voyait bien qu'il n'avait aucune chance, surtout quand Noria usa de ses ronces pour lui barrer la route. Il tournait dans tous les sens en les évitant, mais il manqua plusieurs fois de trébucher.

Après quelques minutes, il prit un objet accroché à l'une de ses trois ceintures. Il le jeta devant lui, et aussi incroyable que ce soit, un vortex apparut dans un déluge de magie. Identique à celui qu'ils avaient emprunté pour se téléporter dans la région d'Enheleim. Noria brandit la main en avant. Des ronces sortirent de sol, déchiquetant la terre, mais l'inconnu fut assez habile pour sauter sur les parties sans épine, jusqu'à se jeter dans le téléporteur.

Noria n'hésita pas une seule seconde. Elle continue de courir, même si elle entendit les cris de réprobation d'Allen non loin d'elle. Jamais elle ne laisserait l'assassin libre alors qu'Ozia risquait de mourir. Sans réfléchir davantage, Noria se jeta dans le vortex, et brutalement, un voile de lumière l'aveugla.

# Partie 2

## Expériences secrètes

# Chapitre 21

## La carapace de Donas

Quand Noria fut recrachée de ce vortex, elle se trouvait loin au-dessus du sol. Une brusque chaleur s'empara de son être, alors que son corps tombait lourdement vers la ville qui s'étendait en dessous d'elle. Les bâtiments de bois se rapprochaient dangereusement d'elle alors qu'elle continuait sa longue descente.

Noria reprit ses esprits et fit apparaître ses ailes pour atterrir en pleine rue. Elle chancela lorsque ses bottes frappèrent le sol. Elle se rattrapa et scruta les environs, à la recherche du criminel. Des tas de personnes s'affairaient le long de la rue remplie de commerces en tout genre. Vêtus de vêtements légers, mais très colorés, ils observaient l'inconnue d'un œil interrogateur. Noria se pinça les lèvres. Elle était bien loin de chez elle. Les personnes au teint basané murmuraient entre eux. Les enfants la pointèrent du doigt avec curiosité, mais leurs parents les poussaient à s'éloigner.

Plusieurs personnes se posèrent à leur tour. Noria fit volte-face et se retrouva avec Allen, Hirelda et Nagrir. Mais une dernière s'écrasa dans un bâtiment, dont le toit s'écroula dans un fracas. Curieuse, Noria s'élança dans ce petit entrepôt. Lorsqu'elle poussa la porte en bois, elle entendit une femme se plaindre de douleur.

Ozia se leva avec peine, alors qu'elle se frottait le dos.

– Merde... Je n'ai pas d'aile pour voler moi... se plaignit-elle.

Si heureuse de la retrouver, Noria sauta dans ses bras, les larmes aux yeux. Ozia grogna de douleur, mais caressa le dos de son amie.

– Je vais bien, la rassura-t-elle. Tu as réussi à m'innocenter...

Les deux jeunes femmes se regardèrent, les yeux dans les yeux.

– Je ne pouvais pas te laisser comme ça, décréta Noria. Tu m'as sauvé de ma malédiction, c'était la moindre des choses que je pouvais faire. Tu ne pouvais pas être quelqu'un de mauvais.

Ozia sourit.

– Merci d'avoir cru en moi...

Noria l'aida à se relever. Ozia épousseta son uniforme de prisonnière recouvert de poussière.

– Où est-ce qu'on est ? demanda-t-elle en observant la ville.

– Aucune idée, avoua Noria. Il faut que nous explorions les environs. Et...

Elle observa Ozia.

– Il va falloir te trouver des vêtements...

Ozia se regarda elle-même, consciente qu'elle risquait d'attirer l'attention. Surtout avec le numéro qu'elle portait dans le dos, preuve qu'elle était une prisonnière. Allen et Hirelda arrivèrent eux aussi, et comme pour Noria, ils se jetèrent dans ses bras. Ozia câlina ses deux amis, malgré son dos toujours douloureux.

– Je suis tellement contente de te retrouver, avoua Hirelda.

– Moi aussi, compléta Allen.

Ozia pleura de joie de revoir tous ses amis. Elle enfouit sa tête dans leur cou, les remerciant de l'avoir sauvé des griffes d'une fausse justice. Les uns contre les autres, Noria sourit à la vue de ces retrouvailles.

– Je ne voudrais pas gâcher l'ambiance, mais on devrait sortir d'ici avant que des gardes ne rapploquent, grogna Nagrir.

Les Titanomanciens séchèrent leurs larmes avant de se remettre en route. Mais avant ça, Ozia fit un geste de la tête vers le Wolftang.

– C'est qui lui ?

– On va tout te raconter, mais pour l'instant, trouvons des vêtements et un abri.

Une fois dans les rues, les Titanomages se fondirent dans la foule. Même s'ils ne passaient pas inaperçus, ils esquivèrent les gardes arrivés sur place pour voir l'ampleur des dégâts. Le sol en bois grinçait sous leur pas, tandis que des immeubles de deux à trois étages bordaient la rue. Il faisait une chaleur étouffante, si bien que Noria aurait aimé avoir une tenue aussi légère qu'Hirelda.

– Vous dites ça, mais est-ce qu'ils utilisent nos pièces d'or en monnaie ? questionna Nagrir. Il faudrait vérifier.

Les Titanomanciens se séparèrent et se mêlèrent aux commerçants. Noria s'approcha d'un marchand d'amphores. Aucun prix d'affiché, les gens autour d'elle vendaient au plus offrant. Une technique qu'elle ne connaissait pas. Mais quand elle vit les pièces que sortait le vieil homme, cela n'avait rien à voir avec les leurs. Elles brillaient d'un éclat argenté.

Elle remarqua néanmoins une chose intéressante. Une autre personne ne paya pas avec leur monnaie, mais lui proposa d'échanger un objet contre un autre. S'ils acceptaient le troc, peut-être pouvaient-ils donner leurs vêtements en échange ?

Noria retourna auprès de ses amis, et ensemble, ils s'écartèrent de la foule. Ils profitèrent d'un coin d'ombre pour discuter.

– On n'a pas d'argent, soupira Hirelda. Ils utilisent autre chose. Et je ne comprends rien à ce qu'ils disent...

Allen essayait désespérément de faire du vent avec sa main pour se rafraichir. Hirelda suait à grosses gouttes, tandis que Nagrir réfléchissait à un plan, adossé contre le mur.

– J'ai vu une personne faire du troc, expliqua Noria. Peut-être qu'on peut échanger nos vêtements contre des nouveaux ?

Nagrir haussa les épaules. Cela valait le coup d'essayer. Ils reprirent la route et s'arrêtèrent dans une boutique de vêtements. Rien ne ressemblait à ce dont ils avaient l'habitude de porter, mais le tissu très fin leur permettrait de supporter bien mieux la chaleur de cette nouvelle région.

Quand la vendeuse vint vers eux avec un large sourire, elle leur parla dans leur langue étrangère. Noria supposa qu'elle les saluait, mais elle mima qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle disait. La femme saisit tout de suite. Noria lui fit comprendre qu'ils n'avaient pas d'argent, mais qu'ils étaient prêts à lui laisser leur vêtement en échange. D'abord réticente, Hirelda lui proposa de lui donner à contrecœur son briquet. Mais la vendeuse ne voulait toujours pas. Les Titanomanciens avaient beau lui proposer plein de choses, celle-ci n'acceptait que des pièces.

Désespérée, Noria allait ressortir quand un homme d'âge mûr pénétra dans la boutique. Vêtu d'une longue tunique blanche et d'un gilet bleu, il avait un turban sur la tête pour se protéger du soleil. Un cimenterre à la ceinture, il ricana en voyant les Titanomanciens se battre pour acheter des vêtements.

– Elle ne veut pas de vos guenilles, dit-il, amusé par la situation.

Contente d'entendre quelqu'un parler leur langue, Noria s'adressa à l'inconnue.

– Nous n'avons rien d'autre à lui proposer... murmura-t-elle.

L'homme se redressa. Il claqua la langue avant de jeter une bourse pleine à la jeune femme. Les yeux écarquillés, elle fixa le vieil homme avec surprise.

– Mais... Pourquoi ?

Il montra du doigt sa chevelure.

– Vous êtes des Titanomanciens, non ? demanda-t-il. Je vous ai vu arriver par un téléporteur. Vous venez d'Elekya ?

Allen posa une main sur l'épaule de Noria et se mit devant elle, comme pour faire bouclier.

– Comment nous connaissez-vous ? questionna-t-il, l'air sombre.

L'homme tendit les mains pour calmer le jeu.

– Hé ho, on se calme gamin. Je m'appelle Nasam El-Kasim. Je suis un garde du corps pour l'auberge de la Péline bleu. C'est un endroit pour les gens de votre espèce, alors magnez-vous d'acheter de quoi passer inaperçu, que je vous y emmène.

Noria hocha la tête et opta pour un sarouel d'un jaune sable, avec une brassière de la même couleur, dont un voile de tissu très fin tombait jusqu'à ses hanches. Elle se sentait déjà bien plus à l'aise. Hirelda, comme à son habitude, ne semblait avoir rien sur le dos. Un soutien-gorge en tissus recouvrait juste ce qu'il fallait. Elle opta ensuite pour une robe fendue des deux côtés avec juste une culotte en dessous, le tout d'une belle couleur orange. Elle testa le tout en faisant quelques coups dans le vide, pour voir si elle pouvait se battre facilement avec ça.

– C'est parfait ! s'exclama-t-elle.

Allen, quant à lui, récupéra une tunique à carreau blanc et bleu, avec un sarouel comme le vieil homme. Avec deux ceintures, il y plaça ses épées courtes et sa claymore grâce à un harnais de cuir. Ozia faisait le tour, pressée de se débarrasser de sa tenue de prisonnière. Noria essayait de l'aider à choisir, quand Nasam les rejoignit d'un pas nonchalant.

– Hé, la taularde. Tu es encore recherchée par Elekya ?

La question la frappa. Ozia déglutit alors qu'elle regardait sa tenue.

– Non. J'ai été innocenté il y a quelques minutes.

Nasam fronça les sourcils.

– Va falloir m'expliquer ce que tu fous là alors... Vous ne fuyez pas ?

– Emmenez-nous à l'auberge, et on vous racontera ce qui se passe, gronda Noria.

Nasam leva les mains en signe de résignation.

– D'accord, gamine. Allez-y.

Elle n'aimait pas du tout le ton qu'il employait, mais il leur sauvait sûrement la vie. Alors, Ozia accéléra son choix et pour cela, elle choisit la même chose que Noria dans un beau bleu ciel. Nagrir, quant à lui, récupérait des couleurs chaudes comme le rouge et le jaune, pour prendre un chemisier à carreau et un sarouel.

Enfin, Nasam leur confia des turbans blancs pour se protéger du soleil s'ils se retrouvaient en plein désert. Une fois payés, les Titanomanciens suivirent Nasam dans les rues. Le brouhaha

ambient ne s'arrêtait jamais, même quand une poignée de garde vêtu de jaune et armé de cimeterre passait pour patrouiller. Des coups de marteau résonnaient un peu partout. Des travailleurs consolidaient les routes et les bâtiments de bois.

Aucun Titanomancien ne circulait dans la ville. Les habitants avaient tous les cheveux noirs et aucun n'appartenait à un élément d'un Titan. Nasam passa dans des ruelles un peu plus étroites, où l'ombre offrait un peu de fraîcheur. Ce n'était pas pour déplaire à Hirelda, qui ne faisait que de se plaindre des températures étouffantes.

– Tu verras cette nuit, prévint Nasam, il va faire tellement froid que tu préféreras la température de la journée.

Noria fronça les sourcils. Elle rattrapa leur guide et marcha à ses côtés.

– Les nuits sont si froides ? s'étonna-t-elle.

– Ouais gamine. Tu verras, vous allez vous les geler si vous sortez dans la nuit sans être couvert.

– Je m'appelle Noria, pas gamine, gronda-t-elle.

Nasam ricana.

– Désolé ma p'tite dame. Il va falloir que je vous explique où vous avez mis les pieds, sinon vous ne tiendrez pas deux jours.

Même si elle n'aimait pas les expressions de cet homme, elle devait reconnaître qu'elle était contente de l'avoir rencontré. Grâce à lui, ils allaient pouvoir connaître la région plus facilement, et peut-être retrouver le tueur. Noria était déjà curieuse d'en découvrir un peu plus sur la ville où il se trouvait. Il n'y avait pas l'air d'y avoir de pauvreté, et les rues paraissaient sûres, surtout vu le nombre de soldats qui garantissaient la sécurité.

Arrivé dans une petite impasse, le groupe se retrouva face à l'auberge dont le nom figurait sur une pancarte en bois. À l'extérieur, une terrasse offrait de l'ombre aux clients, peu nombreux, qui buaient un verre en discutant. Impossible de comprendre leur conversation avec leur langage inconnu, même quand ils chuchotèrent au passage des Titanomanciens. Une fois à l'intérieur, Noria fut happée par une décoration simple, mais charmante. Pour masquer le bois, des tapisseries aux motifs de toutes formes drapaient les murs. Des fenêtres laissaient passer suffisamment de lumière pour permettre aux clients de voir leur assiette garnie de fruits gorgés d'eau.

Noria reconnue enfin des Titanomanciens. Ils ne se cachaient pas, mais restaient entre eux pour discuter dans un langage familier. À une table, deux personnes d'une trentaine d'années parlaient des Chimères qui se baladaient dans le désert. Sachant cela, Noria comprit ce qu'ils venaient faire dans cette région.

Nasam commanda des breuvages tandis qu'il installa les nouveaux clients dans un coin de la pièce. Assise avec Allen sur une large banquette qui encerclait une petite table, Noria espérait désaltérer sa gorge sèche. Ozia se mit à ses côtés, et les autres prirent les chaises alentour. Une fois servi, Noria se retrouva avec un thé glacé aux feuilles de Mobawa. Une plante aux arômes particulièrement frais et qui poussaient en abondance dans les oasis. Ils furent servis dans de petits verres et une belle théière en verre aux motifs ouvragés. Nasam tendit sa coupe.

– Bienvenue dans la région de Ra-Ossara, les enfants, annonça-t-il avec gaieté.

Même s'ils n'avaient pas le cœur à faire la fête, ils levèrent leur petit bol pour trinquer. Noria but une lampée de ce breuvage bien frais. La note fruitée était assez forte, et cela la



réconforta malgré cette forte chaleur. Nasam reposa brutalement son verre et s'essuya la bouche d'un revers de main.

– Bon, qu'est-ce que vous faites ici ? questionna-t-il.

Noria raconta ce qui venait de se passer et la raison pour laquelle Ozia portait une tenue de prisonnière. Nasam se frotta le menton, attentif, puis se cala dans le fond de son siège.

– Pour retrouver ce voyou, cela peut être aussi simple que compliqué.

Allen, qui avait déjà la tête dans son carnet, le dévisagea d'un air intrigué.

– Pourquoi ça ?

Nasam soupira.

– Vous êtes à Donas ici, il ne peut pas sortir de la ville avant plusieurs jours.

Les Titanomanciens se regardèrent, incrédules. Noria arqua un sourcil, observant Nasam qui s'apprêtait à continuer ses explications.

– La ville de Donas est construite sur la carapace d'une gigantesque tortue, qui traverse les sables du désert d'Orkalar.

La révélation étonna tout le monde. Noria ne sentait même pas les déplacements de la bête. Mais celle-ci devait être absolument gigantesque pour supporter toute une ville et se déplacer dans un immense désert de sable. Nasam attendit que son effet de surprise s'estompe avant de poursuivre.

– Donc il ne peut pas en descendre. Il est forcément caché quelque part. Le problème, c'est que la ville est grande et labyrinthique. Ça va vous prendre du temps de le débusquer.

Les espoirs de Noria volèrent en éclat. Elle pesta et s'affala dans le canapé, sa coupe à la main, et continua de boire le thé glacé.

– De plus, continua-t-il. Donas va bientôt faire une halte à Shalakis. S'il descend sans que vous vous en rendiez compte, c'est fini.

C'était de pire en pire. Noria observa de nouveaux clients arriver pour prendre un verre. Ils dévisagèrent les Titanomanciens avant de quitter le bar avec des boissons fraîches.

– Ils n'aiment pas les Titanomages dans le coin ? demanda Noria, curieuse.

Nasam se retourna pour voir ce dont elle parlait. Les deux hommes quittèrent le bar, non sans murmurer sur la présence de ces personnes. Nasam se remit en face des jeunes gens. Il balaya l'air d'un geste de la main vers les inconnus.

– Ne vous préoccupez pas de ça. En fait, la population de Ra-Ossara n'utilise pas du tout la Titanomagie et ont toujours refusé de laisser Elekya construire un avant-poste ici.

– Ah bon ? s'étonna Ozia. Pourquoi ça ?

Nasam but une gorgée de thé glacé. Noria se demandait bien ce qui poussait la population à refuser l'aide de leur magie.

– Que je vous explique, continua Nasam. Les Ossariens ont toujours vécu entre eux depuis des centaines d'années. Grâce aux mines de Titanites très abondantes, ils ont réussi à en extraire et à le vendre à travers le monde. La région de Ra-Ossara est très riche. Vous ne verrez jamais de pauvre et de mendiant. Donc voir des Titanomanciens, qui ont les moyens d'extraire ce minerai, arriver dans la région, cela risquerait de leur faire perdre ce qui fait leur renommée.

Noria comprenait bien mieux maintenant.

– Comment ça se fait qu'il y ait tant de Titanite ici ? demanda Hirelda, curieuse. Le Titanite est issu de l'essence que laissent trainer les Chimères, c'est difficile à récupérer.

Nasam ricana. Il croisa les jambes et son visage s'illumina. Fier de son pays, il s'apprêtait à tout raconter dans les moindres détails.

– Nous possédons la technologie pour nous protéger de l'essence. C'est d'ailleurs nous qui avons inventé les masques et les brassards pour l'extraire sans danger. De plus, le Titan de l'eau Shivaraneva dort à l'est, ce qui nous laisse des mines de Titanites pleines. Et comme les chimères pullulent dans le désert, nous pouvons nous servir une fois qu'elles sont passées. Donc du Titanite, il y en a à foison !

Noria acquiesça, écoutant son histoire avec attention. Même si cela n'allait pas l'aider à retrouver l'assassin, cela lui permettait d'avoir une idée de la région dans laquelle ils se trouvaient.

– Ce n'est pas dangereux de laisser des Chimères dans le coin ? demanda Ozia. Pour en avoir affronté tous ensemble, elles sont très dangereuses...

Nasam balaya sa remarque d'un geste de la main.

– De temps en temps, nous faisons appel à des Titanomanciens pour limiter leur prolifération, surtout avec Shivaraneva dans la région.

– Mais... coupa Allen. Il faut qu'il y ait infection par l'essence pour se transformer en Chimère ?

Un air sombre traversa le visage de Nasam. Il soupira longuement.

– Pendant la collecte du Titanite, il arrive qu'il y ait des accidents. En plus de ça, les criminels sont jetés dans le désert, près des Chimères.

Sa phrase laissa un blanc s'installer dans la conversation. Tout le monde accusa le coup. Mais cette fois-ci, pas question de s'emmêler. S'il y avait de nombreuses Chimères qui rôdaient dans le désert, Noria n'était pas sûre de pouvoir faire face à autant d'ennemis. Pour l'instant, il leur fallait retrouver cet assassin.

– Bref ! s'exclama Nasam. Pour cette nuit, rester dormir dans vos chambres. Par contre, une chacun...

– Juste trois, répondit Noria. Ça nous ira.

Nasam claqua des doigts.

– Superbe alors !

Ils se levèrent et se rendirent au comptoir pour payer les chambres. Noria termina son verre et s'apprêta à rejoindre leur nouveau coin pour dormir, mais Nagrir l'interpella.

– Noria, J'aurais une proposition à te soumettre, dit-il.

La jeune femme, intriguée, le laissa continuer.

– Je suis habitué à me promener la nuit et sous une température très froide. Je pourrais explorer un peu les environs pour voir si je dénicher des traces de l'assassin.

Noria avait déjà oublié que Nagrir provenait d'une région glaciale. Son idée était plutôt bonne, et lui permettait de laisser un de ses amis partir en reconnaissance. Elle avait juste peur qu'il lui arrive quelque chose, alors qu'il serait livré à lui-même. Elle serra les poings, indécise, mais le regard que lui lançait le Wolftang était sans équivoque. Même si elle n'acceptait pas, il irait quand même en reconnaissance.

– D'accord, accepta-t-elle finalement. Mais, s'il te plait, fais attention à toi.

Il se leva en acquiesçant d'un hochement de tête.

– Je te ferais un rapport demain matin, je te le promets.

Il disparut ensuite à l'extérieur, alors que le soleil disparaissait petit à petit pour draper le ciel d'une lueur orangée. Noria rejoignit sa chambre avec Allen, et se retrouvèrent dans une petite pièce avec un grand lit et quelques meubles pour leur permettre de ranger leurs affaires. Noria ouvrit les volets de sa fenêtre pour scruter la ruelle.

Impossible de voir Nagrir. Il se dissimulait trop bien dans la foule, même si ce travail était parfait pour Kain. Elle soupira en pensant au jeune homme. Elle espérait qu'il allait toujours aussi bien, à gérer l'orphelinat d'Oktarim avec la femme qu'il aimait.

– Tout va bien ?

La voix d'Allen l'interpella. Elle fit volte-face, alors qu'il préparait du bois pour la cheminée de pierre qui trônait sur le mur du fond. Comme les nuits étaient très froides, il se préparait déjà à la supporter. Ils avaient tout le matériel nécessaire dans un petit pot en cuivre, et avec tout ça, il réussit à allumer de belles flammes dansantes.

– Oui, soupira Noria.

Allen sourit. Il savait très bien qu'elle mentait. Sans attendre, il prit Noria dans ses bras avec tendresse et la serra dans ses bras. Elle posa la tête dans son cou et se laissa aller. Les yeux fermés, elle profita de cet instant de douceur pour calmer ses nerfs à vif. Au final, s'ils étaient coincés ici pour longtemps, c'était de sa faute. Elle avait sauté dans le vortex de téléportation avec impulsivité, et elle ne savait même pas comment repartir.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Allen en caressant son dos.

Impossible de lui échapper. Allen savait se montrer insistant quand elle ne se sentait pas bien. De toute façon, ce n'était pas dans ses habitudes de lui dissimuler quelque chose.

– C'est à cause de moi si on est bloqué ici. Si je n'avais pas été si impulsive, et compter sur les Sages, on serait à Elekya en attendant qu'ils le retrouvent.

Allen déposa un baiser sur son front, calmant ses angoisses. Noria l'aimait tellement. Il avait le don de réussir à la rassurer, quoi qu'il arrive.

– Ne t'en fais pas, on va le débusquer et retourner chez nous. Et à mon avis, Gavion doit déjà être sur le coup pour nous retrouver.

Noria opina. Il avait raison. Il fallait qu'elle se concentre sur leur mission et rien d'autre. Avec Hirelda, Ozia et Nagrir à ses côtés, la réussite semblait inévitable. La jeune femme redressa la tête. Elle se noya dans le regard angélique de son bien aimé. Un sourire s'étira sur ses lèvres. Allen passa la main sur sa joue pour l'embrasser tendrement. Tous les troubles de la jeune femme s'évaporèrent en l'espace d'un instant.

– Qu'est-ce que je ferais sans toi ? murmura Noria. Merci d'être toujours à mes côtés.

Allen l'embrassa à nouveau.

– Je serais toujours là pour toi.

Ils restèrent l'un contre l'autre quelques instants. Le feu crépitait dans la cheminée, alors que la nuit envahissait les cieux, amenant avec lui un froid glacial. Ils fermèrent les volets et les fenêtres pour aller se coucher. Une longue journée les attendait demain.

## Chapitre 22

### Conseil d'ennemi

Au petit matin, Noria se réveilla seule dans sa chambre. Elle s'étira de tout son long à travers les draps. Les braises dans la cheminée n'émettaient plus du tout de chaleur. Les rayons du soleil passaient à travers les interstices des volets pour inonder la pièce de sa lumière. Son estomac gronda, signe qu'il était temps qu'elle prenne son petit déjeuner.

Noria se leva et s'habilla rapidement. La journée n'allait pas être de tout repos. La course poursuite contre l'assassin allait commencer, en espérant que Nagrir ait réussi à récolter des informations pour les lancer sur sa trace. Pour l'instant, elle descendit les marches de bois à la hâte, peur d'être la dernière à se lever. Elle n'aimait pas être une épine dans le pied du groupe.

Mais finalement, elle entendit ses amis manger bruyamment, discutant et rigolant tous ensemble. Nasam était même de la partie, alors qu'ils racontaient leur dernière aventure pour sauver Noria. Contente de les voir s'amuser, elle sourit lorsqu'elle vit Ozia plaisanter avec Hirelda et Allen. Le Wolftang était aussi de la partie en attendant que la Titanomancienne se lève. Nagrir racontait l'histoire de son peuple à Nasam, bien trop curieux. Mais pour une fois, il semblait apprécier de discuter avec l'Ossarien. Néanmoins, quand il vit Noria arriver pour manger à son tour, il se raidit, déjà prêt à lui faire son rapport. Mais pour le moment, Noria avait besoin de se sustenter.

Installée aux côtés d'Allen, elle récupéra une assiette avec quelques fruits et les dégusta avec plaisir. Ceux-ci étaient bien plus juteux que ceux qu'ils avaient l'habitude de manger, et leur goût bien plus prononcé. C'était un véritable régal. Elle les dévora les uns après les autres, avec quelques morceaux de pain et un peu de thé glacé fraîchement préparé.

– Bien dormi ? demanda Allen.

Elle acquiesça d'un hochement de tête. Comment aurait-il pu en être autrement ? Entre la cheminée qui crépitait et les bras de son amant, elle s'était retrouvée au paradis pendant toute une nuit.

– Nagrir a des renseignements, lui annonça Ozia. Il attendait que tu te lèves pour te les donner.

– Pourquoi personne ne m'a réveillé ? demanda-t-elle en prenant sa boisson.

Ils se regardèrent, sans répondre à sa question. Finalement, personne n'avait osé venir. Au début, cela la surprenait, mais c'était la première fois qu'ils n'étaient pas pressés par le temps. Ozia était sortie d'affaire, et maintenant, ils avaient jusqu'à l'arrivée de Donas à Shalakis pour retrouver l'assassin.

– Donas n'arrivera que dans trois jours, expliqua Ozia. Cela vous laisse le temps de poursuivre cet individu. Surtout si Nagrir a une bonne piste.

Noria but une lampée de thé puis se tourna vers le Wolftang, tout ouïe. Ce dernier récupéra une carte en tissu qu'il déploya sur la table.

– Voilà la ville de Donas.

Il pointa du doigt le centre.

– Nous sommes arrivés ici, dans l’allée des marchands. J’ai été questionné le voisinage avec Nasam et ils m’ont tous parlé de la personne que l’on recherche. La quarantaine, une tunique rouge qui forme une robe, avec un pantalon noir et de longs cheveux châtain. Tout corrobore avec ce que l’on a vu.

Nagrir semblait vraiment bon quand il s’agissait de retrouver quelqu’un. Elle avait l’impression de revoir Kain en action. Il ne fallait pas oublier que le Wolftang appartenait aux soldats d’Alneim. Entraîné à survivre dans les environnements les plus froids, son flair lui permettait de dénicher des traces qu’un Humain ne pouvait pas sentir.

– J’ai réussi à suivre sa trace jusqu’ici, déclara-t-il.

Son doigt se déplaça vers une grande sphère, à l’arrière de Donas. Nasam croisa les bras et soupira. Son visage s’assombrit.

– La spirale, annonça-t-il à mi-voix.

Nagrir acquiesça.

– De ce que j’ai pu entendre, les habitations sont toutes regroupées là-bas. Elles forment un gigantesque cercle.

– Qu’est-ce qui a de spécial ? demanda Ozia à Nasam.

Il secoua lentement la tête.

– Je me doutais qu’il se planquerait là-bas. Il n’y a rien de spécial, mais disons qu’il est très facile de s’y cacher. Va falloir que vous vous sépariez.

– Pas de problème, annonça Hirelda. On va retrouver cet enfoiré et le faire parler !

Noria se leva, subitement motivée. Tout le monde l’imita, conscient que les recherches allaient commencer. Ils quittèrent l’auberge, et même si l’aube venait seulement de percer les ténèbres, la chaleur qu’elle amenait était déjà lourde. Hirelda s’en plaignait déjà, elle qui n’aimait pas les températures excessives. Nagrir, lui, s’avançait déjà dans la rue.

– Je pars en éclaireur, décréta-t-il avant de disparaître à la hâte.

Pas le temps de lui dire quoi que ce soit. Mais de loin, Noria le vit courir et s’élancer dans les échelles pour rejoindre les toits des bâtiments. Il s’y déplaçait de l’un à l’autre avec une agilité déconcertante. Les Titanomanciens s’engouffrèrent dans la ruelle. La cité se réveillait lentement avec ses rues encore vides. Cela leur facilita la tâche pour arpenter toute la longueur de Donas, jusqu’à se retrouver vers sa queue, là où la spirale les attendait.

Et son architecture validait son appellation. De la rue, la ville s’étendait en forme de spirale au bord de l’animal et au loin, Noria put voir pour la première fois l’immense désert de sable qui s’étendait à l’horizon. Des dunes s’étiraient à l’horizon. Sous un soleil de plomb, personne ne pouvait survivre dans un environnement aussi dangereux. Noria ne s’imaginait pas tomber de Donas et de survivre dans un endroit aussi dangereux.

– Bon... s’exclama Hirelda en s’avançant d’un pas.

La ville tournait en cercle vers son immense queue qui balayait le sable. Noria trouvait ça incroyable de ne pas sentir chaque pas qu’il faisait.

– Je vais avec Ozia de ce côté, annonça Noria. Allen et toi, descendez de ce côté. On se retrouve au centre.

Hirelda fit volte-face et posa les mains sur les hanches.

– Pourquoi ces équipes ? s’étonna-t-elle.

Sa meilleure amie désirait sûrement y aller avec Ozia, mais Noria n'avait pas fait ces équipes au hasard.

– Parce que le premier qui le trouve lance un signal. Ozia balance un éclair dans le ciel, et Allen un bon coup de vent. Ce sera visible pour les deux équipes et Nagrir. Toi et moi, on va avoir dû mal à faire un signal.

– Mais je...

– Allez, allons-y.

Noria emmena Ozia vers la droite, laissant l'homme qu'elle aime et Hirelda derrière. Ensemble, elles marchèrent dans la ville, sur un chemin de bois qui tournait autour du centre. Des gens sortaient des maisons au fil de leur marche. Le quartier se réveillait, et le brouhaha commença à se faire entendre. Impossible de passer inaperçu dans cette région sans Titanomanciens. Chaque autochtone les dévisageait, murmurant des messes basses inaudibles.

– Pourquoi voulais-tu qu'on soit seule ? demanda Ozia du coin de l'œil.

Noria eut un léger sursaut.

– Je suis si facile à lire ? s'amusa-t-elle.

Ozia lui sourit.

– Oh que oui, ricana-t-elle. Alors ?

Noria continuait de scruter les alentours, espérant que la description de l'assassin suffirait à le retrouver. Elle ne se voyait pas interroger tout le monde dans l'espoir de dénicher sa cachette, surtout qu'elle ne parlait pas leur langue. Pourtant, au vu du nombre de maisons, sans compter les petites ruelles qu'ils croisaient, cela leur prendrait un temps fou à tout explorer.

– Je voulais te demander quelque chose à propos de l'affaire de ton frère... Mais... Je ne savais pas si je devais le faire devant tout le monde.

Ozia se rembrunit. Elle laissa échapper un long soupir avant de fermer les yeux et de les rouvrir.

– Vas-y, je t'écoute. Après tout, tu as affronté tant d'épreuves juste pour m'aider. Je ne sais même pas comment te remercier.

Un sourire sincère s'étira à ses lèvres. Elle semblait si heureuse d'avoir quelqu'un capable de tout faire pour elle. Cela n'était sans doute pas arriver depuis que son meilleur ami était décédé.

– Pourquoi ton frère a-t-il été assassiné ?

Ozia pinça les lèvres.

– Honnêtement, j'en ai aucune idée. Il n'a pas voulu me le révéler, il était terrorisé. Quand je l'ai trouvé le lendemain, il était déjà mort...

Les souvenirs douloureux laissèrent couler une larme le long de ses joues. Noria sentit une boule au travers de la gorge. Honteuse d'avoir ravivé cette douleur, elle s'arrêta et posa une main compatissante sur l'épaule d'Ozia. La jeune femme essuya ses larmes, et sans un mot, Noria la prit dans ses bras. La Titanomage de foudre pleura quelques instants.

– Excuse-moi, murmura Noria.

Noria attendit que la jeune femme finisse de pleurer la mort de son frère. Même si les passants les observaient bizarrement, Noria ne pouvait pas la laisser seule face à cette douleur. La pauvre avait perdu deux personnes chères à son cœur.

– Je n’ai pas envie qu’il vous arrive la même chose, avoua Ozia en se redressant. Je tiens trop à vous...

Ses lèvres tremblaient. Sa sincérité brisa le cœur de la Titanomancienne de terre. Noria caressa les joues de son amie et lui sourit. C’était la première fois qu’elle voyait Ozia déverser ses sentiments aussi promptement. Cela devenait beaucoup trop dur pour elle, et quoi de plus normal après tant de morts à pleurer.

– Je te promets qu’il ne nous arrivera rien, lui dit Noria.

Ozia sourit à son tour et essuya ses larmes. Elle posa les mains sur les siennes et hocha la tête.

– Tu as raison, soupira Ozia en reniflant. Allez, viens. On va aller voir dans les ruelles un peu plus sombres et étroites.

Ozia se retourna et s’engagea dans l’une d’elles.

– Chouette ! Une rue obscure où l’on va s’enfoncer... s’amusa Noria en prenant un ton machiavélique.

Ozia pouffa sous les âneries de son amie. Ensemble, elles s’engouffrèrent vers le bord de la carapace de Donas. De petites maisons de bois bordaient un chemin suspendu, alors que le souffle chaud du désert frappait les deux Titanomages. Il y avait tellement d’endroits où cet assassin pouvait se dissimuler qu’il serait difficile de le débusquer.

Elles passèrent sous un porche. Un couple balayait le sable que le vent ramenait. De l’autre côté, des femmes préparaient un petit déjeuner sur la table extérieure, afin de profiter du paysage incroyable des dunes à perte de vue. Noria n’aurait jamais pensé voir un jour une région si reculée du monde. Heureusement qu’avec le temps, les moyens de se déplacer évoluaient et lui permettraient un jour de faire le tour du monde.

Ozia tendit sa main pour l’arrêter dans sa marche.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda Noria en observant les alentours.

Sans répondre, Ozia la tira contre une maison. Noria suivit ses instructions sans rien dire, consciente qu’elle avait vu quelque chose. Elle pencha la tête pour essayer de voir, puis finalement, Ozia tendit le doigt vers un balcon face à eux deux étages au-dessus.

– Regarde, chuchota la Titanomage.

L’inconnu était là. Avec les mêmes vêtements sur le dos, il scrutait l’horizon, ses longs cheveux châtons dans le vent.

– Comment on procède ? demanda Noria. T’appelles les autres ?

Ozia arqua un sourcil.

– Si je lance un éclair, il va l’entendre et va fuir, expliqua-t-elle. On va le contourner.

Sur ces mots, Ozia recula de quelques pas pour monter une échelle. Noria sur ses talons, elles essayaient de faire le moins de bruit possible, même si le bois craquait sous leurs chaussures. Elles contournèrent une maison et se dissimulèrent à l’arrière, là où l’ombre leur profitait. Plaquées contre le mur, elles se trouvaient à quelques mètres de l’assassin, le regard toujours tourné sur l’horizon.

– Comment on s’y prend ? chuchota Noria.

– On devrait...

Mais au moment où Ozia allait répondre, l’homme tourna la tête vers elles. Face à face, ils s’observèrent l’espace d’un instant avant que l’assassin ne comprenne le problème. Il se leva d’un bond et sauta de son perchoir pour atterrir dans la ruelle. Noria pesta et s’empressa de

le poursuivre, quelque soit l'endroit où il allait. Une détonation résonna derrière elle, et d'un simple coup d'œil, elle vit de l'électricité lécher le bras d'Ozia suite à son éclair.

L'inconnu continuait de s'élaner à travers les passants. Les gens se plaignaient d'être bousculés. Noria ne le quittait pas des yeux, alors qu'il tentait de les semer en sautant dans la première maison venue. Il passait de fenêtre en fenêtre, mais les Titanomanciennes le tenaient en chasse, malgré une forte chaleur qui les faisait suer à grosses gouttes.

Il continua de descendre vers la fosse de cette immense spirale. Bientôt, il n'aurait plus les moyens de fuir. Ozia continuait de lancer des éclairs dans le ciel pour guider leurs amis, et l'assassin comprit leur stratagème. Il faisait exprès de bifurquer à chaque couloir. Il renversait des tables et des chaises pour leur barrer la route, mais rien à faire. Noria, d'une concentration maximum, bandait les muscles de ses jambes pour sauter au-dessus des obstacles.

Impossible pour la jeune femme d'user des ronces pour l'arrêter. Elle risquait d'embarquer des innocents avec elle, où même de détruire les structures alentour. Alors la course continuait, et elle tenta de gagner du terrain en usant de sa magie. Comme lui avait appris Gavion, elle pouvait guider sa puissance dans ses jambes pour accélérer, surtout après avoir passé une heure de méditation dans le corps des Titans. Ozia n'arrivait pas à suivre, mais ce n'était pas le problème. Son but était d'attraper cet assassin.

Voyant qu'elle se rapprochait, l'homme sortit un objet de sa ceinture et le lança par terre en faisant une roulade. En forme de cercle métallique, Noria eut à peine le temps de le voir, qu'un éclair en sortit et la décharge électrique parcourut tout son corps. Crispée jusqu'au bout des doigts, elle ne pouvait plus bouger, paralysée par la douleur et la respiration quasiment coupée.

Ozia arriva à son tour pour essayer de sortir Noria du piège, mais contre toute attente, l'électricité se transporta jusqu'à elle alors qu'elle ne touchait pas son amie. Prisonnière aussi, les deux jeunes femmes tentèrent de se sortir de ce guêpier, mais la douleur tendait leur muscle. Noria n'arrivait même pas à parler. Elle fronça les sourcils, une larme perlant le coin de l'œil, alors que l'assassin se rapprochait d'elle.

– Au lieu de me poursuivre, petit conseil, va à Kartar, dit-il à Noria. On s'y retrouvera sans doute.

Puis suite à cette annonce, il disparut. Après quelques minutes, son piège se désamorça et les deux femmes s'écroulèrent à genoux, la respiration saccadée. Les muscles douloureux, Noria reprit doucement son souffle, alors qu'elle pensait encore à ce que venait de lui dire cet homme. Malheureusement, il avait complètement disparu. Impossible de lui demander pourquoi il voulait qu'elle se rende là-bas.

Noria sentit son esprit vaciller. Sa tête tourna. Elle n'avait aucune idée de la technologie qu'il utilisait, mais cela était diablement efficace. Leurs amis arrivèrent les uns après les autres pour leur portée d'assistance. Allen aida Noria à se relever, et Hirelda s'occupa d'Ozia.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? questionna Nagrir, à son arrivée.

Noria avait encore du mal à articuler. Les muscles encore trop raides, elle essayait de reprendre ses esprits. Elle passa la main dans ses cheveux, comme si cela allait aider à diminuer son mal de tête.

– Il nous a envoyé un objet bizarre, grinça Ozia en tapant dans le piège en question. On l'avait, bordel !



Curieuse, Hirelda demanda à Nagrir de soutenir Ozia pendant qu'elle ramassait ce bijou de technologie.

– Il m'a dit de me rendre à Kartar... murmura Noria. C'est quoi ?

Personne ne lui répondit. S'il s'agissait d'une ville dans cette région, il était normal qu'elle n'ait aucune réponse. Le mieux à faire, c'était de demander à Nasam directement. Les Titanomanciens firent demi-tour, malgré la faiblesse des deux jeunes femmes qui peinaient à marcher.

Pendant le chemin du retour, Noria et Ozia récupéraient leurs facultés motrices. Bientôt, elles pouvaient enfin se déplacer sans l'aide de quelqu'un. Hirelda scrutait l'objet inconnu qu'elle avait ramassé sous toutes ses coutures.

– Je n'ai jamais rien vu de tel, avoua-t-elle. C'est dingue !

Comme toujours, les nouvelles inventions l'excitaient comme un enfant devant un cadeau. Elle essayait de le faire marcher, quitte à se faire électriser à son tour. La cité de Donas était maintenant bel et bien réveillée. Le monde affluait dans les ruelles, toujours à discuter dans une langue que Noria ne comprenait pas.

Une fois à l'auberge, les Titanomanciens burent un thé glacé pour se rafraîchir après cette course poursuite en pleine chaleur. La tenancière leur offrit des serviettes pour essuyer la transpiration. Noria n'en pouvait plus, la fatigue commençait déjà à la guetter.

Dans l'après-midi, Nasam leur rendit enfin visite. Il s'installa à leur côté pour entendre leurs dernières aventures. Jusqu'à ce que la question sorte de la bouche de Noria.

– Où se trouve Kartar ?

Sa mine s'assombrit.

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

Noria décela une once de crainte dans sa voix.

– Il m'a dit de m'y rendre. Tu sais ce que c'est ?

Il soupira en croisant les bras.

– Kartar est une ancienne cité de Titanomancien abandonnée. Personne ne sait ce qui s'y passait, l'endroit était protégé et interdit. Vous ne devriez pas y aller.

– Même si j'étais d'accord avec vous, lui dit Ozia, le fait qu'il nous demande d'y aller est curieux. Et ce que vous venez de dire prouve qu'il y a quelque chose là-bas.

Allen, qui notait toute la conversation, leva les yeux vers le groupe.

– Tu penses y trouver quoi ? demanda-t-il à Ozia.

Elle haussa les épaules.

– Aucune idée, mais nous devrions y aller.

Pendant la conversation, Nagrir grignotait des biscuits secs. Des clients allaient et venaient, tandis que dans leur coin, les Titanomanciens essayaient de voir plus clair dans les événements récents.

– Tu sais que c'est un piège ? demanda Hirelda après avoir bu un peu de sa boisson.

– Bien sûr, avoua Ozia. Mais si on veut le capturer, autant y aller.

Nasam émit un long soupir si bruyant que cela arrêta la conversation. Tout le monde le fixait avec étonnement.

– Bon, c'est débile, mais Kartar se trouve à l'est. Dans le désert des roches rouges. Un endroit vraiment dangereux.

– Allons-y ! s'exclama Noria en se levant.

Nasam lui fit signe de s'asseoir et de se calmer.

– Donas est encore plein désert, vous ne survivrez pas une journée, expliqua-t-il. Nous arriverons à Shalakir dans trois jours, cela vous laisse largement le temps de vous préparer au voyage. Je vous promets que ça ne va pas être une partie de plaisir.

Après cette ultime prévention, il se leva pour quitter la pièce. Les Titanomanciens restèrent abasourdis, mais déterminés à se rendre dans cette cité. Noria était sûre d'y trouver quelque chose, mais son instinct lui répétait que cela restait un piège fomenté par cet homme. Qu'attendait-il d'elle pour l'envoyer là-bas ?

– J'aurais une faveur à vous demander, osa Ozia.

Elle fut maintenant le centre d'attention de tout le reste de la table.

– Vous pourriez m'apprendre à méditer comme vous ? J'ai un cran de retard au niveau puissance que j'aimerais combler. Et je n'ai pas d'ailes !

Noria sourit et se leva. Elle lui tendit la main.

– Viens, je vais t'emmener dans le monde des Titans, assura-t-elle.

## Chapitre 23

### *Shalakhir et sa belle oasis*

Pour aider Ozia dans sa quête de pouvoir, Noria et ses amis décidèrent de s'installer à l'abri des regards dans l'une de leurs chambres. Assise en tailleur à même le sol, la Titanomage de foudre fermait les yeux et suivait les explications de ses compagnons. Noria répéta les mots de Serah pour l'aider, ainsi que ses multiples mises en garde concernant la colère des Titans et qu'ils risquaient de venir la bouter hors de leur esprit.

Au début perplexe, Ozia accepta les faits et se lança. Maintenant, cela faisait plusieurs minutes qu'elle restait sans rien dire. Lorsque son tatouage se mit à luire et qu'une brume indigo émana de son corps, Noria sut qu'elle se trouvait dans l'esprit du Titan de la foudre. Maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre que l'heure passe...

\*\*\*

Ozia n'avait jamais rien senti d'aussi étrange. Elle se souvenait du moment où elle avait ponctionné de la magie à son Titan, mais jamais d'entrer complètement dans son esprit. Maintenant qu'elle s'y trouvait, elle flottait dans un immense ciel nuageux où les éclairs tombaient à foison, tout comme la pluie diluvienne. Le tonnerre grondait sans cesse, alors qu'elle se rapprochait d'une terre dévastée.

La jeune femme se laissa léviter jusqu'au sol. Noria l'avait prévenu, mais c'était étrange de voir les lois de la physique ne pas répondre de la même manière que son monde d'origine. Contrairement à ce que lui avait raconté Noria, il n'y avait pas de continent flottant dans un vide sans fin. Néanmoins, elle se retrouvait face à un continent aride infini. Quelques monticules de pierres éparses, des arbres morts, rien ne semblait subsister dans l'esprit de ce Titan.

En tendant les mains en avant, Ozia sentit toute la puissance et la magie qui l'entourait. Pas question de perdre du temps. La première chose qu'elle inventa pour égaliser ses amis, c'était deux belles paires d'ailes en prenant exemple sur les papillons. Elle forma des arrondies gracieux aux extrémités, tout en les colorant d'un beau violet brillant. Cela lui prit quelques heures avant d'enchaîner avec un entraînement.

Elle s'élança à travers ce vide pour frapper de ses éclairs en s'imaginant des cibles. Elle volait à travers ce long monde sans fin, tout en utilisant sa technique « lancéclair » pour s'habituer à l'esprit du Titan. Ensuite, elle fondit dans les cieux et prit soin d'éviter les éclairs qui foudroyaient la plaine. Elle slaloma entre chacun d'entre eux, malgré leurs apparitions hasardeuses et très nombreuses. Ozia avait beau être trempée jusqu'aux os, elle ne ressentait même pas le froid. En fait, elle ne ressentait rien à part la satisfaction de pouvoir voler. Elle augmenta sa vitesse en usant de sa Titanomagie et continua son manège d'esquive jusqu'à retourner au sol, plusieurs heures plus tard.

Maintenant, et grâce aux souvenirs de l'enseignement du Sage Gavion, il était temps d'inventer de nouvelles attaques. Sa première était bonne, mais il lui faudrait d'autres idées pour se sortir de situation plus dangereuse. Il fallait aussi qu'elle surprenne ses ennemis avec des magies visuellement incroyables. Comme l'avait dit Gavion, le maître mot était la créativité.

Alors qu'elle allait commencer, des bruits de sabots résonnèrent à travers l'immense plaine aride. Ozia leva la tête à la recherche de la source de ce bruit qui continuait d'approcher. Mais impossible de savoir d'où cela provenait. Elle se redressa et se mit en garde, en faisant apparaître sa belle faux de Titanite.

Une ombre se rapprocha au loin. Gigantesque. Immense. Titanesque. Ozia leva la tête alors qu'un cavalier chevauchant une licorne mauve à trois têtes s'approchait d'elle. Ses yeux vides brillaient d'un violet intense. Il tenait une hallebarde dans sa main à la peau indigo, et son visage colérique ne lâchait pas Ozia. Elle déglutit difficilement alors que son estomac se noua. Quelques pas en arrière n'était pas suffisant pour mettre de la distance avec cet être, mais comme Noria lui avait dit, il n'avait aucun pouvoir sur elle. Ce n'était qu'un Titan immatériel.

Il s'arrêta non loin d'elle, à portée de sa lance.

– Encore une enfant qui vient voler mon énergie, gronda-t-il d'une voix forte et puissance.

Ozia fronça les sourcils et serra les poings. Hors de question de baisser la tête face au Titan de la foudre.

– Multhovarah ? demanda Ozia d'une petite voix. Le Titan de la foudre ?

Le visage de celui-ci s'assombrit et se crispa.

– Je ne me souviens pas t'avoir autorisé de prononcer mon nom.

La foudre frappa autour de lui, déchirant le sol. Le tonnerre gronda si fort qu'il fit trembler la terre.

– Pourtant je le connais, et je suis là pour devenir plus forte ! cria Ozia, sans montrer la peur qui l'habitait.

Il hésita quelques instants à répondre.

– Je vais t'écraser comme un vermisseau, gronda-t-il.

Ozia sentit son esprit attaqué. Mais comme lui avait appris Gavion, elle s'érigea une barrière autour d'elle et concentra toute sa force pour le repousser. Toute son énergie partie dans sa défense, espérant qu'il abandonne et la laisse continuer de s'entraîner. Elle luttait de toutes ses forces, alors qu'elle ponctionnait de son énergie pour le contenir.

Sans comprendre la raison, il abandonna et détourna le regard.

– Tu es forte, avoua-t-il. Seuls ceux que vous nommez les Sages arrivent à me repousser de la sorte lors de leur premier venu. Lorsque tu reviendras, ton esprit sera affaibli par mes assauts. Ce jour-là, je le briserai en morceau.

La foudre tomba sur le cavalier qui disparut dans une immense gerbe d'étincelle. Fière d'avoir réussi à le repousser, Ozia se mit à l'œuvre pour inventer de nouvelles attaques pendant les jours qu'il lui restait.

\*\*\*

Après une bonne heure, il était temps pour Ozia de réintégrer son corps. Noria l'aida à revenir parmi eux en l'appelant. Inquiète en l'absence de réaction, Noria fut soulagée de la

voir rouvrir les yeux et que son tatouage s'éteigne. Elle était indemne, même si sa respiration était saccadée.

– C'est dingue, souffla-t-elle.

Hirelda lui donna un verre d'eau qu'elle accepta volontiers. Engloutie en quelques secondes, elle se remit de ses émotions en s'installant sur un matelas bien plus confortable que le sol en bois.

– Alors ? demanda Allen. Tu as rencontré ton Titan, toi ?

Ozia arquait un sourcil et lui jeta un regard plein d'intérêt.

– Toi aussi ? demanda-t-elle.

Un silence tomba dans la pièce et les yeux se portèrent sur Noria. Ozia l'observa aussi, curieuse de savoir ce qui s'était passé.

– En fait, j'ai été la seule à le rencontrer, avoua la jeune Titanomage de Terre. Même Hirelda ne l'a pas vu.

Noria fit un signe de tête en sa direction.

– J'ai l'impression que je ne suis plus la seule.

Ozia secoua négativement la tête. Elle semblait troublée, les yeux dans le vague, à repenser à cette rencontre impromptue. Après quelques secondes de silence, Ozia leur raconta son entrevue en décrivant parfaitement le Titan en question. Abasourdis, ils écoutaient la moindre de ses paroles. De son côté, Hirelda jalousait ses deux amis, elle aurait aimé voir le Titan de la terre. Sûrement pour en découdre avec lui.

Après ça, les Titanomanciens passèrent les trois jours suivants à explorer la ville. Ils contemplèrent les immenses dunes du désert, ainsi que l'oasis où se trouvait Shalakis, se rapprocher au rythme des pas de Donas. Noria passa du temps avec Allen, qui l'invita à manger dans un restaurant aux plats succulents, mais très épicés.

Dans un coin de la cité, à l'abri des regards, Ozia proposa à Noria de s'entraîner ensemble sans utiliser de magie. Quoi de mieux qu'un duel entre épée et faux pour voir qui était la plus forte. Noria était déstabilisée par la portée que pouvait avoir cette arme, mais elle se montra être une redoutable adversaire. Grâce à ses heures de travail, Noria et Ozia apprirent de nouvelles façons de bouger.

Le soir de la veille d'arrivée, le groupe mangea ensemble. Nagrir avait essayé de pister cet inconnu pour le retrouver, mais il se tapissait bien trop profondément dans les ténèbres de Donas. Impossible de le localiser. Noria lui proposa de ne plus y penser et de plaisanter un peu avec eux. Il n'avait pas pour habitude de se détendre, lui qui vivait dans une guerre quasi perpétuelle.

Ozia et Nagrir firent plus ample connaissance. N'ayant pas eu le loisir de combattre ensemble, ils échangèrent leurs différentes expériences. Que ce soit de leur passé douloureux, que de leur motivation à aider Noria. C'était toujours elle le dénominateur commun de cette histoire. Elle se trouvait chanceuse de les avoir à ses côtés, et bien contente de voir Ozia sourire enfin. Elle trinqua avec Nagrir, et Noria appréciait de les voir s'entendre aussi bien.

Le repas se passait à merveille avec une entente à son paroxysme entre les jeunes gens. Même lorsqu'ils parlaient plus sérieusement de la corruption, tout le monde allait de son opinion malgré quelques désaccords. Noria n'aurait jamais cru appartenir à un groupe aussi soudé. Elle trouvait ça presque triste que Kain ne soit pas à table avec eux. Elle l'imaginait facilement en train de manger et de gronder Hirelda pour ses tenues toujours provocantes.

Allen passa la main dans son dos pour la ramener dans la réalité.

– Tout va bien ? demanda-t-il d'un air inquiet.

Noria ricana. Toujours aussi protecteur et à l'affût du moindre mal qu'elle pouvait avoir.

– Oui, ne t'en fais pas. J'étais juste un peu mélancolique en pensant à Kain.

Ne le connaissant pas, Nagrir posa des questions sur ce jeune Titanomancien. En entendant ses exploits malgré sa première reconversion en voleur, il leva son verre pour boire en son honneur. Finalement, le Wolftang le respectait déjà rien qu'en racontant toute sa bravoure.

Après ce dîner, les Titanomanciens regagnèrent leur chambre, alors que Donas se rapprochait de Shalakir. Noria se colla contre le corps chaud d'Allen, alors que la fraîcheur de la nuit venait remplacer la chaleur de la journée. La cheminée crépitait dans la pièce, tandis que sa flamme dansante jouait avec les ombres du jeune couple. Cet instant de paix offrit à Noria un instant où elle put embrasser son compagnon sans que personne ne puisse la déranger. Allen n'était pas en reste non plus. Il prenait les devants jusqu'à faire l'amour avec elle, tout en lui avouant que son cœur ne brûlait que pour elle. Qu'il était prêt à tous les sacrifices pour la protéger et la rendre heureuse. Noria ne put retenir ses pulsions et céda complètement aux flots de sentiments qui la submergeait.

Lorsqu'ils eurent terminé, Noria s'endormit dans les bras de l'homme qu'elle aimait.

\*\*\*

C'était enfin le jour J. Donas se rapprochait de Shalakir. La tortue gigantesque s'arrêta aux abords de la jungle dans laquelle la ville s'étendait. Un énorme pont-levis de bois fut abaissé sur la droite de la carapace. Une grande place permettait à la population de se préparer à la descente. Une machinerie combinant le cuivre, le bois et la pierre, faite de plusieurs poulies et de rouage, ainsi que d'épaisses cordes qui faisaient un bruit de frottement, s'activait de façon à faire descendre l'immense passerelle. Elle termina sa course sur la terre ferme dans un fracas, soulevant un peu de sable dans les airs.

Noria et ses amis profitèrent du flot de voyageurs pour s'avancer vers cette nouvelle cité. Un brouhaha s'élevait alors que plusieurs dizaines de personnes descendaient en faisant attention de ne pas tomber. Des enfants couraient en hurlant leur joie, apparemment presser de revoir leur famille. Plus loin, un couple de vieillards parlait de passer leurs dernières années dans cette fabuleuse cité.

Et quoi de mieux que de la voir pour illustrer leur propos. Construite autour d'un immense lac à l'eau d'une belle couleur cristallin, une ville s'étendait vers une falaise. Creusé dans celle-ci, un palais s'élevait pour dominer toute cette cité incroyable. D'épais palmiers offraient de l'ombre à tous les résidents, alors que Noria et ses amis approchaient des premières maisons : de somptueuses demeures aux pierres blanches. L'étage disposait d'une belle terrasse et terminait par un toit carré.

Le chemin de terre longeait le lac. Les habitants que croisaient Noria semblaient tous aussi heureux les uns que les autres. La propreté de leurs habits et leur visage radieux prouvait tout le soin qu'apportait le gouvernement à sa population. Personne ne semblait se plaindre de leur condition, malgré leur vie difficile dans un désert de sable.

Grâce à l'oasis, un léger vent aidait la population à supporter la chaleur. Les grandes feuilles des palmiers étaient chahutées par les courants d'air. La ville était très calme, comparée à toutes les autres qu'ils avaient visitées. En même temps, cela aurait été étonnant de voir de nombreuses personnes déambuler dans les rues avec une chaleur aussi étouffante.

En se dirigeant vers les falaises, le groupe de Noria arriva sur une grande place carrelée, aux ouvrages orientaux magnifiques. Le palais donnait l'impression de dominer, non seulement la ville, mais aussi tout le reste de la région.

– C'est incroyable, siffla Hirelda.

Elle observa cette merveille, la main en visière pour se protéger de la lumière aveuglante.

– J'aimerais bien voir à quoi ressemble l'intérieur, avoua Ozia. Vu d'ici, il a l'air déjà grand, mais s'il s'enfonce dans la montagne, ce doit être vraiment impressionnant.

Combien de temps les ouvriers avaient-ils mis pour construire une telle merveille ? Leur travail offrait à Shalagir un monument incontournable.

– Il y a un problème, annonça Nagrir en prenant place devant les filles.

Noria se concentra de nouveau sur les alentours. En restant les yeux fixés sur le palais, ils n'avaient pas remarqué les soldats en vêtements amples les encercler. Le visage couvert d'un drap blanc, et tous vêtus de sarouel d'un vert kaki, ils cernèrent le groupe, leurs mains sur le pommeau de leurs lames recourbées. Ils n'étaient pas forcément menaçants, mais ils ne leur offraient aucune échappatoire. Un autre homme à la barbe bien taillée s'approcha de Nagrir.

– Je vous présente mes excuses pour cet accueil, dit-il en posant la main sur le cœur et en baissant lentement la tête. Je me nomme Yasa Okteba, je suis le chef de la sécurité de notre éminence, le sultan Niju Al-Eldin. Il a eu vent de votre arrivée et aimerait s'entretenir avec vous.

Noria et ses amis s'observèrent, indécis. Ils pouvaient répondre défavorablement à l'invitation, mais la présence des soldats minimisait cette option. Noria était bien tentée, mais peut-être serait-ce l'opportunité d'avoir des précisions sur l'emplacement de Kartar. Et elle ne fut pas la seule à y songer, au vu de la réponse que donna Ozia en prenant la direction du palais.

– Allons-y, décréta la Titanomancienne de foudre. Cela nous permettra d'avoir une idée d'où on a mis les pieds. Et on pourra lui demander où se trouve la cité de Kartar.

– Tu as raison ! s'exclama Hirelda. Allons-y, en plus on a une superbe escorte.

Nagrir soupira en emboitant leur pas. Noria ricana, alors que le jeune Wolftang se pencha vers elle.

– Elles sont souvent comme ça ?

– Comment ? demanda Noria avec un sourire.

– Inconscientes ?

Elle secoua lentement la tête.

– Hirelda, toujours. Mais Ozia est bien plus réfléchi que ça. Même si on a des soldats autour de nous, je ne ressens pas d'animosité de leur part.

Nagrir soupira.

– Moi non plus, mais nous devrions rester prudent. Nous sommes très loin de chez nous.

Noria acquiesça. Elle était contente d'avoir quelqu'un comme Nagrir pour les ramener à la réalité. Sa présence lui rappelait souvent celle de Kain. Toujours là pour discuter les plans de leur groupe afin de leur faire comprendre leurs erreurs. Grâce à ça, Noria avait pris à tempérer ses impulsions et à réfléchir avant d'agir.

Lorsqu'ils passèrent les portes du palais, Noria sentit un courant d'air frais. Rien à voir avec l'extérieur. Le hall entier était creusé dans la roche, mais les parois étaient peintes avec de belles couleurs chaudes prenant la forme de sublimes arabesques. Les personnes présentes étaient vêtus un peu plus chaudement, et surtout plus richement. Ils portaient des bijoux dorés, avec du maquillage mettant en valeur leur beauté.

De nouvelles doubles portes menaient à une grande pièce où se trouvait un trône de coussins de couleurs. Au milieu, allongé, un enfant de quinze se laissait souffler de l'air par de grands éventails. Il portait un turban d'un vert impérial avec un bijou en forme de triangle. Noria remarqua le même symbole en or sur le mur derrière lui.

– Cela représente quoi ? demanda Hirelda à haute voix.

– Vous ne savez pas ça ? Messires les Titanomanciens, railla ce même enfant.

Hirelda fronça les sourcils. Mécontente de se voir parler comme un enfant, elle fit des pas rapides pour lui donner une correction. Des soldats apparurent de derrière les piliers qui encerclaient la pièce. Ils lui intimèrent de ne pas approcher, et celle-ci recula en marmonnant quelque chose d'inaudible.

Le garçon se redressa et croisa les jambes. Il portait un long vêtement de tissus rouge avec des triangles dorés. Il passa la main dans ses courts cheveux noirs, et observa ses invités de son regard impérieux.

– Le triangle représente les trois grandes villes de Ra-Ossara. Shalakis, que voici. Kaal'thar, plus à l'ouest, et enfin, Al-Ayin, la cité aux bords du canyon de la griffe.

Ces informations étaient certes intéressantes, mais Noria aurait aimé comprendre ce qu'elle faisait ici.

– Ô Sultan Niju Al-Eldin, nous vous ramenons les Titanomanciens récemment arrivés en ville, lui dit le soldat.

– Ils n'ont pas l'air si fort que Nasam l'a rapporté.

Noria fulminait intérieurement. Cet homme les avait aidés et pourtant, il avait osé les vendre au Sultan dès leur arrivée ? Ou bien par message ? Tout cela n'aurait pas été si vite sans un moyen de communication sur Donas. Elle soupira, alors que Niju prenait un air amusé.

– Allons, ne soyez pas contrarié, prévint le sultan. Nasam ne vous a pas « vendu » comme vous pouvez le penser. Il m'a conseillé de faire appel à vous pour nous venir en aide.

– Ah ? Parce que vous avez besoin de Titanomanciens ignorant pour ça ? demanda Hirelda d'un ton cinglant en croisant les bras.

Le Sultan n'appréciait guère. Mais au lieu de demander à sa garde de la faire taire, il posa les mains derrière la tête, s'adossant contre un coussin.

– Vous pouvez ne rien avoir dans le crâne, mais être juste capable d'utiliser vos pouvoirs correctement.

Hirelda grogna. Noria avait l'impression qu'elle allait exploser. Les joues rouges, elle s'empêchait de s'élancer sur lui pour lui coller son poing dans la figure. Pour une fois, elle avait devant elle quelqu'un avec une répartie plus grande que la sienne.

– Que voulez-vous ? demanda Ozia. Nous ne sommes pas venus ici pour vous importuner. Le Sultan se leva d'un saut. Il montra Ozia du doigt.

– Enfin quelqu'un d'intelligent. Pour tout vous dire, vous n'êtes absolument pas obligé de répondre à ma requête. Je ne suis pas un tyran. Mais j'ai quelque chose à vous proposer.



Un silence répondit à sa phrase. Heureux de voir qu'il avait toute l'intention de la salle, il croisa les bras pour expliquer les faits.

– Aidez-moi à chasser une Chimère et je vous donne les coordonnées exactes de la cité de Kartar.

Noria accusa la nouvelle trahison de Nasam. Il avait osé révéler leur destination. Finalement, personne ne méritait leur confiance dans cette partie du monde. Tant pis, car au final, ce n'était pas une si mauvaise chose. Noria consulta ses amis du regard, et ils semblaient tous de son avis.

– Qu'est-ce qui se passe avec la Chimère ? demanda Noria.

– Eh bien, elle rôde dans les mines de Titanite. D'habitude, nous avons le matériel pour les combattre, mais celle-ci est bien trop puissante. Nous avons...

Niju soupira.

– ... Besoin des Titanomanciens.

Pour une région qui avait pris le soin de s'en débarrasser, Noria le trouvait courageux de mettre son égo de côté pour leur quémander de l'aide.

– En échange, je vous donne les coordonnées exactes de Kartar. Même en volant, vous aurez dû mal à la trouver. Il y a beaucoup de tornades de sables et de créatures dangereuses.

– On accepte, répondit Noria directement sous la surprise de ses amis. Nous avons besoin de cette piste. Où se trouve la mine ?

Niju s'apprêtait à montrer sa joie, mais il se retint.

– Dans la ville d'Al-Ayin, au sud. Dans le canyon de la griffe se trouve un important gisement de Titanite grâce à la proximité de Shivaraneva. Mais une chimère de forte puissance est apparue alors que le gisement s'agrandit.

– Il va falloir reprendre Donas pour y aller ? demanda Allen.

– C'est un moyen, mais il y aura cinq jours de voyage. Je peux vous proposer une alternative. Nous avons mis en route un réseau dans la montagne pour transporter le minerai. C'est bien plus rapide. Bon... Vous allez juste être secoué...

Noria sentit son sang se glacer dans ses veines quand le Sultan sourit suite à son explication. Mais ce n'était plus le moment d'argument. Il leur proposa de le suivre pour découvrir ce nouveau moyen de transport, afin de rejoindre la ville le plus rapidement possible.

# Chapitre 24

## Al-Ayin

– On va monter dans ces machins ? s'étonna Hirelda.

Les machins qu'elle montrait nonchalamment de la main étaient des wagons propulsés sur des rails. Un ingénieur leur expliquait que des moteurs à essence les projetaient à une très grande vitesse, raison pour laquelle aucun humain ne les empruntait. À la place, ils les chargeaient de Titanite pour aller d'Al-Ayin à Shalakir en l'espace d'à peine une heure.

– C'est tout à fait ça, s'amusa le Sultan Niju. Avec vos pouvoirs de Titanomanciens, vous devriez pouvoir vous protéger de l'accélération. Non ?

Son regard moqueur énervait davantage Hirelda. Noria croisa les bras, essayant de jauger si ce n'était pas trop dangereux. Ils se trouvaient tous dans une caverne où un air frais circulait. Les rails partaient dans une galerie, mais impossible d'y voir quoi que ce soit. Aucune lumière ne perçait les ténèbres hormis dans cette cavité. C'était à cet endroit précis que les ouvriers déchargeaient les tonnes de Titanite envoyées. Mais comme l'avait raconté le Sultan, cela n'arrivait plus, et les travailleurs attendaient assis sur des caisses.

– Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ? demanda le contremaître.

Le Sultan déverrouilla la porte d'un wagon et la coulissa dans un roulement mécanique. Noria comprenait pourquoi l'idée était dangereuse. L'intérieur ne prévoyait aucun aménagement pour y loger des êtres humains. C'était un grand espace vide, avec quelques lumières à essences sur les côtés pour offrir un minimum de visibilité aux travailleurs. Aucun siège ni ceinture. Quoi de mieux pour être propulsé contre des parois de métal ?

– Vous pouvez y aller avec Donas, proposa Niju. Il partira demain pour cinq jours, le temps que vous fassiez votre mission, et le retour...

Il comptait sur ses doigts, un par un, pour bien montrer qu'ils allaient mettre un temps fou à faire l'allée retour. Hirelda fulminait de son côté, alors que Noria soupira en secouant légèrement la tête. Elle devait avouer que le petit Sultan l'énervait elle aussi. Il savait très bien qu'ils ne voulaient pas perdre de temps.

– C'est bon, on va le prendre ton wagon ! s'énerva Hirelda. Tu vas voir comment on va survivre à ton truc !

Niju croisa les bras, satisfait du petit effet qu'il venait d'avoir sur le groupe. Ils entrèrent tous à l'intérieur, et lorsque Niju referma avec son sourire narquois, ils se regroupèrent au centre.

– Quelqu'un à une idée ? demanda Nagrir. Je ne suis pas sûr que mes pouvoirs servent à grand-chose.

Il n'y avait qu'une personne qui pouvait protéger tout le monde. Noria se concentra un instant, alors que les lumières s'éteignirent brutalement. Seule son aura d'un beau vert émanait de son corps qui resplendissait dans les ténèbres. Elle fit apparaître des lianes tout autour d'eux. Elles s'enroulèrent pour former une belle sphère, et elle prit le soin d'agripper

leur membre, puis de se fixer aux parois du wagon. De cette façon, rien ne pourrait les faire bouger.

– Tu vas tenir le coup ? demanda Allen.

– Ne t'en fais pas, ça ira.

Quelqu'un toqua à la porte.

– Ça va partir, annonça Niju.

– Vas-y, vous pouvez y aller ! cria Hirelda à travers les racines.

En quelques secondes, les Titanomanciens sentirent le wagon bouger lentement. Puis d'un seul coup, Noria entendit un vrombissement sourd et une brutale accélération les secoua. Cette fois, elle dut utiliser beaucoup de sa magie pour compenser l'énergie cinétique surpuissante.

– Tout va bien, Noria ? demanda Ozia.

Elle acquiesça d'un hochement de tête, même si elle s'en mordait les lèvres. La vitesse de ce wagon dépassait l'entendement. Elle comprenait pourquoi personne ne l'utilisait pour se déplacer. Leur invention se rapprochait du train, mais sa vitesse l'empêchait de transporter autre chose que des marchandises.

En une heure, Noria sentit une décélération brutale. Encore une fois, sa magie fut mise à mal pour empêcher ses amis de s'écraser contre le mur. Lorsque tout s'arrêta complètement et que les moteurs s'éteignirent, les lumières s'allumèrent. Noria lâcha enfin prise et retira ses lianes, le souffle court. La porte s'ouvrit devant des ouvriers éberlués. Ils s'observèrent, curieux de connaître la raison de présence des Titanomanciens.

Ils sortirent de la pièce, jusqu'à ce que le chef de ce nouvel entrepôt creusé dans la roche s'approcha d'eux.

– Mais... Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

– Je m'appelle Noria, expliqua la jeune femme. Nous sommes envoyés par le Sultan pour résoudre un problème de Chimère, apparemment.

Ses yeux s'écarquillèrent. Il savait très bien de quoi parlait la Titanomancienne. Il les aida à sortir du wagon, puis ils traversèrent une caverne vide. Ils remontèrent sur une plateforme aidée de cordes et de roue crantée.

Une fois en haut, ils se retrouvèrent dans un nouvel entrepôt dont ils sortirent rapidement. Et ils découvrirent Al-Ayin. La ville s'étalait le long du canyon de la griffe. Il formait une patte d'animal et s'étendait vers le sud-ouest. Noria s'approcha du bord pour scruter les environs. De l'autre côté se trouvait le repos de Shivaraneva. Des montagnes de neiges et de glaces éternelles s'élevaient dans les cieux, tandis qu'un pont de pierre, gardé par une garnison de soldat et d'engins de siège, reliait les deux côtés.

Une magnifique cascade tombait dans le canyon. En se retournant, Noria se retrouva face à l'immense ville : un enchevêtrement de petites rues et de maisons semblables à celle de Shalakir. Un palais s'étendait en son centre avec ses toits arrondis. Elle aurait aimé faire un tour pour découvrir la cité, mais le contremaître guidait déjà ses amis vers le pont. Dehors, à l'abri d'un grand drap en tissus, des ouvriers attendaient près d'un bâtiment en forme de L. Ils semblaient s'ennuyer, mais tout aussi affolés en regardant de l'autre côté du pont. Une fois là-bas, les Titanomanciens s'arrêtèrent.

– Voici des Titanomages, présenta le contremaître. Niju les a envoyés pour nous aider avec notre problème de Chimère.

Les employés se relevèrent, soudain très intéressés. Tout le monde leur demanda si c'était vrai, avec de larges sourires. Ils attendaient qu'ils fassent des miracles, mais Noria ne savait même pas de quel genre de créature il s'agissait. Elle se faisait gentiment bousculer par les ouvriers, qui espéraient entendre une réponse positive de leur part.

– Ça suffit ! s'énerva Hirelda.

Ce fut le silence. Les ouvriers s'écartèrent à l'ordre du contremaître.

– Pouvez-vous nous décrire la Chimère, demanda Allen. On aimerait savoir contre quoi nous allons nous battre.

Ce fut au tour des soldats de venir à leur rencontre. Vêtu de la même façon que la population de Shalakir, un de leur responsable s'approcha du jeune homme avec trois autres personnes. Les cheveux longs et noirs brossés en arrière, une mèche tombait sur son visage marqué par l'âge et les combats.

– Vous êtes bien jeune ! s'exclama-t-il.

Noria croisa les bras.

– Nous n'en sommes pas à notre première Chimère, railla-t-elle. Et ce n'est pas tout. Nous avons affronté des démons corrompus. Alors, cela vous suffit ? Pouvons-nous en venir à notre affaire ?

Le soldat arqua un sourcil, suspicieux. Il se tourna vers ses soldats. Ils marmonnaient entre eux, perplexes.

– Pourquoi pas... Je suis Azim Adair. Il y a quelque temps, une puissante Chimère est apparue dans le repos de Shivaraneva. Depuis, nous ne pouvons plus extraire du minerai de Titanite. On a bien essayé de la déloger, mais cette chimère est bien plus forte que toutes celles que l'on a combattues.

Noria était impressionnée d'entendre que des Humains chassaient les Chimères sans leur aide.

– Elle a pris la forme d'une grosse bête volante. On dirait un immense lézard, mais ses écailles de glace sont impénétrables. De plus, elle souffle un air glacial qui gèle absolument tout. Nos catapultes de feu n'ont rien pu faire contre ça. Vous...

Il observa les jeunes gens.

– ... Vous n'avez même pas un Titanomage de feu parmi vous ?

Noria aurait bien aimé, mais ce n'était pas le cas. Ils allaient devoir se débrouiller sans.

– Pas la peine, ricana Hirelda. Bon, elle est où cette chimère ?

Le chef de l'escouade semblait de plus en plus perplexé.

– Vous êtes sûrs de vous ? Je n'ai pas envie de ramasser vos cadavres...

– Mais oui ! Alors ?

Le chef grogna en secouant la tête. Il invita les Titanomanciens à le suivre. Ils emboîtèrent son pas rapide. Il se rendit sur le pont et s'arrêta en plein milieu. Il y avait un camp avec des tentes et des boucliers pourvus de piques pour empêcher quiconque de passer.

– Nous avons régulièrement des Skaars qui tentent de passer, expliqua le chef. Mais grâce à nos défenses, nous arrivons à les repousser. Malheureusement, la puissance du Titan s'étend et la glace commence à envahir le pont. Nous essayons de la faire fondre, mais j'ai l'impression que la Chimère parvient à étendre la magie de Shivaraneva.

C'était fort possible, surtout si celle-ci possédait une puissance monstrueuse. Noria avait déjà assisté à ce genre d'effet, notamment dans le sud de la région d'Argos, là où dormait Tarkakagorth, le Titan de la Terre.

– Ça arrive, expliqua Hirelda. Notre village est près de Tarkakagorth. Nous avons déjà été obligés de repousser une Chimère de forte puissance.

Dans le camp, les soldats affaiblis par les batailles mangeaient et buvaient. Leur regard se porta sur le petit groupe de Titanomancien. Il semblait bien trop jeune pour les aider dans cette tâche, mais la discussion commençait à les rassurer.

– Mais on doit avouer que sans Titanomancien de feu, nous aurons plus de difficulté, avoua Ozia.

– Tu préfères rester là ? demanda Hirelda.

Ozia soupira.

– Ce n'est pas ce que je dis ! Mais il nous faut un plan. Et l'endroit précis de son apparition. Le chef d'escouade claqua des doigts à l'intention de l'un de ses hommes.

– Ramène la carte.

Ce dernier s'exécuta. Il déposa le morceau de tissu sur une table de fortune. Azim montra le pont du doigt.

– Nous sommes ici. D'habitude, nous allons jusque-là pour miner le Titanite, expliqua-t-il, en s'engouffrant au plus profond du repos de Shivaraneva. Mais avec la Chimère, nous avons reculé un peu. Avec son armée de Skaar de glace et parfois d'autres Chimères, elle nous a complètement repoussé.

Cela allait leur donner beaucoup de fil à retordre. Noria pensait affronter qu'un monstre, pas plusieurs. Cela pourrait poser un problème. Son inquiétude se lut sur son visage, mais Allen posa une main compatissante sur son épaule.

– Ne t'en fais pas, nous arrivons toujours à les mettre au tapis !

Il semblait sûr de lui. Cela faisait plaisir de le voir aussi motivé.

– De toute manière, nos escouades vous aideront dans ce combat. On ne va pas vous laisser affronter cette chose seule.

Hirelda fit la moue.

– Je n'aime pas trop avoir du monde autour de moi, expliqua-t-elle. Je préférerais qu'on reste entre nous. Je ne pourrais pas affronter ce danger et vous protéger.

Azim fronça les sourcils. Il scruta la jeune femme de haut.

– Je te signale que nous les combattons depuis des siècles. Ne viens pas nous prendre de haut avec ta magie !

Hirelda régurgita difficilement. C'est Allen qui les sépara, alors que Noria s'inquiéta de devoir emmener une escouade de soldat à protéger.

– Bon, très bien, renonça Hirelda en écartant les bras. Venez avec nous.

Azim parut plus satisfait. Il ordonna à ses soldats de se préparer au combat. Ils se relevèrent tous d'un bond énergique, récupérèrent leurs épées recourbées, des arcs et leurs flèches. Ils préparèrent des armes de sièges avec des sauts d'huile bien chaude et de quoi les allumer. Noria fut impressionnée par le temps réduit à laquelle ils étaient déjà parés au combat.

Azim arriva près du groupe. Le visage couvert d'un masque à essence, il en proposa plusieurs au groupe.

– Mettez ça, il y a beaucoup d'essence dans la région.

– Vous êtes sûr que cela suffira ? demanda Ozia. Après tout, l'essence des Titans est bien plus puissante.

Azim montra les deux cartouches qui se trouvaient de part et d'autre du masque.

– Ces capsules absorbent toutes les particules dans l'air, et surtout l'essence. Elles vous protégeront de l'essence du Titan.

– C'est dingue, avoua Allen. Je n'avais jamais vu une technologie pareille.

– Vous croyiez qu'Elekyra en possède aussi ? demanda Noria.

– Sûrement. Mais je suis surprise d'en voir ici, avoua Ozia.

Azim haussa les épaules.

– Nous avons eu le temps de les préparer. Après tout, nous en avons besoin pour extraire le Titanite sans danger. Sans ça, nous nous transformerons en Chimère à notre tour.

Le peuple de Ra-Ossara s'était merveilleusement bien adapté à la magie Titanique. Elle ne l'utilisait certes pas, mais il savait se protéger de ces effets dévastateurs. Grâce à ça, le groupe de Titanomancien ouvrit la marche pour emmener leur escadron dans le repos de Shivaraneva, là où la Chimère empêchait les ouvriers de travailler.



# Chapitre 25

## Le repos de Shivaraneva

Ne s'attendant pas à ce que les températures deviennent si froides, Noria regrettait de ne pas avoir prévu de vêtements plus chauds. Le groupe marchait sur un sable gelé par le pouvoir du Titan de l'eau. Des craquements survenaient au rythme de leur pas. Des pics de glace s'élevaient dans cette région désertique, alors que des ponts de givre les reliaient de façon aléatoire, offrant un paysage féérique à cet endroit. Des fleurs de glace poussaient, leur pétale d'un bleu azur brillait à la lueur du soleil. Mais celui-ci n'était pas suffisamment puissant pour faire fondre la glace.

Une brume céruléenne envahissait les airs. Avec elle, des particules de lumière bleues flottaient partout autour du groupe. L'essence de l'eau. Heureusement que tout le monde portait son fameux masque à essence. Sans ça, tout être humain aurait succombé rapidement face à ce poison, pour se transformer ensuite en une chimère horrible.

Azim avait pris la tête pour guider les troupes. Derrière, les soldats avançaient avec deux catapultes et des chariots de matériels. Tous aux aguets, ils observaient les alentours en attente d'un adversaire. Noria ne savait pas à quoi elle avait affaire, hormis avec la description d'Azim, mais les lieux pouvaient receler de Skaar.

– Faites bien attention à vous, prévint Azim. Nous nous sommes faits régulièrement attaquer par des créatures de glace dans les environs. Ils peuvent nous surprendre depuis les hauteurs.

Comme Noria l'avait parié. Finalement, elle avait beau être une jeune Titanomancienne, son expérience prouvait qu'elle avait sa place dans cette escouade.

– Nous avons l'habitude, lui répondit Noria la tête haute.

– Ouai ! surenchérit Hirelda. N'ayez craint, avec nous, vous ne risquer absolument rien.

Azim ne prit pas la peine de se retourner. Au lieu de ça, ils continuèrent leur chemin alors qu'ils grimpaient une colline. C'était étrange de sentir l'air frais, tout comme les rayons brûlant du soleil. Néanmoins, Noria ne voulait pas s'éterniser. D'ici la nuit, la température allait chuter rapidement et les geler sur place.

– Derrière la colline, nous arriverons dans le premier vallon, indiqua-t-il.

– J'ai hâte de voir ça ! s'enquit Allen, son carnet à la main.

Le pauvre garçon ne pouvait pas s'empêcher de gribouiller des croquis des paysages. D'un côté, Noria trouvait cela impressionnant de voir la vitesse à laquelle il pouvait dessiner. Le tout en restant concentré sur les alentours pour éviter de se faire déborder. Ce jeune homme possédait beaucoup de qualités, et elle l'aimait pour ça.

Comme prévu, lorsqu'ils passèrent la colline, Noria se retrouva projetée dans un autre monde. Une grande vallée s'étendait entre des cristaux de glace. Des sphères d'eau flottaient dans les airs et déversaient leur liquide infini dans d'immenses lacs. Creusées dans la glace, des rivières serpentaient dans le vallon, au milieu de grandes fleurs et d'une beauté à couper



le souffle. Leur feuille prenait la forme de losange en cristal. Des tiges sortaient du cœur pour pavaner leur belle couleur d'argent. L'essence flottait toujours dans les airs, ajoutant un côté féérique au paysage déjà magnifique. Des animaux de glace se promenaient dans les plaines, tandis que des oiseaux virevoltaient en poussant des cris aigus.

– Faites attention, prévint Azim. Si vous touchez les fleurs, vous serez gelée sur place.

Il montra du doigt l'une d'entre elles. Un de ses anciens soldats, bien trop curieux, était encore gelé. Une grimace assombrit le visage de Noria. Elle ne devait pas oublier qu'elle se trouvait dans un des lieux les plus dangereux au monde. Le repos d'un Titan. Même l'eau qui coulait le long de la rivière qu'ils longeaient pouvait être mortelle.

– En gros, on ne touche à rien, intervint Hirelda.

– Si tu ne veux pas finir comme ce malheureux, il ne vaut mieux pas, lui répondit Ozia.

Hirelda lui lança un sourire moqueur.

– C'est la première fois que je vois un Repos de Titan, avoua Nagrir. Je ne m'attendais pas à ça... On dirait tout un écosystème.

– Les Titans sont capables de créer la vie, alors rien d'étonnant à ça, fit remarquer Ozia. Mais tout ce que tu vois pourrait être dangereux. Même si ces animaux ne semblent pas avoir tendance à attaquer...

– En effet, continua Azim. Nous n'avons jamais été dérangés par leur présence. La plupart nous fuient. Heureusement, cela nous a permis de miner du Titanite facilement, là-bas.

Ses doigts montrèrent un renforcement dans un cristal. Tout y avait été creusé, mais on pouvait voir du filon qui revenait grâce à l'essence en suspension. Cette dernière se collait aux parois, et avec le temps, elle durcissait pour devenir du Titanite. Un procédé long, mais qui allait procurer encore beaucoup de minerai à la région de Ra-Ossara.

– On va jusqu'où comme ça ? demanda Allen.

Leur groupe continuait d'avancer le long de la rivière. Azim pointa l'horizon du doigt.

– Là-bas, vers l'est. Surtout, ne passez pas la colonne de glace que vous voyez sur votre gauche.

Les Titanomanciens observèrent la montagne en question.

– Le corps de Shivaraneva se trouve derrière. L'essence y est beaucoup plus dense et les créatures bien plus agressives.

Évidemment, en énonçant ces choses, cela donnait envie à Noria de survoler la zone. Rien que pour satisfaire sa curiosité. Elle ne connaissait pas ce Titan, et avoir la possibilité de le voir, même endormi, lui permettrait de gonfler ses connaissances. Allen devait être du même avis, vu que son coup de crayon le démangeait. Il se mordait les lèvres, sachant la mine de connaissance qui se trouvait à quelques centaines de mètres d'eux.

Des créatures sautaient de l'eau par moment. Leur long museau plongeait le premier, alors qu'une longue corne de glace sortait de leur front. Ils nageaient en groupe, comme s'ils possédaient une forme de curiosité face à des inconnus.

– Il faudrait peut-être que je me forge une arme en Titanite ici, se demanda Allen en scrutant les minerais se reformer.

– Ah oui ? s'étonna Noria.

– Pourquoi pas ! je n'arrête pas de casser mes épées. Et j'aimerais bien avoir une arme semblable à la tienne ou celle d'Ozia. Elles sont beaucoup plus puissantes.

Il avait raison. Avec une grosse épée de Titanite, ses pouvoirs s'associeraient nettement mieux avec sa lame. Noria voyait la différence depuis qu'elle avait récupéré l'épée de sa mère, chez elle. Ses pouvoirs de Titanomancien pouvaient sortir de son arme sans la fragiliser.

– Il n'y a que très peu de forgerons dans la région qui maîtrise cet art, avoua Azim. Nous sommes surtout des mineurs et nous vendons le Titanite à un prix très cher. Comme nous n'avons pas de Titanomanciens dans nos rangs, nous n'avons pas besoin de ce type d'arme.

Noria trouvait ça fascinant. Allen aussi, puisqu'il transcrivait rapidement les paroles du meneur.

– Il faut beaucoup de Titanite pour faire une arme ? demanda Ozia, curieuse.

– Tu ne l'as pas fait construire, la tienne ? demanda Hirelda.

– Non, répondit-elle en secouant la tête. Mon maître me l'a donné, il était trop vieux pour la manier.

Après un instant de réflexion, alors que le groupe passait dans un chemin bordé de fleurs dangereuses, Azim répondit.

– Aucune idée, mais les forges qui nous passent commande en demande une grosse quantité, effectivement.

Cela devait être difficile de contenter tout le monde. Le Titanite mettait du temps à se former. Sans parler du danger de l'extraction des filons avec les créatures Titaniques qui rôdaient dans les environs.

– Nous irons ensemble, proposa Noria. Une fois que nous aurons terminé ce que nous sommes en train de faire, on demandera à Elekya comment en fabriquer une.

Allen acquiesça d'un hochement de tête.

– Avec plaisir !

Il semblait ravi de la proposition de sa petite amie. Noria lui sourit, heureuse. Faire ce bout de chemin à ses côtés la rassurait, elle sentait qu'elle pouvait lui faire confiance pour la couvrir. Mais il était de même dans l'autre sens. Un soutien mutuel inflexible que personne ne pouvait briser.

Au moment où cette pensée lui traversa l'esprit, un rugissement rauque résonna dans la vallée. Azim se mit en garde et dégaina sa lame arquée.

– Le voilà ! cria-t-il. Que tout le monde se prépare.

Les soldats semblaient affolés, tout comme leur chef. Noria ne s'attendait pas à être attaquée ici.

– C'est là que vous vous faites avoir ? demanda Hirelda en déployant ses ailes.

Azim secoua la tête.

– Non ! Je ne comprends pas pourquoi la Chimère vient par ici. On dirait qu'elle essaye de gagner du terrain !

Noria n'avait jamais vu un tel comportement chez les créatures Titaniques. Mais ce n'était plus le moment de se poser cette question. Entre deux cristaux de glace, une armée approchait de leur position. Noria pouvait sentir le sol trembler alors que des bêtes à quatre pattes fondaient sur eux. Derrière, des golems très fins approchaient d'un pas lent, mais leur hauteur ne présageait rien de bon. Des oiseaux de glace virevoltaient entre les troupes tout en poussant des cris stridents. Et bien plus haut, en arrière, l'énorme Chimère poussait des hurlements de rage.

Les soldats préparaient les engins de siège. Une fois les pierres dans leur emplacement, ils les recouvrirent d'huile. Azim tendit son arme en l'air.

– Vous êtes prêts ?

Noria se retourna et vit les soldats attendre l'ordre. Lorsqu'il abaissa sa lame, ils déclenchèrent le mouvement de balancier qui envoya les pierres en feu sur les ennemis. Des explosions retentirent, tandis que les détonations faisaient fuir la faune. Grâce à ça, les ennemis tombèrent par dizaine, mais cela n'était pas suffisant pour les repousser. Surtout avec la Chimère qui se rapprochait. Ce dragon immense allait engloutir toute l'armée à lui tout seul, mais Noria se tenait déjà prête à intervenir.

Évidemment, Hirelda fut la première à se jeter dans la mêlée. Vêtue de son armure d'écorce, elle frappait les oiseaux sur son chemin. Pendant ce temps, Nagrir, transformé en loup humanoïde, déferlait à coup de griffe dans les premières lignes ennemies. Il faisait des ravages parmi les troupes. Ozia faisait pleuvoir la foudre, laissant le champ libre à Noria et Allen de s'attaquer à la puissante Chimère.

Son compagnon à ses côtés, Noria concentra son énergie. Après qu'une brume verte émana de son corps, elle tendit les bras en avant. Des ronces sortirent du sol dans un craquement, et déferlèrent vers la grande bête. Celle-ci cracha un déferlement de magie de glace pour geler les lianes de Noria. Elle pesta, mais ne se laissa pas abattre. Elle en faisait sortir d'autres, quitte à utiliser une bonne partie de sa magie. Avec un peu de concentration, elle décrocha chaque épine et les propulsa vers le dragon à l'aide de sa magie. La plupart ricochaient sur ses écailles de glace, tandis que d'autres se logeaient sur son ventre dont la peau semblait moins dure.

Après ça, Allen s'élança dans les airs, sa claymore à la main. Il s'attaqua directement au ventre du monstre comprenant sa faiblesse. Mais la Chimère n'avait pas dit son dernier mot. Elle n'allait pas se laisser abattre sans se défendre. Pour cela, elle se redressa pour lui faire face. Bien trop près pour qu'elle ait le temps de cracher son jet de glace, elle poussa un hurlement guttural qui fit vibrer la région. À ce moment, une onde de choc s'échappa de la créature pour repousser le jeune homme. Emporté par cette force destructrice, Allen eut dû mal à se redresser.

Mais leur attaque avait porté. Voyant que son armée se faisait mettre en déroute par les Titanomanciens, la créature s'arrêta et battit des ailes pour rester en vol stationnaire. Noria sentit une forte concentration de Titanomagie autour de son corps. Une brume bleu ciel émana du dragon.

– Attention, cria Noria. La Chimère prépare quelque chose !

Tout le monde se concentra sur la bête dont la magie devenait de plus en plus puissante. Elle déploya ses grandes ailes majestueuses. Des cercles de glace apparurent un peu partout, et Noria comprit rapidement ce qui allait se passer.

– Elle va tirer !

Tout le monde se mit à courir dans tous les sens. Personne ne voulait se prendre les projectiles qui allaient s'écraser sur eux. Noria fit disparaître ses ronces et usa de ses ailes pour s'envoler le plus loin possible. Comme prévu, la Chimère tira des petites pierres de glace qui ressemblaient à des météores. Lorsqu'ils s'écrasèrent sur le sol, des explosions de givre surgirent dans les environs, tuant même les créatures inoffensives.

Tout gelait sur place à chaque tir. Noria fut obligée d'utiliser toute sa puissance pour se propulser le plus loin possible. Elle sentit un souffle glacé s'emparer d'elle. Elle ne contrôlait plus du tout sa trajectoire. Non loin d'elle, Allen était tout aussi mal en point. La chimère continuait de lancer des météores dans toutes les directions.

Lorsqu'une pierre s'écrasa non loin de Noria, le souffle la balaya comme un fétu de paille. Grâce à ses pouvoirs, elle s'enferma dans un cocon de ronce et elle sentit la sphère percuter la roche avant de tomber. Bousculée comme une bille, Noria ferma les yeux et espérait que tout s'arrête le plus vite possible.

Bientôt, la chute cessa. Elle entendit encore des détonations survenir, tandis que la chimère hurlait de rage. Puis le silence. Un battement d'ailes. Et bientôt, elle n'entendait plus rien. Noria laissa sa sphère se défaire, et avec surprise, elle se trouvait dans une immense caverne avec un lac en plein milieu. Pour empirer les choses, un bloc de pierre et de glace bloquait le cratère, ce qui l'empêchait de remonter à la surface en volant. Sûrement un météore lancé par la Chimère en essayant de la viser.

Il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen de sortir de cet enfer...

# Chapitre 26

## L'appel de la glace

Seule au milieu d'une grotte sombre, Noria avança de quelques pas vers le lac. Les parois rocheuses possédaient des minéraux émettant une légère lumière bleutée, ce qui lui permettait d'avoir un aperçu de la caverne. Des cristaux sortaient du sol un peu partout, construisant ainsi un réseau de tunnels. Pas le choix que de les emprunter pour tenter de trouver une sortie.

Dans un soupir, la jeune femme se motiva pour emprunter l'un des tunnels. Des bulles arrivèrent jusqu'à la surface du lac. Croyant y voir un monstre surgir des eaux, elle recula de quelques pas, prête à utiliser sa magie pour se battre. Mais au lieu de ça, elle vit Ozia crever la surface de l'eau pour prendre une grande bouffée d'air. Elle toussa et s'agita dans tous les sens. Peur de voir son amie se noyer, Noria fit appel à ses lianes dépourvues de pointes pour la hisser jusqu'à elle.

Une fois ramenée des eaux glacées, Noria l'aida à se redresser.

– Ozia ! Tout va bien ? demanda Noria, inquiète.

La Titanomancienne de foudre recracha de l'eau. Frigorifié, son corps tremblait comme une feuille. Noria n'avait aucun pouvoir pour l'aider à se sentir mieux. Elle-même ressentait le froid de la caverne. De la buée sortait de sa bouche, tandis que des frissons parcouraient son corps.

– J'ai froid... murmura-t-elle en claquant des dents.

C'était incroyable de prononcer une phrase pareille dans une région désertique aussi chaude. Noria n'avait pourtant aucun moyen de l'aider. Elle ne pouvait même pas lui prêter ses vêtements pour la réchauffer, ils n'étaient pas assez épais pour ça.

– Il faut qu'on sorte d'ici au plus vite, lui expliqua Noria. Si on retrouve Azim et son armée, ils auront sûrement du feu.

La jeune femme acquiesça d'un hochement de tête. Cela semblait au-dessus de ses forces, mais elle n'avait pas le loisir d'attendre la mort dans un endroit pareil. Pour commencer, les deux jeunes femmes prirent le chemin étroit composé de cristaux.

– Où est-ce qu'on est tombé, encore... se plaignit Ozia.

– Aucune idée... Je n'ai pas eu le temps de voir où j'ai chuté, avoua Noria.

Ozia soupira.

– Moi non plus. Je t'ai suivi et j'ai atterri ici.

Allen ne devait pas être loin non plus. Elle espérait le revoir, toujours en vie, dans les montagnes. Il n'allait pas mourir aussi facilement. L'inquiétude l'envahit, pensant qu'elle ne pouvait jamais le revoir. Mais il était encore dans les airs au moment de l'attaquer, il avait largement pu fuir.

Sauf Nagrir. Noria écarquilla les yeux.

– Où était Nagrir ? demanda-t-elle.

La surprise gagna Ozia aussi. Son visage vira à l'inquiétude en pensant au pauvre Wolftang incapable de voler.

– Merde, je n'en sais rien... Il se battait aux côtés de l'armée pour les aider. Je suppose que ses pouvoirs de loup lui ont permis de fuir en vitesse.

Noria l'espérait au fond d'elle. L'attaque-surprise de la Chimère les avait pris de court. Elle ne pensait pas qu'elle possédait des pouvoirs aussi immenses. Elle comprenait maintenant les mises en garde d'Azim. Elle qui pensait affronter une chimère plutôt banale, les voilà tous mal en point et dispersés dans la région.

Les deux femmes se contorsionnèrent pour passer entre les cristaux aux parois froides. Ils brillaient d'une belle lueur bleue et chassaient l'obscurité de la caverne. Une fois qu'elles passèrent ce couloir étroit, elles débouchèrent dans une cavité un peu plus grande. Une lumière blanche resplendissait à l'horizon, ce qui les poussait à accélérer le pas.

Noria espérait dénicher la sortie. Elle se hâta, Ozia sur ses talons. Le froid ne la dérangeait plus, tellement pressée de trouver Allen et ses amis. Mais au lieu de sentir l'air frais de l'extérieur sur son visage, elle découvrit une immense caverne de glace. Les parois brillaient si fort qu'elle avait l'impression que la lumière du soleil passait à travers les murs de pierre.

Des ponts de glace traversaient cet immense espace dans tous les sens. D'autres sphères d'eau déversaient du liquide dans un lac sous terrain. Des cristaux sortaient du plafond et s'étiraient de toute leur longueur.

– Nous ne sommes pas près de partir, soupira Ozia en claquant des dents.

Noria ne savait pas quoi lui répondre. Ses espoirs venaient de s'évanouir aussi. Elle pourrait creuser la roche avec ses ronces, mais elle risquait de tout faire s'écrouler et de les enterrer vivantes.

– Je ne vois qu'une chose à faire, monter le plus haut possible, déclara-t-elle.

– Pourquoi ? s'étonna Ozia.

Noria haussa les épaules.

– Aucune idée. Je me dis que ce serait plus facile de trouver une galerie qui sort de la montagne en allant vers le mont.

Ozia fit la grimace.

– Mouais... Je ne suis pas spécialement convaincue, mais je n'ai pas d'autre idée. Allons-y.

Elle grelotait toujours. Ozia avait besoin de chaleur, mais pour l'instant, les deux femmes montaient des pentes en essayant de ne pas glisser. La glace au sol menaçait de les faire chuter. Elles pouvaient glisser jusqu'au lac et tomber dans son eau gelée, et mieux valait éviter ça.

– Tu n'as pas l'impression que l'essence s'intensifie ? demanda Ozia.

Noria ne l'avait pas remarqué, mais les particules de magies devenaient de plus en plus épaisses. Le brouillard restait pourtant le même. Leur masque à essence était encore capable de les arrêter pour leur permettre de respirer en toute sécurité.

– C'est vrai, avoua Noria en s'arrêtant sur un des grands ponts.

– Oh merde... murmura Ozia.

Noria se tourna vers elle. Un air inquiet se dessinait à travers son masque alors qu'elle scrutait tout autour d'elle.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me fais peur là !

– Je crois qu'on est dans le repos de Shivaraneva. Là où Azim nous a déconseillé d'aller.

L'idée d'Ozia la traversa de part en part. Noria ne se souvenait pas où elle avait été projetée ni vers où elle se dirigeait à ce moment. Mais en réfléchissant, elle se souvenait avoir volé vers les montagnes les plus proches. Et c'était justement vers le repos du Titan.

– On doit donc trouver un moyen de sortir au plus vite, décréta Noria. Si on s'enfonce trop loin, on risque de se faire tuer par l'essence.

Ozia opina du chef. Les deux jeunes femmes reprirent leur route vers les hauteurs. Heureusement pour elles, aucune créature ne déambulait dans cet endroit mystérieux. Cela leur permit d'avancer à bonne allure, tout en cherchant une ouverture dans les moindres recoins. Finalement, après presque une heure d'ascension, elles dénichèrent une autre galerie.

Une série de cristaux sortaient de tous les côtés. Obligées de marcher dessus, les jeunes Titanomanciennes essayaient de ne pas perdre l'équilibre et de se tordre la cheville. Elles pouvaient tomber tellement facilement. Noria s'agrippait aux pierres avec difficulté. Un pied devant l'autre, elles arrivèrent enfin dans une immense vallée.

Surprise de voir un tel paysage sous la terre, Noria resta émerveillée devant ce qui se déroulait sous ses yeux. De l'eau coulait de sphères magiques, tandis que des arbres aux belles feuilles roses resplendissaient au milieu des quelques cristaux qui s'élevaient du sol. Un grand pont permettait de rejoindre le symbole du Titan de l'eau qui flottait dans les airs. Une belle aura bleue émanait de l'emblème, mais le plus étrange, c'est qu'il n'y avait aucune essence dans la caverne. De part et d'autre de ce pont, des statues de pierre d'être fongiforme sans bouche et vêtues de robe semblaient garder cet endroit mystérieux.

– Mais... C'est Nagrir, non ? s'exclama Ozia.

Noria suivit le bras d'Ozia. Effectivement, sur le pont de pierre, le Wolftang observait le symbole avec intérêt.

– Qu'est-ce qu'il fait ici ? demanda Noria.

– Aucune idée. Viens, allons le rejoindre. Il va peut-être nous aider à sortir d'ici.

Noria opina du chef et suivit la Titanomage de foudre. Elles descendirent un petit escalier naturel, puis passèrent quelques arbres roses. Noria fixa ses feuilles aux belles couleurs, alors que des fleurs poussaient sur leur tronc. Leur beauté attirait le regard des intrus. Il était tentant d'y toucher, mais Noria préféra s'abstenir au risque de rester congelée pour l'éternité.

Après quelques mètres, elles rejoignirent leur ami.

– Nagrir ! cria Ozia.

Le Wolftang ne bougeait pas. Noria sentit son cœur rater un battement. Elle avait peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Une fois à son niveau, la Titanomage de foudre posa une main sur son épaule. Il fit volte-face après un sursaut. La première chose que constata Noria, c'était qu'il portait toujours son masque à essence.

– Vous êtes là ? demanda Nagrir. Mais, comment ça se fait ?

– Et toi ? s'étonna Ozia. Pourquoi tu te promènes tout seul ici ?

Nagrir se tourna de nouveau vers le symbole. Il le montra d'un signe de tête, inquiet.

– J'ai entendu une voix qui m'a amené jusqu'ici. Je pensais que c'était Dreyimir, mais...

Il joua avec son anneau du bout des doigts.

– Elle est affolée en fait...

– Comment ça ? demanda Noria.

Elle s'approcha de l'immense emblème. Il flottait dans les airs avec une puissante magie autour de lui.

– Je n'avais jamais rien vu de pareil, avoua Ozia.

Noria n'en avait même jamais entendu parler. Depuis quand les symboles des Titans se trouvaient dans leur repos ? Nagrir grogna en se prenant la tête.

– Tout va bien ? demanda Ozia en allant vers lui.

– Oui... répondit-il en serrant les dents. Mais Dreyimir est agitée. J'arrive à ressentir sa détresse et sa peur. Elle me dit de fuir cet endroit.

Noria avait un mauvais pressentiment. Elle se demandait si la Chimère n'allait pas venir dans cet endroit. Elle supposa qu'elle en était la gardienne. Et de ce qu'elle pouvait voir, le lieu n'était pas propice à un combat d'une telle envergure. Elle fit un pas en arrière, prête à s'en aller, mais Nagrir n'arrivait pas à détacher son regard de l'emblème.

– Nagrir ? appela Noria.

Il n'était pas le seul à être submergé par la beauté de ce signe. Ozia restait les yeux rivés sur cette chose.

– Hé ho ! cria Noria.

Ses deux amis sursautèrent et l'observèrent d'un regard étrange.

– Quoi ? demanda Ozia.

– Bah il faut partir ! s'énerma Noria. Nagrir vient de nous prévenir que Dreyimir le pousse à quitter cette caverne.

Ils se regardèrent, comme s'ils ne comprenaient pas ce qu'elle racontait. Pourtant, ils avaient discuté de ça il y a quelques secondes. Le silence de ses compagnons devint gênant. Comment fallait-il qu'elle s'y prenne pour les déloger d'ici ? Mais après un petit moment, Nagrir s'approcha du bord du pont pour scruter ce qui se passait dans les profondeurs.

– Nagrir ? questionna Noria.

Elle s'approcha de lui pour observer les étages d'en dessous. Une caverne aux multiples cristaux de glace, ainsi qu'une grande étendue d'eau, et surtout, une brume bleue envahit d'épaisses particules d'essence d'eau.

– Shivaraneva est en dessous... murmura Nagrir.

Cette information donna un frisson d'horreur à Noria. Elle les sentit parcourir son échine. Elle ingurgita difficilement et recula d'un pas. Elle ne voulait pas rester ici en sachant cela. Et Ozia non plus.

– Partons vite, décida-t-elle. Par où es-tu venu, Nagrir ?

Le Wolftang revint à lui, non sans tenir sa tête douloureuse avec une main.

– Tu vas bien ? demanda Noria.

– Non ! dit-il d'un ton un peu abrupt. J'ai mal au crâne. Dreyimir veut vraiment qu'on fuie rapidement.

Noria lui prit le bras et l'attira vers l'autre bout du pont.

– Alors, viens ! répondit-elle sur le même ton. On s'en va. Tu es venu par où ?

Nagrir reprit ses esprits. Il pointa du doigt un couloir dans les hauteurs.

– Il y a un chemin vers l'extérieur. Je... Après l'attaque de la Chimère, j'ai été propulsé dans cette grotte et j'ai entendu une voix.

– Quel genre de voix ? demanda Ozia.



Le groupe longea le pont. Noria scrutait les statues sur le chemin. Elle avait l'impression d'être espionnée dans ses moindres faits et gestes. Leur regard observait tous les intrus qui venaient interrompre le repos de Shivaraneva. Comme si ces êtres de pierre allaient se mettre à bouger d'un moment à l'autre pour les attaquer. Mais il n'en fut rien. Après ce long passage, les Titanomanciens remontèrent le chemin sous les arbres aux feuilles roses. Après quelques marches naturelles, ils passèrent dans des boyaux de pierres translucides.

– À votre avis, c'était quoi ce symbole qui flottait au-dessus du Titan endormi ? questionna Ozia.

Noria aurait bien aimé connaître cette réponse. Néanmoins, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'était cette chose. Il en émanait une forte dose de magie.

– C'est le même symbole que sur le tatouage des utilisateurs de la magie de l'eau, remarqua Noria. Mais... Je ne vois pas à quoi sert cette chose.

Ce mystère n'allait pas pouvoir être résolu dans les minutes. Le seul moyen de découvrir ce secret était de retourner à Elekya, et de demander à la Sage Serah si elle ne connaissait pas ces emblèmes magiques. Elle avait maintenant hâte de retourner dans cette ville sublime afin de fouiller tous les ouvrages de la bibliothèque.

– Je sens que tu as envie d'élucider ce mystère, plaisanta Ozia.

Un léger sourire se dressa sur le visage de Noria.

– Tu me connais bien, ricana-t-elle. Mais oui, effectivement, j'aimerais savoir ce que fait cette chose ici. C'est la première fois que je vois ça. Même Gavion ne m'en a jamais parlé.

Ozia hocha la tête.

– Moi non plus. Je suis d'accord avec toi, j'aimerais en savoir davantage.

– Les filles, coupa Nagrir. On arrive dehors.

Le Wolftang était déjà sur ses gardes en cas d'attaque. Noria fut si heureuse de sentir le vent frais de l'extérieur. Ils se trouvaient sur le flanc d'une montagne. Ils avaient vu sur toute la vallée où ils s'étaient fait attaquer par la Chimère. Les météores de glace restaient encore sur la surface du sol. Des animaux, des armes de siège et des soldats étaient gelés depuis la tombée des blocs de pierre. Noria sentit une pointe de tristesse l'envahir en voyant ces pauvres hommes qui ne reverraient jamais leurs familles.

Mais elle n'avait pas le temps de penser à ça. Au loin, des bruits de combat faisaient rage. Impossible de le voir, mais elle pouvait clairement entendre les rugissements de la Chimère.

– C'est là-bas, montra Nagrir d'un geste de la main.

– Pas de temps à perdre alors, se décida Noria. Allons-y !

Noria et Ozia déployèrent leurs ailes. Elles portèrent Nagrir et s'élançèrent vers le combat. Et ils ne s'étaient pas trompés. Une fois passés des cristaux de glace qui formait une gigantesque arène, ils découvrirent le reste des hommes d'Azim se battre contre le dragon. Mais pas seulement, Hirelda et Allen affrontaient le monstre comme des forcenés.

– Lâchez-moi sur son dos ! hurla Nagrir.

Noria et Ozia s'exécutèrent. Une fois au-dessus de la Chimère, elles lâchèrent Nagrir. Lors de sa chute, il muta en loup humanoïde dans un cri de rage. Une fois sur son dos, il lacéra les écailles comme il pouvait, même s'il ne parvenait pas à les traverser. Pendant ce temps, Noria et Ozia s'élançèrent vers leurs amis pour se montrer.

Le visage d'Allen se réjouit lorsqu'il vit celle qu'il aimait virevolter à ses côtés.

– Noria ! Vous étiez où ? demanda-t-il.

– Je te raconterai après ! Occupons-nous de cette Chimère d’abord.

Le combat faisait rage dans l’arène. Les soldats d’Azim s’élançaient sur les jambes du dragon. Les flèches volaient vers son ventre et le perforaient de temps en temps. Hirelda, vêtue complètement de son armure d’écorce, frappait la chimère en formant de gros poings enveloppés de pierre. Chaque coup la sonnait, alors qu’elle tentait de la mordre. Après un hurlement de rage, elle cracha un jet de glace pour tuer toutes les personnes qui se trouvaient sur son passage. Pour le contrer, Hirelda forma un énorme bouclier devant Azim et ses hommes.

C’était à Noria d’agir. Le dragon étant occupé à cracher, elle pouvait l’attaquer sans problème. Et pour commencer, elle visa les ailes. À l’aide de ses ronces, elle les enveloppa en les perçant de part en part avec ses pointes. La Chimère hurla de douleur, l’interrompant dans son crachat. Elle se débattait, mais Noria gardait sa magie en marche jusqu’à réussir à l’arracher complètement. Dépourvue d’un moyen de voler, elle ne pouvait plus fuir ses adversaires.

La Chimère se tourna vers elle. Des éclairs de rage sortaient de ses pupilles de givre. Elle grogna et préparait son attaque de tir, en faisant apparaître des cercles autour d’elle. Mais Allen apparut sur le côté. Grâce à son pouvoir du vent, il envoya un arc de concentration de vent, et son pouvoir lui coupa la deuxième aile. La créature tomba à terre dans un grand vacarme, soulevant un nuage de poussière.

La Chimère se redressa difficilement et concentra de l’énergie. Prête à utiliser son attaque météores, les Titanomanciens se jetèrent sur la créature pour en finir une bonne fois pour toutes. Nagrir perça son abdomen sous la créature, tandis qu’Ozia et Noria, à l’aide de leurs armes en Titanite, s’élançèrent sur la tête de la Chimère. Les lames frappèrent les écailles. Toujours impossible de les traverser. Mais en concentrant tout leur pouvoir dans leurs armes, les deux jeunes femmes parvinrent à lui couper la tête avant que sa magie ne se lance.

La gueule du monstre tomba au sol. Noria et ses amis retournèrent avec les troupes d’Azim. Ce dernier s’approcha de la tête, la respiration saccadée. Tout était enfin terminé. Il avait perdu des soldats, mais grâce à l’intervention de Noria et ses amis, ils pouvaient reprendre le minage du Titanite en toute sécurité.

– Merci pour votre aide, souffla Azim. Venez, partons d’ici avant que des Skaars n’arrivent.

Azim récupéra la tête du monstre pour la transporter dans une carriole, puis ils firent marche arrière jusqu’au pont. Là, ils prirent une pause bien méritée alors que la nuit tombait. Ozia pouvait enfin se réchauffer au coin du feu, avec le reste du groupe. Noria profita de cet instant de tranquillité pour raconter à Hirelda et Allen ce qu’ils avaient découvert dans les tréfonds du repos de Shivaraneva. Ils n’avaient pas non plus de réponse aux questions qu’ils se posaient, mais cela attendrait leur retour à Elekya. Ils dormirent dans une tente vide, et se préparèrent à faire le voyage de retour le lendemain.

# Chapitre 27

## *Une soirée dans le désert*

De retour à Shalakis, Azim avait pris le soin de faire le chemin avec ses nouveaux héros. Il préférait faire la route avec eux pour rencontrer le Sultan, au cas où ce dernier ne voulait pas croire à la réussite de leur mission. Après tout, le peuple de cette région n'aimait guère les Titanomanciens. Ce qui n'était d'ailleurs plus le cas des soldats d'Azim. Lors du voyage, ils n'arrêtaient pas de pousser Noria et ses amis à faire la fête avec eux pour les remercier.

La nuit tombait petit à petit dans la ville de Shalakis. Le soleil se couchait à l'horizon, déversant ses rayons orange sur l'ensemble de l'oasis. Des personnes traînaient encore dehors pour rentrer chez eux ou pour boire un verre dans les quelques bars environnants. Bientôt, la ville s'endormirait au chaud pour éviter de subir les affres du froid mordant de la nuit.

Pour le moment, Noria et ses amis se rendirent au palais. Les soldats les accueillirent et les emmenèrent voir le sultan. Niju Al-Eldin se redressa lorsqu'il vit ses invités entrer dans la grande salle du trône. Installé sur ses nombreux coussins, son visage s'illumina en voyant Azim revenir avec les Titanomages.

– Azim ! s'exclama-t-il, un large sourire. Que me vaut ta venue à Shalakis ?

Le guerrier s'agenouilla pour saluer Niju. Noria et ses amis l'imitèrent, puis se redressèrent.

– Sultan Al-Eldin, je viens vous annoncer que nous avons battu la Chimère des mines de Titanite.

Il montra les Titanomanciens d'un geste de la main.

– Grâce à ces jeunes gens, nous avons pu affronter ce dragon et limiter les pertes.

Niju fit une grimace.

– Il y en a eu ?

Azim hocha la tête, d'un regard sombre. Niju semblait si triste d'apprendre cette nouvelle. Il se leva et s'approcha d'Azim. Il posa une main sur son torse et baissa lentement la tête.

– Merci Azim, murmura le jeune sultan. Je suis heureux de te savoir en vie.

Niju se redressa. Son soldat était mal à l'aise de voir le sultan s'abaisser à de telle manière. Cela le rendait beaucoup plus humain que Noria ne le pensait. Malgré ses airs hautains, il semblait réellement se soucier de son peuple. En s'approchant des Titanomanciens, il reprit son air supérieur en posant une main sur sa hanche.

– Eh bien, au moins vous n'aurez pas servi à rien... raila-t-il.

Ce qui avait le don d'énerver Hirelda. Elle fulminait, les poings serrés. Elle allait lui mettre une baffe bien méritée, mais Azim se mit à rire avant de lui tapoter le dos.

– Ne t'en fais pas, dit-il. Les Ossariens sont souvent comme ça avec les Titanomanciens.

Hirelda croisa les bras, vexée.

– Au nom de mon peuple, continua Niju, je vous remercie pour votre aide.

Cette fois, il ravala sa fierté pour faire une révérence. Noria ouvrit la bouche pour lui demander d'arrêter, mais elle n'arriva pas à prononcer un seul mot. Elle se sentait tellement bien de voir qu'elle avait encore aidé un peuple à s'en sortir.

– N'oubliez pas ce que vous nous avez promis, à moins que votre mémoire soit défailante pour votre âge, se moqua Hirelda.

Les soldats et Azim l'observèrent en écarquillant les yeux. Personne n'osait parler à leur souverain de cette manière. Mais Hirelda semblait fière de son effet, avec le rictus sur son visage. Niju se redressa et croisa les bras.

– Je n'ai qu'une parole ! Et ma mémoire se porte très bien, ce qui ne sera probablement plus votre cas quand vous deviendrez une vieille peau ridée.

Noria se demandait si ce n'était pas devenu un jeu entre eux. Mais Niju claqua des doigts en direction d'une personne. Un homme vêtu d'une longue robe rouge lui apporta une carte et la donna au sultan. Ce dernier la tendit à Noria.

– Voici la carte du désert des roches rouges. Il y a l'emplacement de l'ancienne cité de Kartar dessus, vous ne pouvez pas vous tromper.

– Merci beaucoup, sultan Al-Eldin, remercia Noria en baissant légèrement la tête.

Amusé, Niju retourna prendre place dans ses coussins.

– Vous pouvez rester pour la nuit, je vous ai fait préparer des chambres pour chacun d'entre vous.

Un nouveau claquement de doigts et un soldat se proposa pour les guider à travers le palais. Noria aurait aimé partir tout de suite, mais la nuit semblait bien trop fraîche pour s'y risquer. Autant se reposer après un tel voyage pour reprendre des forces. Noria suivit l'homme qui sortit de la salle du trône, suivis de près par ses compagnons.

Ils prirent un escalier dans une des tours, et montèrent jusqu'à son sommet. Ils traversèrent un couloir aux couleurs chaudes et aux motifs incrustés dans les murs mettant en avant leur culture. Des plantes ornaient de belles tables le long des fenêtres sur le pan gauche du mur. Il n'y avait personne dans les environs, tout était parfaitement calme.

Le soldat s'arrêta et leur montra les portes sur le côté.

– Voici vos cinq chambres. Vous pouvez en disposer comme vous voulez. Vous trouverez les clés des portes sur les meubles dans l'entrée. Je vous laisse. Si vous avez besoin, sachez que des gardes sont postés de part et d'autre du couloir.

– Merci beaucoup, répondit Noria avec sincérité.

Le soldat les salua et quitta les lieux. Ozia fut la première à ouvrir une des portes.

– Bon, personnellement, je vais aller faire un tour en ville, annonça-t-elle. Je prends la clé et je file.

– Je t'accompagne ! s'exclama Hirelda en l'imitant.

Nagrir, sans un mot, soupira et décida de dormir directement.

Noria et Allen choisirent une pièce à leur tour. La jeune femme hésitait à suivre Ozia à l'extérieur, mais la fatigue des combats et du voyage se faisait ressentir. Elle préféra faire un tour dans la chambre luxueuse que leur avait laissé le sultan.

Il s'agissait d'ailleurs plus d'un appartement que d'une simple chambre. Divisée en deux pièces, la première jouissait d'un parterre de coussins dans un encadré creusé dans le sol. Sur la table basse au centre attendait un service à thé avec des gourmandises pour leurs invités. Au fond, de grandes fenêtres menaient sur une belle terrasse avec un canapé, des tables et

des chaises. Quelques plantes s'ajoutaient à la décoration très colorée de cet endroit magnifique. Pour leur chambre, Noria découvrit un énorme lit. Une taille démesurée qui pouvait accueillir au moins trois personnes.

La jeune femme se dirigea jusqu'à une fenêtre et l'ouvrit. Une bouffée d'air frais vint titiller sa chevelure d'émeraude. Elle s'accouda sur le balcon. Au loin, le soleil n'était plus qu'un tout petit morceau en forme de croissant. Encore quelques minutes et il laisserait place à une nuit froide. D'ici, Noria avait vu incroyable sur toute l'oasis. Les immenses palmiers faisaient encore un peu d'ombre pour les maisons. La population rentrait maintenant chez elle pour se mettre à l'abri de la température qui descendait déjà.

Les mains d'Allen passèrent le long de ses hanches pour l'enlacer. Noria sentit un frisson la parcourir, alors qu'il posa sa tête sur son épaule.

– Enfin un peu de repos, déclara le jeune homme.

Noria sourit.

– Oui, nous allons pouvoir passer une bonne nuit de sommeil.

– J'ai eu si peur quand tu as été emporté par le souffle de la chimère, avoua Allen en la serrant contre lui.

Difficile de lui en tenir rigueur. Après tout, elle avait eu la peur de sa vie elle aussi. Ces moments leur montraient à quel point leur existence ne pouvait tenir qu'à un fil. Il suffisait de manquer d'attention durant un combat pour voir leur amour brisé à jamais.

Noria se retourna et passa les mains autour du cou d'Allen.

– Moi aussi... avoua-t-elle. Mais nous sommes là. Tu n'as pas à t'inquiéter, je ne t'abandonnerai pas.

Allen sourit. Un sourire angélique qui lui redonna du baume au cœur. Ils s'échangèrent un regard si passionné. Noria savait qu'il était l'homme de sa vie, auquel elle ne voudrait jamais être séparée. Toujours là pour elle, sa présence lui permettait d'avancer, encore et toujours. Et ce, depuis des années.

Le jeune homme approcha son visage du sien. Le cœur battant la chamade, comme au premier jour, Noria ferma les yeux et entrouvrit les lèvres. Allen posa les siennes sur celle de Noria et l'embrassa. Ce baiser passionné alluma ses désirs. Impossible pour elle de résister à cet homme dont elle était follement amoureuse. Elle répondit à ses baisers et lui caressa le dos. Il avait pris le soin de retirer son épée pour venir la voir, ce qui lui permettait de glisser ses mains dans la tunique à carreau qu'il possédait. Plus aucune hésitation pour Noria, ses paumes rencontrèrent son torse musclé. Elle retira son vêtement pour le voir torse nu. Elle se pinça les lèvres, toujours autant attirée par cet homme.

Allen lui prit la main et l'attira dans la chambre. Il la serra dans ses bras et l'embrassa de nouveau. Ses mains se baladaient sur tout son corps brulant d'envie. Noria faisait de même et bientôt, elle se laissa allonger sur le lit confortable par le biais de celui qu'elle aime. Elle recula jusqu'à poser sa tête sur les nombreux coussins.

Sur le dos, Noria attendit qu'Allen vienne jusqu'à elle, mais avant ça, il retira son sarouel. Une fois en caleçon, il monta sur le lit et embrassa le ventre de Noria. Cette dernière s'agrippa au drap, le souffle court, alors qu'il remontait vers sa brassière légère. Ses lèvres glissèrent sur le tissu, et même comme ça, elle sentit son corps répondre par un frisson alors qu'il arrivait jusqu'à son visage.

Ses yeux d'émeraude se noyèrent dans les siens. Il passa la main sur la joue de Noria.

– Je t’aime tellement, murmura-t-il avec une sincérité si adorable.

Noria sourit.

– Moi aussi, Allen.

Il continua de l’embrasser, tout en retirant sa brassière pour caresser sa poitrine. Répondant à leur désir, le couple fit l’amour une partie de la soirée, jusqu’à ce que Noria soit emportée par le désir. Après ça, ils s’endormirent sous les draps chauds, la tête de Noria sur le torse d’Allen.

\*\*\*

C’était assez incroyable de voir la différence de température quand le soleil se couchait à l’horizon. Ozia et Hirelda déambulaient dans le quartier commerçant de la ville, dont les boutiques étaient encore ouvertes. Un vendeur leur avait bien dit qu’il fermerait ses portes dès que le soleil serait complètement couché. Ozia en avait profité pour regarder les vêtements que proposait la région, mais aussi les différentes potions et élixirs.

Son côté Alchimiste reprenait le dessus. Un magasin proposait des plantes et des champignons inconnus venant des terres désertiques de Ra-Ossara. Les marchands vantaient les mérites médicaux et leur bienfait, mais Ozia ne les connaissait absolument pas. Elle s’arrêta donc dans une librairie, tenue par une dame âgée.

– Bonjour madame, vous cherchez quelque chose de particulier ? demanda la gérante en ajustant ses lunettes sur le nez.

Ozia fouillait déjà les rayons de livres quand elle vint lui poser la question.

– Oui effectivement. Je cherche un ouvrage sur l’Alchimie dans la région.

La vieille femme sourit.

– Oh oh ! Vous êtes Alchimiste ?

Ozia acquiesça d’un hochement de tête.

– Mais je ne connais pas les ingrédients de cette région. Nous sommes bien loin de chez nous.

La vendeuse eut un petit rire avant de l’inviter à la suivre. Elle l’emmena dans une pièce un peu plus au fond, et lui présenta une série de livres.

– Voilà tout ce que j’ai. Le meilleur étant celui-ci.

Elle lui présenta une encyclopédie très complète, écrit par plusieurs Alchimistes de la région. Tout y était parfaitement décrit, avec de magnifiques dessins représentatifs des différents ingrédients dans ce monde.

– C’est parfait ! s’exclama Ozia, des étoiles dans les yeux.

La vieille dame lui proposa pour une certaine somme, et Ozia ne chercha pas à négocier. Tout le travail pour écrire une telle encyclopédie méritait bien quelques pièces que lui avait données Nasam. Elle sortit d’ici, Hirelda toujours sur ses talons, puis elles continuèrent de marcher le long des étalages qui commençaient à fermer.

– Désolée de t’entraîner dans les boutiques, ce ne doit pas être trop ton truc, avoua Ozia.

Hirelda haussa les épaules.

– Ça dépend, en fait. J’aime bien la technologie, mais je ne vois rien d’incroyable dans les boutiques.

– C’est vrai que la région n’a pas l’air de développer la technologie comme par chez nous. Même si leur wagon était une belle invention.

– C’est vrai ! s’exclama Hirelda avec intérêt.

Elle commença à parler de tout le système qu’elle avait pu apercevoir quand ils l’avaient pris pour la première fois. Ozia l’écoutait, mais ne comprenait pas tout ce qu’elle lui racontait. Elle trouvait néanmoins Hirelda mignonne quand elle parlait d’une chose qui l’intéressait autant.

Ozia rougit. Venait-elle vraiment de trouver Hirelda attirante ? Ne comprenant pas ce qui lui passait par la tête, elle préféra continuer d’écouter son discours en observant les magasins et les gens aux alentours. Tout le monde rentrait chez eux pour éviter de subir le froid de la nuit.

– Désolée, je t’ennuie ? demanda Hirelda, un soupçon de déception dans sa voix.

– Non ! réagit Ozia. Je ne comprends pas tout, mais je trouve ça adorable de voir ta passion pour la technologie.

Ozia détourna subitement le regard. Elle venait de lui avouer ça du but en blanc, comme ça ? Hirelda resta silencieuse, sans savoir quoi répondre. Mais quand elles arrivèrent devant une taverne accueillante, Hirelda lui proposa de boire un verre. Ozia accepta avec plaisir.

Une fois à table, elles se retrouvèrent au milieu des travailleurs qui venaient se détendre avant de rentrer. Il y avait beaucoup de jeunes dans le lot, sûrement la sortie du soir après avoir étudié toute la journée. Les deux jeunes femmes commandèrent une boisson alcoolisée typique de la région, faite avec les fleurs d’un arbuste épineux.

Un groupe de musicien déversait une musique dynamique dans l’établissement, tandis que les odeurs d’alcool et de nourriture envahissaient l’air. Le brouhaha ambient devenait de plus en plus important au fil des clients qui venaient s’installer à l’intérieur.

– Alors que penses-tu de notre voyage en Ra-Ossara ? demanda Hirelda subitement.

Ozia, qui buvait son breuvage, le reposa et réfléchit un instant.

– C’était loin d’être reposant, mais intéressant, avoua-t-elle. Je ne pensais pas voir une chimère aussi puissante, ni le repos d’un Titan d’aussi près. Et toi ?

– J’aimerais bien visiter une ville technologiquement évoluée, murmura-t-elle d’un ton déçu.

Ozia ricana.

– Cela arrivera sans doute plus tard. N’oublie pas, on a promis de faire le tour du monde avec Noria.

Hirelda tapa sur la table en bois.

– J’ai hâte ! Nous allons en découvrir des choses !

Ozia acquiesça d’un hochement de tête. Son regard bascula sur le livre qu’elle venait d’acheter, posé sur la table. Elle mourrait d’envie de le lire, mais elle ne pouvait pas laisser Hirelda toute seule.

– Tu es pressée de te plonger dedans ? demanda Hirelda, même si elle connaissait la réponse.

Ozia laissa un demi-sourire éclaircir son visage.

– Je dois avouer que l’idée vient de m’effleurer l’esprit. Mais je ne vais pas te laisser de côté.

– Ta passion pour l’Alchimie t’a rattrapé, railla Hirelda.

– Oh oui. Il y a plein de choses à découvrir ici !

Ozia décrivit toutes les plantes qu'ils avaient croisées depuis leur arrivée dans la région. Comme Hirelda, sa passion pour la nature et l'Alchimie parlait pour elle. Elle se rendit compte qu'Hirelda la regardait avec un sourire et des yeux doux, le menton posé sur son poing.

– Quoi ? demanda Ozia, les joues rosies.

– Toi aussi, tu es mignonne quand tu parles de ta passion.

Ozia ne savait même plus où se mettre. Elle n'avait pas l'habitude de ce genre de compliment, surtout s'il venait d'une femme. Pourtant, elle devait reconnaître que cette phrase faisait plaisir à entendre. Elle ne put réprimer un sourire.

– Merci... murmura-t-elle.

Les deux jeunes femmes continuèrent de discuter de ce qu'elles allaient faire après cette aventure. Ozia était pressée de retrouver le village d'Ylvea pour y vivre calmement. Mais son envie de continuer l'Alchimie la poussait à retourner à Unvalia. Là-bas, elle pouvait même rejoindre l'académie pour parfaire son art. Hirelda l'encouragea à suivre ses rêves afin de ne pas le regretter plus tard.

Mais elle n'était pas la seule à devoir faire ça. Ozia proposa à Hirelda de rejoindre les ingénieurs pour les aider dans la réalisation de nouvelles technologies. Il devait bien exister une ville adepte d'inventions. Hirelda réfléchit quelques instants, mais elle ne voulait pas s'éloigner de Noria. Sa meilleure amie lui manquerait trop.

Ozia était jalouse de voir une telle amitié entre Noria et Hirelda. Son ami était mort depuis maintenant quelque temps, et une relation si forte lui manquait. Elle aimerait avoir quelqu'un à qui parler de tout ce qu'elle ressentait.

– Que se passe-t-il ? demanda Hirelda.

Sans le savoir, Ozia venait de prendre un air bien plus sombre. Plus triste. Elle se força à sourire pour ne pas l'inquiéter.

– Rien, tout va bien, répondit-elle en buvant son verre.

– Menteuse, gronda Hirelda. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Ozia soupira. Elle ne savait pas si elle pouvait lui dire ça. Cela risquait de compromettre leur amitié. Elle en avait peur, alors qu'elle arrivait à se fondre dans leur groupe.

– Allez ! Avoue ! continua Hirelda.

Finalement, Ozia se laissa aller.

– Je suis un peu jalouse de votre relation... murmura-t-elle. Mon amitié avec Vormon était tout aussi forte que la vôtre. Depuis sa mort, j'essaye de m'intégrer dans votre groupe, mais j'ai toujours l'impression de ne pas y parvenir. Je me sens toujours un peu exclu...

Hirelda soupira et secoua la tête.

– T'es bête !

Ozia écarquilla les yeux.

– Quoi ? demanda-t-elle, perdue.

– Tu es notre amie. Je te signale qu'on a été jusqu'à une région où on se les gèle pour te sauver des griffes d'Elekyä.

Ozia n'avait même pas pensé à tout ça.

– Moi je te considère comme quelqu'un de très important pour moi.

Ozia se pinça les lèvres. Elle sentit une envie de pleurer, mais elle réprima ses sanglots.

– Merci...



Hirelda, se contenta de boire son verre en silence. Ozia ne savait même pas quoi répondre, mais plutôt que de dire de nouvelles bêtises, elle resta en compagnie d'Hirelda.

– Viens, on va penser à autre chose ! s'exclama Hirelda en se levant.

– Hein ?!

Hirelda attrapa les mains d'Ozia et la poussa vers la piste de dance qui venait de se former. Ozia se laissa faire, même si elle ne connaissait rien au pas de ce peuple. Hirelda non plus, mais elle essaya de les imiter. Ozia se mit à rire en voyant qu'elle arrivait à peine à mettre un pied devant l'autre et qu'elle risqua de tomber à plusieurs reprises.

La soirée battait son plein et Ozia s'amusait pour la première fois depuis son emprisonnement. Elle retrouvait sa joie de vivre, et surtout, une amie. Des adolescents les aidaient pour certains pas de dance. Ozia observait Hirelda dans les yeux, sans comprendre pourquoi son cœur battait la chamade.

Après ça, elles rentrèrent au palais pour retourner à leur chambre. La fraîcheur de la nuit s'emparait des rues vides de monde. L'intérieur du palais était encore un peu animé. Un banquet avait l'air de se dérouler à l'extérieur, mais cette fois, pas question de s'y joindre. Les deux Titanomanciennes remontèrent les escaliers jusqu'au couloir. Ozia s'arrêta à sa porte, et Hirelda lui fit face.

– Merci pour cette soirée, ça m'a vraiment fait plaisir.

– Pas de soucis ! rit Hirelda. Je suis contente d'avoir passé la soirée avec toi.

Ozia rougit, mais heureusement, le peu de lumière ne le montrait pas. Les deux femmes restèrent là, face à face, sans savoir quoi se dire. Ozia lui sourit puis tourna la poignée de sa chambre. Elle entra et se faufila dans la pièce jusqu'à son lit. Elle s'allongea, non sans penser à toute cette soirée passée avec Hirelda. Petit à petit, elle se laissa emporter par le sommeil, heureuse d'avoir une amie à ses côtés.

# Chapitre 28

## Sombres vérités

Le lendemain matin, les Titanomanciens se rendirent aux abords du palais. Ils firent face à la grande falaise dans laquelle il était construit. Pour se rendre dans la cité de Kaltar, ils leur suffisaient de s'élancer dans les cieux et de se rendre au sommet de ce mont.

– On va vraiment grimper ça ? demanda Nagrir.

– On va voler, oui ! s'exclama Hirelda. Nous irons bien plus vite de cette manière.

Le wolftang grimaça. Étant le seul à ne pas posséder ce pouvoir, il était obligé de compter sur Allen pour le porter. Cela restait une expérience qui n'aimait pas répéter. Mais il n'avait pas le choix, car finalement, cette option était la meilleure pour se rendre rapidement à leur destination.

Allen agrippa Nagrir malgré ses grognements. Chaque Titanomancien usa de magie pour faire apparaître leurs ailes magiques. Grâce à ça, ils s'élancèrent dans les cieux. Le vent chaud repoussait la chevelure d'émeraude de Noria, mais elle dépassa les pics des falaises. Une longue-vue s'étalait face à elle. Un grand désert de roche rouge s'effaçait à l'horizon, dont les tornades de sables semblaient détruire tout sur leur passage. En jetant un œil sur sa droite, Noria aperçut d'immenses cristaux de glace percer le ciel. C'était un spectacle impressionnant de voir un désert aride rouge à la terre craquelée, avec un décor glacial qui le talonnait.

– Tu vois quelque chose ? demanda Ozia à Noria.

Celle dernière scruta à nouveau le désert rouge. Pour l'instant, il n'y avait pas l'ombre d'une structure.

– Non, avoua-t-elle. On ne doit pourtant plus être très loin.

Hirelda pivota sur le côté.

– Je vais voir par là-bas ! cria-t-elle en faisant des roulades dans le ciel.

Elle s'amusait à voler loin au-dessus du sol. Elle tournoyait dans les airs, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible. De l'autre côté, Ozia fit la même chose et disparut à l'autre bout de la région. Allen et Noria restèrent ensemble, scrutant les environs.

– J'espère que cet homme ne nous a pas menti, avoua Allen.

Noria commençait à y songer aussi. Elle ne savait même pas vraiment ce qu'elle cherchait. Pourquoi croire cet assassin ? Mais une question lui taraudait l'esprit : pourquoi lui demander d'aller à Kaltar ? C'était bien trop étrange pour laisser tomber.

Hirelda revint en vitesse vers le couple, un large sourire sur le visage.

– Venez j'ai trouvé !

Mais Ozia n'était toujours pas revenu. Voyant son absence, Hirelda s'élança à sa poursuite, et quelques minutes plus tard, elle revint avec elle. Une fois tous ensemble, ils remontèrent vers le nord-est, tout en évitant les tornades, dont le vent leur donnait du fil à retordre. Après un temps, ils aperçurent les ruines d'une ville au milieu de cette immensité aride.

Dans ce coin de la région, la roche brillait d'un rouge bordeaux. La flore n'arrivait pas à pousser sur le sol craquelé. Quelques monticules de terre semblable à des rochers en sortaient, mais n'étaient pas plus grands qu'un être humain. La ville de Kaltar n'avait plus rien d'habitable. Recouvertes d'une fine couche de terre, les maisons effondrées n'abritaient plus personne. Il restait encore des pots en terre cuite brisés contre les murs, et des structures en bois effondrées depuis bien longtemps.

Noria observait chaque recoin à la recherche de l'assassin. Mais personne ne semblait vivre dans le coin. Que ce soit des animaux ou même des créatures. Pour le retrouver plus facilement, les Titanomanciens se séparèrent et Noria se retrouva seule à arpenter l'allée centrale. Elle scruta Allen se détacher d'elle pour emprunter une ruelle exigüe, le cœur lourd en le voyant s'éloigner.

Au niveau de la place centrale, il devait y avoir autrefois de nombreux étalages. Malgré les effondrements et les débris qui jonchaient le sol, elle parvenait facilement à imaginer un marché en pleine effervescence. Des draps étaient encore coincés dans le bois. Qu'avait-il pu se passer dans cette ville ? Après tout, il n'y avait pas le moindre signe de lutte, et encore moins de cadavres.

Noria entra dans une maison encore intacte. L'intérieur était sobre, mais les différentes pièces étaient encore reconnaissables grâce au mobilier malgré les affres du temps. Elle ramassa quelques poteries pour les inspecter, mais rien ne pouvait la guider dans les événements détruisant la cité.

Des bruits de bottes frappèrent le sol derrière elle. Elle sursauta et fit volte-face, mais il ne s'agissait que d'Ozia.

– Tu as trouvé quelque chose ? demanda-t-elle.

Noria secoua la tête.

– Rien d'autre que des débris. L'endroit semble abandonné, mais je ne sais pas pourquoi.

Ozia approuva son hypothèse. Ensemble, elles explorèrent la maison ainsi que son étage, sans rien trouver d'intéressant. Une fois à l'extérieur, elles se dirigèrent vers un bâtiment plus grand. À l'intérieur, les restes du mobilier d'une auberge jonchaient le sol. Mais Noria ne savait toujours pas ce qu'elle cherchait.

– On ferait mieux de retrouver les autres, signala Ozia. J'ai l'impression que nous perdons notre temps.

– C'est ce que je me dis aussi, soupira la jeune Titanomage de terre.

Lorsqu'elles firent volteface, les deux femmes découvrirent un amas rouge qui se déplaçait autour du cadran de la porte. Instinctivement, Noria recula d'un pas quand Ozia s'en approcha pour voir ce dont il s'agissait.

– C'est quoi ? demanda Noria, le visage marqué par le dégoût.

– Je ne sais pas...

Ozia se rapprocha encore un peu. Arrivés à une certaine distance, des amas de bestioles sortirent des trous du plancher. La Titanomage recula alors qu'elles se rapprochaient dangereusement d'elles.

Noria attrapa le bras de son amie et lui intima de courir vers l'extérieur. Mais en se retournant, d'autres créatures sortaient des murs tout autour d'elle. Le cœur battant la chamade, elles s'élançèrent derrière le comptoir pour rejoindre ce qu'il restait de la cuisine. Noria sentit les bestioles tomber sur ses épaules, et dans un geste vif et mal assuré, elle s'en

débarrassa en poussant un cri. Ozia en avait même dans les cheveux et se les secoua pour les dégager.

Elles traversèrent la cuisine à grandes enjambées jusqu'à l'extérieur. Elles couraient le plus rapidement possible, essayant de rejoindre le centre-ville, mais elles étaient poursuivies, et malheureusement encerclées. Il en venait de partout. Toutes les rues grouillaient de ces horreurs.

– Ton bras ! cria Ozia.

Noria le tendit pour voir ce qui terrorisait son amie. Sur le tissu de son vêtement, une bestiole à huit pattes et avec une longue queue munie d'un dard dévalait l'avant-bras, sûrement à la recherche d'un moyen de la piquer. Dans un mouvement de panique, noria la chassa d'un revers de la main avant de l'écraser avec d'un coup de pied.

– Il ne faut pas rester là ! tonna Ozia.

Elle agrippa Noria et la tira vers le nord de la ville, loin du reste de leurs amis. Noria avait peur pour Allen, qui pourtant, ne ferait qu'une bouchée de ces monstres avec ses pouvoirs du vent. Noria se tourna et, tout en intensifiant sa magie, elle fit apparaître des ronces sur la route pour les ralentir. Cependant, ce n'était pas suffisant pour les arrêter dans leur course. Ils avaient leur proie et rien ne semblait pouvoir les en détourner.

Noria et Ozia entrèrent dans une autre maison en ruine. Une fois à l'intérieur, Noria usa de sa magie pour boucher toutes les entrées avec ses ronces. Elle fit exprès de les faire grandir pour qu'elles s'élancent dans le ciel, afin que ses amis puissent savoir qu'elle se trouvait là. Une fois dans l'obscurité, Ozia fit apparaître une boule de foudre dont le crépitement des éclairs leur permit de chasser les ténèbres.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Ozia.

Noria scrutait les fenêtres barricadées de ronces. Ils arrivaient à entendre les bruits des bestioles qui tentaient de passer. Cela coûtait en énergie à Noria de bloquer toutes les entrées, et elle ne pourrait pas continuer indéfiniment de cette manière.

– Il faut que l'on trouve une sortie... murmura-t-elle.

Ozia avait l'air ennuyé par la situation. Elle semblait insoluble, mais Noria ne pouvait pas se permettre de mourir ici. Leur plus grand espoir était de voir Allen débarquer avec la puissance du vent. Mais pour l'instant, elles étaient livrées à elles-mêmes.

Noria retourna toute la maison à la recherche d'une sortie. Elle ouvrit toutes les portes, mais rien ne pouvait leur permettre de quitter la demeure sans être poursuivies par les créatures. À l'étage, une chambre attendait les propriétaires des lieux, avec une belle terrasse que Noria avait condamnée. Le désespoir la frappait de plein fouet, aucune solution ne lui sautait aux yeux.

– Noria !

L'appel d'Ozia la fit bondir. Elle dévala les marches grinçantes jusqu'en bas, et rejoignit son ami dans une pièce jouxtant la cuisine. À priori, elle aurait cru un placard de provision, mais Ozia se trouvait devant une entrée creusée dans la pierre. Mieux que ça, il y avait un jeu de rouages, de poulie et de corde qui devait activer le pan de mur pour le faire glisser.

– C'est quoi ça ? s'étonna la jeune femme. Un passage secret ?

Ozia haussa les épaules. Il n'y avait qu'un moyen de savoir. Ozia osa la première à mettre un pied dans l'escalier en colimaçon.

– Tu devrais fermer et enlever tes ronces, proposa Ozia. Tu vas te fatiguer pour rien.

Noria acquiesça et suivit son conseil. Malgré leurs vétustés, les engrenages fonctionnaient toujours et Noria réussit à refermer le pan de mur. Une fois fait, elle retira ses ronces, ce qui la soulagea d'un poids.

Elles descendirent toujours plus profondément, alors que la fraîcheur des ténèbres venait remplacer la chaleur étouffante de la région. Elles arrivèrent dans un couloir froid, aux pierres d'un rouge bordeaux.

– Qu'est-ce qu'on va trouver là-dedans ? demanda Ozia d'une voix inquiète.

Noria ne savait même pas quoi répondre. Plus elle avançait, plus elle craignait de découvrir une Chimère se balader dans ce réseau de tunnels. Un monstre capable de produire toutes ces bestioles qui leur courrait après.

Leur chemin s'arrêta devant une nouvelle double porte en pierre. Les deux femmes se regardèrent, intriguées. Noria désirait faire demi-tour, mais la détermination d'Ozia lui donna le courage de l'aider à les ouvrir. Chacune à un battant, elles les poussèrent de toutes leurs forces, non sans grogner, avant de se retrouver dans un dédale de corridors aux nombreuses pièces. Sur chaque mur attendaient des torches prêtes à être allumées pour éclairer quiconque foulerait ce sous-sol obscur.

Mais surtout, des œufs luisants d'une lueur rouge inquiétante.

– J'en étais sûre, soupira Noria. Je me doutais qu'on tomberait encore sur une Chimère ou un monstre corrompu.

Ozia arqua un sourcil.

– Pourquoi ?

– Les bestioles étaient bien trop rouges. Et de toute façon, depuis le début du voyage, on n'arrête pas d'en affronter ! Je commence à en avoir marre. Pourquoi elles me cherchent d'abord ?

Ozia comprenait, mais ne répondit rien plutôt que d'émettre des hypothèses superflues. Noria s'avança d'un pas discret pour éviter de réveiller les monstres. Les œufs étaient bien plus petits que dans la région des Wolftangs, mais beaucoup plus nombreux.

Dans la première pièce sur leur droite se trouvaient des bœux vides, salis par le temps, ainsi que des étagères branlantes et un siège en bois. Il y avait encore de la corde dessus, comme si quelqu'un avait été attaché.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? demanda Noria, intriguée.

Il n'y avait pour l'instant aucune trace des affaires menées dans ces sous-sols. Les Titanomanciennes continuèrent leur exploration jusqu'à une salle plus grande. Dotée de plusieurs bureaux, elle semblait pouvoir accueillir une dizaine de travailleurs. Mais tout était vide. Comme s'ils avaient pris le soin de vider cet endroit pour ne pas laisser ses secrets fuiter.

Leur visite se termina au fond du corridor, dans une grande pièce ronde. Des chaînes rouillées traînaient au milieu du sol, reliées à de gros anneaux en métal plantés dans la roche.

– Mais qu'est-ce qu'ils gardaient ici ? s'étonna Noria.

La peur commençait à se répandre en elle. Cet endroit ne lui disait rien qui vaille. Plus elle y restait, plus l'angoisse lui prenait les tripes, alors qu'Ozia contemplait la salle. Il n'y avait aucune trace de débat ni d'odeur. Tout avait soigneusement été nettoyé avant leur départ.

– Noria !

La voix d'Allen la fit sursauter. En se retournant, elle le vit avec Hirelda et Nagrir revenir vers eux. Noria se jeta dans ses bras, alors que ses craintes se dissipèrent. Pendant ce temps, le Wolftang scruta l'endroit avec intérêt.

– Vous savez ce qui se passait ici ?

Tout le monde répondit négativement. Aucun indice ne leur permettait de découvrir la vérité de cet endroit perdu dans la région de Ra-Ossara. Même les autres pièces n'abritaient aucun document ni livre, alors que les œufs proliféraient toujours. Les Titanomanciens se séparèrent dans l'espoir de découvrir quelque chose, n'importe quoi.

Noria s'assit sur une pierre et laissa sa tête tomber dans ses mains. Pourquoi cet assassin l'avait poussé à venir ici ? Savait-il que les bestioles allaient les tuer ? C'était la seule raison qu'elle voyait à toute cette histoire. Elle se redressa et contempla le réseau de tunnels qu'Hirelda éclairait en allumant les torches avec son briquet.

– Noria ! cria Nagrir dans la caverne.

Elle se leva et suivit sa voix dans un endroit qu'elle n'avait pas encore exploré. Juste avant la salle ronde, un petit couloir menait dans les geôles, munies de seulement quatre cellules. Le reste de ses amis encerclaient Nagrir, le visage effaré. Noria hoqueta de surprise et osa à peine s'avancer. Tout le monde la dévisageait avec stupéfaction, avec une pointe de crainte et de tristesse.

– Quoi ? demanda-t-elle, le cœur tambourinant.

Nagrir lui tendit un morceau de papier.

– J'ai trouvé ça dans une cellule, dans un renforcement, murmura-t-il.

Sans comprendre pourquoi cela lui serait adressé, Noria récupéra le papier d'une main fébrile. Tremblante, elle observa l'écriture et Hirelda lut par-dessus son épaule.

*Mon enfant. Je ne saurais dire si ces mots te parviendront un jour, et j'espère que tu ne découvriras jamais cet enfer.*

*J'ai fait tout ce que j'ai pu pour te protéger. Le Titan de la corruption te désirait, toi, la chair de ma chair. Mais mon amour pour toi m'a poussé à prendre ta place. Les Titanomanciens d'Elekyra n'ont pas apprécié, mais sache que je suis prête à tout pour protéger ton avenir.*

*Ma petite Noria. J'espère que ces mots ne seront pas mes derniers...  
Ta mère qui t'aime.*

Le cœur de Noria rata un battement. Hirelda eut un effet de hoquet face à ce message laissé par sa mère. Elle n'y croyait pas. Noria retourna le parchemin dans tous les sens, cherchant une preuve qu'il s'agissait d'une erreur. Elle s'empressa de se rendre dans la cellule, alors qu'une larme coulait le long de sa joue.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante.

Nagrir haussa les épaules.

– Je ne sais pas...

Noria serra les poings. Elle ne savait même pas quelles émotions la traversaient. Elle avait des débuts de réponses à ses questions, mais tout était bien trop flou pour comprendre ce qui se passait. Elle était prête à hurler, tellement elle en avait marre de se faire promener par les Sages et ceux qui détenaient une vérité qu'elle ignorait.

– Moi je sais.

Une voix grave résonna dans la caverne. Les Titanomenciens se retournèrent et firent face à l'assassin. Noria sortie de la cellule pour s'approcher de lui, et dans un mouvement rapide et précis, elle fit apparaître son arme dans un amas de magie verte et tendit la pointe vers sa gorge. L'homme leva les mains pour montrer qu'il venait en paix.

– Je ne te veux aucun mal, expliqua-t-il. Mais je peux te raconter ce qui s'est passé. Et pourquoi ta mère a laissé ce message.

Noria grinça des dents.

– Mais qui êtes-vous ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

À l'intérieur, elle bouillait de rage. Sa seule envie était de lui trancher la gorge s'il ne lui révélait pas tout immédiatement.

– Je me nomme Varas Naobu. Veux-tu me tuer tout de suite ou plutôt m'écouter ?

En proie au doute, ce fut Allen qui aida Noria à baisser son arme d'une main apaisante. Elle fit disparaître son épée et croisa les bras, impatiente.

– Ici se trouvaient les laboratoires des Titanomanciens d'Elekya. Ils faisaient des recherches secrètes sur le patient 0 du Titan Zanterion.

– Houla attends, l'arrêta Hirelda en faisant des gestes vifs des mains. Le patient 0 ? Elekya ?

Varas fouilla dans son sac en bandoulière et sortit un livre aux pages jaunies par le temps. Il le donna à Ozia qui venait le chercher.

– J'ai réussi à me procurer le journal d'un chercheur. Il explique clairement la manière dont Zanterion essaye de garder la totalité de ses pouvoirs. Il arrive, par le biais d'un parasite, à infecter un corps et à garder ses pouvoirs de Titans.

L'annonce glaça le sang de Noria. Ses amis, surpris, se mirent à lire les quelques messages des scientifiques à l'œuvre, ainsi que le schéma de l'horrible parasite en question. Une sorte de long verre avec des tentacules et une bouche pleine de dents.

– Néanmoins, le patient 0 ne survit que quelques années et ensuite, Zanterion doit trouver un autre réceptacle pour continuer de garder toute sa puissance. Pour éviter de laisser un être si puissant dans la nature, les Sages ont réussi, il y a des centaines d'années, à capturer l'un d'eux et à l'enfermer. Depuis ce jour, ils choisissent des personnes capables de recevoir ce parasite et de le garder enfermer jusqu'à la mort de l'hôte.

Et soudain, une idée sombre traversa l'esprit de Noria. En se rappelant le message de sa mère, elle écarquilla les yeux et darda sur Varas un regard perdu.

– C'était moi ? grommela-t-elle.

Varas opina du chef.

– Ton père travaillait sur ce projet. Et à ta naissance, le patient 0 est mort à l'une de leurs expériences. Ils ont alors décrété qu'ils allaient t'utiliser pour ça. Recevoir le parasite et t'enfermer pour garder le puissant Zanterion dans cette pièce. Ton père a refusé et il t'a maudite pour t'éviter ça, puis ta mère a été emmenée de force pour recevoir le parasite.

Des larmes coulèrent le long de ses joues. Ainsi, son père avait vraiment utilisé une malédiction pour la sauver, comme il lui avait dit ?

– Pourquoi ne pas simplement tuer ce parasite ? demanda Ozia, intriguée.

– Parce que le Titan est capable de le reproduire instantanément. Les Titanomanciens préfèrent le garder scellé plutôt que de le voir se balader dans la nature.

– C'est... pour ça que Zanterion me cherche ? demanda Noria.

Varas haussa les épaules.

– Je ne sais pas. Peut-être qu’avec le parasite dans le corps de ta mère, il arrive à avoir ses souvenirs.

Noria tiqua sur cette phrase.

– Ma mère est vivante ?

Varas croisa les bras.

– Elle est enfermée dans les sous-sols du laboratoire d’Elekya. Ils la garderont jusqu’à sa mort et trouveront un nouveau réceptacle.

Noria sentit son monde s’effondrer. Ses gens en qui elle avait le plus confiance lui mentaient depuis toujours ? Gavion savait-il pour toute cette histoire ?

– Bordel ! s’énerva Hirelda. Je vais les massacrer ! Et pourquoi ils n’ont pas tué Zanterion ? Merde !

Varas arqua un sourcil.

– Vous ne savez pas comment cela fonctionne ? demanda-t-il, perplexe.

Une nouvelle information allait arriver, mais Noria ne savait pas si son esprit parviendrait à supporter un nouveau choc. Savoir que sa mère était encore vivante et à Elekya faisait bouillir ses veines, à tel point qu’elle désirait y retourner pour les pousser à lui avouer la vérité.

– Quand un Titanomancien meurt, son énergie retourne au Titan, ce qui risque de le réveiller.

– On sait ça, merci, s’énerva Hirelda.

– Mais ce que tu ignores, c’est que les Sages d’Elekya utilisent la corruption pour éviter ça. Quand un des leurs va mourir, ils envoient l’escadron des ailes noires pour le récupérer.

– Et l’emmener vers une mort dénouée de souffrance, compléta Ozia.

Mais Varas secoua négativement la tête.

– On les empoisonne avec de l’essence corrompue pour qu’ils se transforment en Chimère. De là, une fois ils sont tués pour que leur énergie retourne au Titan de la corruption, dont le parasite est sous contrôle. Sachant que Zanterion ne peut pas se relever sans ce parasite.

Noria comprit toute l’horreur de ce cercle vicieux. Les yeux effarés d’Ozia montraient qu’elle comprenait ce que son ami avait dû subir à son retour à Elekya. Une mort horrible après une transformation forcée. Alors que leur monde s’effondrait autour d’eux, un long silence s’empara de la pièce. Noria était décidée à retourner à Elekya pour faire la lumière sur ces événements et comprendre ce qui les poussait à prendre des décisions aussi horribles.

– Tu veux y aller, n’est-ce pas ? demanda Vars à Noria.

Elle hocha la tête. Après quelques hésitations, Varas sortit un engin de son sac. Une boule en métal qu’il lança à Noria.

– Cela vous emmènera aux portes de la ville d’Uril. De là, faites ce que vous avez à faire.

Il allait partir quand Ozia le héla.

– Attends ! Pourquoi as-tu tué l’assassin de mon frère ? Et... Pourquoi l’a-t-on assassiné ?

Varas tourna légèrement la tête pour l’observer du coin de l’œil.

– Ton frère avait tout découvert.

Puis Varas disparut dans les ténèbres. Noria resta là, sans bouger, indécise, alors qu’un flot de haine la traversait de part en part. Toutes ces années de mensonges et de cachoteries. Il était temps de faire la lumière sur tout ça. Elle lança la boule devant elle, et au contact du mur, cela créa un vortex avec un coup de vent.



– Tu es sûre de toi, Noria ? demanda Nagrir.

Elle ne répondit pas. La colère se dessinait sur son visage et elle traversa d'un pas déterminé, prête à en découdre.

# Partie 3

## L'ombre d'Elekya

# Chapitre 29

## Plans

Installés dans un parc de la ville d'Uril, Noria et ses compagnons grignotaient et buvait de l'eau après avoir passé du temps dans la région de Ra-Ossara. Noria sentit le liquide la faire revivre après une chaleur si intensive. Mais cela ne lui passa pas le goût de la trahison des Sages. Savoir que sa mère se trouvait en vie quelque part et que, potentiellement, Gavion le savait, cela la mettait hors d'elle. Encore fallait-il croire Varas, mais le grimoire qui leur avait laissé était sans équivoque.

Le journal d'un chercheur corroborait avec toutes les révélations de Varas. Hormis celle des Titanomanciens infectant leurs paires avec la corruption pour éviter que leur magie ne retourne à leur Titan d'origine. Mais si tout le reste était vrai, il n'avait sûrement pas menti pour ça non plus.

Un silence régnait entre les jeunes Titanomages alors qu'Hirelda finissait de lire le journal avec Ozia. C'était un terrible coup pour tout le monde. Allen essayait de rassurer la femme qu'il aime. Il la gardait dans ses bras, alors que Noria restait les yeux dans le vague, à réfléchir à la façon de retrouver sa mère.

Hirelda referma brutalement le livre, ce qui la fit sursauter. La colère se lisait sur son visage.

– Je n'en reviens pas ! s'énerma-t-elle. Ces enfoirés nous mentent depuis toujours ?

Sa question se perdit dans la nature, avec le vent frais qui soufflait en ce doux matin. La ville s'animait à mesure que le temps passait. Non loin de là, le petit village de défense d'Elekya les attendait, mais avant toute chose...

– Il nous faut un plan, décréta Ozia.

L'attention se focalisa sur elle.

– Nous ne pouvons pas nous rendre à Elekya et demander où se trouve la mère de Noria au premier Sage venu.

– Et pourquoi pas ? demanda Hirelda en faisant de grands gestes. Nous n'avons qu'à leur mettre la vérité dans la tronche ! Ils auront l'air fins !

Ozia soupira. Noria savait que ce n'était pas une bonne idée. S'ils avaient pris autant de soin à dissimuler toute cette histoire, ce n'était pas pour qu'une bande de gamins rétablissent la vérité.

– Les Sages ne nous laisseront pas faire, et nous ne sommes pas de taille contre eux, avoua la Titanomage de foudre. Il nous faut donc être prudents et discrets.

Noria remit une mèche rebelle dans sa chevelure agitée par le vent. Heureusement, tout le monde avait pris le soin de remettre leur ancien vêtement une fois de retour dans cette région. Il aurait été difficile de passer inaperçu avec les tenues de Ra-Ossara. Grâce à ça, ils pouvaient de nouveau se mêler à la foule sans attirer l'attention.

– Il nous faut les plans du laboratoire pour savoir où aller, proposa Nagrir.

Ozia prit un air morose. Noria écoutait, non sans penser à sa mère qui l'attendait peut-être quelque part. À son père, qui malgré lui, avait tout fait pour protéger sa famille. Avec les éléments qu'elle détenait en sa possession, Noria comprenait l'aversion de son paternel pour les Titanomanciens. Voilà pourquoi il préparait un coup d'état contre Elekya. Finalement, elle se sentit triste, honteuse et en colère contre elle-même. Elle avait tué son père pour l'avoir maudite et privée de sa vie, mais finalement, s'il l'avait aidé, elle l'avait tout simplement assassiné. Et cette idée la détruisait de l'intérieur.

Allen enroula son bras autour de ses épaules et la colla contre lui. Elle leva la tête vers son beau visage d'ange. Rien qu'à le voir, Noria sourit, heureuse de l'avoir à ses côtés en ces moments difficiles.

– Quoi ? demanda Hirelda. Il a raison, non ?

– Ce ne va pas être si simple. Si ces expériences sont tenues secrètes, je ne pense pas que les laboratoires se trouvent sur le premier plan venu, expliqua Ozia.

Noria était entièrement d'accord avec elle. À mesure de leur explication, elle ne trouva qu'une seule chose à faire avant de commencer leur expédition.

– Il nous faut les plans d'Elekya, décréta-t-elle. Mais pas ceux mis à la disposition de tout le monde... Il va nous falloir des plus précis que ça.

Ozia acquiesça.

– Et je ne vois qu'un seul endroit où l'on va pouvoir trouver ça...

Tout le monde comprenait qu'ils allaient devoir voler la Sage Serah, la bibliothécaire. Quoi de mieux pour garder un plan.

– Ils ne vont pas être faciles à trouver, surenchérit Nagrir. Ils ne doivent pas les laisser à la vue de tous.

– Toute bibliothèque a le droit à ses archives secrètes, expliqua Ozia. Il va juste falloir les dénicher.

– On ne peut pas aller faire de la reconnaissance ? demanda Hirelda.

– Pour que tout le monde sache qu'on est revenu et nous demande ce que l'on a appris ? demanda Nagrir. C'est trop risqué.

Noria soupira longuement. Ils n'avaient plus qu'une chose à faire.

– Dans ce cas, cette nuit on s'infiltrer dans la bibliothèque tous ensemble et on la fouille, expliqua-t-elle. Nous n'avons pas le choix. Une fois qu'on aura les plans, on retourne dans la grande ville. On va à l'auberge prendre une chambre et on voit où se trouvent les laboratoires.

Tout le monde acquiesça. Maintenant, ils n'avaient plus qu'à attendre la nuit avant de commettre leur méfait. C'est ainsi que les Titanomanciens se séparèrent pour profiter de la ville avant de partir en chasse.

Noria et Allen restèrent ensemble, parcourant la rivière qui coupait la ville en deux. Quelques ponts permettaient de relier les deux rives. Noria scrutait l'eau claire d'un regard perdu, incapable de savoir si elle prenait la bonne décision. Ils croisèrent des Titanomanciens ignorants, qui pourraient se révolter s'ils apprenaient toutes les vérités qu'ils venaient de découvrir.

Un long soupir s'échappa de sa bouche, alors que son père revenait dans son esprit. Elle avait l'impression de le voir à chaque coin de rue. La culpabilité la rongait et elle avait une furieuse envie de pleurer.

– Tout va bien ? demanda Allen.

Noria avait beau lui sourire, cela n'effaçait pas l'inquiétude du jeune homme. Finalement, Noria se laissa aller, et sans comprendre, son compagnon la prit dans ses bras. Elle s'accrocha fermement à sa tunique blanche aux liserés bleus alors qu'elle pleurait toutes les larmes qu'elle pouvait.

Allen prit son visage entre ses douces mains et releva sa tête.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il. Tu sais que je serais toujours là pour toi.

Noria caressa sa joue. Elle le savait. C'était la seule chose stable dans sa vie. L'amour qu'elle lui portait et celui qu'elle recevait en échange.

– J'ai tué mon père, avoua-t-elle la voix tremblante. Il voulait me protéger...

Allen déposa un baiser sur son front. Un instant de douceur qui aida son corps à contenir cette souffrance qui la dévorait.

– Tu ne pouvais pas savoir, rassura Allen. Il ne t'avait jamais rien dit.

– Mais pourquoi ? Quel...

Sa colère la poussait à vouloir l'insulter de tous les noms. S'il avait été honnête dès le départ, tout ceci ne serait pas arrivé. Et Gavion... Cet homme avait osé venir avec eux alors qu'il savait pertinemment que son père voulait la mort des Sages. Il s'était joué d'elle et savoir cela l'énervait davantage.

– Je ne sais plus où j'en suis... Je ne sais pas quoi faire... Je...

Allen posa les mains sur ses épaules et sa poigne devint plus ferme.

– Écoute, dit-il d'un ton plus dur que d'habitude. Nous ne pouvions pas deviner ses intentions et nous nous sommes battus pour que tu vives. Le passé est derrière nous. Maintenant, nous allons finir ce que ton père a commencé, c'est-à-dire retrouver et sauver ta mère. Nous lui devons bien ça.

Noria l'écoutait, les yeux écarquillés. Les larmes coulaient toutes seules le long de ses joues, mais elle ne pouvait pas détourner le regard de ce jeune homme gagné par une détermination à toute épreuve.

– Ne flanche pas, assura Allen d'un ton plus doux. Je serais toujours là pour te soutenir dans tes choix et je t'aiderai à faire les bons, quel qu'en soit le prix. Nous sommes proches d'en terminer, alors tiens le coup. On va retrouver ta mère et tout sera terminé, d'accord ?

Noria acquiesça. Même si elle se sentait toujours responsable, les mots d'Allen lui réchauffèrent le cœur. Elle essuya ses larmes et reprit sa respiration. Ils continuèrent de marcher un peu sous le soleil, alors que les quelques arbres qui agrémentaient la ville viraient aux couleurs de l'automne.

Petit à petit, le soleil se couchait à l'horizon, signe qu'ils allaient bientôt se mettre en route vers Elekya. Cette fois, pas besoin de passer par le village de défense grâce à leurs ailes. Lorsque le ciel devint noir et que l'océan d'étoile s'empara de la voute céleste, Noria et ses amis s'envolèrent vers Elekya en silence.

Une pression insoutenable oppressait leur équipe. Ils allaient droit vers Elekya pour commettre un vol, et sûrement, avoir les Sages les plus puissants du monde sur le dos. Noria ne cachait pas sa peur. Non seulement de ne pas réussir à libérer sa mère, mais de voir l'un de ses compagnons mourir par sa faute. Pourtant, elle avait beau leur demander de ne pas l'accompagner, car cela n'était pas leur combat, ils n'arrêtaient pas de continuer à la soutenir.

Des têtes brulées. Voilà ce qu'ils étaient. Mais elle les aimait. Même Nagrir qui les avait rejoints depuis peu de temps commençait à être un ami à ses yeux. Il semblait lui aussi animé

et motivé par une colère contre les Titanomanciens. Il n'aimait pas les vérités qu'ils apprenaient au fur et à mesure de leur avancée. Et comme il le disait si bien, il voulait découvrir ce que cachait Elekya.

La nuit, Elekya brillait grâce à la magie Titanique. Des cristaux lévitaient dans les cieux pour offrir des couloirs de vols aux Titanomanciens. Heureusement, peu nombreux en cette heure tardive. D'ici, ils pouvaient voir les rues éclairées par des lanternes, tandis que les gens rentraient chez eux après leur journée de travail.

Alors qu'ils survolaient la grande ville sur le continent principal, ils remarquèrent quelques animations dans les auberges, les restaurants et sur la place. Des endroits où ils pouvaient se mêler à la foule pour disparaître en cas de poursuite. Noria remarqua deux forêts aux extrémités, ce qui pourrait leur permettre de dissimuler aux regards des autres.

La fraîcheur de la nuit faisait frissonner le corps de Noria, alors qu'ils s'élançaient vers le bâtiment où les engrenages continuaient de tourner. Les Titanomanciens atterrirent au bord du continent, loin du monde. D'ici, ils remarquèrent quelques étudiants et chercheurs. D'un coup d'œil vers Nagrir et il comprit qu'il devait aller faire de la reconnaissance.

Tapis dans l'obscurité, Noria et ses amis attendirent en scrutant le bâtiment. Peut-être pouvaient-ils passer par l'une des nombreuses fenêtres qui en faisaient le tour ? Où par une trappe qui mènerait dans la salle des machines au vu des rouages. Noria se sentait mal de voler Serah, alors qu'elle leur avait été d'une grande aide. Mais elle aussi devait connaître l'histoire de sa mère, et rien que d'y penser, cela l'énerma davantage.

Quelques instants plus tard, Nagrir revint au pas de course.

– Il y a une fenêtre encore ouverte à un étage. Sinon, on peut tenter de se rendre vers le bureau de Serah. J'ai entendu dire qu'elle était partie.

– Et si les portes-fenêtres sont fermées ? demanda Hirelda.

– Il faudra les forcer. On saura que quelqu'un est passé.

Noria soupira.

– De toute façon, on va savoir que l'on est venu rapidement. Et je pense qu'on aura plus de chance de trouver des archives cachées vers le bureau de la Sage.

Tout le monde approuva ce plan. Ils attendirent encore une bonne heure, jusqu'à ce que le nombre de personnes quittant les lieux était vraiment minime. Sûrs de ne plus trouver grand monde, Noria et ses amis s'envolèrent jusqu'au chemin suspendu qui faisait le tour de la structure.

De retour près de l'endroit où ils avaient rencontré Serah, Noria et ses compagnons se posèrent, à l'affût des gardes qui restaient. Mais pour l'instant, personne. Hirelda utilisa sa force pour casser les verrous des portes, en essayant de faire le moins de bruit possible, mais cela semblait au-dessus de ses compétences.

Grâce aux souvenirs de Noria, les Titanomages se glissèrent dans la bibliothèque et profitèrent de l'obscurité pour se rendre jusqu'à la porte du bureau de Serah. Nagrir et Ozia s'attelèrent à surveiller les alentours pendant qu'ils fouillaient les lieux, mais avant ça, Allen frappa à la porte. Noria arqua un sourcil, curieuse.

– Pour être sûr qu'il n'y a personne, chuchota-t-il en haussant les épaules.

Une idée pas si bête que ça. Ne voyant personne leur ouvrir, Hirelda força la porte à nouveau et ils pénétrèrent dans le bureau de la Sage. Parfaitement rangé, il offrait un large meuble pour travailler, ainsi que des bibliothèques privées remplies de livres. Hirelda s'occupa

d'allumer les lampes à essences avec son briquet, tandis que Noria se jeta sur la collection de livres.

Pendant ce temps, Allen fouillait des armoires où Serah gardait des tonnes de papiers. De son côté, Hirelda opta pour le bureau. Elle émit un rire victorieux quand elle tomba sur un tiroir fermé à clé.

– Elle doit avoir la clé, marmonna Noria une fois à son niveau.

Hirelda l'observa avec surprise.

– Je n'ai pas besoin de clé, avoua-t-elle.

D'un coup sec, et grâce à sa magie, elle le força et le verrou céda. L'objet métallique tomba bruyamment par terre, et une grimace gagna le visage d'Hirelda. Mais pour l'instant, Ozia et Nagrir ne revenaient pour leur dire que quelqu'un arrivait. À l'intérieur, ils dénichèrent une nouvelle clé.

– Tu crois que c'est l'accès aux archives ? demanda Hirelda.

Noria saisit l'objet et l'observa sous toutes ses coutures.

– Possible... On va mettre un temps fou à savoir ce qu'elle ouvre...

Hirelda continua de fouiller le tiroir, quand ses doigts remarquèrent un renforcement.

– Attends... dit-elle.

Elle se mit à quatre pattes pour scruter l'intérieur, mais impossible de savoir ce qu'était cette chose. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était d'appuyer dessus. Son doigt s'enfonça et un cliquetis retentit. Les Titanomanciens entendirent des engrenages se mettre en route, quand brusquement, le bureau et le sol autour se mirent à coulisser vers le bas. Allen les rejoignit à la hâte, alors que la plateforme descendait dans un frottement rocailleux.

– C'est quoi ce bazar ? s'étonna Allen.

– Les archives secrètes ? proposa Hirelda en haussant les épaules.

Finalement, les Titanomanciens gardaient bien leur secret. Qui pouvait se douter qu'un tel endroit existait ? Leur descente fut très longue et, au bout d'un moment, elle s'acheva dans un bruit sourd, dans les bas-fonds de la bibliothèque. Noria ne savait même pas s'ils étaient encore à la surface, où à l'intérieur du continent flottant.

Éclairée par des lampes à essence, une porte n'attendait qu'à être franchie. Sans attendre, Noria récupéra la clé du bureau pour la mettre dans le verrou et la tourner. Un flot d'engrenage et de cliquetis métallique résonnèrent, puis elle s'ouvrit d'elle-même.

C'était exactement ce qu'ils cherchaient. À l'intérieur, les murs de pierres accueillirent des étagères parfaitement entretenues, garnies de livres, de rouleaux de papier et de parchemins vieux de plusieurs siècles. Hirelda s'occupa d'allumer les torches, comme à son habitude, puis ils explorèrent les alentours.

Vu la méthode de rangement de Serah, il n'était pas compliqué de retrouver quelque chose. Tout était soigneusement rangé par catégorie et par ordre alphabétique, donc ils n'eurent pas besoin de beaucoup de temps pour dénicher les plans d'Elekyra. Noria le déplia rapidement pour être sûre de ce qu'elle tenait entre ses mains. Il y avait bien des structures sous le bâtiment de la recherche. Un sourire s'étira sur son visage face à ce trésor. Elle aurait bien aimé fouiller davantage, mais elle entendit Ozia arriver en volant.

– Vite ! Quelqu'un arrive ! signala-t-elle.

Noria se redressa et activa le bouton pour remonter. Cela prenait néanmoins trop de temps. Ils utilisèrent leurs ailes pour retourner dans le bureau de Serah où Nagrir les attendait.

Au moment de sortir, ils croisèrent le regard effaré de Clara. Elle les reconnut et leur cria dessus pour leur demander de s'arrêter. Mais au lieu de ça, Noria usa de sa magie pour lui bloquer la route avec des ronces. Ils s'envolèrent de la bibliothèque le plus rapidement possible. Le cœur battant la chamade, ils s'élançèrent vers le continent principal pour se dissimuler dans une auberge, comme Noria l'avait proposé, en passant par la forêt à l'ouest, histoire de ne pas se faire trop remarquer.



# Chapitre 30

## Leela

Un feu de cheminée crépitait dans la chambre de l'auberge. Sa douce chaleur réconfortante permit aux Titanomanciens de scruter les plans d'Elekya dans les moindres détails. Grâce à ça, ils savaient maintenant qu'il y avait bien des laboratoires secrets en dessous du bâtiment de recherche. Noria se pinça les lèvres, la colère lui montait au nez. Savoir que tout ce que lui avait révélé Varas s'avérait vrai était insupportable. Sa mère se trouvait sûrement à l'intérieur.

– Comment on procède ? demanda Ozia. Clara nous a vus, elle va sûrement appeler Serah et on va être recherché.

Noria pensait y aller directement, mais elle risquait de se faire attaquer en plein vol par un Sage. Il n'y avait rien de pire pour mettre en déroute leur progression.

– Passons par le continent où se trouve l'hôpital. Ensuite, on va sur l'îlot rempli de forêt, qui appartient à la division des assassins et des espions, lut Noria sur les plans. Ensuite on sème nos poursuivants sur celui de l'armée et comme ça, on arrive à la recherche.

Personne ne répondit. Ils opinèrent du chef, alors que Nagrir réfléchissait à d'autres idées. Mais rien ne lui vint, il était d'accord avec ce qu'elle proposait. C'était certes dangereux, mais ils n'avaient pas d'autres choix. Ils allaient être recherchés dès cette nuit, et ils allaient sûrement fouiller les environs assez rapidement. Ils n'avaient que quelques heures de répit, et de tourner en rond comme elle le proposait pouvait brouiller les pistes.

Sur ceux, les Titanomanciens se reposèrent le reste de la nuit, dans un silence pesant, conscient que la journée risquait d'être riche en action. Noria se laissa bercer par le sommeil, assise dans un coin de la pièce contre Allen. Elle posa la tête sur son torse et ferma les yeux, lentement emportée par la fatigue de tous les événements récents.

\*\*\*

Hirelda sursauta quand des cris percèrent les rues de la ville. Elle se redressa de sa paillasse, en alerte, et se leva à la hâte. Elle se mouva à la fenêtre en évitant le reste de ses amis qui dormaient encore, puis passa la tête vers la vitre. Des soldats encerclaient le bâtiment, alors qu'une connaissance approchait de l'entrée : Leela Katsu.

– *Merde !* pensa Hirelda.

Elle s'empressa de réveiller ses compagnons en mettant l'index sur les lèvres, pour leur signifier qu'il ne fallait faire aucun bruit. Tous ensemble, ils observèrent les soldats rentrer dans l'auberge. Tendue comme jamais auparavant, Hirelda se cloua contre le mur alors que son cerveau cherchait une solution pour sortir de ce guêpier. Au vu des visages de ses compagnons, tout le monde craignait que ce ne soit déjà la fin de leurs aventures.

Nagrir observait chaque recoin de leur chambre, mais ils ne parvenaient pas à trouver de solution. Il pesta, puis se mouva jusqu'à la porte quand il entendit les bruits de pas frapper le sol en bois du couloir. Les lattes grinçaient sous le poids des Titanomanciens qui arrivaient en trombe. Dans les prochaines secondes, leur porte serait ouverte avec fracas pour les menacer.

– Partez par la fenêtre ! s'exclama Hirelda.

Tout le monde la scruta, surpris par son intervention. Pourtant, elle ne voyait aucun moyen de faire autrement. Si elle arrivait à détourner leur attention suffisamment de temps, Noria et ses amis pourraient continuer le plan.

– Attends... tenta Noria.

Mais Hirelda, le cœur lourd, ne voulait pas laisser son amie la dissuader. Elle savait qu'elle n'avait que peu de chance de gagner face à toutes ces personnes, mais il en valait de la survie du groupe. Hirelda regarda une dernière fois Noria avec un sourire. Et elle sut à ce moment précis qu'elle ne se reverrait plus. Noria voulut l'arrêter, mais Hirelda augmenta sa magie pour faire apparaître son armure d'écorce.

Sans attendre, Hirelda banda les muscles de ses jambes et bondit en avant. D'un violent coup de poing, elle fracassa la porte. Les morceaux de bois furent éjectés et lacérèrent les Titanomanciens cachés derrière. Voyant une dizaine d'hommes et de femmes vêtus de longues robes blanches avec des masques, elle comprit qu'elle faisait face à la sécurité d'Elekya. Ils brandirent des épées, des haches ou des lances, tandis que d'autres se préparaient déjà à envoyer des boules de feu et des éclairs.

Hirelda s'élança à leur rencontre et esquiva par des pirouettes gracieuses, chaque coup lui étant destiné. Elle contre-attaqua de façon à leur faire perdre connaissance sans les tuer. Après tout, elle n'était pas là pour les tuer. À l'arrière, elle entendit le bruit d'une vitre brisée, signe que ses amis s'échappaient en ce moment même.

Elle continua son carnage jusqu'à se rendre au rez-de-chaussée. Des ordres fusaient de l'arrêter, mais elle était bien trop rapide pour eux. Personne n'arrivait à égaler sa vitesse et sa force. Devant l'entrée de l'auberge, un Titanomage de terre possédait le même pouvoir que le sien. Il grossit son poing avec des morceaux de roche pour la frapper dans un cri de guerre. Consciente qu'elle le surpassait, elle frappa son poing avec le sien et brisa la pierre jusqu'à casser son poignet et son avant-bras. Le coup se répercuta jusqu'à sa poitrine et l'homme traversa la porte pour se retrouver éjecter dans la rue.

Hirelda se planqua contre le mur. Il restait encore une dizaine de personnes à l'extérieur, mais surtout, la cheffe de la sécurité : Leela Katsu. Toujours vêtu de sa veste noire mi-longue rapiécée par de la couture orange, son regard sombre montrait qu'elle n'était pas là pour plaisanter.

– Sortez d'ici ! hurla Leela. Vous avez osé voler un manuscrit dans les archives interdites ! Vous serez punis pour ça !

– *Cause toujours !* pensa Hirelda.

Hirelda doutait de pouvoir la vaincre. Après tout, elle allait faire face à la Titanomancienne responsable de la sécurité. Elle ne connaissait pas son niveau de puissance et risquait sa vie dans ce combat. Mais pas question de laisser ses incertitudes l'empêcher de protéger ses amis.

Elle bondit hors de la pièce, et se retrouva encerclée par de nombreux soldats. Grâce à ses pirouettes, elle évita toutes les attaques d'élément. Du feu lécha son corps d'écorche alors qu'elle frappait son lanceur d'un coup de coude bien placé. Des pics de glace, de la foudre...

Tout y passa, mais rien ne semblait l'atteindre. Elle mit ses assaillants hors d'état de nuire les uns après les autres, sans subir la moindre blessure.

Une lance passa brusquement près de sa nuque. Elle esquiva, les yeux écarquillés. L'arme, d'un beau noir de jais, possédait des ornements en forme de tête de mort sur le manche, ainsi que quelques citrouilles orange au regard machiavélique. Sa pointe tenta de se ficher ensuite dans la carotide d'Hirelda, mais celle-ci la dévia de son bras dans un claquement métallique. Elle bondit en arrière pour s'éloigner de son nouvel adversaire.

Cette fois, personne n'osa s'interposer. Comme si l'intervention de Leela empêchait quiconque de lui prêter main forte. Au lieu de ça, les soldats s'élançèrent dans les cieux pour rattraper Noria et ses amis. Hirelda fit un pas en avant pour les arrêter, mais Leela tendit sa lance pour signifier qu'elle n'irait pas plus loin sans l'affronter.

– C'est moi ton adversaire ! s'exclama-t-elle.

Hirelda pesta. Elle claqua sa langue et se mise en position de combat.

– Je vais t'assommer et aller les sauver !

Leela eut un rictus nerveux.

– Qui ça ? Toi ? Tu n'es rien. Je suis la nouvelle Aspirante du Sage Odiango. Tu n'es pas capable de battre quelqu'un de mon rang !

Hirelda la trouvait bien sûre d'elle. Les deux femmes se jaugèrent un instant, cherchant à savoir qui allait attaquer la première. Prise d'impatience, Hirelda s'élança sur elle dans un cri de guerre. Elles s'échangèrent des coups pour se tester, même si chacun d'entre eux cherchait à mettre fin au combat dans les plus brefs délais. Mais grâce à cet échange de violence, lorsqu'elles reculèrent, Leela savait qu'elle n'avait pas affaire à une personne de faible puissance.

– « Cauchemar » ! s'exclama Leela en tendant la paume de la main face à son adversaire.

Des dizaines de fantômes sortirent de son dos. Ils s'élançèrent dans les airs en laissant derrière eux une traînée de brume noire. Ils retombèrent et foncèrent droit sur Hirelda. Leur apparence horrible sortait tout droit de mauvais rêve. Hirelda avait l'impression de voir des squelettes drapés d'un manteau noir.

Hirelda n'avait aucune idée de l'effet de sa magie, mais elle ne voulait pas la prendre de plein fouet pour le savoir. Elle ouvrit ses ailes fabriquées à partir de racines, d'écorces et de feuilles, puis s'éleva pour éviter tous les esprits. Ils n'arrêtaient pas de la poursuivre malgré ses esquives gracieuses. Heureusement, ils disparaissaient les uns après les autres au bout de quelques secondes. Son pouvoir avait une limite de temps qui lui permit de tempérer jusqu'à ce que le dernier disparaisse.

Lorsqu'elle retourna au sol pour attaquer son adversaire, celui-ci se trouvait déjà à son niveau. Il avait parfaitement anticipé ses mouvements, et Hirelda savait qu'elle ne pouvait pas éviter la lance une nouvelle fois. Elle pesta, mais lorsque la lame s'abattit vers son torse, elle l'attrapa avec ses mains pourvues d'écorce. Elle banda les muscles et repoussa l'attaque de toutes ses forces. Elle la dévia sur le côté, laissant Leela emportée par sa propre force. Hirelda contra d'un coup de poing en pleine tête, ce qui l'envoya valser à quelques mètres.

Le souffle court, Hirelda sentait des gouttes de sueur perler son front. Le combat qu'elle menait était loin d'être facile et elle savait que Leela n'avait pas encore montré tous ses talents pour la tester.

Leela se releva et secoua la tête. Le coup l'avait touché au niveau du front, et elle n'avait que quelques écorchures.

– Je dois avouer que tu es loin d'être faible, avoua Leela.

Hirelda reprit sa pose de combat.

– N'est-ce pas ? Il va falloir que tu y ailles sérieusement !

Un sourire mauvais glissa sur le visage de l'Aspirante.

– Pas de problème !

Dans un geste ample, elle fit apparaître de nouveau sa dizaine de fantômes. Agacée, Hirelda fut obligée d'esquiver à nouveau ces démons. Si elle continuait comme ça, elle réussirait à l'avoir à l'usage. Alors qu'elle volait dans tous les sens, Leela apparut sur sa gauche, si vite, qu'elle ne put éviter le coup de lance. La lame la frappa au torse à la verticale pour érafler son armure d'écorce. Son adversaire fit tourner sa lance avant de la frapper avec le pommeau d'une puissance qui envoya Hirelda au sol.

Elle pesta, mais ne s'attendait pas à ce que les fantômes arrivent à ce moment précis. Elle tenta de les éviter, mais l'un d'eux traversa son bras. Une puissante douleur parcourut son membre, à tel point qu'elle fut obligée de hurler. Son muscle raidi n'arrivait plus à fonctionner, il refusait de lui obéir. En levant la tête, elle aperçut l'armée de revenant arriver droit sur elle. Impossible de les esquiver. Elle avait beau se protéger de ses bras et les frapper, ils traversaient l'ensemble de son corps. La douleur insoutenable la fit tomber à genoux. Elle ne sentait plus son corps. Sa technique était redoutable.

De retour au sol, Leela s'approcha d'un pas victorieux.

– C'est fini...

Elle tendit son arme en l'air.

– « Citrouille dévoreuse ».

Hirelda se demandait ce que sa technique faisait. Quand elle vit une ombre énorme se former autour d'elle, elle leva la tête vers les cieux. Une énorme citrouille venait d'apparaître, avec un sourire machiavélique et une rangée de dents pointues dans une gueule bien ouverte. Les yeux écarquillés, Hirelda vit le fruit tomber sur elle dans un fracas et l'engloutir d'une seule bouchée.

Hirelda retenait la mâchoire de ce monstre de ses bras. Elle utilisait toute sa puissance dans ses membres. Les jambes flageolantes, elle se sentait perdre face à Leela. La mâchoire crispée, elle faisait tout son possible pour ne pas se laisser engloutir. Mais cela ne suffisait pas, la gueule de la citrouille se referma et elle se retrouva propulsée par un jet de salive jusqu'à l'intérieur du fruit. Engloutie, Hirelda fut emportée au plus profond de ce monstre. Dans son estomac, le liquide corrosif attaqua son armure. Une fumée s'échappait du bois avec une forte odeur de brûlée.

Hirelda soupira. Elle n'avait pas le choix. Depuis le début, elle voulait éviter de se battre à fond. Sa stratégie était d'économiser ses forces pour affronter les Sages plus tard, mais ce n'était pas possible. Son adversaire avait assez de puissance pour la terrasser si elle continuait de cette manière, et il était hors de question de perdre alors que ses amis comptaient sur elle. Noria l'attendait plus loin, pour dénicher les secrets d'Elekyra et retrouver sa mère. Se rappeler cette trahison, dont Gavion faisait sûrement partie, la motiva.

Sa magie s'intensifia, et en fermant les yeux, elle se concentra pour emmener son esprit dans celui du Titan. Étrangement, celui-ci se laissa faire et elle put lui ponctionner de la magie.

Grâce à sa nouvelle attaque, elle pourrait remporter le combat. Une fois sa Titanomagie suffisante, forte, elle prononça le mot « poinvalanche ». Cette technique créa six immenses bras de terre dans son dos. Ils s'élevèrent et grossirent toujours plus, jusqu'à faire deux fois la taille de son corps. Dans un geste brusque, elle les tendit de tous les côtés dans un hurlement de rage, et ils déchirèrent la peau de cette citrouille. Hirelda sauta dans les airs et tournoya sur elle-même pour détruire complètement cette cucurbitacée. Le jus de citrouille s'envola avant de se répandre sur le sol, sous les yeux écarquillés de Leela.

Dans les airs, Hirelda s'élança ensuite droit sur son adversaire.

– Je ne vais pas me laisser bouffer par une citrouille ! hurla-t-elle.

Ses six poings se réunir devant elle pour n'en former qu'un, et la grosse masse percuta l'Aspirante de plein fouet. Le sol se déchira dans un craquement rocailleux, alors que la terre s'enfonçait sous le poids de l'attaque. Mais Hirelda ne s'arrêta pas là. À la fois énervée et déterminée, elle frappa de ses six poings le corps de Leela dans une avalanche de coups. Les fissures au sol s'étendaient face à la violence des impacts. Lorsqu'elle s'arrêta, Hirelda recula d'un bond et fit disparaître ses poings pour économiser sa magie.

Malgré cette attaque dévastatrice, Leela Katsu se releva avec peine. Le visage en sang, les jambes flageolantes, elle réussit à se remettre debout à l'aide de sa lance.

– Comment est-ce possible ? demanda-t-elle les dents serrées. Tu n'es qu'une gamine !

Dans un élan de colère, Leela envoya sa multitude de fantômes. Une stratégie qu'elle utilisait bien trop souvent. Hirelda s'envola pour les éviter, et comme prévu, l'Aspirante tenta de lui asséner un coup par-derrière. Quelle fut sa surprise quand Hirelda avait déjà les yeux tournés vers elle. D'un violent coup de coude, elle lui broya la cage thoracique. Elle concentra toute sa force dans son poing, et forma des blocs de pierre pour le grossir.

– « Poing météore » ! hurla Hirelda en la frappant en pleine tête.

Le corps de Leela fut propulsé à grande vitesse et percuta le sol avec violence, faisant trembler la terre qui s'enfonça sous l'impact. Hirelda atterrit non loin d'elle, alors qu'elle se relevait encore une fois, le corps meurtri.

– Je suis peut-être une gamine, mais tu n'as vraiment aucune expérience du combat, railla Hirelda. Tu utilises toujours les mêmes techniques. Toi, tu n'as pas affronté de démon corrompu ou de Chimère, comme j'ai pu le faire. À mon avis, je vais même t'infliger ta première défaite.

Leela cracha une gerbe de sang par terre.

– Et puis quoi encore ?

Elle se redressa, bien droite, puis dirigea la pointe de sa lance vers le bas. Les yeux fermés, elle prononça un simple mot :

– Cimetière.

Brutalement, un dôme de ténèbres engloba le terrain de combat. Hirelda s'attendait à se retrouver dans le noir total, mais un immense croissant de lune apparut dans les hauteurs, tandis que sa vive lumière blanche dévoila un cimetière lugubre parsemé de tombes. Des chauves-souris scrutaient Hirelda, perchées sur quelques arbres morts. Une légère brume blanche dissimulait le sol jusqu'aux genoux. Le plus inquiétant, c'était qu'Hirelda n'arrivait pas à trouver Leela.

Une lame entailla brusquement son écorce. Impossible de voir d'où cela venait. Hirelda pesta. Sur le qui-vive, elle scrutait tout autour d'elle à la recherche de son adversaire. Mais

elle n'entendait rien. Elle avait l'impression d'être devenue sourde. Même ses pas n'émettaient aucun son.

Une deuxième attaque perça son écorce et lui entailla le bras. Le sang coula le long de son membre, alors qu'elle cherchait un moyen de se sortir de cette situation. Elle recula de quelques pas, le cœur battant la chamade. Personne en vue. Elle était seule, et pourtant, Leela continuait de l'attaquer en toute impunité. À force reculer, elle sentit quelque chose lui agripper le pied. Elle se retourna et vit une main cadavérique sortir de la terre. La peau tombait, on en voyait les os des doigts qui s'agrippaient à son écorce. En puisant dans ses forces, elle arriva à se dégager d'un coup de pied, mais sa concentration en fut impactée. Leela en profita pour lui entailler le dos, lui arrachant un hurlement de douleur.

Hirelda bondit devant elle pour s'éloigner de l'attaque. Quand elle se retourna, il n'y avait toujours personne. Néanmoins, une chose la frappa. La lune se remplissait petit à petit. Le croissant avait grandi, et elle sentit son instinct lui hurler de mettre fin au combat avant qu'elle ne soit pleine. Pour cela, encore fallait-il voir son ennemi.

Le combat s'éternisait. Hirelda prenait des attaques de plus en plus fortes. Elle comprit que la puissance de l'Aspirante augmentait avec la taille de la lune, ce qui l'inquiétait davantage. Pas question de mourir ici. Tentant le tout pour le tout, Hirelda s'énerva en frappant dans le vide autour d'elle, mais Leela arrivait à l'attaquer encore et encore.

Hirelda fit apparaître ses bras dans le dos, prête à battre l'air dans tous les sens, mais Leela apparut à quelques mètres d'elle.

– C'est terminé, dit-elle calmement en tendant sa lance en l'air, la lame vers la lune maintenant pleine. « Tranchant abyssal ».

L'astre disparut dans un flot de lumière pour imprégner sa lame. Lorsqu'elle fendit l'air vers l'avant, une décharge d'énergie s'abattit sur Hirelda. Se sachant perdue, elle usa de toute sa magie disponible pour faire apparaître son bouclier de pierre. Elle hurla de rage en renforçant sa protection quand le rayon le détruisit.

Le cimetière disparut dans un déluge de magie ténébreuse. Leela découvrit avec horreur que Hirelda avait survécu. Son bouclier brisé en deux, la moitié du corps d'Hirelda ne possédait plus d'écorce pour la protéger. Le souffle court, elle scrutait son adversaire alors que du sang coulait d'une coupure horizontale allant de la tête au torse. Peu profonde, Hirelda n'avait pas encore peur pour sa vie. Mais elle sentait que Leela avait mis tout ce qu'elle avait dans cette attaque.

La suite fut ridicule pour la jeune femme. Leela lança ses fantômes pour tenter une attaque désespérée dans le dos. Mais le poing de pierre d'Hirelda l'envoya valser vers la ville, et son corps percuta une maison jusqu'à en traverser le mur. Le combat terminé, Hirelda posa un genou à terre pour reprendre sa respiration, mais elle n'en avait pas le temps. Au loin, des ordres d'attraper la Titanomancienne se faisaient entendre, tandis que la population fuyait les combats. Hirelda claqua de la langue, puis fit apparaître ses ailes pour s'envoler dans les cieux. Elle devait trouver un endroit pour se cacher le temps de retrouver un peu d'énergie.

# Chapitre 31

## Aucun repos

Noria, Allen, Ozia et Nagrir atterrirent sur l'îlot où se trouvait l'hôpital. Une rivière coulait à côté d'eux, tandis qu'une belle prairie s'étendait de part et d'autre. Au loin, ils avaient vu sur le magnifique bâtiment. Ils ne voulaient pas s'en approcher de peur de devoir se frotter au Sage Violetta. Pourtant, ils arrivaient à voir des Titanomanciens qui s'agitaient dans tous les sens. Ils ne pouvaient plus passer inaperçus.

– Ils sont derrière nous ? demanda Ozia.

Noria se retourna, mais ne vit personne pour l'instant. Hirelda avait réussi à les arrêter dans leur course. Elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, peur qu'il arrive quelque chose à sa meilleure amie. Même si elle lui faisait confiance pour venir la rejoindre, elle craignait quand même de la perdre.

Maintenant qu'ils se retrouvaient sur l'île de l'hôpital, ils devaient continuer jusqu'à la prochaine. En faisant par vague, Noria espérait éviter de se faire coincer dans les airs. Ils volaient depuis peu de temps, et elle avait peur de ne pas maîtriser le combat aérien. Pire encore, Nagrir était incapable de voler et risquait de tomber dans le vide.

– Allons vers le rebord du continent, proposa Allen. De là, on volera jusqu'au prochain.

Ils se mirent en route, tout en longeant la belle rivière. Le vent chahutait les quelques arbres de la plaine, tandis que de belles fleurs poussaient le long de cette eau claire. Des poissons nageaient tranquillement depuis l'immense lac dont ils se rapprochaient. Les îlots avaient beau l'air petit, lorsqu'il fallait les traverser en courant avec une armée à leur poursuite, les Titanomanciens les trouvaient bien plus grand que prévu.

Mais le lac marquait la fin de cette course. Une immense cascade plongeait dedans dans un fracas assourdissant. Un spectacle incroyable qu'il n'était pas donné de voir ailleurs. Noria leva les yeux vers les cieux, alors que leur prochaine étape se trouve non loin au-dessus de leur tête.

– Prêt ? demanda Allen.

Tout le monde hochait la tête. Ils firent apparaître leurs ailes, mais à ce moment, l'eau du lac s'éleva dans les airs. Surpris, les Titanomanciens observèrent la scène en reculant de quelque pas, quand le liquide prit la forme d'un immense chevalier dépourvu du bas du corps. Il se glaça petit à petit dans un crépitement, puis en tendant le bras, il fit apparaître une large épée dans un déluge de magie bleu azur. Il l'abattit brusquement sur les fuyards, qui esquivèrent sur les côtés.

Noria se retrouva séparée de ses amis. Alors qu'elle observait cet élémentaire les attaquer, une gerbe d'eau s'élança de la rivière vers elle. Elle eut à peine le temps de tourner la tête dans sa direction qu'elle vit une jeune femme sortir du liquide. Une lame brilla d'une belle lueur argentée. Elle se rapprochait de sa tête, sans que Noria ne puisse rien faire. Impossible

d'éviter le coup qui allait gravement l'atteindre. Les yeux écarquillés, elle vit la scène au ralenti alors que sa meurtrière allait réussir son coup.

En un instant, elle sentit quelqu'un l'attraper et bondir en arrière à une vitesse folle. Allen la tenait dans ses bras tout en scrutant ce nouvel adversaire. Il déposa son amante au sol et dégaina sa grosse claymore. Leur nouvelle ennemie leur faisait face. Elle les dardait d'un regard dur à travers ses lunettes rondes. Ses pupilles d'émeraude brillaient d'un éclat magique. Sa longue tunique sans manche virevoltait avec le vent. Elle portait un pantalon, le tout à carreau bleu et blanc. Dans sa main, sa fine épée à la lame argentée attendait le combat, alors que de jolis bracelets dorés ornaient son poignet.

– Je suis Miiya Vadoran, l'Aspirante de la Sage Violetta, annonça-t-elle. Votre course s'arrête ici !

Allen avança d'un pas. Il tendit le bras vers Noria pour lui signifier de reculer. Elle ne voulait pas, mais son visage à l'expression sombre ne laissait pas de place pour les négociations. Comme à son habitude, Allen ne supportait pas qu'on touche celle qu'il aimait, et Miiya risquait d'en faire les frais.

– Partez, ordonna Allen.

Son ton glacial donna des frissons à la jeune femme. Ozia et Nagrir arrivèrent en courant, alors que l'élémentaire de glace lévissait derrière Miiya.

– Allons-y, déclara Noria.

– Mais... tenta Ozia.

– Laisse Allen s'en occuper. De toute façon, rien ne peut le détourner du combat. Tu peux porter Nagrir ?

Ozia hocha la tête, inquiète.

– Alors, allons-y, répondit Noria.

Ils déployèrent leurs ailes et s'élançèrent dans les airs en direction de l'îlot suivant. Miiya tenta de les poursuivre grâce aux siennes, qui prenaient l'aspect de filets aux pointes arrondies. Mais Allen apparut sur sa trajectoire, et grâce à sa magie, il usa de sa pulsion pour l'envoyer au sol avec violence. Maintenant, tout était entre ses mains.

\*\*\*

Une colère bouillait dans ses veines. Cette femme avait tenté de tuer Noria sans la moindre hésitation. Jamais il ne laisserait quelqu'un lui faire du mal, quitte à se sacrifier pour elle. Heureusement, Noria était loin maintenant. Avec un coup d'œil, il remarqua qu'ils entrèrent dans le continent par une grotte.

Mais ce n'était pas le moment de s'en préoccuper. Miiya se relevait déjà, à peine touchée par le coup qu'il lui avait mis. La jeune femme serra la lame dans sa main et fusilla son adversaire de ses prunelles vertes. Le chevalier de glace se plaça derrière elle, l'épée tendue devant lui, comme un geste révérencieux.

– Cela ne sert à rien, gronda l'Aspirante. Je vais les avoir une fois que j'en aurais fini avec toi !

Elle pesta.

– Quand je pense que des Titanomanciens s'attaquent à Elekya ! Vous êtes complètement dingues !



Allen ne répondait pas. Il n'avait pas de temps à perdre.

– Pourquoi vous faites ça ? demanda-t-elle en se crispant sur le manche de son arme.

Elle semblait prendre à cœur sa vie à Elekya. Pourtant, avec ce qu'Allen savait, il pourrait remettre en cause toutes ses croyances. Peut-être que cela valait le coup de tenter de la raisonner ?

– On va chercher la mère de mon amie, avoua-t-il avec hésitation. Elle est enfermée sous les laboratoires.

Miiya fronça les sourcils. Une main sur la hanche, elle claqua de la langue.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Allen soupira.

– Les Titanomanciens utilisent sa mère comme victime pour recevoir le parasite du Titan Zantérion. Grâce à ça, le Titan ne peut pas utiliser cette personne possédée, sinon il aurait quasiment l'ensemble de ses pouvoirs. Et les Sages le savent.

Miiya allait répliquer, mais Allen lui coupa la parole.

– Et ce qui m'énerve davantage, grinça-t-il, c'est qu'ils infectent les mourants par la corruption pour les tuer ensuite une fois transformés !

Miiya secoua lentement la tête.

– Tu dis n'importe quoi ! La Sage Violetta m'en aurait informé !

– Nous avons trouvé leur ancien laboratoire ! s'énerma Allen.

– Ça suffit ! J'en ai marre de tes mensonges, dit-elle en se mettant en garde. Je vis à Elekya depuis ma naissance, et ici, la population s'entraide comme nulle part ailleurs.

Allen l'imita, déçu que la vérité ne l'eût pas fait réfléchir davantage. Ou même hésiter. Au contraire, cela semblait augmenter sa détermination. Tant pis pour elle, Allen n'allait pas retenir ses coups dans ce combat.

Miiya, d'un geste de la main, envoya son chevalier au combat. Allen contraît chacun de ses coups d'épée, alors que leur lame s'entrechoquait dans des claquements métalliques. Grâce à sa magie pour alléger son arme, Allen prenait le pas sur cet avatar. Il arriva à le blesser à plusieurs endroits, mais il ne vit pas Miiya arriver sur son flanc droit pour lui asséner un coup d'estoc.

Il se dégagea d'un bond, même si la lame le blessa au niveau de la hanche. Un filet de sang coula le long de son pantalon, mais cela ne l'empêchait pas de bouger. Il devait redoubler d'attention face à son adversaire. Elle n'hésitait pas à user de stratagème pour gagner. Mais elle ne savait pas à qui elle avait à faire.

Le chevalier s'élança de nouveau sur Allen qui esquiva chacune de ses attaques. Comme elles restaient simples, il garda un œil sur Miiya. Cette dernière courait autour du combat pour contourner son adversaire et le prendre par surprise. Sachant cela, Allen intensifia sa magie et d'un geste de la paume, le vent se concentra en un point pour propulser le chevalier jusqu'à la rivière. Miiya apparut à ce moment-là, et la surprise se dessina sur son visage. Allen se concentrait déjà sur elle.

Il détourna la lame qui allait lui trancher le bras. Emportée par son élan, Miiya se retrouva à la merci du jeune homme. Il la frappa de sa paume en plein torse et la pulsion la projeta en arrière. Elle glissa sur la terre en se tenant le ventre d'une main. De l'autre, elle ralentit son recul en plantant la lame dans le sol.

Allen ne s'arrêta pas là. Il fit apparaître ses pages de papiers tout autour d'elle. Surprise, elle observa les alentours, à la recherche d'une solution pour se dégager d'ici. Allen envoya les feuilles d'un geste de la main, et elles s'élançèrent sur Miiya. Une première lui lacéra le bras, ce qui lui arracha un cri de douleur. Voyant qu'elle ne pouvait pas les éviter, elle érigea un énorme bouclier de glace autour d'elle en prononçant le mot « dôme de glace ».

Mais le jeune homme ne voulait pas la laisser respirer. Il bondit droit sur elle. Le chevalier s'interposa, mais dans un cri de rage, il mit toute son énergie dans sa lame. Lorsqu'il l'abattit, une vague de vent tranchant s'élança sur lui et le découpa en deux. La glace s'effrita et tomba au sol, alors qu'Allen traversait le corps de l'avatar. Miiya, sous l'effet de la surprise, ne savait plus comment réagir. Son bouclier était fissuré de toute part par sa précédente attaque et il ne réussirait pas à contenir celle-ci.

– Cyclone de taillades ! hurla-t-il.

Son incantation lui permit de créer un vent d'une extrême violence en fendant l'air de son épée. Même si elle était protégée par sa glace, Miiya se sentit inquiète lorsqu'elle vit des arcs de cercle de magie verte s'ajouter au cyclone. Chacun d'entre eux fracassa le bouclier avec violence. Miiya tenta de le garder intact avec sa magie, mais bientôt, il céda sous la puissance du jeune homme et elle fut emportée, tout en étant lacérée sur tout le corps.

Un cri de douleur perça le silence du terrain quand le vent s'arrêta. Miiya fut éjectée à quelques mètres, blessée, et elle resta allongée au sol. Allen, la respiration haletante, s'avança vers elle. Du sang avait giclé sur la terre. Il s'arrêta quand il vit Miiya se relever avec peine. Des blessures un peu partout laissaient du sang couler le long de ses membres. Le souffle court, elle gardait son épée en main comme si sa vie en dépendait.

– Je ne m'attendais pas à quelqu'un d'aussi fort, avoua-t-elle.

Lui non plus à vrai dire. Les Aspirants n'étaient pas aussi puissants que les Sages, mais ils restaient des adversaires redoutables. Il aurait aimé qu'elle ne se relève pas, car il allait manquer de magie s'il continuait à l'utiliser de cette manière.

– Mais je n'ai pas dit mon dernier mot ! s'énerma-t-elle. J'ai passé tout mon temps à l'académie, alors ce n'est pas un gamin qui va m'arrêter !

La respiration saccadée, Allen remarqua que ses pensées se trouvaient bien loin du combat.

– J'ai trimé pendant des années, avoua-t-elle en se redressant. Les cours et l'entraînement étaient bien trop difficiles pour moi, mais je me suis battu pour en arriver là. Tu n'imagines pas comme c'est un honneur d'être l'Aspirant d'un Sage.

– Alors, laisse tomber, proposa Allen. Une défaite n'est rien dans une vie. Tu peux me croire...

– Jamais ! Mes parents me voient suffisamment comme une erreur, alors je ne vais pas me détourner de mon devoir aujourd'hui !

Elle s'élança sur Allen avec ses ailes d'une grande beauté. Son cri de rage l'aida à avoir plus de force quand leurs lames s'entrechoquèrent dans des crissements métalliques. Allen déploya les siennes et le combat continua dans les airs. Malgré ses blessures, Miiya se battait avec acharnement. Avec sa paume libre, elle envoyait des pics de glaces sur le jeune homme, mais il parvenait à tous les éviter. Cela restait néanmoins difficile et si l'affrontement s'éternisait, il ne pourrait pas survivre. La différence entre L'Aspirante et lui, c'était sa réserve de magie qui semblait bien plus grande.

– Je n’ai pas fait trois méditations pour rien ! s’énerva Miiya en continuant de frapper Allen. Tu vas voir ce qu’il en coûte de se mesurer à un Aspirant.

Trois méditations ? L’information déstabilisa Allen pendant un instant. Il retourna au sol pour s’éloigner de Miiya. Elle était forcément plus forte que lui. Il devait redoubler de vigilance.

– C’est terminé, clama Miiya à quelques mètres de lui dans les airs.

Sa lame en sa direction, elle prononça les mots « cercueil de glace », et brusquement, les éclats de glace fichés dans le sol brillèrent de mille feux. Allen pesta en se tournant de tous les côtés, mais il était cerné. Tout ce qu’il avait évité servait seulement à ça ?

Brusquement, un cercle cabalistique se forma sous ses pieds. Ses membres gelèrent instantanément et une vive douleur le parcourut. Il hurla alors que la glace se propageait à une vitesse folle sur tout son corps. Lorsqu’il fut entièrement recouvert, la glace continua de s’étendre jusqu’à former un énorme bloc rectangulaire.

Prisonnier, Allen arrivait quand même à entendre Miiya.

– Tu vas rester ici le temps que la Sage Violetta arrive. En attendant, je vais aller chercher tes amis.

Même blessée, elle restait un adversaire à ne pas sous-estimer. Même s’il avait confiance en Noria, il ne pouvait pas la laisser les pourchasser. C’était inconcevable. Son esprit refusait cette défaite, mais il ne savait pas comment se sortir de cette situation. Sans autre moyen, il laissa son esprit vagabonder et se diriger vers le Titan d’origine. Son tatouage à la base du cou s’illumina, tandis qu’Allen ponctionnait de la magie pour tenter de se libérer.

– Tu es pitoyable, feula le Titan dans son esprit. Tu reviens encore ? Tu n’es qu’un faible et un voleur.

Il essayait de le repousser, mais la protection d’Allen tenait. Il s’imaginait entouré d’un halo de magie qui bloquait l’esprit du Titan du vent : Maëvirathna. Sa voix persiflait à travers cet espace, mais Allen faisait fi de ce son strident. Il continua de canaliser de la Titanomagie jusqu’à ce qu’il en ait suffisamment pour poursuivre le combat.

Il devait se sortir de ce cercueil. Il ne voyait qu’un moyen pour s’y prendre. Lors de sa méditation dans l’esprit de Maëvirathna, il avait inventé une nouvelle technique dévastatrice. Il concentra son énergie, seule chose qu’il pouvait faire dans ce glaçon. Il voyait Miiya s’éloigner, prête à s’envoler pour poursuivre ses amis. Il n’avait plus une minute à perdre.

Jamais il ne la laisserait faire ! Sa colère et sa détermination lui permirent de concentrer son énergie. Grâce à ça, il forma un vent violent autour de lui. Miiya, surprise, se retourna en direction du cercueil.

– Qu’est-ce que tu essayes de faire ? Personne ne peut se sortir de ce cercueil de glace ! prévint-elle, agacée.

Les éléments se déchainaient. Miiya se protégea de ses mains, alors que le vent devenait de plus en plus violent. Elle n’en croyait pas ses yeux. L’air formait un tourbillon, tandis que les nuages au-dessus de leur tête suivaient le même mouvement. Elle recula de quelques pas.

Une puissante tornade se forma. Allen ajouta des pages de livres bien coupantes et il parvint à fissurer la glace. Il concentra une troisième magie dans la lame de son épée toujours en main, prêt à envoyer une pulsion suffisamment violente. Il se concentra, puis laissa sortir de sa lame. Les parois du cercueil ne résistèrent pas. Ils explosèrent dans un fracas, alors que les morceaux de glace furent emportés par la tornade.

– C’est impossible, cria Miiya. Comment as-tu pu faire ça ?

Mais elle ne le voyait pas. Allen était camouflé dans la tornade qui emportait de la terre. Mais grâce à la voix de la jeune femme, il put déterminer où elle se trouvait. Ses ailes déployées, il s’élança à travers les vents pour en finir. Quand il apparut devant ses yeux ébahis, Allen la frappa de sa paume en plein ventre avec une pulsion. Éjectée dans les airs en crachant une gerbe de sang, Allen s’envola pour la dépasser. Une fois au-dessus d’elle, il envoya une nouvelle décharge dans son dos et son corps s’écrasa dans le sol. La terre craqua sous l’impact, alors qu’un épais manteau de poussière se souleva.

Allen attendit quelques instants. Lorsque la brume se dissipa, Miiya était inconsciente dans un petit cratère. Il en avait terminé avec elle. Il espérait maintenant que Noria et ses amis avaient réussi à s’éloigner le plus possible vers le laboratoire.

## Chapitre 32

### La forêt des assassins

Même si elle était inquiète pour Allen, Noria se força à ne pas se retourner. Le groupe venait de s'arrêter dans une cavité qu'Ozia avait vue sur les plans. Elle permettait de rejoindre la forêt des assassins, l'endroit où se trouvait le quartier général des espions d'Elekya. Un endroit dangereux qu'ils devaient traverser sans se faire repérer. Le but était de semer leur poursuivant le plus rapidement possible.

Noria, Ozia et Nagrir s'enfoncèrent dans la grotte. Les parois creusées par l'homme étaient renforcées par des poutres de bois. Quelques lanternes de cristaux à essence illuminaient leur passage. Sur leur garde, les trois Titanomanciens avançaient avec prudence. Les assassins n'étaient forcément pas loin. Mais que pouvait-être cette galerie ? Un moyen de partir en mission ? Ou de fuir en cas de problème ? Cette question tarauda l'esprit de Noria alors qu'elle avançait aux côtés d'Ozia, pendant que Nagrir ouvrait la voie.

Bientôt, ils débouchèrent dans une cavité où des piliers parsemaient un gigantesque terrain. Des fils et des ponts de bois les reliaient, tandis que plus bas, des pièges à pic étaient installés un peu partout. Dans les hauteurs, Noria remarqua des cavités qui permettaient à quelqu'un d'observer, ou bien d'attaquer de loin.

– On dirait un terrain d'entraînement, annonça Nagrir. Je n'en avais jamais vu des comme ça, mais cela y ressemble fortement.

– Je suis assez d'accord, avoua Ozia. Nous sommes dans le quartier des assassins. Ce que nous avons sous les yeux paraît adapté à leur entraînement.

Nagrir hocha la tête. Noria n'aurait pas aimé participer à des entraînements capables de la tuer. Les pièges ne semblaient pas mis en place juste pour blesser. Mais ce qui l'inquiétait, c'était de devoir traverser le pont de bois et de cordes branlant qui se trouvait devant eux. En espérant que personne ne vienne les attaquer.

– Restez à l'affût, prévint Nagrir. On ne sait pas s'ils sont ici.

Évidemment, ils parlaient des assassins qui pouvaient les attendre dans la caverne. Nagrir prit la tête et emprunta le pont avec assurance. Ozia suivit et Noria ferma la marche. Elle gardait un œil sur les cavités dans les hauteurs, tandis qu'Ozia scrutait le sol avec méfiance. Personne ne semblait les attendre et le silence oppressant ne les aidait pas à se sentir tranquille. L'idée de se faire attaquer par des assassins sur leur terrain d'entraînement ne l'enchantait guère.

Une fois sur l'îlot central, ils ne leur restaient qu'une corde bien épaisse à traverser pour se rendre de l'autre côté. Chacun leur tour, ils se suspendirent dans le vide pour passer, alors que des pics s'hérissaient en dessous. Noria n'était pas habituée à ce genre d'aptitude, si bien que la corde lui faisait mal aux mains. Sans parler des muscles de ses bras qui devaient supporter son poids. Elle garda une respiration régulière, alors que la traversée lui semblait longue. Nagrir arriva le premier, suivi d'Ozia. L'une après l'autre, les mains de Noria se

succédaient pour avancer vers le bord de la prochaine plate-forme. Ozia lui faisait signe d'avancer, mais elle ne parvenait pas à aller plus vite. Elle accéléra tant bien que mal, mais une de ses mains céda face à la douleur. Le cœur de Noria s'emballa, alors qu'elle se cramponnait. Le visage tordu de douleur, elle jeta un œil vers les pics de bois prêt à l'empaler.

– Ne regarde pas en bas ! cria Ozia. Concentre-toi et avance ! Tu peux y arriver !

Noria se serait bien aidée de sa magie, mais elle préférait l'économiser pour les combats à venir. Tout était bien plus difficile quand on n'en faisait pas usage. Elle pesta avant de rattraper la corde. Les dents serrées, elle continua d'avancer vers Ozia qui lui tendait une main amicale pour l'aider à remonter. Petit à petit, elle se rapprocha et, malgré la difficulté, arriva enfin. Ozia lui agrippa le bras et la tira vers elle pour l'aider à remonter.

Le souffle court, Noria reprit sa respiration avant de se remettre en route.

– Ils font vraiment ça tous les jours ? demanda la jeune femme en regardant ses paumes devenues toutes rouges.

– J'en ai bien peur, avoua Ozia. Je n'aimerais pas être dans ce quartier.

– Moi non plus, soupira Noria. Bon c'est bon, on peut continuer.

Ils s'aventurèrent dans une nouvelle galerie. Cette fois, celle-ci se resserrait de plus en plus, jusqu'à ce que les Titanomanciens durent se contorsionner dans une faille. Nagrir avait dû retirer son arc de son dos pour se mouvoir entre les parois rocheuses. Noria sentit la roche lui frotter le dos, alors qu'elle grognait de devoir subir ça pour retrouver sa mère.

Une fois passés, ils eurent une fâcheuse surprise. Cette fois, ils étaient face à un grand bassin d'eau gelée.

– Je commence à en avoir assez, se plaignit Noria.

– Ne bouge pas, lui dit Nagrir.

Il posa la main sur la surface de l'eau. Une aura d'un bleu givre émana de son corps, et petit à petit, l'eau gela. Le spectacle était incroyable. Au fur et à mesure que le liquide prenait sa forme solide, un froid s'installa dans la cavité. Noria frissonna alors que de la buée sortait de sa bouche à chacun de ses souffles. Nagrir se redressa quand le lac fut totalement gelé.

– Faites attention de ne pas glisser, conseilla-t-il.

Noria arquait un sourcil face à ce conseil. Elle avait l'impression d'être traitée comme un enfant, mais elle se garda ses réflexions. Au lieu de ça, elle avança avec prudence aux côtés d'Ozia jusqu'à l'autre côté. Elle scruta à travers la glace, quand elle vit des mouvements dans l'eau qui était restée liquide bien en dessous.

– Qu'est-ce qui nage là-dedans ? demanda-t-elle.

– À mon avis, commença Nagrir, des poissons carnivores.

Noria devint livide.

– Quoi ?

Le Wolftang haussa les épaules.

– Vu la difficulté des tests, je dirais que celui-ci sert à nager le plus rapidement possible. Quoi de mieux pour motiver les troupes que le risque de se faire dévorer vivant ?

Noria grimaça. Il fallait vraiment être tordu pour inventer un entraînement pareil. Qu'allait-être la suite ? Sa question a obtenu rapidement une réponse. La lumière du jour filtrait enfin, mais pour réussir à retourner dehors, il fallait remonter par un trou béant avec très peu de prise.

– Sérieusement ? se plaignit Noria.

Ozia posa les mains sur les hanches.

– J'avoue que j'en ai marre moi aussi...

– On grimpe, ordonna Nagrir.

Noria secoua la tête.

– Non !

Le Wolftang se retourna, surpris de voir quelqu'un lui parler sur ce ton. Mais Noria avait déjà déployé ses ailes, tout comme Ozia.

– On ira plus vite comme ça, lui dit Noria.

Les deux femmes agrippèrent Nagrir qui soupira.

– Et moi, j'en ai marre qu'on me porte... murmura-t-il.

Les deux jeunes Titanomanciennes s'élevèrent dans les airs jusqu'à la surface, puis déposèrent Nagrir au sol. Une fois de retour sur la terre ferme, Noria fut soulagée de sentir le vent caresser son visage. Elle huma la bonne odeur dégagée par les arbres de la forêt. Ils possédaient des troncs épais et leurs grosses racines sortaient du sol. Leurs immenses feuilles étaient aussi grandes qu'un humain, et pendaient de toute part. De belles fleurs mauves poussaient à leur pied.

– Surtout ne toucher pas les fleurs, conseilla Ozia.

Noria se tourna vers elle.

– Pourquoi ?

– Ce sont des Rizel, expliqua Ozia. Rien que de sentir leur parfum et tu te retrouves paralysé pour des heures.

– Génial, quelle bonne idée d'en faire pousser partout, railla Noria.

Le soleil arrivait difficilement à percer la cime aux vues de la taille imposante de la végétation. Nagrir sauta sur les branches l'une après l'autre, comme s'il était habitué à grimper dans les arbres. Il prit de la hauteur, sous le regard impressionné des deux jeunes femmes.

– Alors ? demanda Noria. Tu vois quelque chose ?

Il redescendit en vitesse après quelques instants. Il montra du doigt l'horizon vers le nord.

– Il faut qu'on aille par là pour rejoindre le prochain îlot. J'ai vu des structures en bois dans un coin, sûrement le village des assassins. Et par contre, on a un problème. Le Sage Odiango est là avec des troupes. Ils sillonnent la forêt et ils vont bien y pénétrer. Impossible de passer inaperçu.

Noria blêmit. Cela signifiait-il la fin de la route pour eux ? Elle se mordit les lèvres à la recherche d'une solution. Mais pour l'instant, Nagrir l'invita à le suivre. Ils coururent à pleine vitesse en direction du nord, tout en prenant le soin de rester dans l'ombre des arbres immenses. Un sport dont le Wolftang avait l'habitude. Noria avait dû mal à suivre son rythme, mais elle tenait bon. Après tout, ils étaient poursuivis par un Sage, elle ne devait pas flancher.

Ils arrivèrent devant un immense lac. Encore une fois, la rivière de l'îlot au-dessus tombait dedans dans une magnifique cascade.

– On va passer par là, leur dit Nagrir.

– Par la cascade ? demanda Ozia.

Il hocha la tête.

– Elle va vous cacher en la remontant par derrière.

– Attends, coupa Noria en fronçant les sourcils. Tu ne viens pas ?

Pour seule réponse, Nagrir regarda sa main avant de fermer son poing et de le serrer.

– Je vais les attirer ailleurs, avoua-t-il. Cela va vous laisser le temps de remonter.

Noria lui agrippa le bras. Il se tourna vers elle, surpris de voir l'inquiétude se lire sur son visage.

– Arrête ! C'est un Sage cette fois !

– Raison de plus. Vas-y, dit-il, en se dégageant gentiment. Retrouve ta mère et dévoile à tout le monde ce que cachent les Sages.

Noria ne voulait pas le laisser seul. Même si Ozia la tirait vers le rebord pour partir, Noria ne put s'empêcher de verser une larme pour ce nouvel ami. Elle ne le connaissait que depuis peu de temps, mais il était déjà prêt à se sacrifier pour les autres. Si tout le monde s'en sortait, elle se jura de rembourser sa dette comme il se doit.

Noria et Ozia formèrent leurs ailes et s'élançèrent dans les airs, en prenant le soin de se dissimuler derrière la cascade.

\*\*\*

Nagrir se demandait encore pourquoi il faisait tant d'effort pour quelqu'un qu'il connaissait à peine. Mais il devait l'avouer, alors qu'il courait en direction des troupes du Sage, que Noria était une personne d'une grande bonté. Elle avait sauvé sa sœur et son peuple par la même occasion. Impossible pour lui de l'aider en retour, même si cela risquait de lui coûter cher. Il redoutait le combat qui l'attendait. Il tritura du doigt l'anneau de l'Ayashim. Peut-être que ce bijou allait pouvoir l'aider dans ce combat. Dreyimir lui avait donné pour faire appel à ses pouvoirs, il espérait qu'ils soient suffisants pour battre Odiango.

Nagrir s'arrêta quand il entendit les premiers soldats. Il dégaina son arc, encocha une flèche, et tira. Le carreau se ficha dans sa jambe, le mettant hors combat dans un hurlement de douleur. Grâce à ça, le reste des troupes furent rameutées. Nagrir décocha des flèches sur les Titanomanciens qui volaient, tout en évitant les projectiles de divers éléments. Contrairement à ses amis, ils n'étaient pas très forts au niveau magie, mais il esquivaient facilement en sautant d'un arbre à l'autre. Sans aucune fatigue, et grâce à des pirouettes, il envoya ses pointes sur eux en faisant attention de les blesser seulement.

À court de flèches, il se transforma brutalement en loup. Cette fois, sa vitesse se démultiplia et il s'élança rapidement dans leur rang pour envoyer de gros coups de griffe. Blessés, les Titanomanciens hurlaient de douleur, alors que le sang éclaboussait les troncs d'arbre. Personne n'arrivait à le toucher, et il continuait de mettre hors d'état de nuire les différents soldats. Il espérait juste ne pas se fatiguer avant la venue d'Odiango.

Nagrir continuait d'avancer en attaquant toute personne sur son chemin. Puis bientôt, il se retrouva face à Odiango. Ses pupilles ambre fixaient Nagrir d'un air sombre.

– Te voilà, Sage, grogna Nagrir.

Odiango fit signe à ses troupes de ne pas approcher et de continuer à chercher le reste du groupe.

– Que vous prend-il ? demanda-t-il. Vous venez ici pour libérer votre amie, puis ensuite, vous nous attaquez ?

Nagrir fronça les sourcils.



– Nous n’avons attaqué personne, signala-t-il. Nous venons libérer la mère de Noria, prisonnière de vos griffes dans un laboratoire secret.

Odiango secoua la tête.

– Ridicule. Cette personne ne peut sortir de prison.

Nagrir se mit en position de combat.

– Alors vous le saviez ? s’énerva-t-il.

– L’équilibre ne doit pas être rompu. Vous risquez de détruire, non seulement Elekya, mais le monde dans sa totalité.

Nagrir cracha par terre.

– Comme si j’allais faire confiance à des menteurs !

Même s’il ne le croyait pas, Nagrir eut un instant d’hésitation. Après tout, Odiango semblait confiant. Son ton calme et posé ne laissait pas de doute possible. Mais tant pis, il préférerait garder sa loyauté envers Noria. Quoi qu’il arrive.

– Puisque je n’arrive pas à vous résonner, nous allons mettre fin à cette absurdité. La justice sera rendue.

La justice ? Ce mot dans la bouche de cet homme énerva davantage Nagrir. Odiango joignit les mains et ferma les yeux. Une aura violette émana de son corps et l’instant d’après, quatre éclairs s’abattirent autour de lui. Bizarrement, ceux-ci restèrent sur place sans jamais disparaître, et petit à petit, il dessinait quatre piliers d’un bon mètre. Faits de pierre indigo avec des représentations dessinées tout autour, ils lévitaient autour d’Odiango. D’un geste de la main, il les envoya dans les airs. Nagrir les suivit des yeux alors qu’ils virevoltaient, toujours à la verticale, autour de la zone de combat.

Nagrir s’élança sur Odiango. Il avait besoin de tester sa force avant de savoir s’il devait utiliser l’anneau. Une façon un peu bête de penser pour lui, car il faisait face à un Sage. Mais il ne connaissait pas la limite de leur puissance. Une fois à sa portée, il tenta de lui asséner un coup de griffe, mais le Sage disparut et réapparut quelques mètres plus loin. Odiango tendit la paume en avant et un puissant rayon électrique en sortit. Nagrir utilisa les arbres pour l’éviter et se rapprocher du Sage.

Mais une puissante décharge lui percuta le dos. Il hurla de douleur alors qu’une odeur de poils brûlés se répandait jusqu’à ses narines. Il s’écroula par terre et se redressa d’une roulade. Il pesta en jetant un œil derrière lui. Pourtant, personne ne se trouvait proche de lui. Qui avait bien pu attaquer ? Il écarquilla les yeux en voyant passer un pilonne. Il tournait autour de l’arène et des éclairs crépitaient encore dessus.

– *Il renvoie ses propres éclairs ?* se demanda-t-il.

Son attention se porta à nouveau sur le Sage. Celui-ci préparait déjà sa prochaine attaque. L’énergie électrique fendit l’air dans un tonnerre suffisamment puissant pour faire trembler le sol. Nagrir se mit à courir, sautant d’arbre en arbre. Cette fois, il garda à l’œil les pilonnes. Comme prévu, son rayon percuta l’un d’eux qui le renvoya vers Nagrir. Dans un sourire narquois, il évita cette nouvelle attaque, et continua de s’approcher d’Odiango.

Le Sage forma une sphère entre ses paumes. Il l’envoya dans les airs et celle-ci se mit à léviter juste devant le Sage. Nagrir bondit au sol et glissa sur la terre pour frapper le Sage aux jambes. Mais quand il arriva au niveau de la sphère, celle-ci s’illumina vivement avant de lâcher des éclairs sur une large zone circulaire tout autour d’elle. Nagrir se les prit de plein fouet. Ils traversaient son corps douloureux, meurtri par toute l’électricité.

Quand tout s'arrêta au bout de quelques secondes, il vacilla. Il se rattrapa du pied droit et bondit en arrière. La respiration saccadée et les muscles douloureux, Nagrir commençait à entrevoir la différence de niveau entre lui et le Sage.

– Tout effort est inutile, lui dit calmement Odiango.

Il forma une nouvelle sphère et, l'une après l'autre, il en envoya partout autour d'eux. Toutes les trente secondes environ, elles déchargeaient une série d'éclairs dans un fracas assourdissant. Leur lumière éclairait toute la forêt où les deux hommes se fixaient. Cette fois, Nagrir n'avait pas le choix. Il tritura l'anneau et ferma les yeux.

– Dreyimir, ma déesse, j'ai besoin de tes pouvoirs... murmura-t-il.

Odiango tendit la paume en avant.

– Je ne sais pas ce que tu racontes, avoua-t-il. Il est temps d'abdiquer face à la justice.

Nagrir sentit un souffle glacial derrière son oreille. C'était bien la voix de Dreyimir. Il ouvrit les yeux, alors qu'Odiango préparait sa prochaine attaque.

– *Tu sais comment demander mes pouvoirs, murmura Dreyimir. L'incantation est ancrée dans ton esprit depuis que tu as l'anneau.*

Oui. Il le savait, mais il ne comprenait pas pourquoi. Nagrir serra les poings et leva les yeux vers le ciel. Le tonnerre gronda de nouveau et un jet d'éclair sortit de la paume d'Odiango.

– Dreyimir, Ayashim de l'eau, répond à mon appel ! cria-t-il.

Alors que la foudre allait s'abattre sur lui, un jet de lumière tomba du ciel pour l'envelopper. Surpris, Odiango observa la scène avec curiosité. Quand celle-ci s'amenuisa, il se retrouva face à un énorme cocon de glace. Enfermé à l'intérieur, Nagrir sentait le froid de Dreyimir l'envahir, sans pourtant lui faire le moindre mal. Au contraire, il avait l'impression que ses blessures disparaissaient.

Il était prêt. Le cocon se fissa petit à petit, puis ses parois explosèrent. Les morceaux de glaces s'éparpillèrent dans la forêt, tandis que Nagrir se laissa retomber au sol. Ses habits avaient disparu. Vêtue maintenant d'une belle robe blanche aux liserés bleus, elle possédait un haut col richement décoré de bijoux aux tons céruléens. Derrière lui, deux ailes d'eau s'étendaient dans son dos, alors que son physique s'était de nouveau converti en l'humanoïde loup qu'il était. Sa transformation s'était annulée, mais en même temps, il sentait bien plus de puissance couler dans ses veines.

– Quelle est cette transformation ? demanda Odiango. Vous n'avez pourtant aucun tatouage au cou. Vous n'êtes pas un Titanomancien.

Nagrir ferma le poing et darda un regard déterminé à son adversaire.

– Aucune idée, mais elle est là pour m'aider. Tiens-toi prêt !

Odiango se mit en position de combat, comme s'il craignait cette nouvelle forme. Nagrir s'élança avec ses ailes. Il comprenait maintenant la folie d'Hirelda. C'était tellement enivrant d'avoir la possibilité de s'élancer dans les airs. Nagrir virevolta entre les arbres, esquivant toutes les attaques électriques d'Odiango qui devenait légèrement plus lente à ses yeux. Il arrivait à les voir venir, et surtout, à anticiper les pylônes. Comme si cette forme avait augmenté sa concentration.

En approchant, il envoya une salve de griffes de glace. Le Sage les détruisit d'un geste du bras, comme s'il s'agissait d'un vulgaire fétu de paille. Mais Nagrir n'avait pas que ça dans sa botte. Dans son esprit flottaient les différentes techniques de Dreyimir. Elle lui soufflait à l'oreille pour savoir ce qu'il devait utiliser au bon moment. Après la prochaine salve d'éclairs,

Nagrir s'élança au-dessus d'Odiango. D'un geste de la main, il fit apparaître une énorme tête de loup de glace qui tenta de dévorer Odiango. Ses crocs pourfendirent la terre, soulevant un nuage de poussière alors que la roche céda face à leur puissance.

Mais Nagrir n'était pas dupe, Odiango venait de s'envoler dans les airs et Nagrir lui suivit. Au-dessus de la cime des arbres, les deux adversaires se faisaient face. Odiango, surpris, rappela ses piliers qui les encerclaient. Ce fut au tour des sphères de revenir dans les cieux, et comme à leur habitude, toutes les trente secondes, elles déversaient des éclairs grondants autour d'elle dans un certain périmètre.

– Quel est ce pouvoir ? grinça Odiango.

Nagrir ne comptait pas lui répondre. Au lieu de ça, il tendit les mains sur les côtés, et deux épées à la lame fine et légère apparurent. Le pommeau de la première était une tête de loup, la deuxième une fleur aux pétales bleus rutilants. Il s'élança sur le Sage sans répondre à sa question, et cela l'énerva davantage. Il envoya ses chaînes d'éclairs, qui rebondirent sur les pilonnes et les sphères, mais Nagrir parvenait à tous les éviter sans problème. Agacé par le combat qui prenait trop de temps, Odiango en lança d'autres. Bientôt Nagrir se retrouva submerger par le nombre d'éclairs qui rebondissait absolument partout.

Un nouveau murmure à son oreille. Il attendit que tous les éclairs convergent sur lui. Il tendit les épées vers les cieux et une immense fleur aux pétales pointue se forma tout autour de lui. Elle grandissait à une vitesse fulgurante, baissant nettement la température des environs. Les éclairs se fracassèrent contre les parois glacées des pétales, alors que Nagrir restait soigneusement protégé à l'intérieur. Quand il fut enfin sûr qu'il ne restait aucun éclair, il claqua des doigts.

Cela provoqua le détachement des pétales qui s'élançèrent avec surprise sur Odiango. Il n'eut pas le temps de les éviter. Ceux-ci se refermèrent sur lui pour l'écraser. Conscient que cela n'allait pas suffire, Nagrir s'élança sur son adversaire. Et il avait bien raison. La glace explosa dans un déluge d'éclair crépitant dans les airs. Mais cette fois, Odiango était une cible facile pour sa dernière attaque.

– « Tsunami aux mille pointes » ! cria-t-il.

De l'eau se forma au bout de ses lames après avoir prononcé cette incantation. Il tendit les épées en avant, et quand leurs pointes se rejoignirent, un tourbillon d'eau en sortit. Suffisant pour englutir toute une ville, Odiango n'avait pas la possibilité de l'éviter. À l'intérieur de cette eau glaciale, des pics de glace venaient lacérer son adversaire pour en finir. Le puissant tsunami le traversait, puis retombait plus loin dans l'océan qui s'étendait sous Elekya.

Nagrir s'arrêta, le souffle court. Sa limite était atteinte. Il savait qu'il était capable d'autres choses, mais sa condition ne lui permettait pas d'utiliser tous les pouvoirs de Dreyimir. Néanmoins, il pesta en voyant Odiango toujours debout. Blessé, certes, mais il était toujours prêt à se battre. Les bras croisés devant son visage, il se redressa en le fusillant du regard.

– Toi... Ton niveau de puissance n'est pas acceptable. Il va falloir te juger !

Nagrir ricana.

– Ah oui ? Et toi ? C'est tout ce dont tu es capable ?

Odiango joignit les mains à nouveau.

– Ne me sous-estime pas, jeune homme. Je suis un Sage.

Il ferma les yeux et Nagrir sentit la tension palpable. Au-dessus de lui, les nuages devinrent subitement noirs et le tonnerre grondait. Odiango rouvrit les paupières.

– Voie de la condamnation, dit-il calmement.

À ces mots, une immense balance violette se forma derrière lui.

– Jugement.

Ce nouveau mot envoya une onde dans les environs, détruisant ses propres pylônes et ses sphères. Néanmoins, Nagrir sentit que l'air devint plus lourd. Il crépitait même. Il essaya de bouger, mais il avait dû mal. Il avait l'impression que ses membres se retrouvaient enlisés dans de la boue.

– Dreyimir ! J'ai besoin d'autres pouvoirs !

– Tu ne peux plus... Tu n'es pas assez fort... murmura-t-elle à son oreille.

– Ma déesse ! J'en ai besoin !

Plus de réponse. Il pesta. Il ne pouvait compter que sur les techniques qu'il possédait déjà. Il essaya de refaire ce tourbillon d'eau, mais ses bras arrivaient difficilement à répondre.

– Inutile, déclara Odiango. « Emprisonnement ».

Cette nouvelle incantation déclencha des éclairs autour de Nagrir. Il était maintenant enfermé dans une cage électrique. Brusquement, des éclairs sortirent des barreaux pour traverser son corps. Hurlant de douleur, cette fois, il était complètement paralysé. Impossible de bouger le moindre muscle. Les dents serrées, il essayait tant bien que mal de bouger ses armes.

– Tu ne peux rien face à cette attaque, continua le Sage. Il va falloir apprendre à rester à ta place. Voilà la différence de pouvoir entre un Sage et un gamin.

Nagrir écarquilla les yeux. Sur l'immense balance, il y avait un tube de lumière sur le soutien. Il se remplissait rapidement et bientôt, il allait être rempli de magie. Quelque chose lui disait de se libérer avant. Il se concentra et fit appel à tous les pouvoirs qu'il possédait. Dans un hurlement de rage, il arriva à mouvoir son bras droit de quelques centimètres, mais plus il luttait, plus la douleur devenait insupportable. Mais le tube fut rempli. La balance se mit à pencher d'un côté.

– Peine de mort, déclara Odiango. Que le châtiment divin s'abatte sur toi.

Nagrir ne pouvait pas lever la tête, mais il vit une lumière venir du ciel. Il ne pouvait plus rien faire pour aider Noria. Son chemin s'arrêtait ici. En un instant, une onde de lumière électrique venue des cieux s'abattit sur lui. Il n'arrivait même plus à hurler tellement son corps encaissait toute cette déflagration. Sans les pouvoirs de Dreyimir, il aurait été désintégré en quelques instants. Les éclairs le poufendaient de la tête au pied, et cela ne semblait jamais s'arrêter.

Quand la magie d'Odiango disparut enfin, le corps de Nagrir n'en pouvait plus. Sa transformation disparut, et inconscient, ses paupières se fermèrent alors qu'il sombrait dans les ténèbres...

# Chapitre 33

## *Le beau gosse et la foudroyante*

Les uns après les autres, Noria laissait ses amis se battre à sa place. La peur au ventre, elle continuait de longer la cascade alors que Nagrir se battait sûrement contre un Sage. Connaissant leur puissance, Noria avait peur de ne jamais le revoir. Une larme coula le long de sa joue, alors qu'Ozia continuait son envol. Il ne leur restait qu'un îlot à traverser avant d'arriver sur celui de la recherche, là où se trouvait sûrement sa mère.

Une fois qu'elles passèrent le rebord, les deux femmes s'élevèrent dans les cieux pour avoir une vue imprenable sur Elekya. Quelques nuages parsemaient la voute céleste, tandis qu'un peu plus loin sur l'île, une chaîne de montagnes s'étendait sur toute la côte nord. La rivière, qui provenait d'une grande cascade sur l'île de la recherche, se séparait en deux pour tomber dans les étages inférieurs.

Vers l'ouest, Noria remarqua un immense Colisée de pierres. Bien installé au milieu d'une grande plaine verte, quelques arbres offraient un peu d'ombre aux alentours. Elle imaginait déjà les combats et les jeux qui devaient s'y dérouler pour amuser la population. Intriguée, elle était tentée d'aller y faire un tour, mais autre chose attira son attention. Niché sur une colline, un immense bastion dominait toute la région. Impossible de rater son toit rouge et les nombreux drapeaux qui virevoltaient avec le vent. Autour de celui-ci, des maisons en bois formaient une grande ville, tandis qu'un autre bâtiment en forme de U offrait plusieurs étages. D'ici, elle aurait juré qu'il s'agissait d'une académie, séparée du Colisée par une belle forêt.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Ozia.

Sa question la ramena à la réalité. Elle observa leurs arrières et était contente de voir que personne ne les poursuivait. Tout ça grâce à Nagrir qui se battait du mieux qu'il pouvait pour les retenir. Ils n'avaient peut-être pas besoin de s'arrêter là. D'ici, Noria avait vu sur le prochain continent.

– Je pense qu'on peut se rendre directement aux laboratoires, signala Noria.

– Je suis d'accord. Nous gagnerons du temps. Je ne sais pas combien de temps nos amis peuvent tenir face à ces monstres.

Cette inquiétude traversa l'esprit de Noria. Son amour pour Allen la poussait à faire demi-tour pour le retrouver. Mais elle ne pouvait pas. Pour l'instant, les laboratoires l'attendaient un peu plus haut, et sans doute, sa mère. Savoir qu'elle était vivante, quelque part dans cette ville, nourrissait sa colère.

– Alors, allons-y, décréta Noria. J'espère que les prochains combats se passeront bien...

Ozia ne répondit pas. Un silence pesant qui faisait peur à la jeune femme. Ozia ne paraissait pas des plus confiante, mais elle s'envola quand même vers le prochain continent. Noria la suivit de loin, en scrutant les alentours à la recherche d'un intrus. Aucun soldat ne semblait les avoir repérés. Les Titanomanciens ne s'attendaient peut-être pas à subir une attaque à l'intérieur de leur terre ? Leur sécurité laissait à désirer.

Un éclair de feu bleu traversa le ciel pour frapper Ozia en plein ventre. Déstabilisée, elle chuta vers le sol sous le regard effaré de Noria. Elle jeta un œil vers la terre ferme, et vit une lumière se diriger sur elle. Noria esquiva en bondissant en arrière.

– Ozia ! cria-t-elle.

– Continue ! Tu n’es plus très loin !

– Noria aurait aimé la contredire, mais elle était si près du but. Allait-elle réellement abandonner encore quelqu’un. Tout le monde se sacrifiait pour venir à son aide, et cela la gênait terriblement. Elle pesta et s’élança vers l’îlot, non sans penser à Ozia qui allait devoir se battre à son tour.

\*\*\*

Ozia réussit à se rattraper en vol et atterrir en douceur sur ses jambes. Elle se trouvait au milieu d’une plaine à l’herbe bien verte. Autour d’elle, quelques arbres aux belles feuilles bleus et longs se balançaient au gré du vent. Elle se redressa, puis vit sur une colline, une personne s’approcher d’elle à pied. Ozia fit apparaître sa faux de Titanite et s’avança à son tour, ne lâchant pas des yeux le Titanomancien.

Il s’agissait d’un homme à la chevelure de feu brossé en arrière. Une fine mèche tombait devant son œil gauche aux belles nuances de bleus. Un large sourire sur son visage angélique, il portait une chemise à fleurs ouverte sur son torse musclé et un pantalon en toile. Lorsqu’il vit Ozia, son expression devint celle d’un enfant face à un trésor. Il passa la main dans ses cheveux avant de la tendre vers Ozia, telle une invitation.

– Magnifique ! s’exclama-t-il.

La jeune femme arqua un sourcil.

– Quoi ?

Il tourna sur lui-même, puis d’un bond, il s’agenouilla devant Ozia et lui prit la main.

– Vous êtes vraiment magnifique ! Voudriez-vous prendre ma main, gente dame ?

Ozia rougit et recula d’un pas.

– C’est une plaisanterie ?! s’énerva-t-elle.

L’homme se redressa et posa une main au niveau de son cœur. Il fit une légère révérence.

– Absolument pas ! Vous êtes d’une beauté sans pareil, et je vous autorise à devenir ma cinquième concubine ! Ainsi, vos agissements actuels seront tous excusés.

Une expression de dégoût se dessina sur les lèvres d’Ozia.

– Sûrement pas ! Vous êtes qui d’abord ?

Un sourire se dessina au coin des lèvres de cet inconnu. Il se redressa en tournant sur lui-même, puis fit face à Ozia en tendant les bras en l’air.

– Je suis Safarion Mutos ! Le plus bel homme d’Elekya ! Mais aussi, l’Aspirant du Sage Zion Oyionos !

Ozia en avait déjà par-dessus la tête de ce personnage étrange. Elle fit tourner sa faux et se mit en position de combat.

– Oh ? s’étonna Safarion. Dois-je comprendre que vous refusez de devenir ma femme ?

Il avait l’air sincèrement surpris, comme si personne ne pouvait lui dire non.

– Évidemment ! Déjà, pour un gars, t'as rien d'extraordinaire. De plus, dans mon idéal, on ne partage pas son amour à plusieurs ! Donc, laissez-moi passer ou je serais obligé de me battre.

Safarion ricana.

– Vous ne connaissez donc rien à la beauté ? Comme c'est malheureux, dit-il d'une voix langoureuse. Dans ce cas...

Il baissa brusquement les bras et sortit de sa ceinture deux tubes de Titanite. Il les fit virevolter dans sa main avant de se mettre en position de combat. Ozia se demandait ce qu'il pouvait tenir. Comment se battre avec de si petite chose ? Mais la réponse arriva bien vite. Lorsqu'il concentra son énergie et qu'une brume aux couleurs de flammes émana de son corps, un laser bleu sortit des objets. Il avait maintenant deux épées à la fine lame. Comment arrivait-il à faire ça avec du feu ?

– C'est quoi ça ? demanda la Titanomancienne.

Il eut un rictus amusé.

– Des lames de plasma ! Un condensé de mon pouvoir de feu que j'ai pris le soin d'améliorer à l'Académie ! En garde !

Il s'élança sur Ozia à grande vitesse. Elle contra avec sa lame, et les siennes frappèrent sa faux dans un déluge d'étincelles. Heureusement, sa Titanite tenait bien contre cette magie inconnue. Ils échangèrent de nombreux coups, cherchant un point faible chez l'un ou l'autre, mais Ozia avait dû mal à suivre ses mouvements. Il lui semblait aller de plus en plus vite. Heureusement, son entraînement lui permit de sentir les mouvements de Safarion et de contrer chacune de ses attaques.

Un de ses coups arriva à blesser Ozia au bras, mais grâce à ça, elle le frappa d'un coup de pied en plein ventre. Il recula de quelques bonds pour se tenir à bonne distance de la jeune femme.

– Mon dieu... J'aime ce répondant ! dit-il avec joie. Accepte ma main, et je ferais de toi ma femme principale !

Ozia soupira.

– Mais enfin, je t'ai déjà dit d'aller te faire voir ! Je vais juste t'écraser et continuer ma route !

– Je te promets une vie pleine de bonheur. Tu seras comblé de cadeaux ! Cheffe de toutes les concubines, tu pourras donner tous les ordres que tu veux. Et bien sûr, nous ferons l'amour toute la nuit !

Ozia serra les dents. Elle en avait plus que marre de cet individu. C'était le moment d'utiliser une de ses nouvelles techniques pour le battre rapidement. Elle prit bien appui sur son pied droit, et accumula ses éclairs dans ses jambes. L'idée était d'être aussi rapide que la foudre, et pendant sa méditation, elle avait réussi cet exploit.

Elle s'élança aussi vive que l'élément. Derrière son passage, un éclair restait visible, alors qu'elle arriva devant Safarion en une fraction de seconde. La faux prête à lui trancher la tête, elle fendit l'air de sa lame, mais il l'évita en se penchant en arrière. Il fit quelques roulades en arrière et se redressa.

– Rapide... dit-il. Mais, je sais faire aussi !

Elle ne s'attendait pas à ce que Safarion bondisse sur elle aussi rapidement. Mais ce n'était pas grâce à la foudre, mais plutôt aux flammes bleues qui s'échappaient de son dos. Elle le

propulsait à grande vitesse. Il frappa de ses deux lames, et Ozia se protégea de sa faux. L'impact projeta des étincelles dans toutes les directions, alors que le sol craquait sous les pieds d'Ozia. Elle banda ses muscles, essayant de repousser l'attaque. Elle pesta, mais réussit à reprendre le dessus sur son adversaire. Surpris, Safarion compensa sa faiblesse en allumant des réacteurs au niveau de ses coudes. Ozia perdit brutalement du terrain.

– Une dernière chance de devenir ma femme, ma beauté !

Ozia lui cracha à la figure.

– Appelle-moi comme ça, et je te fais manger tes dents !

Mais la réplique l'amusa davantage. Il semblait aimer qu'on lui réponde de cette manière. Ozia concentra sa magie et utilisa sa vitesse pour reculer brusquement. Safarion fut emporté par sa force, mais une fois qu'il reprit pied, il s'élança de nouveau sur Ozia. Cette fois, la jeune femme concentra sa magie et se jeta dans la bataille dans un cri de guerre.

Les deux ennemis s'affrontaient de leur lame. Elles se percutaient dans des déluges d'étincelles, alors que des éclairs crépitaient sur la faux d'Ozia. Sa vitesse tenait le coup, même si cela amenuisait ses forces de les utiliser aussi longtemps. Mais elle devait tenir. Pour Noria. Pour ses amis !

Il lui fallait trouver rapidement un point faible à son adversaire. Elle décida alors de déployer ses ailes et de s'envoler. Le combat continua dans les cieux, et malgré son idée, Safarion se débrouillait tout aussi bien en vol. Ils se ruaient l'un sur l'autre pour abattre leurs armes dans l'espoir de mettre fin au combat.

Pour essayer autre chose, Ozia utilisa ses lances d'éclairs pour tenter de le toucher, mais il esquivait bien trop rapidement. Il ne semblait atteignable qu'au corps à corps, mais elle ne pouvait pas continuer de faire ces échanges de coup qui faisait pleuvoir des étincelles. Elle fatiguait et il prendrait bientôt le dessus grâce à son endurance supérieure.

Ozia retourna au sol, rapidement imité par Safarion. La respiration saccadée, Ozia avait besoin de reprendre son souffle. Pendant ce temps, avec son sourire de charmeur énervant, Safarion remettait en place sa chevelure.

– Tu es balèze, avoua l'Aspirant. Mais pas autant que ma beauté fatale !

Ozia roula des yeux. Cette fois, plus question de tenter de le tuer avec sa lame. Au corps à corps, il était aussi fort qu'elle, mais plus endurant. Elle n'avait plus le choix. Elle planta le pommeau de sa faux sur le sol.

– « Cercle de défense électrique », prononça-t-elle.

Un immense cercle aux symboles de foudre s'étira tout autour du pommeau. D'une dizaine de mètres de rayon, il brillait de mille feux sous le regard désabusé de Safarion.

– C'est quoi ça ? demanda-t-il.

Un sourire narquois sur le visage, Ozia le provoqua :

– Marche dessus, tu verras.

Safarion s'approcha, mais il n'osa pas le toucher. Il essaya avec sa lame et il sentit de l'électricité remonter. Il recula d'un pas.

– C'est bien trouvé, mais c'est naze. Je peux juste t'attaquer par les airs...

Il déploya ses ailes de flammes et s'élança. Ozia sourit. Une fois au-dessus du cercle, des éclairs en sortirent pour s'amonceler vers les cieux. Surpris, Safarion se prit l'attaque de plein fouet. Il hurla de douleur avant d'utiliser ses propulseurs au niveau du ventre et des genoux pour reculer. Il se laissa tomber au sol et glissa sur ses pieds. Il se redressa, cette fois-ci, énervé.



– Bordel !

Des plaies fumantes émanaient de son corps musclé.

– Dix mille volts. Cela ne t'a pas suffi ? demanda Ozia, curieuse.

Safarion joua avec ses lames.

– Je suis un Aspirant ! Ne me sous-estime pas... euh... Tu t'appelles comment déjà ?

Ozia secoua la tête. Elle n'avait presque pas envie de lui dire.

– Ozia Azuri.

Ses yeux brillèrent de nouveau.

– Ton nom... Il est tellement beau. Je me permets de te tutoyer, ma future femme !

Ozia s'énerma davantage. Elle ne savait pas s'il faisait ça exprès pour l'énerver, mais elle voulait mettre fin au combat. Pour ça, elle mit ses paumes face à face devant elle. Entre elles, la Titanomage concentra toute sa magie pour former une sphère. Elle grossit de plus en plus, sous le regard effarouché de Safarion.

– Qu'est-ce que tu fais, mon amour ? demanda-t-il en tendant la lame vers elle.

– Va chier ! cria-t-elle. Je vais en finir en une seule attaque !

Comprenant le danger, l'Aspirant s'élança vers elle pour l'attaquer. Il alluma une multitude de propulseurs dans son dos pour avoir une accélération démentielle. Pas aussi rapide qu'Ozia, mais il lui fallut moins d'une seconde pour arriver au-dessus du cercle. Malheureusement pour lui, quand son pied le toucha, la décharge le frappa de plein fouet. La foudre le paralysa. Il serra les dents, les larmes perlant ses yeux.

Ozia continua de faire grossir son attaque. La sphère émettait une puissante lueur violette tellement elle avait rassemblé d'énergie électrique à l'intérieur. Safarion n'eut d'autre choix que de s'éloigner d'un bond grâce à ses propulseurs, mais la douleur de l'électricité lui fit tomber un genou à terre. Le corps fumant, Ozia en profita pour lui lancer sa plus terrible attaque.

– « Sphère annihilatrice » ! cria-t-elle.

Elle jeta son attaque sur Safarion dans un cri de rage. Il n'eut pas le temps de l'éviter tant elle était rapide. Lorsqu'elle le percuta de plein fouet, une puissante déflagration mauve s'éleva dans les cieux, balayant les environs de sa puissance. Ozia se protégea le visage de la poussière qu'elle soulevait, alors que le vent menaçait de l'emporter. Elle n'avait pas pensé au souffle de l'explosion.

Lorsque tout se calma, Ozia rouvrit les paupières et admira son œuvre. Il ne restait qu'un cratère fumant à l'endroit où se trouvait Safarion. Elle fit disparaître son cercle et s'avança, la respiration saccadée. À bout de force, elle se traina jusqu'au bord du cratère. Safarion était allongé au centre, le corps fumant et les vêtements déchirés.

Contente d'avoir réussi, Ozia se tourna vers l'îlot. Désireuse de rejoindre son ami, elle déploya ses ailes, mais cela restait une manœuvre presque insupportable. Son attaque l'avait vidé de ses forces.

– T'es balèze !

Une voix résonna dans la clairière. Ozia se tourna vers l'est. Au-delà du trou, sur le sommet d'une petite colline, un homme attendait. Quelqu'un qu'elle connaissait bien. Vêtu d'une armure complète aux couleurs de feu avec une cape noire virevoltant dans le vent. Ses cheveux attachés en queue de cheval se partageaient les trois couleurs entre le celle du feu,

un peu de violet et du platine. Et surtout, trois symboles à la base de son cou montraient son appartenance au feu, à la foudre et au vent. Le Sage Zion Oyionos.

Il sauta d'un bond et atterrit non loin d'Ozia dans un fracas. Les cliquetis de son armure retentirent au rythme de ses pas.

– Je vois que tu es devenue bien plus forte, dit-il d'une voix forte et posée.

Un large sourire fendit son visage. Il fit apparaître son immense hache de Titanite et la posa sur son épaule. De son autre main, il lui fit signe de venir à lui.

– Amène-toi. Montre-moi ce que tu sais faire !

Découragée, Ozia sentit ses jambes flageoler et son cœur s'emballer. Elle ne pouvait pas se battre contre un Sage dans son état. Il ne lui restait quasiment aucune réserve de Titanomagie, son seul moyen était d'en voler au Titan d'origine. Elle se concentra au maximum, les yeux fermés, et laissa son esprit se mouvoir jusqu'au Titan. Protégée par son bouclier mental, elle aspira une bonne quantité de puissance, et rouvrit les paupières.

Dans un sourire montrant la joie d'affronter quelqu'un de fort, le Sage attendait patiemment qu'elle attaque. Ozia usa de magie pour se déplacer aussi vite qu'un éclair et tenta de le frapper avec sa faux. Arrivée néanmoins à son niveau, un mur de flamme encercla le Sage. La forte chaleur obligea Ozia à reculer, alors qu'elle sentait sa peau brûler.

Vu qu'il attendait, Ozia allait lui faire le plaisir de réitérer son attaque la plus puissance. Les paumes face à face, elle concentra l'énergie restante entre ses mains. La sphère violette grossit, mais n'atteignit pas la puissance obtenue contre Safarion. Ozia la jeta d'un cri de rage, alors que Zion ne bougeait toujours pas. Son attaque le frappa de plein fouet, déclenchant une déflagration un peu moins puissante qu'auparavant. Mais cette fois, Ozia n'en pouvait plus. Elle tomba à genoux à terre, épuisée. Des gouttes de sueur perlaient son front, alors que ses muscles refusaient de bouger. La respiration saccadée, elle observa le résultat de sa magie.

Une fois que le nuage de poussière retomba, elle eut la désagréable surprise de voir Zion indemne. Il se protégeait la tête de son bras, mais en le retirant, elle ne vit que son sourire.

– C'était vraiment pas mal ! Je comprends que tu as réussi à battre l'autre clown !

Ozia pesta. Elle ne pouvait plus rien faire pour Noria.

– Sage Zion ! Pourquoi êtes-vous méchant avec moi ?

Surprise, Ozia tourna la tête vers la voix. Safarion était remonté du cratère, même s'il se trouvait en mauvais état, il aurait été capable de continuer le combat. Pas moyen de laisser Noria poursuivi par ces deux-là. Elle usa de toutes ses forces pour se redresser. De puissantes douleurs fragilisaient ses jambes, mais elle ne comptait pas abandonner.

– Je ne vais pas laisser mon ami toute seule, grinça-t-elle.

Elle concentra son énergie pour tenter une dernière attaque, mais Zion bondit vers elle. D'un coup de pied dans le ventre, il la cloua au sol. Ozia essaya de se relever, mais la hache de Zion se planta dans son dos. Elle hurla de douleur, les larmes aux yeux. Une gerbe de sang s'échappa de sa bouche, avant qu'il ne glisse sa lame jusqu'à l'épaule pour la retirer. Cette fois, Ozia était hors combat. Pire encore, elle n'arrivait plus à mouvoir son bras.

Elle leva la tête vers le Sage, au visage maintenant bien plus sombre.

– Ne te relève pas. Tu n'étais pas de taille. Ni toi, ni tes amis.

Il leva sa hache.

– Ne la tuez pas ! gronda Safarion. Vous allez libérer sa Titanomagie et son essence !

– Et alors ? cria Zion en se tournant vers lui. Avec le peu de puissance qu'elle a, elle ne risque pas de le réveiller. Et on a de quoi aspirer les essences !

Le sang d'Ozia se répandait sur le sol. Son gout parsemait sa bouche, alors que sa vue se troublait petit à petit. Elle allait mourir, et cet homme allait mettre un terme à sa vie. Sans avoir la possibilité de se défendre. Zion se retourna à nouveau vers elle.

– Je t'aimais bien, dommage, soupira-t-il.

Mais au moment d'abattre sa lame, une personne intervint pour la bloquer. Le cliquetis métallique résonna, et Ozia, avant de sombrer dans l'inconscience, ne vit qu'une longue chevelure bleu ciel et une tunique blanche avec des liserés bleus. Elle était persuadée qu'il s'agissait de Violetta.

# Chapitre 34

## Instant de vérité

Il ne lui restait plus beaucoup de chemin avant de sauver sa mère. Noria survolait l'îlot de la recherche, à l'affût du moindre ennemi, le continent était toujours le même que depuis leur dernier passage, à quelques détails près. Les rouages de l'immense pyramide, construite sur le passage de la rivière, ne bougeaient plus, et personne ne se promenait aux alentours. Les quelques cheminées des différents bâtiments ne crachaient plus de fumée, comme si les laboratoires étaient abandonnés.

De toute manière, le seul moyen d'étayer son idée était de s'y rendre. Elle se posa lentement, toujours sur le qui-vive. Désormais seule, elle ne pouvait compter que sur ses pouvoirs pour affronter le prochain adversaire. Les poings serrés, elle s'approcha de l'entrée du bâtiment. Au fil de ses pas, elle vit se dessiner une silhouette qui l'attendait de pied ferme.

Le corps dissimulé dans un long manteau blanc, il était impossible de voir son visage. Il avait pris le soin de le cacher avec sa longue capuche et son masque de la même couleur. Noria s'arrêta à quelques mètres de lui. Il ne bougeait toujours pas, alors que le vent faisait virevolter ses vêtements.

– Qui êtes-vous ? demanda Noria d'un ton froid. Vous me gênez.

L'inconnu ne répondit toujours pas.

– Vous êtes un Sage ? Vous êtes au courant que ma mère se trouve ici ? Enfermée par les vôtres !

Cette phrase la crispa. Elle serra les poings.

– Vous n'avez pas honte ?! cria-t-elle.

Noria entendit un soupir.

– Je suis Ix Vansem, annonça-t-il finalement. Je suis le Sage en charge de la défense de la ville. Noria Orwyn, toi et ton groupe êtes en train de bafouer les règles d'Elekyra.

– Je n'en ai rien à faire ! hurla-t-elle. Je veux revoir ma mère et la sortir d'ici !

– Son sacrifice est nécessaire, dit-il d'un ton dénué d'émotion. Nous nous devons de maintenir cet équilibre.

– Rien à faire !

Ix tendit la main, prêt à jeter sa première magie. Noria s'apprêtait à se protéger, mais une personne le frappa d'un coup de pied. Impossible de ne pas reconnaître Hirelda dans son armure d'écorce. Même si Ix avait réussi à se protéger de son bras, ce fut au tour d'Allen d'arriver à la rescousse dans un cri de rage. Ses deux amis échangèrent des coups avec Ix, qui ne semblait pas avoir le moindre souci pour tout esquiver. Grâce à leur intervention, Ix s'éloigna de l'entrée du laboratoire, laissant le chemin libre à Noria.

Faisant confiance à ses amis, la jeune femme passa la porte. Le battant grinça, puis elle se retrouva dans le vaste hall aux multiples ascenseurs pour rejoindre des passerelles. Des lanternes flottaient dans le vide et offraient une lueur orangée. Les rouages mécaniques ne

bougeaient pas et l'eau n'était plus acheminée vers les différents services. Dans les hauteurs, l'aéronef était toujours là, en cours de construction.

Le bruit de ses bottes frappant le sol résonnait à travers cet immense espace dénué de travailleur. Elle avait beau regarder de tous les côtés, il n'y avait aucune trace de vie. Mais où pouvait se trouver le moyen de se rendre dans les étages inférieurs ? Noria fit le tour de la structure au pas de course, cherchant un moyen de descendre. Même si Hirelda et Allen affrontaient un Sage à deux, elle doutait de leur victoire. Plus vite elle en aurait fini, plus vite ils pourraient quitter cet endroit, même si elle ne savait pas encore de quelle façon.

– Je savais bien que tu finirais par venir.

La voix féminine l'interpella. Elle fit volte-face et se retrouva face à Izeris Veldra. Ses yeux vairons bleu et vert fixaient Noria avec intérêt, tandis que son sourire ne montrait aucune animosité. Elle passa la main sur une de ses mèches de sa belle chevelure rose ébouriffée.

– Je suppose que tu veux des réponses ?

Noria se mit en position de combat. Izeris tendit les mains pour lui signifier qu'elle ne comptait pas se battre.

– Doucement ! dit-elle. Tu ne veux pas revoir ta mère ?

La jeune femme fronça les sourcils. Son cœur rata un battement, mais sa colère continuait de brûler dans ses veines. Si elle le savait depuis longtemps, alors elle la connaissait déjà lors de leur rencontre à Unvalia ?

– Vous le saviez ? grinça-t-elle.

Izeris acquiesça d'un hochement de tête, ce qui avait le don de l'agacer davantage. Izeris lui fit signe de la suivre et Noria lui emboîta le pas. Ils arrivèrent devant un ascenseur, caché dans un coin sombre de la pyramide. Pour y entrer, Izeris déverrouilla les portes à l'aide d'une clé qu'elle sortit de sa poche. Une fois à l'intérieur, il n'y avait qu'un seul bouton. À l'appui, la cage descendit lentement alors que les rouages au-dessus du plafond tournaient dans un bruit mécanique.

– Où m'emmenez-vous ? demanda Noria, toujours sur ses gardes.

Izeris croisa les bras.

– Voir ta mère, dit-elle simplement.

– Vous l'avez vraiment enfermé ici pendant des années ?

Izeris n'affichait aucune émotion face à cette vérité. Elle ne semblait pas avoir de remords.

– Oui. Pour le bien de notre monde, tu le sais, n'est-ce pas ?

– Et comment savez-vous que je suis au courant ? Vous m'attendiez, non ?

Cette fois, un sourire étrange s'étira sur le visage d'Izeris. Plus elle descendait, plus Noria sentit son esprit s'affoler. Il lui hurlait de fuir le plus rapidement possible, mais elle ne parvenait pas à prendre ses jambes à son cou. Sa mère l'attendait et elle désirait la revoir. Il en valait du sacrifice de son père.

L'ascenseur s'arrêta enfin. Izeris poussa les battants et en sortit, suivi par Noria.

– Bien sûr que je t'attendais, annonça Izeris en se retournant.

La Sage pénétra dans un couloir de pierres noires. Cette fois, quelques lumières blanches chassaient les ténèbres. Noria la suivit d'un pas hésitant, gardant une certaine distance. Des pièces jouxtaient le couloir, toujours vide, avec des laboratoires d'Alchimistes. Des liquides bouillaient encore dans des tubes, tandis que d'autres pièces fermées gardaient leur mystère.

– Que faites-vous comme recherche, ici ? demanda Noria, intriguée.

– Un peu de tout. Nous faisons des potions et élixirs expérimentaux. Nous testons les effets des essences, de la corruption, etc...

– Et pourquoi ma mère serait ici ? s’énerva Noria.

Izeris soupira.

– Arrête de me demander ce que tu sais déjà.

La Sage s’arrêta devant une immense porte en métal. Elle se tourna vers Noria.

– Ta mère est infectée par le parasite du Titan Zanterion, qui à la base, t’avait choisi.

Noria serra les poings de rage.

– Pour éviter à Zanterion de parcourir le monde avec tous ses pouvoirs, nous infectons la personne choisie par le Titan et nous l’enfermons ici jusqu’à sa mort.

Noria comprenait leur manœuvre, mais elle ne supportait pas l’idée qu’il s’agisse d’un parent.

– Est-elle bien traitée au moins ?

Izeris tendit le bras vers la serrure.

– Va voir par toi-même.

Noria fronça les sourcils. Elle ne lui faisait absolument pas confiance.

– Pourquoi m’aidez-vous ?

Izeris haussa les épaules. Elle ne voulait définitivement pas répondre. Tant pis. Seule une porte la séparait de sa mère, et Noria ne pouvait pas se permettre d’attendre davantage. Elle s’empressa d’attraper la grosse poignée et la tourna. Les serrures s’ouvrirent dans de gros bruits métalliques, puis elle tira le battant. Izeris recula et se posta contre le mur.

La porte s’ouvrit sur une grande salle vide. Et contrairement à ce qu’elle pensait, sa mère se trouvait attachée par de grosses chaînes, suspendues dans une pièce froide. Peu de lumière, aucun moyen de manger ni se soulager.

– Mais... Pourquoi ?

Noria courut jusqu’à sa mère. Elle était habillée d’une robe rouge en mauvais états. Quand Noria arriva à sa hauteur, elle la prit dans ses bras.

– Maman !

C’était bien elle. Elle pouvait reconnaître son visage d’ange entre mille. Sa belle chevelure verte descendait le long de son corps amaigri, alors que ses yeux bleus s’ouvrirent.

– Noria ?

Son expression passa de la surprise à une peur sans pareille.

– Pourquoi es-tu là ? Sauve-toi ! hurla-t-elle. Tu...

Elle se tordit de douleur. Les chaînes émettaient des cliquetis métalliques alors qu’elle se débattait de toutes ses forces. Ses cheveux se teintèrent d’un rouge menaçant. Ses muscles se raidirent et brusquement, des yeux rouges la fixèrent dans une expression sans le moindre sentiment.

– L’ENTITÉ !

Le Titan Zanterion.

– Laisse ma mère, hurla-t-elle.

– L’ENTITÉ A ÉTÉ PIÉGÉE.

Noria hoqueta de surprise. Elle recula d’un pas, se demandant pourquoi il venait de dire ça. Elle tendit sa main pour toucher le visage de sa mère, mais des lianes s’enroulèrent autour de son bras. Elle fit volte-face, prête à se battre, mais la surprise de voir Gavion aux côtés

d'Izeris la pétrifia. Des liens vinrent s'enrouler autour de son corps et la serrèrent de toute part. Impossible pour elle de bouger.

– Gavion ? demanda-t-elle d'une voix faiblarde.

Le Sage prenait un air abattu.

– Désolé Noria...

Izeris ricana.

– Maintenant que tu es là, tu vas pouvoir me servir.

La Sage se rapprocha et se mit entre la mère de Noria, Marina Orwyn, et sa fille.

– Vas-y Gavion.

– POURQUOI ? hurla Noria, les yeux pleins de larmes.

Gavion la déplaça de sorte que le visage de Noria soit juste en dessous de celui de sa mère.

– Vas-y Zanterion, déclara Izeris. Je te l'offre.

Un sourire sadique se dessina sur la mère de Noria. De fines lianes passèrent dans la bouche de Noria pour l'obliger à l'ouvrir. Elle avait beau se débattre, les liens arrivaient presque à lui percer la peau. Le corps tremblant, elle ne savait pas comment se sortir de ce mauvais pas.

Marina ouvrit la bouche en grand. Ses yeux se révoltèrent et son corps se convulsa. De la bave sortit de sa gorge, tandis qu'un verre horrible se dandinait au fond de son gosier. Muni d'une bouche et de dent, il avait une multitude de tentacules qui l'aidait à remonter. Morte de peur, Noria pleurait à l'idée d'avoir cette chose immonde dans le corps. Elle savait qu'Izeris allait la laisser entrer dans sa bouche.

Noria se débattait avec force, quitte à se ronger la peau sur ses liens. Mais la bestiole sortait maintenant de la bouche de sa mère, et les premiers tentacules caressaient les lèvres de Noria. Les yeux écarquillés, elle ne voulait pas que cette horreur pénètre dans sa gorge. Rien ne pouvait arrêter les événements en cours, à moins d'un miracle. Izeris se mordait les lèvres d'excitation.

Lorsque le parasite poussa un gémissement aigu et qu'il sauta vers la bouche de Noria. Izeris l'attrapa avec un filet de lumière.

– Je l'ai ! Gavion, la boîte !

Une racine amena un contenant en verre. Izeris le récupéra et y déposa le parasite qui se débattait pour retourner dans le corps de Noria. Mais il finit par être enfermé. Izeris referma la boîte et recula de quelques pas en admirant la chose qui tapait contre la vitre avec ses tentacules. Pendant ce temps, Gavion relâcha son étreinte et Noria tomba à genoux. Elle toussa, encore asphyxiée par l'étreinte des racines. Elle reprit sa respiration et se redressa en direction d'Izeris.

– C'est ça que vous vouliez ? demanda-t-elle.

– Oh que oui ! s'emballa Izeris.

– Relâchez ma mère alors !

Marina se réveilla, encore secouée par ce qu'elle venait de vivre. Voyant sa fille, elle se débattit pour se libérer, mais les chaînes lui mordaient la chair.

– Ne reste pas là, Noria ! Va-t-en ! cria-t-elle.

Izeris observa Noria avec un air étonné.

– Si elle ne vous est plus utile, libérez-la !

– Tu as raison, je n'ai plus besoin d'elle.

Sur ces mots, Izeris tendit le doigt vers Marina. Un rayon de lumière en forme de lame en sortit et s'allongea à une vitesse faramineuse. Elle lui sectionna la gorge qui s'ouvrit en deux, laissant un flot de sang en jaillir. Marina s'étouffa dans son propre sang, alors qu'elle fixait sa fille, les larmes aux yeux. Elle aurait aimé lui dire quelque chose, mais sa voix ne parvenait plus à sortir. Sa tête s'affaissa sous le regard terrifié de Noria.

La jeune femme fit quelques pas chancelants. Ses jambes flageolantes ne lui répondaient plus. Des larmes coulaient le long de ses joues alors que les derniers râles de sa mère faisaient tressauter son corps. Lorsque ses muscles se détendirent une dernière fois, elle sut que tout était fini pour elle.

Noria prenait conscience qu'elle n'avait maintenant plus de parent. Elle avait tué son père, et maintenant, le cadavre de sa mère pendait à des chaînes. Pendant ce temps, le Sage qu'elle respectait le plus pour l'avoir aidé à se défaire de sa malédiction s'éloignait avec Izeris. Elle ne pouvait pas les laisser partir comme ça, sans payer pour la vie qu'ils venaient de prendre. Jamais plus elle ne reverrait ni sa mère ni son père. Le souffle court, Noria se demandait comment elle avait pu en arriver là. Elle qui espérait vivre une vie tranquille, elle se retrouvait face à sa mère dégoulinante de sang, impuissante. Pourquoi le sort s'acharnait-il contre elle ?

Elle hurla de toutes ses forces. Comme si ce cri de douleur et de haine allait la faire revenir d'entre les morts. Elle ne pouvait plus arrêter le flot de larmes qui s'échappait de ses yeux larmoyants. Elles se mêlèrent au sang répandu sur le sol. Noria serra les poings, déterminée à laisser sa colère la guider.

Une fois debout, elle fit volte-face. Elle foudroya du regard les deux Sages. Ils ne prenaient même pas le temps de se retourner pour regarder leur pauvre victime. Gavion suivait Izeris à quelques pas derrière. Fort bien, ce serait sa première victime, et pour ça, avant même d'en avoir besoin, Noria envoya son esprit dans celui du Titan pour récupérer de l'énergie. Lorsque son aura explosa et qu'une puissante brume émana de son corps, les Sages se retournèrent, tout sens en alerte.

Sans attendre une réaction de leur part, Noria usa de sa magie pour faire sortir des ronces de la terre. Pas question de les épargner. Son regard noir se focalisa sur les deux personnes, et les immenses lianes s'élançèrent sur eux. Elles sortaient de tous les côtés, craquant la pierre. Izeris utilisa un jet de lumière pour ouvrir une brèche dans le mur. Les pierres s'effondraient dans les laboratoires secrets. Gavion invoqua un aigle de racine pour s'enfuir dans les airs. Izeris sauta sur une ronce et courut vers les hauteurs.

Noria grinça des dents. Elle fit apparaître la magnifique épée de sa mère. Elle se mit à la poursuite de la tueuse. Les deux femmes courraient sur les racines qui s'élevaient dans les cieux d'Elekya, à la vue de tous. Noria utilisa son pouvoir pour décrocher certaines épines et les diriger sur Izeris. Malheureusement, la Sage avait une fâcheuse tendance à toutes les éviter et à continuer de grimper.

Mais sa course s'arrêta quand elle sauta dans les airs. Surprise, Noria fut momentanément déstabilisée. Elle était tellement concentrée sur sa colère qu'elle n'avait pas prévu ce coup. Izeris fit une pirouette pour se retrouver face à elle, la tête en bas, et d'un geste de la main, elle envoya un jet de lumière qui frappa Noria en plein torse. Un rayon chaud qui la propulsa jusqu'au sol. Son corps percuta la terre, qui céda sous la violence de l'impact, faisant disparaître toutes les ronces. Elle se redressa malgré la douleur lancinante dans son dos. Noria



s’avança de quelques pas, jusqu’à se retrouver dans les jardins à l’arrière de la pyramide, détruits par les nombreuses ronces de Noria.

Izeris s’avança jusqu’à se retrouver à quelques mètres de Noria. Toujours sa boîte sous le bras. Plus loin, Gavion se laissa atterrir à ses côtés. Les voir tous les deux l’énervaient au plus haut point.

– Pourquoi ? demanda Noria. Pourquoi ma famille ? s’énerva Noria.

Izeris haussa les épaules.

– C’est tombé sur toi, répondit-elle simplement.

– Pourquoi vouloir cette chose ?

– À ça, c’est une bonne question. Vois-tu, je cherche depuis toujours à récupérer ce petit parasite. Comme ta mère a pris ta place, j’ai essayé de te récupérer pour que tu puisses venir à Elekya prendre sa place, comme cela aurait dû l’être. J’aurais pu le récupérer à ce moment.

Noria écarquilla les yeux. Son cœur s’accéléra et l’adrénaline fusait dans ses veines.

– Mais ton père a foutu le bordel, avoua Izeris. Cette malédiction des ronces noires ne m’aurait pas permis de faire ce transfert. Zanterion n’est pas assez idiot pour ça. Du coup, j’ai dû... chercher un moyen de défaire ta malédiction.

En disant cela, elle pointa Gavion d’un geste nonchalant.

– Mais...

– Mais ce n’est pas tout, le frère d’Ozia a malheureusement tout découvert à cause de sa curiosité mal placée. Alors j’ai dû le faire tuer par l’un de mes amis. Elle a fui à travers le monde et j’ai envoyé les ailes noires à sa poursuite, pour la pousser à la mettre sur ta route.

– Quoi ? souffla Noria.

Son cerveau avalait toutes ces informations sans en comprendre les mécanismes.

– Ben oui. Une fois Ozia à Elekya, après tous ces combats contre mes subordonnées, il était évident qu’une bonne amitié allait être créée.

Noria ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais une boule au fond de sa gorge empêchait le moindre son d’en sortir.

– Tu t’es battu contre Vermen à Unvalia. Kyun dans les gorges d’Ilrim. Qui devait aider ton père, qui m’aidait moi aussi d’ailleurs. Tu as mis un peu le bazar dans mes plans...

Son père travaillait pour elle ?

– Menteuse... murmura-t-elle.

– Libre à toi de ne pas me croire. Du coup, après que ta malédiction fut retirée, c’était le moment idéal pour arrêter Ozia. Grâce à notre ami commun.

Elle désigna de nouveau Gavion.

– Maintenant que j’ai tué ta mère pour récupérer le parasite zéro, je vais pouvoir...

– SILENCE !

Une voix féminine résonna à travers le ciel. Noria leva les yeux et vit une femme à la longue chevelure rose et noir aux mèches argentées. Elle descendait gracieusement à l’aide de six ailes qui se partageaient le blanc et le noir. Elle posa un pied sur le sol, et un large sourire se dessina sur le visage d’Izeris.

– Valyxia Umnorus, annonça-t-elle. Notre Sage Suprême.

Noria n’en revenait pas d’avoir une telle personne à ses côtés. Mais elle n’était pas venue seule. En quelques secondes, Les Sages Odiango, Zion, Ix et Violetta atterrissaient autour d’Izeris et Gavion pour les cerner. Ses amis étaient eux aussi de la partie. Leurs blessures

étaient rapidement soignées, mais elle voyait bien qu'ils souffraient tous. Cette fois, Izeris ne pouvait pas leur échapper.

# Chapitre 35

## Sombres desseins

Malgré la douleur au dos, Ozia resta en garde face à ce spectacle incroyable. Toutes les forces les plus puissantes du monde encerclaient ces deux traitres. Heureusement que la Sage Violetta était intervenue avant que Zion ne mette un terme à sa vie, et cela, elle le devait à Allen. Il l'avait rencontré après sa victoire et il avait raconté tout ce qu'il venait d'apprendre dans la région de Ra-Ossara. Le problème de sa version, c'était les expériences menées par Izeris sur sa mère, et cela, elle ne pouvait le tolérer.

– Izeris Veldra, je vous somme d'arrêter vos manigances, tonna Valyxia.

C'était une belle femme pour Ozia, mais son regard sombre ne laissait place à aucune discussion. Izeris pouffa sous le regard incrédule d'Ozia.

– Et vous pensiez que je n'avais pas prévu que notre cher Gavion envoie ses insectes-espions pour dévoiler ma discussion ?

Le Sage, surpris, se tourna vers Izeris. Ozia se demandait ce qu'il se passait, mais en le voyant faire un bon sur le côté, elle comprit qu'il n'était qu'un agent double.

– Depuis quand me soupçonnez-vous ? demanda Izeris.

Le visage de Valyxia s'assombrit davantage.

– Depuis bien longtemps, avoua-t-elle. C'est d'ailleurs mes collaborateurs qui ont fait fermer le laboratoire de Kaltar, dans Ra-Ossara.

Izeris haussa les épaules.

– J'en ai un autre, ne vous en faites pas. Une fois que je serais partie, je vais pouvoir me concentrer sur ce joli spécimen, dit-elle en présentant la boîte qui lévissait au-dessus de sa paume.

– Pas vraiment ! gronda Zion.

Il s'élança sur Izeris pour la tuer d'un seul coup, mais une gigantesque citrouille tenta de le dévorer. Zion esquiva habilement avant de retourner dans les rangs de ses amis. Le fruit se décomposa et Leela Katsu apparut, flottant dans les airs derrière Izeris.

– Personne ne la touchera !

– Leela Katsu ? demanda Odiango, surpris. Que fais-tu ?

– Je sauve celle qui changera le monde.

Ozia fronça les sourcils.

– Que vas-tu faire, Izeris ? demanda Violetta. Que cherches-tu à faire avec cette chose ? Tu sais très bien ce que l'on risque avec le parasite de Zanterion.

– Ah, ma p'tite Violetta, tu n'as toujours deviné ? Mais je vais garder ce secret. Il est l'heure pour moi de...

– Couleur : noir.

La voix de Serah résonna à travers les airs. Ozia leva les yeux et vit la Sage attaquer par le ciel. Elle jeta sa peinture sur Izeris, mais d'un simple geste de la main, le liquide s'arrêta.

Comme s'il était figé. Serah retourna au sol aux côtés d'Ozia, les yeux écarquillés. La peinture ne bougeait plus à quelques mètres d'Izeris, puis d'un claquement de doigts de sa part et il disparut dans une explosion de particule lumineuse.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Serah.

Izeris ricanait. Elle porta ses doigts à ses yeux pour y retirer des lentilles de verre. En les jetant, elle dévoila à tout le monde une chose étrange et jamais vue. Ozia ne connaissait pas ce prodige. Son premier œil avait la sclérotine noire tachetée de petites lueurs blanches faisant penser à des étoiles, avec une belle pupille jaune. Le deuxième possédait un Iris violet et une pupille en trois cercles entrelacés noirs.

– Vous pensiez vraiment que les Titans étaient au nombre de huit ? Non... Vous ne savez pas tous des secrets de ce monde. Mais pour l'instant, je me dois de partir. J'ai beaucoup à faire.

Ozia avança d'un pas quand elle vit le ciel se craqueler. Il s'ouvrit comme un papier déchiré, avant qu'apparaisse Kyun Malakas. Cette femme aux longs cheveux de flamme et de bleus. Un large sourire, elle tendit la main prête à attaquer, mais les Sages ne voulaient pas la laisser faire. Zion, Serah et Gavion passèrent tous à l'attaque en même temps.

Le ciel se craqua de nouveau au-dessus d'Izeris. D'énormes yeux de félin apparurent et un grognement rauquement retentit. De la lumière verte émana de cette nouvelle entité et de puissants rayons lumineux s'en échappèrent. Ozia se protégea les yeux alors qu'elle entendait des cris de douleurs. Lorsqu'elle s'arrêta, Ozia eut la malheureuse surprise de voir les trois Sages étendus sur le sol avec de multiples blessures.

– Vous n'êtes pas de taille, quel que soit votre nombre, prévint la traîtresse.

Izeris déploya ses ailes et s'envola. Mais Allen ne l'entendait pas de cette façon. Il s'élança sur elle dans un cri de guerre.

– Vous avez osé tuer la mère de Noria ! hurla-t-il.

Son épée en main, il sauta en direction d'Izeris qui continuait de sourire. Alors qu'il se rapprochait dangereusement, Kyun se mit en travers de son chemin. Ce fut avec un rire sadique qu'elle fit apparaître une énorme main griffue en forme de glace. Chaque doigt se planta dans le corps d'Allen. Un flot de sang gicla sur le sol. Il suffoqua, puis ses muscles se relâchèrent sous le regard effaré d'Ozia. Les mains tremblantes, elle fit un pas, sachant que son ami était sans doute mort.

– Oh ma pauvre Noria... Même l'homme que tu aimes est mort, raila Izeris. Qu'est-ce que ça fait, de voir sa vie voler en éclat ?

Ozia se tourna vers son amie. Tombée à genoux, elle avait les mains en l'air, des larmes plein les yeux. Son visage en détresse montrait que son esprit allait se briser. Elle avait beau hurler le nom de l'homme qu'elle aimait, elle donnait l'impression d'une personne qui ne maîtrisait plus rien.

Puis son hurlement fendit l'air. Une vague d'énergie s'empara de son corps et s'élança dans le ciel. Un vent puissant repoussait toutes personnes qui voulaient s'approcher d'elle. Noria avait une allure inquiétante. Ses cheveux s'étaient allongés. Ses vêtements s'étaient déchirés et une armure d'écorce recouvrait petit à petit sa peau marquée de tatouages qui donnaient l'impression de voir des branches d'arbre.

Son regard sombrait dans la folie. Ses ongles poussèrent pour devenir des griffes brillant à la lueur du soleil. Izeris riait de plus belle. Elle semblait tellement heureuse.

– La Réunion ! s'exclama-t-elle. Bon sang, tu as réussi ?

Ozia ne comprenait rien à ce qu'elle venait de dire, mais Noria s'élança sur Izeris comme une forcenée. Même plus besoin de voler, son corps fendit l'air à une vitesse prodigieuse. Kyun voulait s'interposer, mais elle paraissait tout aussi surprise. Ce fut Izeris qui se mit devant, et d'un geste de la main, elle déchira la réalité pour l'ouvrir sur un espace sombre et inquiétant. Emportée par son élan, Noria se fit aspirer dans cette chose avant qu'Izeris ne la referme d'un claquement de doigts.

Noria avait disparu.

– Je la garde au chaud, annonça-t-elle alors que les traîtres s'envolaient vers la créature.

Celle-ci sortit les mains des ouvertures. De longs membres avec des mains qui pourraient écraser un îlot d'Elekya entier. Ozia voulait faire quelque chose pour aider, mais chacun de ses mouvements lui octroyait des douleurs lancinantes dans tout le corps.

Valyxia fit un pas.

– Izeris Veldra, où que tu ailles, tu ne nous échapperas pas éternellement.

Izeris pouffa. Son regard machiavélique se tourna vers son ancienne Sage Suprême.

– N'ayez crainte, Valyxia. Je ne fuis nulle part.

Elle écarta les bras.

– Embrassez vos chaînes tant que vous voulez, mais moi je préfère m'en libérer pour m'élever. Bientôt, je dévoilerai au monde la supercherie des Titanomanciens. Avec moi, le monde connaîtra sa renaissance tant attendue.

Une fois passée la déchirure, elle se referma petit à petit.

– Adieu, Sages. Lorsque nous nous reverrons, ce sera pour votre annihilation.

La déchirure disparut brutalement, laissant les Sages et les amis de Noria désabusés. En l'espace de quelques minutes, Ozia avait assisté à la naissance d'un monstre qui les avait menacés de les détruire, sans comprendre les raisons. Mais pour l'instant, ils devaient soigner leur blessure avant de l'affronter. Et surtout.

Où se trouvait Noria ?

# Chapitre 36

## *Vide*

De la terre à perte de vue. Pas un arbre. Pas un oiseau. Aucune vie. Noria déambulait à moitié nue dans un monde où un ciel noir garni de nuages ne semblait pas vouloir lui offrir la moindre lumière. Hormis celle d'une petite sphère qui ressemblait à une lune. Les jambes flageolantes, elle cherchait un moyen de se sortir de cet enfer, mais elle avait beau appeler ses amis, personne ne lui répondait.

De temps en temps, elle pensait entendre son père et sa mère lui parler, lui rappeler que tout ce qui se passait était de sa faute. Elle avait tué son paternel, laissée sa mère mourir, et l'homme qu'elle aimait ne reviendrait plus. Dépossédée de tout ce qu'elle chérissait le plus au monde, Noria ne savait même pas si elle voulait revenir.

Alors elle marchait pendant des heures. Peut-être même des jours. Encore et encore. Les larmes ne pouvaient plus couler. Son corps n'avait peut-être plus assez d'eau pour ça. La soif vint rapidement la gagner, tout comme la faim. Elle dormait à même le sol, sans savoir combien de temps s'écoulait dans cet endroit qui semblait sans retour.

Le désespoir. La colère. La tristesse. Tous ses sentiments se bouscuaient en elle, sans qu'elle trouve comment les contenir. Elle désirait voir Allen. Mais elle revit son assassinat par Kyun. Cette image se répéta sans cesse dans son esprit, alors que ses jambes ne lui obéissaient plus. Elle s'écroula, les genoux sur la terre. Les lèvres tremblantes, elle se rendit compte qu'elle ne reverrait plus personne jusqu'à ce qu'elle meure ici, seule.

Elle hurla de toutes ses forces. Des ronces s'élevèrent dans les cieux et enfermèrent la jeune femme dans un immense dôme. Comme s'il s'agissait de son propre cercueil.

# FIN